...UNDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXIX

Palchetto 6

Num.° d' ordine 49 1116

N. 7

NAZIONALE

B. Prov.

VITT. EM. III

C073473

# DE L'ATTAQUE ET DE LA DEFENSE DES PLACES,

PAR MONSIEUR

LE MARECHAL DE VAUBAN;

*TOME SECOND.*

CONTENANT

UN TRAITÉ PRATIQUE DES MINES,

*PAR LE MÊME;*

ET UN AUTRE

DE LA GUERRE EN GENERAL,

PAR UN OFFICIER DE DISTINCTION.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE M.T. ROMA

*A LA HAYE,*

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XLII.

Digitized by Google

# PREFACE.

LE cas que le Public a toûjours fait des excellens Ouvrages du *Maréchal de Vauban*, & particulierement l'approbation qu'il a donnée à ſon Traité de l'*Attaque & de la Defenſe des Places*, a engagé le Libraire à rechercher avec ſoin ce qu'il pourroit encore y avoir entre les mains ou dans les Cabinets de quelques Curieux des Ecrits de ce grand Homme. Ses peines, quoique longtems inutiles, lui ont enfin procuré le *Traité des Mines*, qui fait la première partie de ce Volume. Il le tient d'un Officier de marque au ſervice du Roi Très-Chrétien, qui l'a aſſuré que cet Ouvrage étoit réellement de *Mr. de Vauban*, qui avoit eu deſſein de l'amplifier conſiderablement, ſi d'autres occupations lui en

avoient laiſſé le loiſir. C'eſt aux Perſonnes conſommées dans l'Art, à décider ſi ce petit Traité répond à la haute reputation de ſon illuſtre Auteur. Il s'eſt moins attaché à y donner des Régles, qu'à rapporter des Experiences & des Epreuves, quoiqu'il n'ait pas abſolument negligé la Théorie; ayant entr'autres donné des *Tables pour la charge des Mines*, qui peuvent être d'une grande utilité. La méthode que l'Auteur a ſuivie dans ſa compoſition, peut juſtifier le titre que nous donnons à ce Recueil. Pour qu'on pût le joindre à ſon Traité de *l'Attaque & de la Défenſe des Places*, on l'a imprimé du même caractère & dans le même format que cet Ouvrage, dont il fait naturellement le Supplément. Quant aux Deſſeins, ils ont été reduits en Planches avec toute l'attention poſſible: mais comme on a été obligé de ſe ſervir de pluſieurs échelles différentes pour les Figures d'une même Planche, afin de ne pas ſurcharger l'Ouvrage d'une dépenſe inutile; on a cru remedier ſuffiſamment à ce léger inconvenient, ſi toutefois c'en eſt un, en ajoutant la meſure, ou le nombre des pieds à chaque Figure. Après cela on ne ſera pas étonné d'en trouver quelquefois, dont les dimenſions paroiſſent plus grandes que celles d'une autre qui occupe moins de place, quoique plus grande en effet; mais qui auroit entamé une nouvelle Planche, & par conſequent multiplié

les

les fraix, ſi l'on avoit abſolument voulu donner à toutes une juſte proportion entre elles : ce qui eſt d'autant moins néceſſaire, qu'il n'y a gueres plus que trois ou quatre Figures qui ont du rapport enſemble, toutes les autres pouvant être conſiderées comme iſolées, & faiſant chacune bande à part.

On a lieu de ſe flatter que le Public ne ſera pas moins content du *Traité de la Guerre en général* que nous lui offrons, tant pour lui faire plaiſir, que pour donner à ce Volume un peu plus de Corps, & le proportionner au premier. Quoiqu'il ne ſoit pas de *Mr. de Vauban*, il ne laiſſe pas que d'être de fort bonne main, & les Gens du Métier jugeront aiſement, en parcourant quelques Articles, que l'Auteur n'en étoit plus à ſon apprentiſſage. En un mot, c'eſt un Officier auſſi diſtingué par ſes ſervices que par ſon rang dans les Armées de France qui en eſt l'Auteur. Pour ce qui eſt de l'arrangement des matières, il eſt aſſez conforme à l'ordre que le *Marquis de Quincy* a obſervé dans ſon *Art de la Guerre*. Notre Auteur, après quelques Notions générales, parle auſſi de tous les Emplois militaires, depuis le Chef d'Armée juſques au ſimple Soldat, & entre enſuite dans le détail de pluſieurs des plus importantes Operations de la Guerre: mais pour peu que l'on connoiſſe l'Ouvrage de *Mr. de Quincy*, on reconnoîtra ſans

peine la grande différence qu'il y a de l'un à l'autre. On ne s'amuſera point ici à en faire voir la diſparité, parce qu'il ſera très-facile à quiconque veut ſe donner la peine de confronter enſemble quelques Articles pris au hazard, de s'appercevoir que l'Auteur de ces Obſervations eſt infiniment éloigné d'avoir copié *Mr. de Quincy*. Il ſuffira de dire, que ce Traité eſt moins un Commentaire ou une Amplification de *l'Art de la Guerre*, qu'un véritable Supplément, dans lequel on trouve une infinité de choſes que *Mr. de Quincy* n'a ſeulement pas touchées, & même pluſieurs dont l'utilité eſt rélevée par l'agrément de la nouveauté.

POUR rendre cet Ouvrage d'un uſage plus ſûr, & ſoulager ceux qui le veulent conſulter, on a mis à la fin de ce Second Tome une ample *Table des Matières*, rangées par ordre alphabétique.

AU reſte, comme tout ce qui vient de la main de *Mr. de Vauban* eſt excellent, même juſques aux moindres fragmens, on finira cette Préface par un petit *Diſcours* de ce grand Général *ſur l'Utilité des Places fortes*. On l'a trouvé à la tête d'un fort beau Manuſcrit de *l'Attaque & de la Défenſe des Places*, dont le Libraire a fait depuis peu l'acquiſition. Outre pluſieurs autres marques d'authenticité, ce Manuſcrit eſt dédié par *Mr. de Vauban* au Duc de Bourgogne: mais comme la Dédicace ne contient

tient rien d'inſtructif, on n'a pas jugé néceſſaire de l'ajouter ici. Voici le Diſcours en queſtion.

„ Si les Siéges & la priſe des Places ennemics nous „ rendent maîtres de leur Païs ; la Fortification nous en „ aſſure la poſſeſſion, & peut garantir nos frontieres des „ ſuites fâcheuſes de la perte d'une Bataille, qui, ſans ces „ précautions, pourroit donner lieu à l'Ennemi d'étendre „ fort loin les avantages de ſa victoire. Nous en avons „ de grands exemples en France, dans les Païs-Bas, en „ Allemagne, & même en Eſpagne, tous Païs dont les „ frontieres ſont aſſurées par quantité de bonnes Places, „ principalement les Païs-Bas, où il y a peu de Villes „ qui ne ſoient fortifiées. Tout le monde ſçait aſſez „ le tems qu'il y a qu'on y fait la Guerre, ſans qu'on „ ait jamais pû les conquerir totalement; & qui voudroit „ faire attention ſur ce qui s'y eſt paſſé depuis deux-cens „ ans, trouveroit qu'on y a donné plus de ſoixante Ba- „ tailles & fait plus de deux-cens Siéges de Places, ſans „ pouvoir les reduire entierement. La raiſon eſt, que „ les Places fortes arrêtent les Pourſuites de l'Armée vic- „ torieuſe, ſervent d'azile à celle qui a été battue, & „ donnent moyen de tirer la guerre en longueur. Pen- „ dant cet intervalle il arrive toûjours des conjonctures „ bizares, & des changemens dans les intérêts des Etats

„ voi-

„ voiſins, naturellement allarmez des heureux progrès les
„ uns des autres, qui donnant de la jalouſie aux meilleurs
„ Amis, les portent à ne plus aſſiſter le Vainqueur, ou
„ à ne l'aider que foiblement, & même quelquefois à
„ changer ouvertement de parti. Ce que je viens de di-
„ re eſt arrivé ſi fréquemment dans ces derniers tems,
„ qu'on a ſouvent vû les Conquerans arrêtez au milieu
„ de leur courſe, & contraints de paſſer de l'Offenſive
„ à la Défenſive, dans le tems que la gloire de leurs ar-
„ mes ſembloit leur promettre les plus grands avantages.
„ Ces incidens ont été quelquefois ſuivis de fâcheux re-
„ vers, par où le Conquerant s'eſt vû obligé de faire la
„ Paix à des conditions onereuſes, & de reſtituer tout,
„ ou la meilleure partie de ce qu'il avoit gagné au prix
„ de tant de Païs ruinez, & de tant de ſang & de tréſors.
„ Si on vouloit pouſſer cette matière plus loin, & repaſ-
„ ſer ce qui eſt arrivé dans le Monde depuis que les Hom-
„ mes ont commencé à rediger par écrit l'Hiſtoire de
„ tant de Guerres différentes, on trouveroit, qu'il a fal-
„ lu beaucoup moins de tems & d'efforts pour ſe ren-
„ dre maître de toute l'Aſie, qu'il n'en a fallu pour con-
„ querir ſeulement une partie des Païs-Bas, qui tous en-
„ ſemble ne feroient pas à beaucoup près la centième par-
„ tie de l'Aſie. La raiſon en eſt évidente : c'eſt qu'une
„ Bataille dans les Païs-Bas n'a pour l'ordinaire que peu de

„ ſui-

„ ſuite. La pourſuite d'une Armée battue ne s'étend pas
„ au-delà de deux, trois ou quatre lieuës au plus; par-
„ ce que les Places voiſines des Ennemis arrêtent les
„ Victorieux, donnent retraite aux Vaincus, les empê-
„ chent d'être totalement ruinez, & ſont qu'à l'abri de
„ leurs remparts ils ſe raccommodent en peu de tems;
„ pendant que d'un autre côté elles obligent l'Armée vic-
„ torieuſe à ſe contenter de ſa ſupériorité le reſte de la
„ Campagne, ou au plus, de la priſe d'une Place, qui lui
„ coûte beaucoup, l'affoiblit conſiderablement, & donne
„ le loiſir aux Ennemis de rentrer en Campagne & d'oc-
„ cuper certains poſtes qui mettent des bornes aux pro-
„ grès du Vainqueur. Mais dans ces vaſtes Païs où il
„ n'y a point, ou que fort peu de Places fortes, les
„ Victorieux pouſſent l'Armée vaincue juſqu'à ce qu'elle
„ ſoit entierement diſſipée; ce qui eſt ordinairement ſui-
„ vi du ſaccagement des Provinces, qui ſe trouvent par-
„ là forcées à recevoir la loi du Conquerant. C'eſt pré-
„ ciſement ce que fit Alexandre, qui moyennant trois
„ Batailles ſe rendit maître de la redoutable Monarchie
„ des Perſes; & on voit la même choſe en Céſar, lorſ-
„ qu'il eût conquis les Gaules; car après le gain d'une
„ ou de deux Batailles, il s'empara de tous les Païs où
„ il porta la Guerre. Pour ne pas remonter ſi haut,
„ l'Eſpagne ne fut-elle pas conquiſe par les Maures après

„ la perte d'une ſeule Bataille? Timur-Beg ou Tamerlan,
„ ce fameux Conquerant de l'Aſie, ne ſe rendit-il pas
„ maître de la Perſe, de l'Armenie, de l'Indoſtan & de
„ beaucoup d'autres Provinces, après le gain de trois ou
„ quatre Batailles? S'il y avoit eu de bonnes Places dans
„ ces Païs-là, il eſt certain qu'il n'en ſeroit pas venu ſi
„ facilement à bout; puiſque trois ou quatre Villes que
„ Céſar trouva dans les Gaules en état de lui reſiſter,
„ lui firent tant de peine, qu'elles l'obligerent à employer
„ des années pour les reduire. Pareille choſe eſt arrivée
„ à tous les Conquerans qui ſe ſont trouvez dans le mê-
„ me cas: ce qui prouve aux Souverains la néceſſité des
„ Places fortes, pour aſſurer leurs Etats contre leurs En-
„ nemis du dedans & de dehors, & en même tems celle
„ de ſe faire un Art de prendre les Fortereſſes de leurs
„ Ennemis qui peuvent les inquiéter, ou s'oppoſer à leurs
„ Deſſeins.

TABLE

# TABLE DES ARTICLES.

## TRAITÉ. DES MINES.


DE la Compagnie des Mineurs. *Pag.* 1
Inſtrumens propres pour les Mines. 7
Manière d'attacher le Mineur. 9
Pour les Augets & Sauciſſons. 11
Logement des Poudres dans les Fourneaux. 12
Manière d'arc-bouter & de remplir ſolidement. *ibid.*
Compaſſement des feux à egale diſtance. 13
Compaſſement des feux à diſtance inégale. 14
Manière d'attacher les Sauciſſons enſemble, pour empêcher qu'ils ne ſe coupent. 15
Manière de mettre le feu à la Mine. *ibid.*
Manière de ſurmonter les difficultez des Contre-mines. 16

# TABLE


Manière de travailler ſourdement ſous terre. *Pag.* 17
Manière de donner de l'air aux Mines. 18
Manière de chambrer dans un Mur non terraſſé. 19
Manière de ſe loger & de faire bréche dans un Mur terraſſé. 20
Manière de mettre le feu aux Fourneaux par l'embouchure d'un Puits. 22
Manière de faire ſauter une Tour d'un grand diamètre. *ibid.*
Manière de faire ſauter une Tour d'un médiocre diamètre, comme de 12. à 15. pieds dans œuvre. 23
Manière de faire ſauter une Tour par moitié. 24
Experiences. 25
*Démolition d'une Tour à cinq lieuës d'*Amſterdam, *par le moyen d'un Puits emprunté.* 26
*Démolition du Magazin de* Crevecœur. 28
*Démolition du Château de* Navaigne, *à deux lieuës de* Maeſtricht. 29
*Démolition du Château de* Franchimont, *à trois lieuës de* Limbourg. *ibid.*
*Attachement du Mineur à la Citadelle de* Tournai, *aſſiégée par l'Armée du Roi, à un Baſtion du côté de la* Meuſe. 30
*Défenſe du Baſtion* Dauphin *à* Maeſtricht. ibid.
*Démolition du Baſtion de* Chamilly *à* Maeſtricht. 32
Epreuves faites
*Dans la créte de* Samel, *à la portée du Mouſquet de* Douay, *dans un terrein d'Argile, ſans être étançonné, où il fut conſommé la quantité de* 38000. *livres de Poudre.* 33


*Autre,*

*Autre, au même endroit, où il a été conſommé, ſans y comprendre les Sauciſſons, la quantité de 1920. livres de Poudre.* Pag. 33
*Autre, faite au même endroit, où il a été conſommé la quantité de 1080. livres de Poudre.* 34
*Autre, devant Mr.* du Metz, *où il a été conſommé la quantité de 7750. livres de Poudre.* ibid.
*Autre, devant le même, où il a été conſommé la quantité de 4700. livres de Poudre.* 35
*Autre, devant Mr.* de Courtanvaux, *où il a été conſommé la quantité de 4200. livres de Poudre.* ibid.
*Autre, devant Mr. le Commandeur* de Souvré, *où il a été conſommé la quantité de 3300 livres de Poudre.* 36
Attachement du Mineur dans la Contre-garde du Baſtion *de Barlaimont* à *Luxembourg.* ibid.
Demolition du Pont de *Huy.* 38
Deſſein de Fourneaux pour faire bréche tout-à la fois dans la Fauſſe-braye & au Baſtion. 39
Epreuves qui ont été faites concernant les Mines. 40
*Autre Epreuve.* ibid.
*Autre Epreuve.* 33*
*Autre Epreuve.* ibid.
*Autres Epreuves, faites en préſence du Roi.* 34*
Manière de calculer l'Excavation d'une Mine. 35*
Réglement de la charge qui ſe doit mettre dans chaque Fourneau, ſuivant la qualité & quantité de la terre qui ſe trouve au-deſſus : conformement à ce qui a été exactement obſervé & experimenté par quantité d'Epreuves qui ſe ſont faites devant le Roi, pendant pluſieurs années conſecutives. 38*

# TABLE

Table pour la Charge des Mines. *Pag.* 40*
Uſage de cette Table. 43
Etat des Outils de Mineurs & de Pionniers avec leur peſanteur chacun, à cinq ſols la livre, y compris l'Acier & leur façon; le tout pour ſervir au chemin de Briançon à Grenoble, par la petite Route: & de la quantité de Poudre qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pour rompre le Roc qu'on rencontrera. 45

# TRAITÉ DE LA GUERRE EN GÉNÉRAL.

CE que c'eſt qu'une Armée. *Pag.* 49
De l'Artillerie. 50
Des Vivres. *ibid.*
De l'Etat-Major. 51
De la manière de faire camper une Armée. *ibid.*
Du Camp volant. 52
Du Detachement. *ibid.*
Du Parti. 53
Du Général d'Armée. *ibid.*
Du Lieutenant-Général. 81
Du Maréchal de Camp. 88
Du Maréchal de Logis de l'Armée. 94
Du Maréchal de Logis de la Cavalerie. 103
Du Major Général. 104

Du

Du Major de Brigade. *Pag.* 105
Du Brigadier. *ibid.*
Du Meſtre de Camp. 109
Du Colonel d'Infanterie. 115
Du Lieutenant-Colonel. 121
Du Major de Regiment, tant de Cavalerie que d'Infanterie. 122
Du Capitaine de Cavalerie. 123
Du Capitaine d'Infanterie. 127
Du Lieutenant & Sous-Lieutenant, tant de Cavalerie que d'Infanterie. 129
Du Cornette & de l'Enſeigne. 130
Du Maréchal de Logis de Cavalerie. 131
Du Sergent d'Infanterie. 132
Du Cavalier. 133
Du Soldat. 134
De l'Aide de Camp. 135

## OPERATIONS DE GUERRE.

POur paſſer un Défilé occupé, en allant attaquer un Ennemi qui ſera en Bataille derriere. 136
Pour faire retraite devant un Ennemi, lorſqu'on a un Défilé à paſſer. 139
D'une Armée en préſence. 140
Pour avoir des nouvelles de l'Ennemi quand on en eſt à portée. 141
Sur ce qu'on doit obſerver dans la Marche d'une Armée, & en arrivant dans un Camp. 142
Quand on va à la Guerre de nuit. 143

Sur le Parti, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. *Pag.* 144
Pour bien mener un Convoi. 145
Pour conſtruire un Pont en préſence de l'Ennemi. 151
Sur les Chemins. 153
Pour ſe retirer devant l'Ennemi en Païs ouvert. 154
Pour forcer des Retranchemens ou Lignes. 158
Pour défendre des Retranchemens ou Lignes. 161
Pour défendre une Riviere. 166
Refléxion générale. 168
Sur l'Officier Général. 169
Sur les caractères différens des Officiers Généraux. 170
Sur ce qu'on doit faire pour empêcher le Secours d'une Place aſſiégée. 173
Sur la negligence des Officiers commandez. 175
Sur le Bruit d'allerte dans un Camp. 177
Sur le Châtiment. 178

TRAI-

# TRAITÉ PRATIQUE DES MINES; OU

## Recueil des principaux Ouvrages de Mine qui ont été faits.

VITTORIO EMANUELE III
TORINO

### *DE LA COMPAGNIE DES MINEURS.*

LES ſurprenans effets des Mines ſont un ſujet ſi digne de la curioſité de tout le monde, & la connoiſſance en eſt ſi néceſſaire pour l'Attaque & la Défenſe des Places, qu'on ne devroit rien negliger pour en apprendre l'Hiſtoire. Ce ſeroit ſans doute le plus ſûr moyen de perfectionner cet Art. Perſuadé de cette utilité, on a recueilli avec grand ſoin tout ce que l'on a trouvé de remarquable ſur cette matière, pendant une aſſez longue ſuite d'années; de la manière dont on s'y eſt pris; de la quan-

tité de Poudre que l'on y a employé; de la forme des Galeries ſoûterreines: & afin de repréſenter les choſes le plus exactement qu'il eſt poſſible, on a accompagné ces Deſcriptions des Plans, Profils, ou Elevations de tous ces Ouvrages, même juſques aux Outils qui leur ſont propres & particuliers. Et parce que les Terres ne ſont pas toutes d'une même qualité, on y ajoute des Tables fidèles de la peſanteur de diverſes Terres & Sables, afin de régler la quantité de Poudre qu'il faut pour les enlever. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il eſt à propos de faire un abregé de l'Hiſtoire des Officiers Mineurs.

On ne peut douter que, depuis que les effets de la Poudre ont été connus, l'Etat n'ait eu beſoin de Gens qui fiſſent profeſſion de l'employer aux Attaques & Défenſes des Villes: auſſi y avoit-il des Officiers Mineurs dans les Places de guerre, avant que le Roi les eût réduits en Compagnie, comme ils ſont aujourd'hui.

La première qui parut en France, fut celle que Sa Majeſté créa après la Paix de Nimegue, au Camp de Maintenon en 1679, dont le Sieur Goulon *, Ingenieur, fut fait Capitaine. Le Roi donna ordre à pluſieurs Officiers Mineurs, qui étoient diſtribuez dans les Places, de s'y rendre, pour compoſer une Compagnie de trente Mineurs. Des plus anciens il tira un Lieutenant, un ſecond Lieutenant, quatre Commandans de Brigade, quatre Brigadiers; & le ſurplus de ces Officiers fut mis à la tête, en qualité d'anciens Mineurs. Le reſte de la Compagnie fut rempli par des Grénadiers choiſis par ordre du Roi. Et afin de la faire fleurir par des ſujets capables, il établit en même tems une Ecole, dont les Elèves avoient l'honneur de faire devant lui

* Le Manuſcrit dit le Sieur la Mothe, Ingenieur en Chef, mais Saint-Remy nomme expreſſement le Sieur Goulon.

lui des Epreuves de toutes façons, de la manière la plus courte & la plus juſte, dans des Terres, des Tours, des Moulins & autres ouvrages de maçonnerie, dont il voulut ſouvent voir les effets. On avoit ſoin d'en remarquer la diverſité, ſuivant la quantité de Poudre que l'on y employoit. Il a paru depuis ce tems-là trois autres Compagnies *; mais on s'eſt borné à parler des ſervices de celle-ci: & parce qu'elle fut compoſée de Mineurs qui avoient déja rendu de grands ſervices, nous remonterons à ce qu'ils avoient fait de plus remarquable avant leur réunion.

Le Siége de Candie fut celui qui commença à leur attirer une grande reputation; car tout le monde ſçait que cette Place fut beaucoup plus défendue par les Mines qu'autrement: néanmoins, comme alors la troupe en étoit peu nombreuſe, l'Ambaſſadeur de Veniſe n'en emmena que ſix, qui avoient Commiſſion du Grand-Maître d'Artillerie, & cinquante écus par mois, avec double ration de pain. On leur donna un grand nombre d'Ouvriers, dont ils conduiſirent le travail, & s'en ſervirent avec ſuccès. Le reſte des Mineurs étoient diſperſez à Charleroi, Sedan, à l'Arſenal de Paris, & en diverſes Places du Royaume.

A la Campagne de Hollande ils s'acquitterent de leur devoir d'une manière ſignalée à la priſe des Places où ils furent employez, comme à Bommel, Crevecœur, Nimegue & au-

* Depuis la Création de cette Compagnie, le Roi en fit lever une ſeconde en 1695, après le Siége de Montmelian: le commandement en fut donné au Sieur Eſprit, Ingenieur. La Compagnie de Megrigny, réunie ſous l'autorité du Grand-Maître d'Artillerie en 1705, a auſſi été regardée comme Compagnie de Mineurs depuis 1673, qu'elle fut deſtinée à travailler aux Contre-Mines de la Citadelle de Tournai, & a ſervi depuis en campagne comme les autres, quoiqu'elle ne ſoit payée que comme l'Infanterie. Il y eut une quatrième Compagnie de Mineurs, ſçavoir celle de Delorme, compoſée de 60. hommes, qui eut la même paye que la ſeconde Compagnie; mais elle n'a pas été compriſe dans l'ordonnance des quartiers d'hyver.

autres. Ils étoient payez à raiſon de ſoixante Livres par mois en campagne, avec double ration de pain, & trente Livres par mois en garniſon, ſans pain: outre cela ils étoient payez en particulier de leurs travaux.

L'année ſuivante la Compagnie des Mineurs fut employée au Siége de Maeſtricht, où la Mine étant faite à la Porte de Tongres, la Place ſe rendit incontinent. Elle travailla après la reddition, à faire des Contre-Mines ſous le Glacis & dans tous les Ouvrages de cette Place, qui ont beaucoup contribué à ſa Défenſe.

On forma enſuite le Siége de Bouchain, où, après avoir fait une bréche conſiderable à une Demi-Lune, on s'attacha au Corps de la Place, qui ſe rendit, ſans attendre qu'on en fit autant au Baſtion.

Aux Siéges de Dinant & de Limbourg ils firent bréche, & obligerent auſſi ces Places à ſe rendre. Ces conquêtes furent ſuivies de celles de Cambrai, de Valenciennes & autres endroits, où les Mineurs ſe ſignalerent, ſur-tout à la premiére de ces Villes, où la bréche fut ſi conſiderable que la Place ſe rendit incontinent.

La même Compagnie n'a pas peu contribué à faire lever le Siége de Maeſtricht que les ennemis avoient enſuite formé. Il y eut deux effets de Mine remarquables dans le Baſtion Dauphin, dans lequel on fit ſauter les batteries & les logemens que les ennemis y avoient fait après s'en être rendu maîtres. Quoique la premiére Mine les eût obligez d'abandonner le terrein, ils s'y établirent une ſeconde fois avec des batteries, qui eurent le même ſort que les premiéres, par des Fourneaux plus enfoncez que les précedens; ce qui les obligea enfin de lâcher priſe. On ne compte pas ici pluſieurs autres Fourneaux ſous les Glacis & les Chemins-couverts, qui firent périr un grand nombre d'Aſſiégeans. On leur étouffa par des Fougaces & autres

Arti-

Artifices preſque tous leurs Mineurs, & ils furent contraints de lever le Siége.

Dans la ſuite de cette Guerre ils ont été employez au travail des Contre-mines en diverſes Places, comme à Charleroi, Tournai, Caſal, Philippeville; & à la démolition de pluſieurs autres, comme Limbourg, Maſeyk, la Citadelle de Liége, Tongres, Argenteau, Nimegue, le Pont & Château de Huy, Saux, Stivin, Franchimont, St. Guiſlain, Château-Thierry, & pluſieurs autres travaux conſiderables.

Au Siége de Luxembourg, après pluſieurs Mines, on en fit une, compoſée de trente-quatre Fourneaux, qui fit quatre-vingt toiſes de bréche; effet ſi conſiderable qu'il ſurprit tout le monde, puiſqu'on n'avoit jamais vû ni entendu parler de rien de pareil: après quoi on s'attacha tellement en trois endroits du Corps de la Place, que les Aſſiégez furent obligez de ſe rendre.

La Compagnie des Mineurs fut employée dans la ſuite à diverſes Démolitions & Contre-Mines dans pluſieurs Places: après quoi elle fut envoyée à Douai & à Tournai, où elle a fait diverſes épreuves, & enſuite à Maintenon. Dans tous ces endroits le Roi a fait la dépenſe de plus de deux-cens milliers de Poudre pour la perfectionner par des Experiences dont Sa Majeſté a ſouvent voulu être témoin.

On fit enſuite le Siége de Philipsbourg, où les Mineurs firent une ſaignée ſoûterreine, qui écoula toute l'eau des foſſez de la Place dans le Rhin, & deſſécha une partie des marais; ce qui en facilita beaucoup la priſe. On continua la Campagne par le Siége de Manheim & de Frankenthal; après quoi on ſépara la Compagnie en deux, dont une partie fut envoyée à la Démolition de pluſieurs Places du Palatinat, & l'autre à celle de Dole.

De-là elle fut envoyée à Mayence, où elle travailla à un

grand nombre de Contre-Mines, qui ont beaucoup retardé la reddition de cette Place; entre autres une qui fut faite au bout d'une galerie de quatre-vingt toiſes de longueur, ſous la montagne de Munſter, qui voit de revers tout un front de cette Place, & decouvre les Baſtions juſques dans le fond du foſſé. Sans cette Contre-Mine les Aſſiégeans y auroient dreſſé des batteries, qui auroient rendu les Chemins-couverts, les Foſſez & une partie du rempart inhabitables. Ils auroient fait en peu de tems une bréche de canon au Baſtion, & ſe ſeroient ſans doute rendu maîtres de la Place en moins de douze ou quinze jours.

Après cette reddition, elle fut employée aux belles Contre Mines de Sarlouis, dans les trois Baſtions qui font face à l'endroit attaquable de cette Place. On en fit alors pluſieurs detachemens pour l'Armée d'Italie, où ils ſe ſont très-bien acquittez de leur devoir, particulierement en Savoye, au Siége de Montmelian.

On fit enſuite le Siége de Mons, où ils firent ſauter un Batardeau, qui écoula toute l'eau des foſſez du front de l'attaque de Bertamont, & deſſécha une partie des marais; ce qui facilita beaucoup l'attaque de cette Place.

L'année ſuivante ils furent envoyez au Siége de Namur, où le Corps de la Compagnie eſt demeuré, & d'où l'on a fait pluſieurs detachemens pour les Armées: le reſte a été employé aux beaux ſoûterreins du Château de cette Place. Il y en avoit au commencement de la derniere guerre dix-ſept, capables de contenir 1800 à 2000. hommes à couvert de l'effet des Bombes.

Les Officiers de cette Compagnie des Mineurs ſont les ſeuls qui ont eu la conduite des ouvrages de Mines & Contre-Mines, ſoit dans les Places, ou dans l'Attaque & la Défenſe. Ils ne tiennent à aucun Regiment: ils marchent & campent avec le Corps d'Artillerie; & trois Subalter-

alternes avec trois anciens Mineurs ſont pourvûs de commiſſion lorſqu'ils vont en campagne, ou dans des Places de Guerre pour y exercer leurs fonctions, avec exemption de toute autre ſorte de ſervice, que celui des Mines & des Contre-Mines.

La troupe n'étoit compoſée anciennement que de 20. hommes; elle vint enſuite à 30, & la néceſſité d'entretenir un plus grand nombre de Mineurs, à cauſe de la quantité de Places que l'on a contre-minées pour les Attaques, la fit mettre à 60, puis à 70, ſans y comprendre les Officiers. Voici comment eſt compoſée la première Compagnie, dont il s'agit maintenant: un Capitaine, deux Lieutenans, quatre Commandans, quatre Caporaux, 30 anciens Mineurs, 40 autres Mineurs & deux Tambours.

## *INSTRUMENS PROPRES POUR LES MINES.*

POUR celles des Places revêtues, il faut une Maſſe, propre à rompre les paremens & enfoncer les coins, de ſix pouces de longueur, & de trois à quatre pouces de groſſeur, avec un manche de deux pieds ſix pouces de longueur, & d'un pouce ſix lignes de groſſeur: peſant enſemble environ dix livres. *Planche I. Fig. A.*

Des Coins de ſix pouces de longueur, ſur deux pouces au plus d'épaiſſeur, & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ trois ou quatre livres. Il eſt néceſſaire d'en avoir de plus petits pour s'en ſervir quelquefois. *Planche I. Fig. B.*

Des Aiguilles rondes d'un pouce de groſſeur & de douze

ze à quinze pouces de longueur; du poids d'environ deux ou trois livres. *Planche I. Fig. C.*

Une Maſſe à main, de quatre pouces de longueur ſur deux de groſſeur, du poids de trois à quatre livres, pour frapper ſur les Ciſeaux & Aiguilles; ayant un manche d'un pied de longueur. *Planche I. Fig. D.*

Des Ciſeaux ronds, excepté la pointe, qui doit être platte, d'un pied de longueur ſur un pouce de groſſeur, du poids d'environ deux livres & demi. *Planche I. Fig. E.*

Des Pics à roc d'un pied de longueur, deux pouces & demi de groſſeur par la tête, du poids d'environ ſix livres, avec un manche de deux pieds de longueur ſur un pouce & demi de groſſeur. *Planche I. Fig. F.*

Une moyenne Pince, de deux pieds de longueur ſur un pouce de groſſeur, du poids d'environ huit livres. *Planche I. Fig. G.*

Une autre grande Pince, de trois pieds & demi de longueur, & d'un pouce & demi de groſſeur, du poids d'environ quinze livres. *Planche I. Fig. H.*

Une Pioche, ou Hoyau, d'un pied de longueur, demi pouce d'épaiſſeur & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ quatre livres, avec un manche de deux pieds de longueur. *Planche I. Fig. I.*

Une Béche, ou Louchet à douille, d'un pied de longueur ſur huit pouces de largeur, un peu moins par en bas,

bas, & de trois à quatre lignes d'épaiſſeur, du poids de quatre à cinq livres, avec un manche de douze à quinze pouces de longueur. *Planche I. Fig. K.*

Une Drague, ou autrement une Pelle courbée, d'une longueur & épaiſſeur ſemblables à la Béche ou Louchet ci-deſſus, emmanchée de trois pieds de longueur. *Planche I. Fig. L.*

Un Pic à deux pointes, d'un pied & demi de longueur, & de deux pouces de groſſeur vers la tête, peſant environ ſix livres, avec un manche de quinze pouces de longueur: cet Inſtrument eſt peu propre dans les Mines où l'on travaille à couvert. *Planche I. Fig. M.*

Il eſt à remarquer, qu'il eſt abſolument néceſſaire que tous ces ſortes d'Outils ſoient bien acérez & trempez en eau fraîche.

## *MANIERE D'ATTACHER LE MINEUR.*

QUAND on veut attacher le Mineur, qui doit être toûjours ſeul à travailler de front, on fait proviſion de cinq ou ſix Madriers de dix ou douze pieds de longueur, ſur douze à quinze pouces de largeur & trois à quatre pouces d'épaiſſeur; les plus longs étant les meilleurs, afin que leſdits Madriers ayent le plus de pied qu'il ſe pourra, pour faciliter le travail qu'on fait au deſſous. Si l'on n'en trouve pas qui ſoient aſſez épais, on les double, en obſervant de mettre les plus épais deſſous, afin de pouvoir les ôter plus facilement ſi l'Ennemi venoit à y mettre le feu. C'eſt par

la crainte de cet accident, que très-ſouvent on ſe ſert de Madriers beaucoup plus légers que ci-deſſus, en les couvrant de fer blanc; enſuite on s'épaule contre le flanc oppoſé, par le moyen de quantité de Sacs à terre, donnant à l'Épaulement douze ou quinze pieds d'épaiſſeur & même plus, s'il ſe peut. Il ſera outre cela renforcé par les débris que l'on tire de la Mine même: bien entendu que tout ceci ſe fait quand il n'y a point de berme. *Planche I. Fig.* 1.

Mais s'il y a une berme au pied du Baſtion, il eſt à remarquer qu'on ſe trouve tout épaulé dès qu'on a tranché cette berme, & qu'il n'y a qu'à poſer deſſus à plat des Madriers, comme il eſt repréſenté. *Planche I. Fig.* 2.

La capitale étant pouſſée à travers le mur juſqu'au Terreplein, il faut d'abord commencer à étayer, auſſi-bien du côté du mur que des Terres, avec des bouts de Madriers de Platte-forme de deux à trois pouces d'épaiſſeur, coupez à proportion de la hauteur & largeur du Rameau, les eſpaçant plus ou moins, ſelon que les terres ſe trouvent plus ou moins mouvantes; car dans un terrein ſablonneux il faut les mettre attenant l'un l'autre, mais dans un terrein ferme on laiſſe du vuide entre deux, en obſervant toûjours ſoigneuſement de conſerver le vuide où l'on veut poſer quelque Rameau, afin de s'épargner la peine de remuer mal à propos les étançons, & éviter les éboulemens des terres. *Planche I. Fig.* 3.

*POUR*

## *POUR LES AUGETS ET SAUCISSONS.*

LEs Galeries & Rameaux étant faits & étayez, on commence à poſer les Augets, faits de petites planches d'un pouce d'épaiſſeur. La couverture & le fond auront trois pouces & demi, & les côtez un pouce & demi de vuide, qui eſt la groſſeur du Sauciſſon, lequel n'eſt autre choſe qu'un Boyau de toile rempli de Poudre.

Il eſt à remarquer, que les Sauciſſons ſont quelquefois plus gros les uns que les autres, & qu'aux plus gros le feu eſt plus prompt: c'eſt pourquoi, en partageant les feux, il faut obſerver de mettre les plus gros Sauciſſons aux Fourneaux les plus éloignez; parce qu'ils ont plus de tems à prendre de l'humidité, ce qui les ralentit.

Il faut auſſi faire attention, qu'il eſt d'une néceſſité abſolue de clouer les Augets ſur les ſemelles ou entretoiſes des étayes, pour empêcher qu'ils ne varient; & quand il n'y a point d'étayes, on les enterre à fleur du Terre-plein.

Lorſque l'on ſe rencontre dans une Contre-mine, on peut ſe paſſer d'Augets; ce que cependant tout le monde n'approuve pas, non plus que de ſe paſſer de Sauciſſon, pour ſe ſervir ſimplement d'une Traînée de Poudre d'un pouce de groſſeur, & même moins. Les partiſans de cette méthode ne ſçauroient pourtant l'employer dans les Rameaux, où il faut des Augets de toute néceſſité, ainſi que lorſqu'on a pluſieurs feux à diſtribuer par une ſeule embouchure.

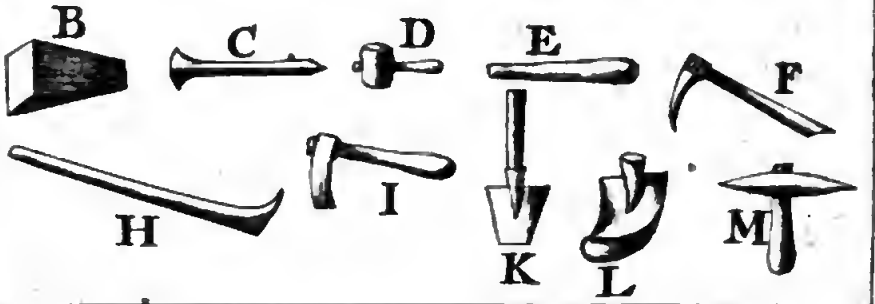
## *LOGEMENT DES POUDRES DANS LES FOURNEAUX.*

ON fait ordinairement un Coffre de la grandeur du Fourneau, lequel Coffre doit être de planches ou feuillets non aſſemblez; faute de planches on ſe ſert de Sacs à terre, & même de Foin ou de Paille dans un beſoin, pour préſerver la Poudre de l'humidité. Si l'on rençontroit un terrein fort humide, ou quelque ſource, comme il arrive aſſez ſouvent, il faut couvrir le Coffre de Toile cirée, en goudronnant toutes les jointures. Il faut obſerver que la Toile cirée doit être priſe plus grande que le Coffre, afin de bien couvrir les joints en la croiſant. Pour faciliter le paſſage & l'égout des eaux, on place un Auget *a.* ſous le Coffre, par où elle s'écoule, & un ſecond Auget *b.* plus haut, pour porter le feu dans ledit Coffre, lequel étant rempli de Poudre, ſuivant le beſoin, le reſte de la chambre ſe remplit de contrebandes de bois, ou bien de terre, la pierre étant dangereuſe à cauſe du feu. Il ne faut pas oublier de fermer de forts Madriers ou de Poutres l'entrée dudit Fourneau. *Planche I. Fig.* 4.

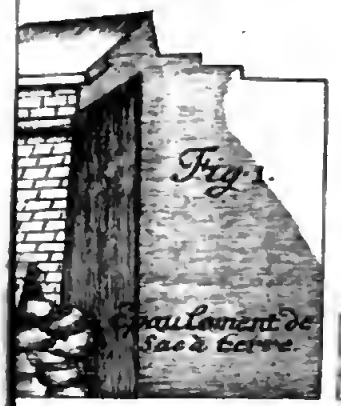
## *MANIERE D'ARC-BOUTER ET DE REMPLIR SOLIDEMENT.*

LE Rameau A. doit enſuite être rempli pareillement de terre, ou de pierres avec du fumier, le tout ſerré & bien preſſé juſqu'à la jonction du grand Rameau B, qui ſe-

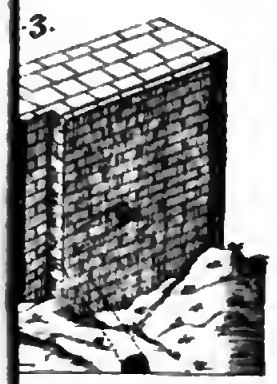
## rumens propres pour les Mines.

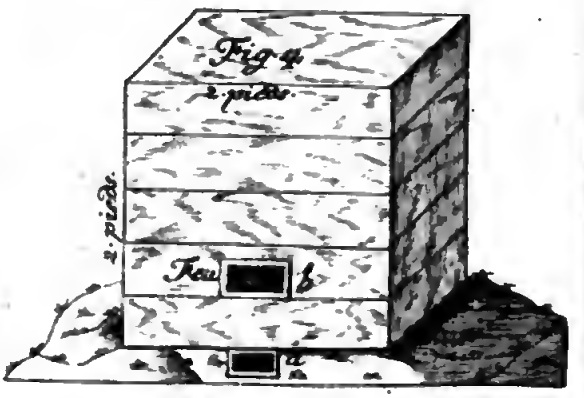



## Maniere d'attacher le Mineur.




## Coffre du Fourneau.




VITTORIO EMANUELE II
BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

ra fermé ſur toute ſon ouverture C, d'une porte faite de gros Madriers, de trois à quatre pouces d'épaiſſeur. Cette fermeture s'enfoncera par l'un des bouts dans la terre de ſix ou ſept pouces, & l'on fera déborder l'autre dans le grand Rameau d'un pied & demi, & même davantage. On appliquera de-bout contre ces Madriers quatre lambourdes, larges de quatre ou cinq pouces, & épaiſſes de deux ou trois; après quoi on appuyera & contrebandera leſdites lambourdes par ſix ou neuf arc-boutans à double & triple étage, en poſant le premier à trois ou quatre pouces de terre, le ſecond à un pied, & ainſi des autres, à proportion du vuide, lequel ſera rempli, comme le Rameau A, de pierres, de terre & de fumier, juſques vers la moitié de la capitale, ou plus, ſi le tems le permet; ſi-non on fera une retraite de bons Madriers bien contrebandez. *Planche II. Fig.* 1.

## *COMPASSEMENT DES FEUX A EGALE DISTANCE.*

IL faut obſerver de bien égaliſer & proportionner les Sauciſſons: par exemple, quand on a quatre feux à diſtribuer dans des Fourneaux d'égale diſtance, on en prend toutes les longueurs, qu'on partage en quatre parties égales; & le point A, où les feux ſe rencontrent, s'appelle le Feu général, & B. le Foyer. *Planche II. Fig.* 2.

## *COMPASSEMENT DES FEUX A DISTANCE INEGALE.*

LORSQUE les Fourneaux ſont irrégulierement diſtans, ou par nombre impair, il faut prendre avec un cordon les deux plus grandes diſtances, & les partager par moitié, & l'endroit où ladite moitié tombe dans le Rameau, doit être le point du Feu général A, où il faut faire venir les autres feux des Fourneaux moins éloignez; ce qui ne ſe peut faire en droite ligne, puiſqu'il faut que le feu de la plus petite diſtance ait autant de chemin à faire pour y arriver que les autres, car autrement ils ne feroient par leur effet dans le même tems. Il faudra donc gagner, en ſerpentant le long du plus court Rameau, le ſurplus de la diſtance des autres, en remarquant de ne point faire les coudes trop ſerrez & aigus, parce que cela ralentiroit le cours du feu, & l'empêcheroit d'operer auſſi promptement que celui qui eſt en ligne droite. C'eſt une de ces choſes auxquelles le jugement de celui qui dirige la Mine doit ſubvenir en racourciſſant le Sauciſſon qui ſerpente, un peu plus que les autres qui vont en droite ligne. On en peut faire auparavant l'experience ſur le terrein, où l'on trouvera que chaque coudée peut retarder le feu de quatre ou ſix pouces plus que s'il étoit en ligne droite. *Planche II. Fig.* 3.

*M A-*

## *MANIERE D'ATTACHER LES SAUCISSONS ENSEMBLE, POUR EMPECHER QU'ILS NE SE COUPENT.*

COMME le feu, en courant dans les Sauciſſons, ne manque point de les agiter, il faut à toutes les jonctions où ils doivent ſe rencontrer les coudre en les poſant dans les Augets, ou les attacher avec des clous; faute de quoi le feu ne manqueroit point de ſe diſcontinuer. On doit auſſi obſerver d'enterrer de cinq ou ſix pouces les Augets, ou bien les charger de pierres, afin qu'ils ne puiſſent point remuer: mais cette précaution n'eſt pas néceſſaire quand on les clouë ſur la ſemelle. *Planche II. Fig.* 4.

## *MANIERE DE METTRE LE FEU A LA MINE.*

IL faut laiſſer deborder l'extrêmité de l'Auget de ſix pouces, que l'on ne decouvre cependant que lorſque l'on veut mettre le feu à la Mine. Il eſt bon que cela ſoit à deux, trois ou quatre pieds de l'entrée de la Galerie en dedans, afin que la pluye, ou ce qu'on peut jetter du Baſtion, n'empêche pas le feu d'y prendre. Quand on y veut donner feu, on fait une traînée de Poudre depuis l'extrêmité de l'Auget qui renferme le Sauciſſon, vers l'embouchure de la Galerie, parce que le feu agit plus vivement quand il a plus d'air: enſuite on prend une feuille de papier, aux quatre coins de

de laquelle on met des pierres ou quelque autre choſe de peſant, & on la poſe de façon que le milieu couvre l'extrêmité de la Traînée, ſans que cela étouffe cependant la poudre. Au milieu on fait un trou, pour paſſer le bouloi : le plus épais eſt le meilleur, & il faut qu'il ſoit au moins de la groſſeur d'une plume, & de la longueur de deux pouces ou davantage, ſelon le tems qu'il faut pour ſe retirer. On doit prendre garde que ledit bouloi poſe bien au milieu de la Poudre, qu'on écraſe un peu, pour la réduire en pulverin; car ſi ledit bouloi touchoit à terre ſans qu'il y eût de la Poudre deſſous & autour, il ne feroit point d'effet, puiſqu'il ne met le feu à la Poudre que lorſqu'il eſt preſque entierement conſommé. Le papier ſert à empêcher que quelque étincelle ne communique trop tôt le feu à la Mine; & les pierres qu'on met ſur ledit papier l'arrêtent, pour qu'il ne change point de ſituation par le vent ou autrement. *Planche II. Fig.* 5.

## *MANIERE DE SURMONTER LES DIFFICULTEZ DES CONTRE-MINES.*

COMME il eſt très-difficile de ſe loger ſous les Contre-mines du Corps d'une Place, ce qui cependant eſt toûjours le meilleur, il faut payer d'adreſſe autant que de vive force. Lorſque le Mineur ennemi vous attend de pied ferme, il faut prendre une Lance à feu, garnie de pluſieurs petits canons de piſtolets, ou une Trompe à feu & Maſſe d'armes qui tirent par intervalles réglez, ou bien ſe ſervir de Grenades ou de petites Bombes, que l'on fait avancer par le moyen d'un petit chariot, brouette ou autre machine, ſuivant

vant l'intelligence de celui qui dirige le tout, pour chaſſer le Mineur ennemi. Mais s'il s'eſt retranché dans la Contremine, il faut s'avancer contre lui à la faveur d'un petit Mantelet roulant, & tacher de l'en chaſſer de vive force avec des demi-Pertuiſanes, Piſtolets & Bayonettes; après quoi on s'y loge.

Il y a encore une autre manière de chaſſer l'Ennemi de ſa Contre-mine, pourvû qu'elle ſoit en plein terrein. C'eſt par le moyen de boëttes, fuſées & autres artifices que l'on y jette, après avoir percé la ſeparation avec un Terrier fait exprès pour cet uſage: par cette méthode on ne manque pas de chaſſer les Ennemis ou de les étouffer.

## *MANIERE DE TRAVAILLER SOURDEMENT SOUS TERRE.*

IL faut avoir pour cela un Outil en forme de Terrier, d'un pied & demi de longueur pour le fer, & de trois ou quatre pouces de groſſeur, diminuant d'un pouce vers l'extrêmité, pour le faire entrer plus facilement dans la terre. On fait avec cet Outil pluſieurs trous près l'un de l'autre, & l'on coupe enſuite ce qui reſte entre deux avec un grand Couteau fait exprès. *Planche II. Fig.* 6.

## *MANIERE DE DONNER DE L'AIR AUX MINES.*

ON ſe ſert pour cet effet de pluſieurs inventions. On y peut introduire de l'air par le moyen d'un gros Soufflet de forge, que l'on met à l'embouchure de la Capitale, & auquel on attache des boyaux de cuir de trois pouces de diamètre qui vont ſe rendre à l'endroit où travaille le Mineur; ou par le moyen d'un Sac, en forme d'entonnoir, de deux pieds de diamètre au plus large, & de ſix pouces au plus étroit, avec des cercles de bois de pied en pied, pour tenir la toile tendue, laquelle doit être forte & ſerrée: la toile crüe empoiſée eſt la meilleure, puiſqu'elle perd moins l'air. *Planche III. Fig.* 1.

On employe auſſi une Sonde continuée pour percer de la Galerie de la Mine en deſſus; bien entendu que ce ſoit en plein terrein. Ces Sondes, qui ſont pouſſées par un Ouvrier, ont ordinairement deux pieds de longueur, & en les emboëtant à meſure que l'on avance, on peut percer juſques à 30. ou 40. pieds d'épaiſſeur. Il faut obſerver de ne jamais tourner à contre-ſens, puiſque cela feroit demeurer leſdites Sondes dans la terre, ſans pouvoir les retirer. *Planche III. Fig.* 2.

Mais lorſqu'on veut avoir plus d'air, & qu'on a le loiſir de travailler, on fait des Contre-galeries A. & B. depuis l'entrée de la Capitale, ou à quelque diſtance de l'embouchure de la grande Galerie, juſqu'au Rameau à droite & à gauche où

Fourneaux de deux Feux.

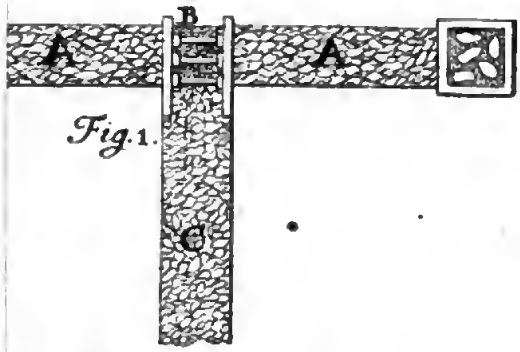



*Fig. 1.*

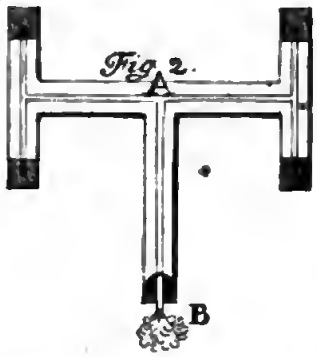



*Fig. 2.*

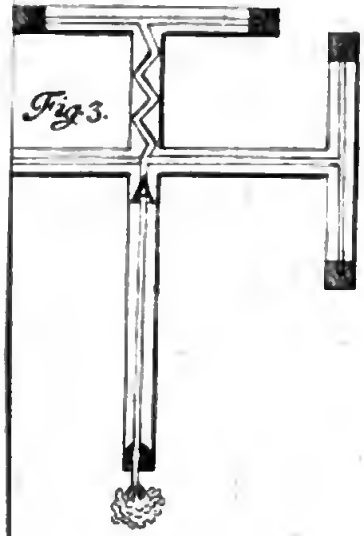



*Fig. 3.*

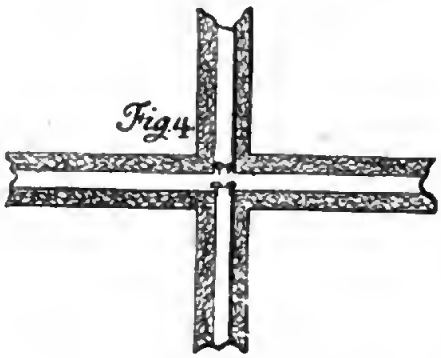


*Fig. 4.*

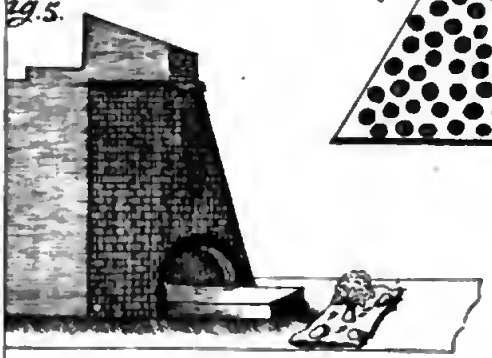
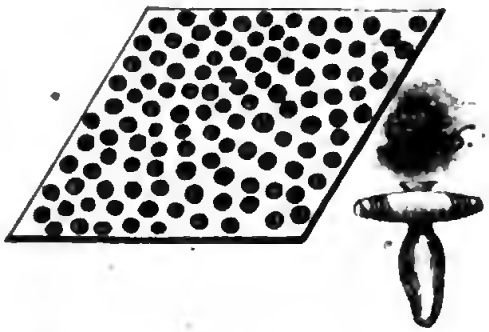
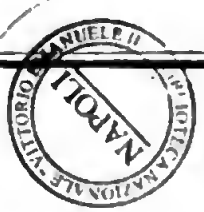


*Fig. 5.*






Digitized by Google

où l'on a beſoin d'air ; mais lorſqu'on veut prolonger la Capitale en ligne droite, il faut obſerver de ne faire qu'une deſdites Contre-galeries B. Au reſte, les plus étroites ſont les meilleures, de même que celles qui approchent le plus du niveau. *Planche III. Fig.* 3.

## *MANIERE DE CHAMBRER DANS UN MUR NON TERRASSE'.*

SI le Mur a 10. ou 12. pieds d'épaiſſeur, il faut faire, à ſix pieds de l'ouverture de la grande Galerie, deux Fourneaux, aux extrêmitez d'un Rameau tranſverſal de 14. pieds. On peut même y en ajouter deux autres ſous l'à-plomb du revers du Mur, en obſervant de faire les Rameaux les plus étroits qu'il eſt poſſible. *Planche III. Fig.* 4.

Mais lorſque le Mur n'a que ſix pieds d'épaiſſeur, ou moins, de ſorte qu'il ne permet pas au Mineur de s'y loger, il faut, ſi rien ne l'empêche, comme eau, ou roc, faire un puits & un double Fourneau A. A. ſous la fondation; obſervant toûjours de chambrer bien perpendiculairement ſous le Mur. *Planche III. Fig.* 5.

## *MANIERE DE SE LOGER ET FAIRE BRECHE DANS UN MUR TERRASSE'.*

C'EST à proportion du grand talus que l'on eſt obligé à s'enfoncer plus ou moins, parce que l'effet de la Mine eſt d'ordinaire plus conſiderable vers le dedans que vers le dehors, la Poudre faiſant le plus grand effort du côté le plus foible, ou qui prête moins de reſiſtance.

Prenons pour exemple le Mur A., de 15. pieds d'épaiſſeur en fondation. Si l'on y veut faire une bréche de 45. à 50. pieds, où quinze à dix-huit hommes puiſſent monter de front, il faut le percer juſqu'au parement intérieur par une Capitale B., de deux pieds & demi de largeur & trois & demi de hauteur, & enſuite ſe couler à droite C. & à gauche D. le long dudit parement intérieur, ſçavoir 12. pieds de chaque côté.

Après cela ſeront formez à angles droits les Rameaux F. & G. Les Branches &. &. qui entrent dans le Mur, ſeront pouſſées 7. pieds vers le parement extérieur, & auront deux pieds de largeur, ſur deux & demi de hauteur: la largeur du Rameau H. qui forme le double Fourneau, ſera priſe vers le Corps de la Place, ſur ladite longueur de ſept pieds, afin qu'il ne reſte que cinq pieds vers le Terre-plein I. & huit vers le parement extérieur K. Il eſt à remarquer, que les talus ſont toûjours plus grands aux Ouvrages non revêtus. La tête dudit double Fourneau H. ſera pouſſée à gauche de ſix pieds, en y comprenant le Fourneau, lequel aura vingt pouces de largeur en quarré, & deux pieds de hauteur: l'autre branche

che L. du côté de la grande Galerie, aura huit pieds, afin qu'il ne reſte point de dame ou de profil au milieu de la bréche qu'on ſe propoſe de faire. Enſuite ſeront formées les Chambres ou Fourneaux M. de deux pieds en tout ſens, ou ſuivant la charge de Poudre que l'on y veut loger, laquelle doit être proportionnée à la péſanteur & qualité de ce qu'on veut faire ſauter. Trois, quatre ou cinq-cens livres ſuffiſent quelquefois : mais il faut obſerver, qu'on ajoute ordinairement 100. livres par toiſe de hauteur, comme auſſi qu'on doit mettre plus de Poudre dans les Fourneaux d'un gros Mur, que dans les autres qui ne ſont que dans la terre. On doit auſſi creuſer les Fourneaux M. de 8 ou 9. pouces plus bas que le niveau du Rameau N. Lorſqu'on craint qu'il ne reſte un profil de terre au milieu de la bréche, on peut pouſſer un Fourneau en forme de hache O. ſous cet endroit, à moins qu'on ne trouve plus à propos de prolonger les Rameaux N. de deux ou trois pieds, vers ce côté-là, comme les Branches L. au dedans du Mur ; ainſi qu'il a été remarqué ci-deſſus.

Lorſqu'on voudra faire une bréche plus conſiderable, il n'y a qu'à continuer à droite & à gauche la même manière de doubles Fourneaux, tant dans le Mur que dans le Terre-plein, en faiſant toûjours régner la Capitale C. D. le long du parement intérieur.

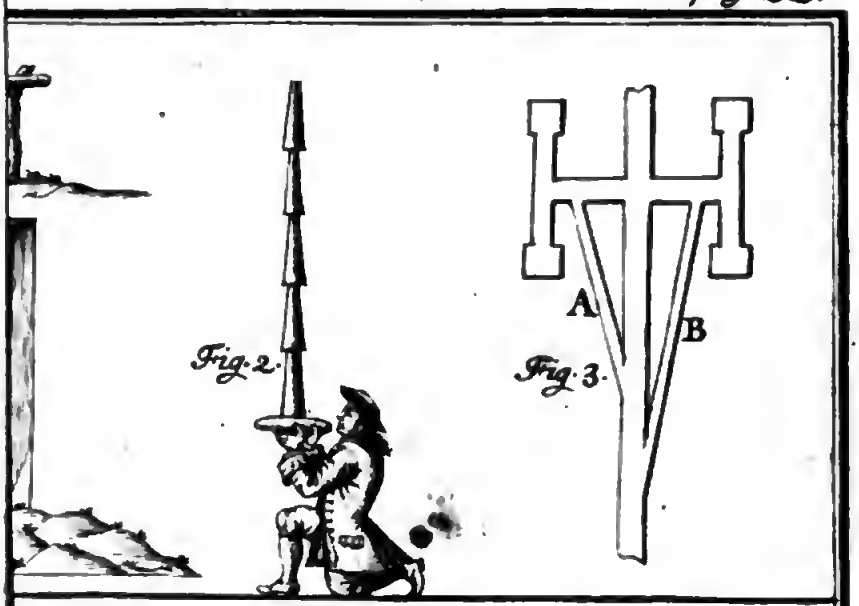
Lorſque derriere ledit revêtement on trouvera des Contre-forts P., il faudra les percer tout comme les terres. *Planche III. Fig. 6.*

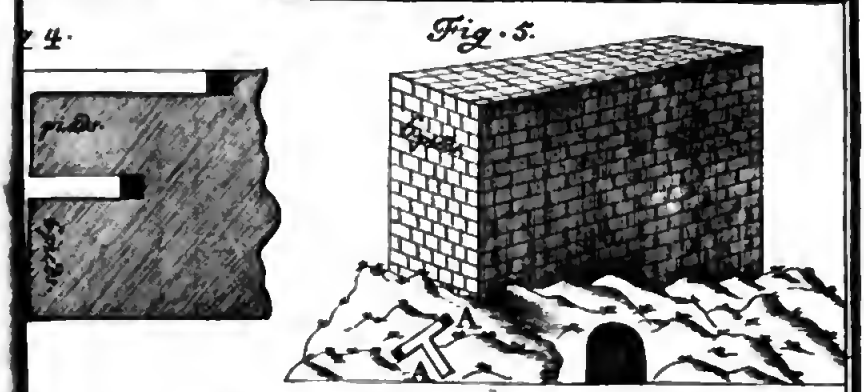
## *MANIERE DE METTRE LE FEU AUX FOURNEAUX PAR L'EMBOUCHURE D'UN PUITS.*

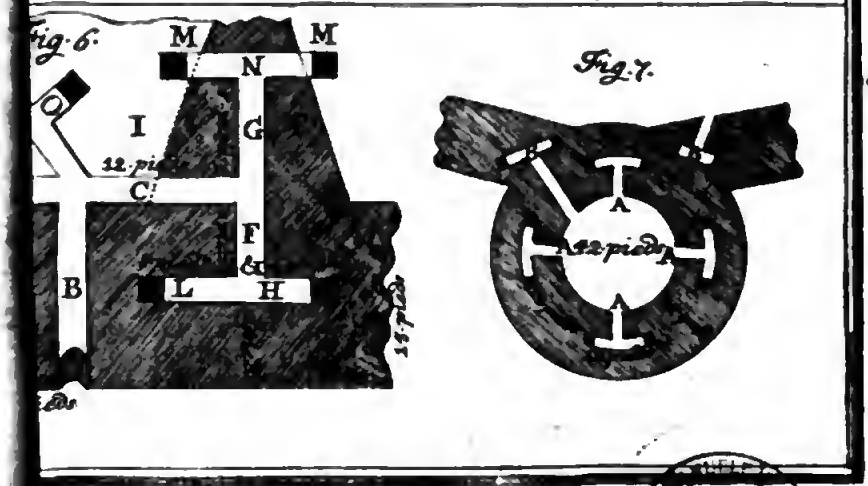
COMME il ſeroit dangereux de le faire en deſcendant au fond du Puits, puiſque les Fourneaux pourroient prendre feu avant que le Mineur fût remonté, on ſe ſert d'un Sauciſſon, couſu ſur une corde le long de la coûture dudit Sauciſſon, afin que la Poudre étant trop preſſée ne ſoit point étouffée. Le Sauciſſon ainſi attaché à la corde, ſera conduit depuis les Fourneaux juſqu'à l'embouchure du Puits, où l'on y mettra le feu par le moyen du Bouloi, de la manière accoûtumée.

## *MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR D'UN GRAND DIAMETRE.*

APRE'S avoir pouſſé les Capitales A. un peu au-delà de la moitié de l'épaiſſeur du Mur, il faut faire les Rameaux à doubles Fourneaux en parties de cercle, c'eſt-à-dire en obſervant de garder toûjours la même diſtance du centre de la Tour. Il faut en même tems pouſſer des Fourneaux B. dans les angles qui joignent la Tour avec la Courtine; parce que c'eſt ce qui ſoutient le plus ladite Tour, & qui immanquablement l'empêcheroit de ſauter entierement; ainſi que cela s'eſt vû à Limbourg, à la démolition de la Tour




Digitized by Google

Digitized by Google

Tour de la Courtine ou de la Priſon. On doit, autant qu'il eſt poſſible, attacher toûjours le Mineur en dedans la Tour, tant pour la commodité des feux, qui ſont plus faciles à égaliſer, que parce que l'effort en eſt plus conſiderable. De plus, il faut preſque doubler la charge, ſi l'on veut que la Poudre faſſe effet; car ſi l'on ne force pas, les Fourneaux ſoufflent & s'éventent. *Planche III. Fig.* 7.

## *MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR D'UN MEDIOCRE DIAMETRE COMME DE* 12 *A* 15. *PIEDS DANS OEUVRE.*

QUAND une Tour n'a que 12. à 15. pieds de diamètre dans œuvre, il ne s'agit que de creuſer au milieu un Puits auſſi profond que l'on pourra, c'eſt-à-dire pour le moins auſſi bas que la fondation, de figure quarrée, pour pouvoir mieux arc-bouter & coffrer le Fourneau par un revêtement de Madriers. Ce Puits aura deux pieds ou deux pieds & demi en quarré, ſelon la quantité de Poudre que l'on y veut mettre, & à proportion de la maſſe qui doit ſauter. La Mine étant chargée, on couvre le Puits & tout le fond intérieur de la Tour, de Madriers ou autre bois, comme Soliveaux ou Poutrelles, en les joignant & ſerrant autant qu'il eſt poſſible. Sur ce lit de bois on en poſe encore un autre en travers, également bien ſerré, & ſur le tout deux groſſes Poutres en croix, entaillées moitié par moitié. C'eſt là-deſſus qu'on poſera les arc-boutans ou pieds droits, avec entaille dans le Mur,

Mur, auſſi-bien que dans les Poutres; obſervant ſeulement de laiſſer le paſſage libre au Sauciſſon. *Planche IV. Fig.* 1.

## *MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR PAR MOITIE'.*

IL faut ſeparer par Sapes A. ce que vous voulez qui demeure ſur pied B. d'avec ce qui doit ſauter C. L'épaiſſeur de la Tour étant ainſi percée de part en part, on pouſſera à chaque Sape un Fourneau D, ou deux ſi l'on veut, ſuivant l'épaiſſeur qu'on a, leſquels on ne chargera que médiocrement, pour que l'effort n'endommage pas trop la partie B. qui doit reſter. Enſuite on fera d'autres Fourneaux E, dont la charge doit être plus forte, afin qu'ils ſecondent mieux les Fourneaux des Sapes D. Mais il eſt abſolument néceſſaire de bien égaliſer les feux, afin que les Fourneaux ſautent tous à la fois. *Planche IV. Fig.* 2.

Il faut remarquer, que la meilleure manière de démolir une Tour, c'eſt par le moyen d'un Puits, depuis le moindre diamètre, comme de 4. 5. ou 6. pieds, juſqu'à 18. ou 20.; car s'il paſſe cette meſure, les arc-boutans ſeroient trop foibles. Deux-cens livres de Poudre ſuffiſent pour faire ſauter une Tour de 6. à 9. pieds d'épaiſſeur, & 300. livres pour celles de 10. à 13. pieds.

*EXPE.*

## *EXPERIENCES.*

LA Tour *A. Planche IV.* qui pouvoit avoir 36. pieds de hauteur, a été enlevée par deux-cens livres de Poudre, logées dans quatre Chambres, ou deux doubles Fourneaux.

La Tour *B. Planche IV.* a été renverſée par le moyen d'un Puits, chargé de trois-cens livres de Poudre.

La Tour *C. Planche IV.* a été ruinée par un Puits chargé de trois-cens livres de Poudre, ayant 25. à 30. pieds de hauteur.

La Tour *D. Planche IV.* a été démolie au niveau de l'eau, avec ſept-cens livres de Poudre, logées en quatre Chambres ou deux doubles Fourneaux. Elle avoit quarante pieds de hauteur.

La Tour *E. Planche IV.* ayant quarante pieds de hauteur, a été renverſée par cinq-cens livres de Poudre, logées en cinq Fourneaux.

La Tour *F. Planche V.* de quarante pieds de hauteur, a été ruinée avec mille livres de Poudre, en ſix Logemens ou Fourneaux.

La Tour *G. Planche V.*, qui avoit trente-ſix pieds de hauteur, a été renverſée avec 400. livres de Poudre en quatre Logemens ou Fourneaux.

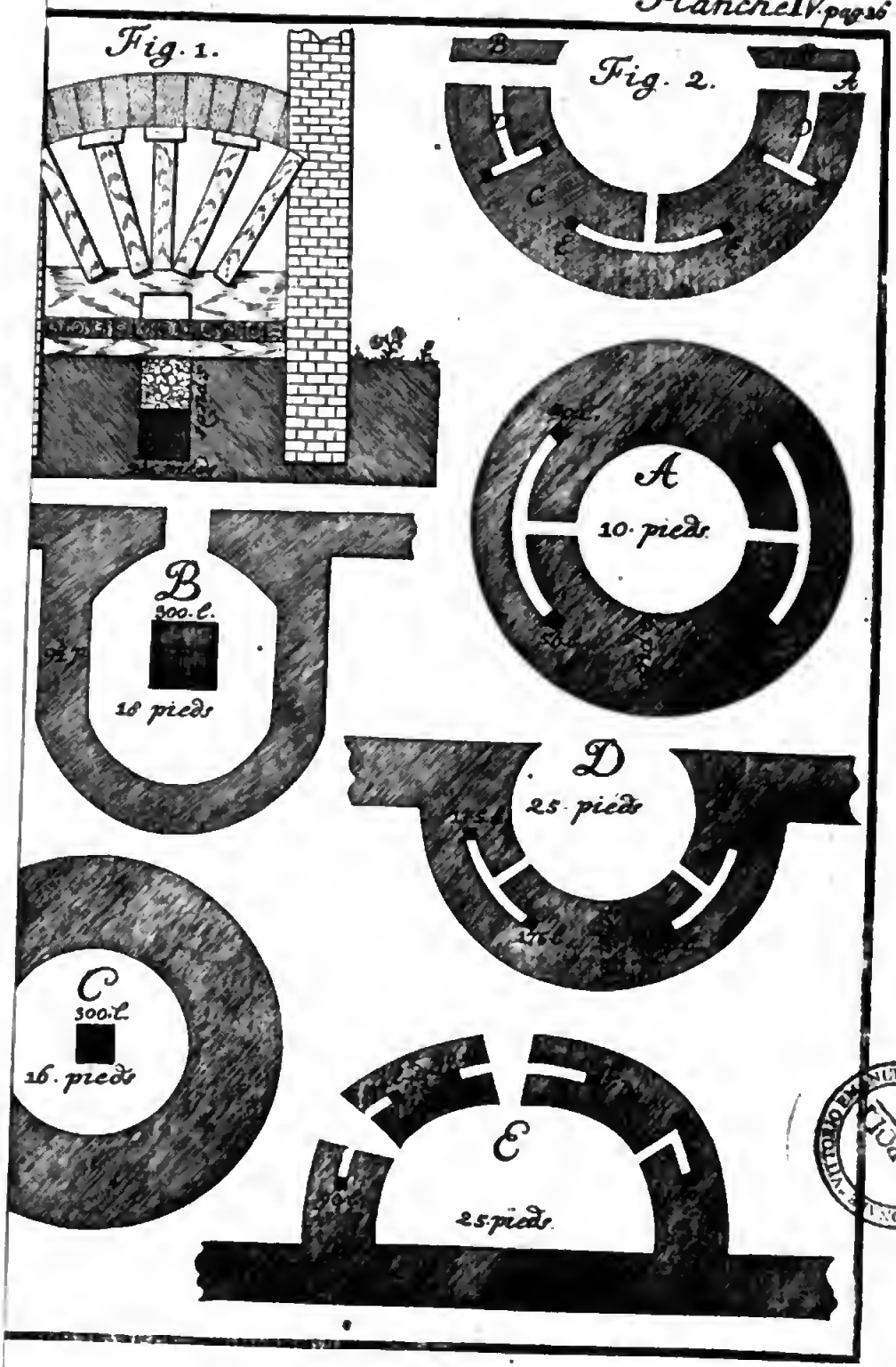
La Tour *H. Planche V.* a été enlevée par le moyen d'un Puits chargé de 250. livres de Poudre: elle avoit 40. pieds de hauteur. La demi-Tour fut abbattue avec 150. livres, logées en deux Fourneaux.

## *DEMOLITION D'UNE TOUR A CINQ LIEUES D'AMSTERDAM PAR LE MOYEN D'UN PUITS EMPRUNTE'.*

LA Tour étoit entourée d'eau, de cinq ou ſix pieds d'épaiſſeur, & de 15. pieds de diamètre dedans œuvre. Mais comme elle étoit toute percée de crénaux & ſoupiraux, cela empêcha de pouvoir faire aucun Fourneau dans ſon épaiſſeur; d'un autre côté, l'eau ne permettoit pas de creuſer un Puits dans le Terre-plein, & de faire des Fourneaux ſous la fondation: Enſorte qu'on fut obligé de ſe ſervir de gros bois de quatre ou cinq pouces, pour faire un Logement en manière de Coffre *a.* de vingt pouces en quarré, & de deux pieds de hauteur, pour y mettre deux-cens livres de Poudre. Ce Logement étoit arc-bouté de côté & à plomb par de grandes piéces de bois traverſantes; ce qui produiſit un très-bon effet, en jettant bas toute la Tour, & environ dix pieds à droite & à gauche des côtez ou Courtines. *Planche V. Fig. I. & K.*

La Tour *L. Planche V.* étoit remplie de Terre, & fut renverſée par cent livres de Poudre en deux Fourneaux: elle étoit déja fort ébranlée par la ruine de la Courtine.

La




BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Digitized by Google

La Tour *M. Planche VI.* ayant 45. pieds de hauteur, a été ruinée par le moyen de 250. livres de Poudre logées dans un Puits.

La Tour *N. Planche VI.*, qui avoit 20. pieds de hauteur, étant déja à demi ruinée, on ne mit d'abord que 50. livres de Poudre en deux Logemens *a*, *a*, pour la faire tomber; ce qui ne fit qu'un trou: enſuite on remit encore 100. livres de Poudre dans un autre Logement *b*, *b*, qui acheverent de la ruiner.

La Tour *O. Planche VI.* avoit quarante pieds de hauteur, & fut abbattue par 800. livres de Poudre, en quatre Logemens ou Fourneaux.

La Tour *P. Planche VI.* de 36. pieds de hauteur, a été ruinée avec 750. livres de Poudre, par le moyen de quatre Fourneaux.

La Tour *Q. Planche VI.* qui pouvoit avoir vingt pieds de hauteur, fut ruinée par deux Fourneaux, où l'on mit cent cinquante livres de Poudre.

La Tour *R. Planche VI.* de 18. pieds de hauteur, étant pleine de terre, fut ruinée par 150. livres de Poudre, quoique, ſelon les régles, il y auroit fallu 300. livres de Poudre de plus.

Le Pâté *S. Planche VII.*, ayant 40. pieds de hauteur, a été ruiné par les ſix Fourneaux *n*, chargez de douze-cens livres de Poudre; & le reſte *o*, *p*. de huit pieds de hauteur, par les quatre Fourneaux *q*, chargez de quatre-cens livres de Poudre.

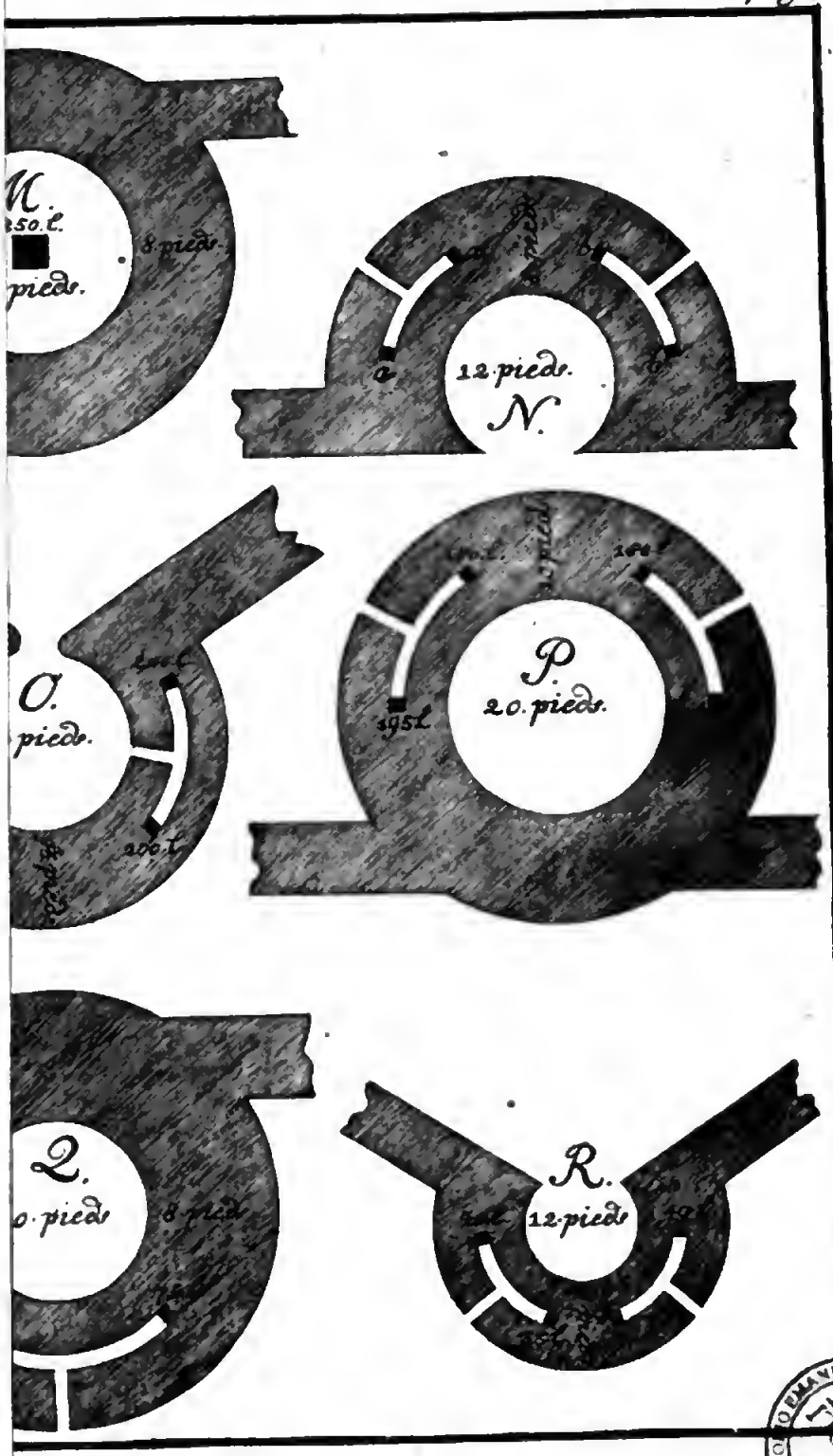
## *DEMOLITION DU MAGAZIN DE CREVECOEUR.*

L'EFFET ſe fit par la fondation, ce qui fut cauſe que le Puits ſouffla par les côtez marquez & &. Inconvenient qui arrive aſſez ordinairement aux Tours voutées, à cauſe de l'épaiſſeur ou de l'énorme peſanteur des dites Voutes. Le Puits avoit cinq pieds de profondeur, & deux pieds & demi en quarré: on y avoit logé 500. livres de Poudre. *Planche VII. Fig. T.* repréſente le Plan, & *Fig. V.* la Coupure ou le Profil.

## *DEMOLITION D'UN CHATEAU A DEUX LIEUES D'UTRECHT.*

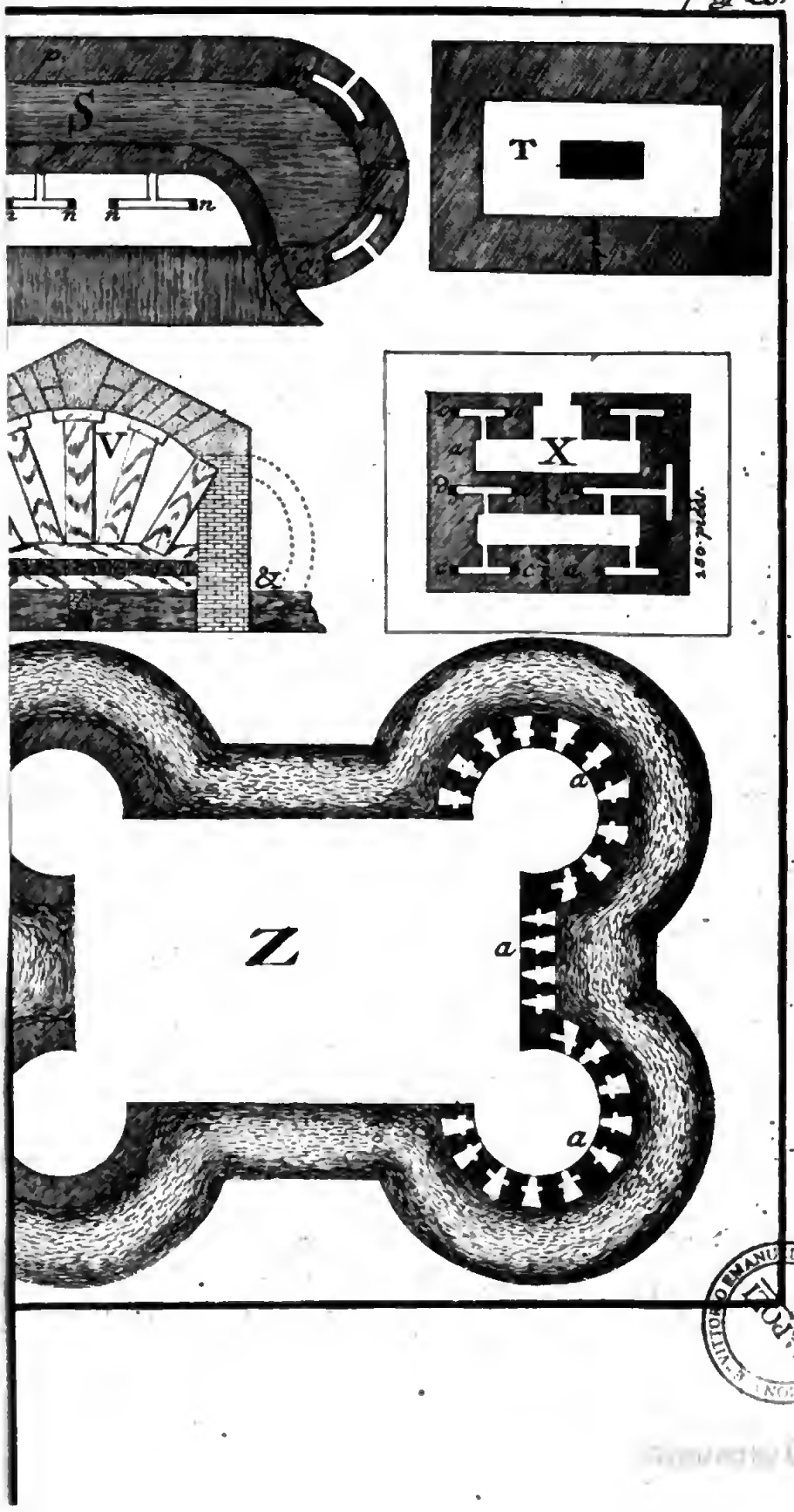
LEs Murs *a.* avoient douze pieds d'épaiſſeur, & celui de refend *b.* étoit de dix pieds. On fit quatre doubles Fourneaux *c.* aux quatre Angles, & cinq autres Fourneaux *d.* dans le Mur de refend; ces derniers s'étendoient en partie dans le gros Mur. Chaque Fourneau fut chargé de 200. livres de Poudre. Tous ces Fourneaux furent faits en quatre jours par deux Mineurs, aidez de quelques Soldats. L'effet fut conſiderable. *Planche VII. Fig. X.*

*DE-*




BIBLIOTECA REAL

Digitized by Google




Digitized by Google

## *DEMOLITION DU CHATEAU DE NAVAIGNE, A DEUX LIEUES DE MAESTRICHT.*

LE dit Château étoit environné d'eau, ce qui empêcha de faire les Fourneaux ſous la fondation, & le peu d'épaiſſeur qu'avoit le Mur, qui n'étoit que de trois pieds ſeulement, ne permit pas non plus de faire des Fourneaux conſiderables, mais ſeulement des trous dans les embraſures ou crénaux, comme il eſt marqué au côté *a a a*. Ces cavitez furent chargées chacune de vingt livres de Poudre, & firent par leur grand nombre, y en ayant cent-vingt ou environ, un très-bon effet. Le feu y fut mis en trois différentes fois par feux compaſſez. Quant au Corps de la Place, il fut ruiné ſans Poudre, n'étant point revêtu. *Planche VII. Fig. Z.*

## *DEMOLITION DU CHATEAU DE FRANCHIMONT, A TROIS LIEUES DE LIMBOURG.*

LEs deux Tours A. B. étoient épaiſſes environ de vingt-cinq pieds; ce qui fit qu'on ne put pas ſe ſervir d'un ſimple Puits au milieu. On fit donc trois doubles Fourneaux par dehors, & un au milieu de la Courtine, mettant quatre-cens livres de Poudre dans chaque Fourneau des Tours

*a*, & cinq-cens dans ceux de la Courtine *b*. L'effet répondit à l'attente. *Planche VIII. Fig. Q.*

## *ATTACHEMENT DU MINEUR A LA CITADELLE DE TOURNAI, ASSIEGE'E PAR L'ARME'E DU ROI, A UN BASTION DU COTE' DE LA MEUZE.*

LE trou fut commencé par le Canon, & pouſſé environ juſqu'à cinq ou ſix pieds de profondeur, dont on fit ſoigneuſement ôter les debris par des gens commandez pour cela. Mais comme le Mur étoit contre-miné au niveau du fond du foſſé, à douze pieds du parement, & qu'ainſi il reſtoit ſix ou ſept pieds entre le fond du dit trou & la dite Contre-mine, cet eſpace fut enfoncé par le moyen d'un Coffre de fer rempli de Poudre, autrement dit un Petard, qui y fut introduit; & pour chaſſer entierement l'épaiſſeur de cette Contre-mine, on y introduiſit une Bombe par le moyen d'un petit Chariot.

## *DEFENSE DU BASTION DAUPHIN A MAESTRICHT.*

LEs Ennemis, après avoir fait bréche avec le Canon dans la Face gauche du Baſtion Dauphin, s'en rendirent maîtres ſans grande reſiſtance, & y demeurerent trois heu-

heures ; mais la crainte qu'on ne les fît ſauter, les engagea à abandonner cet ouvrage, laiſſant ſept Mineurs & huit ſoldats dans la Contre-mine, qui furent faits priſonniers par nos gens, qui rentrerent d'abord en poſſeſſion de ce Baſtion. Les Ennemis, après en être ſortis, y donnerent un aſſaut, & l'emporterent le lendemain ; mais on fit ſauter les Fourneaux marquez *a*, qui renverſerent preſque tout l'Ouvrage : nos gens y rentrerent une ſeconde fois, mais l'abandonnerent peu après comme hors de défenſe.

Cinq jours après, les Aſſiégez revinrent faire ſauter tout le revêtement de la Gorge, où les Ennemis s'étoient épaulez. Ce fut en mettant le feu aux Fourneaux *b*, auxquels on communiquoit par la Capitale *c*, qui venoit du Chemin-couvert de la Place, & dont les Ennemis avoient negligé de couper la communication.

*d*. Etoit un Puits par lequel les Ennemis voulurent attacher le Mineur, mais on le leur tua par le moyen d'une Bombe, & de quelques ſacs de Poudre & Fagots goudronnez.

*e*. Un autre Puits ſuperficiel, pour deſcendre dans les Galeries.

*f*. Le Puits ou Soupirail des Contre-mines, vouté par deſſus.

*g*. Une Galerie pour communiquer de la Capitale *c*, aux Fourneaux *b*.

On mit trois-cens livres de Poudre dans les Fourneaux *a*, & deux-cens dans ceux qui ſont marquez *b*, *Planche VIII. Fig. R*.

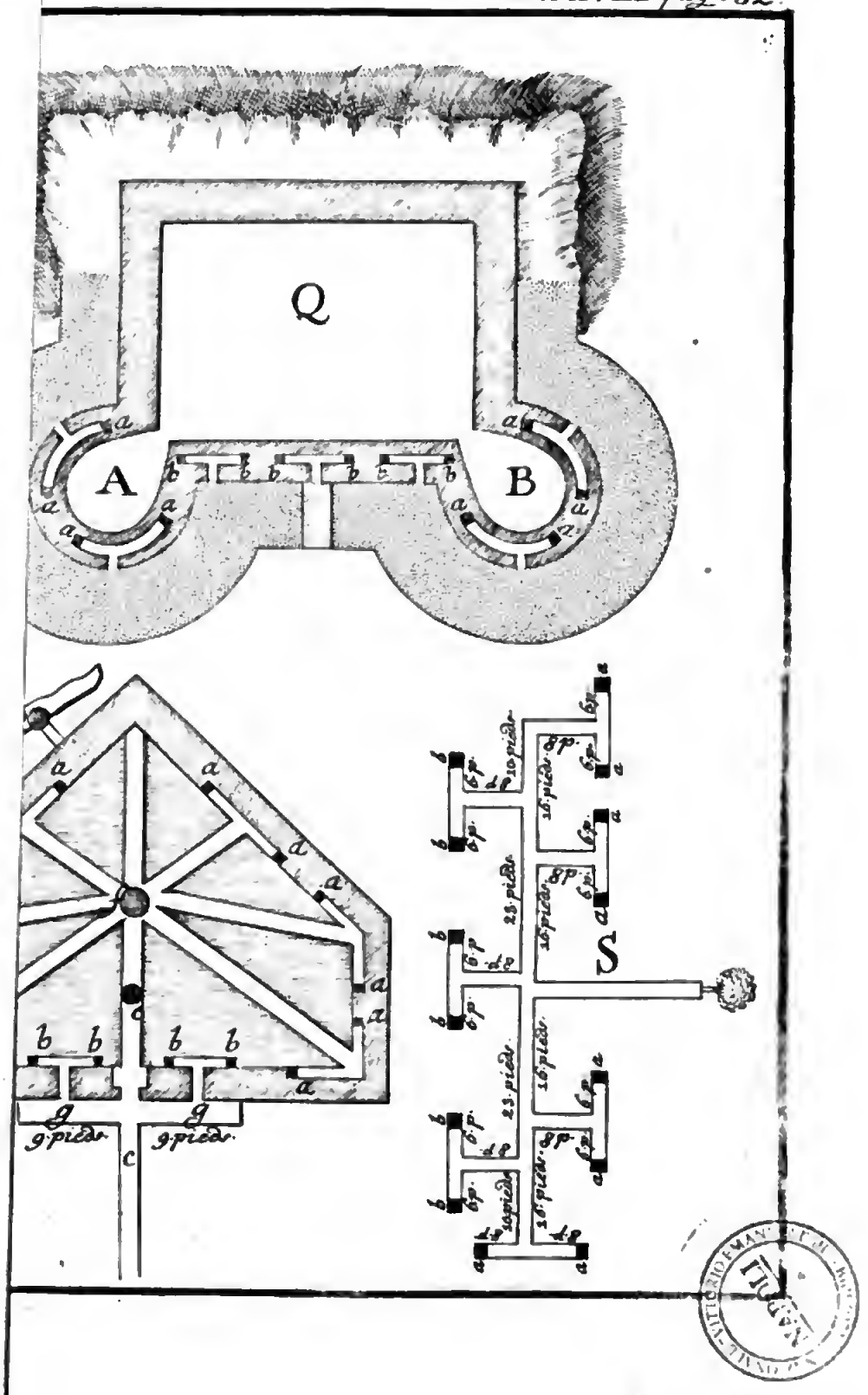
*DE-*

## *DEMOLITION DU BASTION DE CHAMILLY A MAESTRICHT.*

L'ELEVATION n'étant que d'environ vingt-quatre pieds, obligea à s'étendre dans les deux Faces, ainſi qu'il eſt repréſenté dans le Deſſein. On chargea les premiers Fourneaux marquez *a*, vers le dehors, de deux-cens livres de Poudre, ceux qui ſont marquez *b*, de cent cinquante, & les Fourneaux *c*, de deux-cens cinquante livres, par conſequent médiocrement, vû le grand nombre de Fourneaux & le peu d'élevation: Ainſi 4200 livres de Poudre ſuffirent pour chaque Face, & 8400 livres pour tout le Baſtion: Tous les Fourneaux de l'une & de l'autre Face furent faits dans l'eſpace de douze jours par deux Mineurs, & environ douze Soldats pour les aider. L'effet en fut ſi conſiderable qu'il renverſa entierement tout le Baſtion.

Comme les Fourneaux mentionnez n'étoient que dans les Faces, on pouſſa dans les Flancs, vers l'épaule, deux autres Logemens *d*, de cinq Fourneaux chacun, qui jouerent en même tems. Le feu général fut mis au pied de l'Angle flanqué *e*. *Planche IX. Fig. A.*

*EPREU-*


Q
A
B
a
b
c
d
g
g pieds
S
6 p.
8 p.
10 pieds
16 pieds
23 pieds

## *EPREUVE FAITE DANS LA CRETE DE SAMEL A LA PORTE'E DU MOUSQUET DE DOUAT,*

*Dans un terrein d'Argile, ſans être étançonné; où il fut conſommé la quantité de* 3800. *livres de Poudre.*

IL y avoit au deſſus de ces Fourneaux vingt-quatre pieds de terre; ceux de derriere, marquez *b.*, étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez *a.*, de 250. livres, à cauſe du talus. L'effet en fut grand, & renverſa parfaitement bien les terres. Tout cet ouvrage fut fait en quatre jours, pendant leſquels ſix Mineurs & douze Soldats y travaillerent ſans relache. *Planche VIII. Fig. S.*

## *AUTRE EPREUVE, FAITE AU MEME ENDROIT;*

*Où il a été conſommé, ſans y comprendre les Sauciſſons, la quantité de* 1920. *livres de Poudre.*

IL y avoit au deſſus de ces Fourneaux 16. pieds de terre: ceux de derriere, marquez *b.*, étoient chargez de 200. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez *a.*, ſeulement de 180. livres, à cauſe du talus. L'effet fut conſiderable. *Planche IX. Fig.* 1.

## *AUTRE EPREUVE FAITE AU MEME ENDROIT;*

*Où il a été conſommé la quantité de* 1080. *livres de Poudre.*

IL y avoit au deſſus de ces Fourneaux douze pieds de terre: ceux de derriere, marquez *a.*, étoient chargez de 150. livres de Poudre, mais ceux de devant l'étoient de moins, à cauſe du talus. Dans les Fourneaux *b.* on avoit mis 80 livres, & ſeulement 60. dans les Fourneaux *c.*; mais l'effet n'en fut pas bon, parce qu'on y avoit trop épargné la Poudre. Cette Mine auroit ſans doute mieux réuſſi, ſi on avoit mis dans les Fourneaux *a.* 200. livres de Poudre, & 150. livres dans les autres *b.* & *c. Planche IX. Fig.* 2.

Ces trois Epreuves de Fourneaux ſauterent dans un même jour l'une après l'autre devant Mr. de Louvois.

## *AUTRE EPREUVE DEVANT Mr. DU METZ;*

*Où il a été conſommé la quantité de* 7750. *livres de Poudre.*

IL y avoit vingt-quatre pieds de hauteur de terrein au deſſus de ces Fourneaux, ceux de derriere *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant *b.* de 250. livres. L'effet fut beau & grand, quoique la Poudre ne fût pas

Planche IX. pag. 34.




VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Digitized by Google

pas trop bonne. Le tout fut fait en trois ſemaines par quinze Mineurs ſeulement. *Planche IX. Fig.* 3.

## *AUTRE EPREUVE DEVANT LE MEME;*

*Où il a été conſommé la quantité de* 4700. *livres de Poudre.*

LE terrein au deſſus des Poudres avoit aſſez généralement vingt-quatre pieds de hauteur, excepté ſur le devant, où il n'en avoit que 18. Les Fourneaux *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, parce qu'en cet endroit le terrein étoit le plus épais; ceux du milieu *b.* de 250. livres, & les Fourneaux *c.* près du talus, de 200. livres. L'effet fut fort conſiderable, & le tout conſtruit en trois ſemaines de tems par quinze Mineurs ſeulement. *Planche X. Fig.* 1.

## *AUTRE EPREUVE DEVANT M^r. DE COURTANVAUX;*

*Où il a été conſommé la quantité de* 4200. *livres de Poudre.*

CEs Fourneaux étoient chargez de vingt-quatre pieds de terre, & les chambres de derriere *a.* étoient remplies de 350. livres de Poudre, celles du milieu *b.* de 300. livres, & celles du devant *c.* de 150. livres. L'effet en fut grand,

parce que la charge étoit un peu forcée. Le tout fut fait en ſix jours par douze Mineurs, ſans aucune aide. *Planche X. Fig.* 2.

## *AUTRE EPREUVE DEVANT M^r. LE COMMANDEUR DE SOUVRE';*

*Où il a été conſommé la quantité de* 3300. *livres de Poudre.*

IL y avoit vingt-deux pieds de hauteur de terrein ſur ces Fourneaux. Ceux de derriere *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant *b.* de 250. livres. L'effet fut grand, mais un peu moindre que celui de la Mine précedente; & le tout fut fait en ſix jours par douze Mineurs. *Planche X. Fig.* 3.

## *ATTACHEMENT DU MINEUR DANS LA CONTREGARDE DU BASTION DE BARLAIMONT A LUXEMBOURG.*

APRES que le Revêtement *A*, de 12. pieds d'épaiſſeur, eut été percé, tant par le Canon qu'autrement, on trouva une Contre-mine *B*, de 10. pieds de largeur & autant de hauteur, toute percée d'embraſures murées & de créneaux, que les Ennemis ne diſputerent en aucune manière, faute de précautions: ils jetterent ſeulement

lement des Feux d'artifice par un endroit de la voute *C*, qui étoit crêvée, ce qui produiſit une très-grande puanteur & fumée, dont tous les Mineurs qui y travaillerent furent enſuite malades. Les dits Mineurs commencerent à pouſſer des Fourneaux doubles dans le gros Mur extérieur *A*, ainſi que dans l'intérieur *D*, qui avoit 4. pieds d'épaiſſeur, & qui fut percé de part en part, les dits Fourneaux étant conſtruits dans le Terre-plein.

Les Fourneaux du gros Mur *A*, furent chargez de 400. livres de Poudre chacun, & les autres de derriere le Mur *D*, de 300. livres.

La deuxième ouverture *E*, fut faite pour faciliter le travail, & pour ſervir de retraite, en cas qu'on eût pû être chaſſé de la dite Contre-mine.

Les Fourneaux *F*, ſauterent les premiers, & firent un bon effet: enſuite l'on mit le feu aux autres en même tems, leſquels renverſerent tout le Revêtement, excepté l'endroit marqué *G*, qui demeura ſur pied, parce que le Fourneau *H*, ne prit pas, faute d'Auget pour y conduire le feu.

Le Terre-plein de ladite Contre-garde étoit auſſi contreminé, comme il ſe voit à l'endroit marqué *I*; mais cela ne ſervit de rien de part ni d'autre: la Galerie avoit trois pieds de large & quatre pieds de hauteur. Il a été conſommé dans tous ces Fourneaux la quantité de 13000. livres de Poudre, & ils furent conſtruits en huit jours & demi par dix Mineurs & vingt-cinq Soldats pour les aider.

La communication *L*, dans cette Contre-mine étoit par deſſous la dame attachée à l'Angle flanqué du Baſtion. Il y avoit dans la Contre-mine des murs ou traverſes de dix en dix pieds, qui en partageoient les vuides. *Planche X. Fig.* 4.

## *DEMOLITION DU PONT DE HUY.*

CE Pont étoit de pierre dure, & avoit ſix Piles, de 30. pieds de longueur au plus, & 22. pieds de largeur.

On y fit en quinze jours & deux nuits, trois Fourneaux dans chaque Pile, avec douze Mineurs & beaucoup d'autres Ouvriers qui les aidoient. Les capitales des dits Fourneaux furent pouſſées 15. pieds, & les retours 4. pieds; enſorte qu'il y reſta huit pieds entre les deux Fourneaux, & entre les deux du milieu ſeulement quatre; les Fourneaux *B*, n'étant que des haches. Les Fourneaux *A*, étoient chargez de 400. livres de Poudre chacun, & dans les haches *B*, on en mit 500. livres.

L'ouverture des Galeries ſe fit à cinq pieds au deſſus de l'eau, par le moyen de grands bateaux.

Les feux furent partagez en trois pour chaque Pile, par le moyen de cordes bien tendues, & d'Augets cramponnez le long des Piles, & le feu général mis à la fois pour deux Piles, leſquelles ſauterent enſemble, & ruinerent trois arches; & ainſi de ſuite. Mais comme les debris avoient fait enfler les eaux, il falut mettre le feu par un trou de la voute marqué *a*; & ſi heureuſement les Rameaux n'avoient pas été aſſez au-deſſus des eaux, ils en auroient été remplis, la riviere venant à s'enfler comme elle fit. Tous les Fourneaux ſauterent dans un même jour. *Planche XI. Fig.* 1.

Deſſein de Fourneaux pour faire ſauter en même tems la Fauſſe-braye, le Baſtion & un Cavalier. *Planche XI. Fig.* 2.

*DES-*

pag. 38




NAPOLI

Digitized by Google

## *DESSEIN DE FOURNEAUX POUR FAIRE BRECHE TOUT A LA FOIS DANS LA FAUSSE-BRATE ET AU BASTION.*

CE deſſein de Fourneaux eſt proportionné pour faire ſauter la Face d'un Baſtion dont la Muraille aura quinze pieds d'épaiſſeur par le fondement, & faire une bréche de 135. à 140. pieds de large, pour y paſſer 45. ou 50. hommes de front, & en même tems dans la Fauſſe-braye une bréche de 75. à 80. pieds de large, pour paſſer 30. à 35. hommes de front.

Pour charger les dits Fourneaux, il faut mettre 400. livres de Poudre dans ceux du Revêtement du Baſtion, & 300. livres dans ceux du Terre-plein; enſorte qu'il faudroit 4000. livres de Poudre pour les premiers, & 3000. livres pour les autres ſuivans, faiſant enſemble 7000. livres. Quant à ceux de la Fauſſe-braye, il faut qu'ils ſoient chargez chacun de 500. livres, faiſant pour les ſix Fourneaux 3000. livres, & généralement pour le tout 10000. livres. Il eſt à remarquer, que lorſqu'on voudra faire une bréche conſiderable dans quelque Face de Baſtion ou autre pan de muraille, il faut bien conſiderer & examiner ſon épaiſſeur, de même que la hauteur, ainſi que celle des terres qui ſe trouveront au deſſus des Fourneaux; ſe reſſouvenant pour maxime générale, que les bréches que l'on fera, tant dans la bonne maçonnerie, que dans la médiocre & la mauvaiſe, même dans les terres, ſe trouveront, à peu de choſe près, le double en largeur de ce qu'il y

aura

## AUTRE EPREUVE.

UN autre Fourneau, ayant 10. pieds de terre au-deſſus de ſa chambre, a enlevé 5. toiſes 132. pieds cubes de terre, le pied cube peſant 160. livres : il étoit chargé de 120. livres de Poudre ; ce qui revient à 21. livres & 6. onces de Poudre par toiſe cube. Le deſſus du terrein étoit plat dans ſon grand diamètre.

## AUTRE EPREUVE.

UN autre Fourneau, ayant 12. pieds de terre au-deſſus de ſon logement, a été rempli de 213. livres de Poudre: il a enlevé 9. toiſes 102. pieds cubes de terre; ce qui revient à 22. livres 2. onces par toiſe cube. Le terrein étoit plat dans ſon grand diamètre.

## *AUTRES EPREUVES FAITES EN PRESENCE DU ROI.*

IL a ſauté devant le Roi à Maintenon dix Fourneaux à la fois, les quatre plus grands, ayant 28. pieds de terre au-deſſus des Poudres, ont été remplis chacun de 1728. livres de Poudre. Chaque Fourneau embraſſoit 119. toiſes de terre, le terrein allant en pente; ce qui revient à 14. livres & demi de Poudre par toiſe cube.

Les autres ſix Fourneaux ne furent chargez chacun que de 431. livres de Poudre, ayant au deſſus deſdites Poudres 18. pieds de terre; chaque Fourneau contenant 33. toiſes 31. pieds cubes, dont chaque pied cube peſoit 160. livres, étant de l'Argile graſſe & pierreuſe; ce qui revient à 13. livres par toiſe cube.

Un autre Fourneau de la même qualité, étant à la profondeur de 10. pieds, a été rempli de 120. livres de Poudre: ſon effet contenoit 5. toiſes 132. pieds cubes; ce qui revient à 21. livres 6. onces par chaque toiſe.

Dans un autre, ayant 12. pieds de terre au deſſus, on a loge 213. livres de Poudre: ce Fourneau embraſſoit 9. toi-

toiſes 102. pieds cubes ; ce qui revenoit à 22. livres & 2. onces de Poudre par toiſe.

## *MANIERE DE CALCULER L'EXCAVATION D'UNE MINE.*

IL eſt à remarquer, que chaque Fourneau fait ſon effet & remue les terres en forme de cone renverſé, dont le diamètre eſt le double de la perpendiculaire, priſe du centre de la Poudre juſqu'à l'horizon ou à la ſurface de la terre. Ainſi, dans un Fourneau qui aura 20. pieds de terre au deſſus de ſon logement, & dont la chambre ſera grande de deux pieds en tout ſens, il y aura un pied du deſſus du Fourneau au centre de la Poudre; ce qui fait 21. pieds du centre de la Poudre juſques à l'horizon, ainſi le diamètre du cone aura 42. pieds à la ſurface.

PAR EXEMPLE, ſoit ABCD, *Planche XI. Figure* 4. le Fourneau, EF. la perpendiculaire, ou hauteur des terres au-deſſus du Fourneau, EG. la diſtance du deſſus du Fourneau au centre de la Poudre, KL.

le diamètre du cone, & HI. l'horizon ou la ſurface de la terre.

Pour avoir le contenu de l'Excavation, il faut mettre en Régle de Trois, 7. donne 22, que donnera le diamètre, qui eſt dans cette Figure 42? Vient 132. pour la circonférence: Il faut prendre la moitié de ce produit, qui eſt 66, & la multiplier avec le demi diamètre, qui eſt ici 21: vient pour la ſuperficie 1386. pieds. Ceci doit être multiplié par le tiers de la hauteur, qui eſt 7, vient pour le contenu ſolide de l'Excavation 9702. pieds cubes; laquelle ſomme étant diviſée par 216, qui eſt la quantité de pieds cubes qu'il y a dans une toiſe, le produit ſera 44. toiſes & 198. pieds cubes pour le contenu de l'Excavation d'une Mine, profonde de 20. pieds au-deſſus des Poudres.

7 —— 22 —— 42 Diametre du cone.

22

84

84

21

924 { 132 Circonférence

777 { 66

21 Demi diamètre.

66

132

1386 Superficie.

7 Tiers de la perpendiculaire.

9702 Contenu de l'Excavation par pieds cubes.

1198

1866

9702 { 44 Toiſes. 198 Pieds cubes.

2166

21

Pour

Pour avoir la quantité de Poudre néceſſaire; ſi c'eſt une *Terre commune*, il faut multiplier le nombre des toiſes par 14, & le produit donnera la quantité déſirée; ſi c'eſt du *Sable fort* on le multipliera par 17, une *Terre mêlée* par 18, & ainſi pour toute autre qualité de terre.

Mais comme il n'arrive preſque jamais qu'il ſe trouve un nombre de toiſes ſi juſte qu'il ne reſte quelques pieds, il ſera plus à propos, pour avoir la quantité de la Poudre, de faire le calcul par les pieds. Mettez donc en Régle de Trois, 216. pour 18. livres, combien pour 9702? Le produit ſera 808½ livres, qui eſt la quantité de Poudre qu'il faut pour charger une Mine dans une *Terre mêlée*, ayant 20. pieds de terre au deſſus de ſon logement.

216 —— 18 —— 9702

18

77616

9702

108

18

174636

21666

222

2

808½ Livres de Poudre.

## *REGLEMENT*

*De la Charge qui ſe doit mettre dans chaque Fourneau, ſuivant la qualité & quantité des terres qui ſe trouvent au-deſſus ; conformement à ce qui a été experimenté & obſervé par quantité d'Epreuves qui ſe ſont faites devant le Roi pendant pluſieurs années conſecutives.*

SUIVANT les bonnes ſupputations, un Fourneau qui aura au-deſſus de ſa chambre 12. pieds de *Sable fort*, ſera chargé de 161. livres de Poudre ; ce qui revient à 17. livres par toiſe cube.

De même, un Fourneau qui ſe trouvera chargé de 27. pieds de même terrein que deſſus, ſera rempli de 1820. livres de Poudre ; ce qui revient comme ci-deſſus à 17. livres de Poudre par toiſe cube.

Un Fourneau ayant 15. pieds de *Terre mêlée* au-deſſus de ſa chambre, demande d'être chargé de 326. livres de Poudre ; ce qui revient à 18. livres par toiſe cube.

La différence du *Sable fort* à la *Terre mêlée* eſt de 1512. livres par toiſe cube, que la *Terre mêlée* peſe davantage ; & l'*Argile mêlée de Tuf* peſe par toiſe 1296. livres plus que la *Terre mêlée* : c'eſt la raiſon qui oblige à mettre différente quantité de Poudre, à proportion de leur peſanteur. Chaque livre de Poudre enleve 1601. livres de *Sable fort*.

Pour régle très-ſûre & immanquable, la *Terre commune* demande 14. livres de Poudre par toiſe cube.

Pour

Pour le *Sable fort* il en faut 17. livres par toiſe cube.

Et la *Terre mêlée* en demande 18. livres par toiſe.

Pour l'*Argile mêlée de Tuf* 19. livres par toiſe cube.

Et pour la *Terre graſſe fort mêlée de Cailloux*, il faut 22. livres par toiſe cube.

Le *Sable humide* qu'il faut étayer, demande 15. livres par toiſe.

Le *Roc*, à proportion de ſa dureté, demande le double de la Poudre qu'il faut pour la Terre commune.

Le *Sable* qu'il faut étayer, peſe le pied cube 13. livres, & la toiſe cube 28080. livres.

La toiſe de *Terre commune* peſe 21816. livres, à raiſon de 101. livres le pied cube.

La toiſe du *Sable fort* peſe 27216. livres, ce qui vient à 126. livres le pied cube.

La toiſe de *Terre mêlée*, peſe 28728. livres, revenant à 133. livres le pied cube.

La toiſe d'*Argile & Tuf* peſe 30024. livres, ce qui revient à 139. livres pour le pied cube.

La *Terre graſſe fort mêlée de Cailloux* peſe 34560. livres, qui eſt 160. livres le pied cube.

Le milieu proportionel de toutes les toiſes de différentes Terres eſt de 28404. livres, & demande 18. livres de Poudre par toiſe cube, qui eſt la charge la plus commune.

TABLE

TABLE, *très-juſte, pour voir tout d'un coup combien un Fourneau doit enlever de toiſes cubes de terre, depuis 2. pieds juſqu'à 160. pieds au-deſſus des Poudres; & la quantité de Poudre qu'il faut, ſelon les différentes profondeurs & la différente qualité des terres.*

J'AI proportionné dans cette Table des Poudres par toiſes cubes la *Terre commune* à 14. livres de Poudre; Le *Sable fort* à 17. livres, à raiſon que la toiſe cube de *Sable fort* peſe 5400. livres plus que la *Terre commune*; Et la *Terre mêlée* à 18. livres par toiſe cube, chaque toiſe peſant 1512. livres davantage que le *Sable fort;* Et à 19. livres pour chaque toiſe d'*Argile mêlée de Tuf*, chaque toiſe peſant 1296. livres plus que la *Terre mêlée;* & enfin la *Terre graſſe fort mêlée de Cailloux* à 22. livres, chaque toiſe peſant 4536. livres davantage que l'*Argile mêlée de Tuf.*

Et comme le *Sable humide* qu'il faut étayer ne ſe peut pas bien régler par le poids, parce que c'eſt un corps poreux, je le proportionne à 15. livres par toiſe cube.

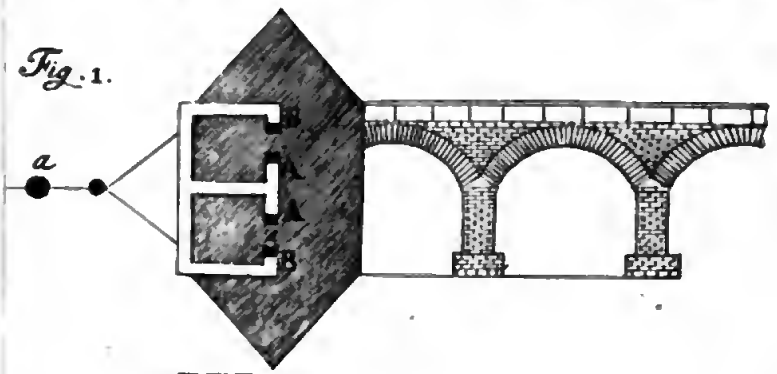
| Hauteur des Terres au-deſſus des Poudres. | Toiſes cubes. | Pieds cubes. | *Terre commune.* | *Sable fort.* | *Terre mêlée.* | *Argile & Tuf.* | *Terre fort mêlée de Cailloux.* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. |
| 2 Pieds. | 0 - | 8 $\frac{8}{9}$ | 0 - 9 $\frac{1}{2}$ | 0 - 12 $\frac{1}{2}$ | 0 - 12 | 0 - 12 $\frac{1}{2}$ | 0 - 14 |
| 3 | 0 - | 28 $\frac{1}{2}$ | 1 - 13 $\frac{1}{2}$ | 2 - 3 $\frac{1}{2}$ | 2 - 5 $\frac{1}{2}$ | 2 - 8 | 2 - 12 $\frac{1}{4}$ |
| 4 | 0 - | 68 | 4 - 6 $\frac{1}{2}$ | 5 - 5 $\frac{1}{2}$ | 5 - 12 $\frac{1}{4}$ | 6 - 0 | 6 - 10 |
| 5 | 0 - | 133 $\frac{1}{3}$ | 8 - 10 | 10 - 7 $\frac{1}{2}$ | 11 - 1 $\frac{1}{2}$ | 11 - 11 $\frac{1}{2}$ | 12 - 14 $\frac{2}{3}$ |
| 6 | 1 - | 12 | 14 - 12 $\frac{1}{2}$ | 17 - 14 | 18 - 15 $\frac{1}{2}$ | 20 - 0 | 23 - 2 |
| 7 | 1 - | 143 $\frac{2}{3}$ | 22 - 2 $\frac{1}{2}$ | 26 - 4 | 26 - 5 $\frac{1}{2}$ | 27 - 7 | 31 - 10 |
| 8 | 2 - | 104 $\frac{1}{3}$ | 34 - 6 $\frac{1}{2}$ | 42 - 3 | 44 - 5 | 46 - 6 $\frac{1}{2}$ | 52 - 9 |
| 9 | 3 - | 207 | 55 - 9 | 67 - 8 | 71 - 10 | 75 - 13 | 88 - 0 |

| Hauteur des Terres au-dessus des Poudres. | Toises cubes. | Pieds cubes. | *Terre commune.* | *Sable fort.* | *Terre mêlée.* | *Argile & Tuf.* | *Terre fort mêlée de Cailloux.* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres - onces. | Poudre Livres . onces. |
| 10 Pieds. | 5 - | 132 | 78 - 9 | 96 - 2 | 100 - 10 | 106 - 4 | 121 - 14 |
| 11 | 7 - | 82 ½ | 104 - 12 | 125 - 11 | 132 - 12 | 139 - 13 | 163 - 0 |
| 12 | 9 - | 102 | 132 - 10 | 161 - 2 | 170 - 12 | 180 - 4 | 208 - 14 |
| 13 | 11 - | 205 | 167 - 8 | 203 - 9 | 205 - 10 | 227 - 12 | 253 - 15 |
| 14 | 14 - | 199 ½ | 209 - 2 | 253 - 11 | 267 - 9 | 281 - 8 | 327 - 9 |
| 15 | 18 - | 36 | 254 - 4 | 308 - 8 | 326 - 11 | 344 13 | 399 - 0 |
| 16 | 23 - | 137 ½ | 330 - 14 | 401 - 8 | 424 - 9 | 447 - 11 | 519 - 3 |
| 17 | 28 - | 54 | 395 - 8 | 480 - 4 | 508 - 8 | 536 12 | 621 - 8 |
| 18 | 33 - | 31 ½ | 464 - 0 | 563 - 7 | 596 - 10 | 629 - 13 | 729 - 1 |
| 19 | 38 - | 192 | 546 - 7 | 661 - 2 | 700 - 0 | 739 - 12 | 854 - 6 |
| 20 | 44 - | 198 | 628 - 13 | 763 - 9 | 808 - 8 | 852 - 15 | 993 - 4 |
| 21 | 51 - | 197 | 723 - 8 | 882 - 8 | 934 - 12 | 985 - 14 | 1138 - 8 |
| 22 | 59 - | 44 | 827 - 13 | 1007 - 4 | 1066 - 8 | 1125 - 12 | 1303 - 8 |
| 23 | 67 - | 120 | 946 - 0 | 1148 - 8 | 1216 - 4 | 1283 - 8 | 1486 - 6 |
| 24 | 76 - | 42 | 1067 - 4 | 1295 - 12 | 1372 - 0 | 1448 - 4 | 1681 - 4 |
| 25 | 87 - | 131 ½ | 1226 - 8 | 1489 - 4 | 1587 - 3 | 1664 - 12 | 1929 - 8 |
| 26 | 96 - | 45 | 1347 - 4 | 1635 - 12 | 1732 - 0 | 1828 - 4 | 2116 - 14 |
| 27 | 107 - | 16 | 1499 - 2 | 1820 - 4 | 1927 - 5 | 2034 - 6 | 2355 - 12 |
| 28 | 124 - | 41 ½ | 1738 - 12 | 2111 - 8 | 2235 - 12 | 2360 - 0 | 2732 - 12 |
| 29 | 137 - | 176 ½ | 1928 - 8 | 2342 - 0 | 2479 - 12 | 2617 - 8 | 3030 - 8 |
| 30 | 151 - | 128 ½ | 2122 - 8 | 2672 - 0 | 2828 - 10 | 2980 - 4 | 3334 - 0 |
| 31 | 167 - | 26 | 2339 - 12 | 2841 - 4 | 3008 - 6 | 3175 - 8 | 3676 - 8 |
| 32 | 183 - | 125 | 2570 - 0 | 3120 - 8 | 3304 - 2 | 3487 - 12 | 4038 - 0 |

| Hauteur des Terres au-deſſus des Poudres. | Toiſes cubes. | Pieds cubes. | *Terre commune.* Poudre Livres - onces. | *Sable fort.* Poudre Livres - onces. | *Terre mêlée.* Poudre Livres - onces. | *Argile & Tuf.* Poudre Livres - onces. | *Terre fort mêlée de Cailloux.* Poudre Livres - onces. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 33 Pieds. | 200 - | 28 ½ | 2801 - 8 | 3402 - 2 | 3602 - 4 | 3802 - 6 | 4402 - 8 |
| 34 | 218 - | 174 ½ | 3162 - 8 | 3718 - 12 | 3937 - 8 | 4156 - 4 | 4812 - 8 |
| 35 | 137 - | 48 | 3321 - 4 | 4033 - 2 | 4270 - 6 | 4507 - 10 | 5219 - 4 |
| 36 | 258 - | 53 ½ | 3615 - 8 | 4394 - 8 | 4652 - 12 | 4911 - 0 | 5682 - 8 |
| 37 | 281 - | 95 ½ | 3940 - 0 | 4785 - 8 | 5067 - 0 | 5348 - 8 | 6192 - 0 |
| 38 | 309 - | 189 ½ | 4337 - 6 | 5262 - 10 | 5572 - 2 | 5881 - 10 | 6810 - 8 |
| 39 | 334 - | 139 | 4685 - 0 | 5680 - 8 | 6015 - 4 | 6350 - 0 | 7364 - 8 |
| 40 | 360 - | 150 | 5049 - 5 | 6133 - 5 | 6494 - 0 | 6854 - 10 | 7934 - 11 |
| 41 | 388 - | 13 | 5433 - 0 | 6597 - 0 | 6985 - 0 | 7373 - 0 | 8537 - 2 |
| 42 | 415 - | 51 ½ | 5813 - 6 | 7059 - 4 | 7474 - 8 | 7889 - 12 | 9135 - 6 |
| 43 | 445 - | 75 | 6234 - 10 | 7570 - 10 | 8016 - 0 | 8461 - 6 | 9791 - 6 |
| 44 | 475 - | 26 | 6651 - 10 | 8077 - 2 | 8552 - 4 | 9027 - 6 | 10452 - 12 |
| 45 | 507 - | 201 ½ | 7111 - 10 | 8635 - 8 | 9143 - 7 | 9651 - 6 | 11175 - 0 |
| 46 | 540 - | 96 | 7565 - 8 | 9186 - 9 | 9726 - 15 | 10367 - 4 | 11887 - 5 |
| 47 | 576 - | 28 ½ | 8065 - 10 | 9794 - 2 | 10370 - 4 | 10946 - 6 | 12718 - 12 |
| 48 | 613 - | 72 | 8586 - 8 | 10426 - 10 | 11040 - 0 | 11653 - 5 | 13493 - 5 |
| 49 | 654 - | 118 | 9163 - 8 | 11127 - 0 | 11781 - 8 | 12436 - 0 | 14399 - 8 |
| 50 | 708 - | 124 | 9920 - 0 | 12045 - 8 | 12754 - 0 | 13462 - 8 | 15588 - 0 |
| 51 | 763 - | 13 ½ | 10683 - 0 | 12772 - 0 | 13535 - 2 | 14298 - 4 | 16787 - 8 |
| 52 | 810 - | 141 ½ | 11347 - 0 | 13778 - 8 | 14589 - 0 | 15399 - 8 | 17831 - 0 |
| 53 | 861 - | 156 ½ | 12064 - 8 | 14649 - 0 | 15510 - 12 | 16472 - 8 | 18958 - 8 |
| 54 | 912 - | 171 | 12778 - 8 | 15516 - 8 | 16428 - 12 | 17241 - 8 | 20080 - 8 |
| 55 | 962 - | 58 ½ | 13472 - 8 | 16259 - 5 | 17221 - 11 | 18184 - 0 | 21171 - 5 |

Digitized by Google

Fig. 1.



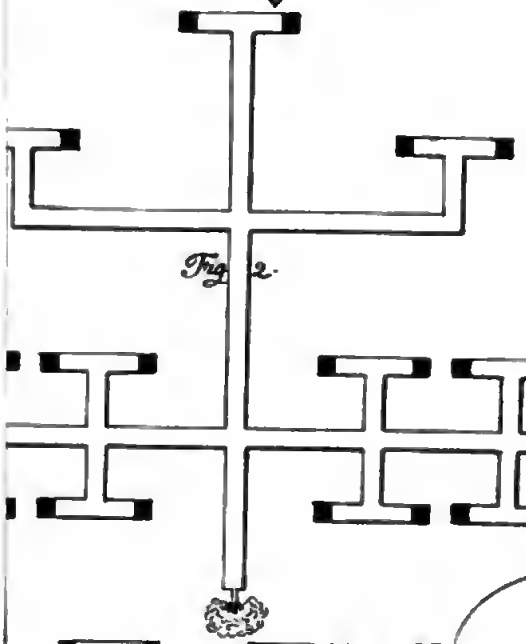
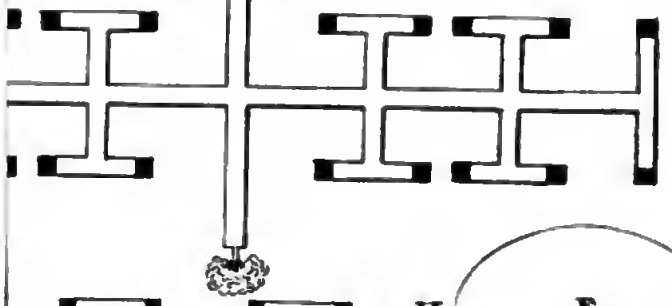



Fig. 2.



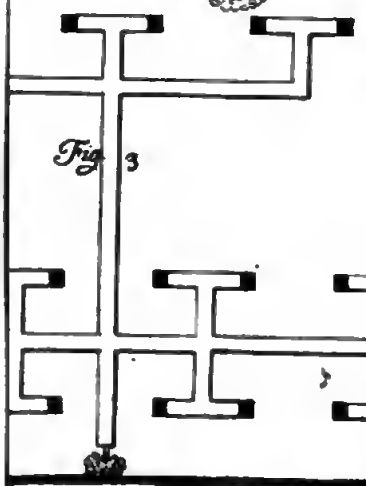


Fig. 3

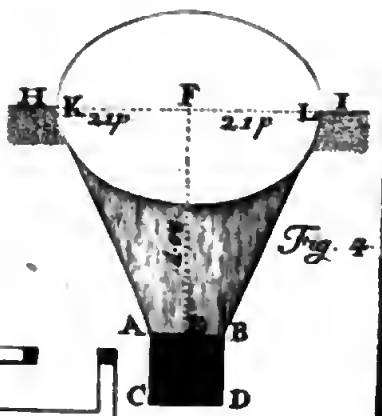



Fig. 4.

| Hauteur des Terres au-deſſus des Poudres. | Toiſes cubes. | Pieds cubes | *Terre commune.* Poudre Livres - onces. | *Sable fort.* Poudre Livres - onces. | *Terre mêlée.* Poudre Livres - onces. | *Argile & Tuf.* Poudre Livres - onces. | *Terre fort mêlée de Cailloux.* Poudre Livres - onces. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 56 Pieds. | 1012 - | 112 ½ | 14275 - 0 | 17212 - 8 | 18225 - 0 | 19237 - 8 | 22275 - 0 |
| 57 | 1062 - | 166 ½ | 14878 - 8 | 18066 - 0 | 19128 - 8 | 20191 - 4 | 23380 - 8 |
| 58 | 1112 - | 137 ½ | 15576 - 0 | 18913 - 8 | 20029 - 0 | 21138 - 8 | 24476 - 0 |
| 59 | 1162 - | 199 ½ | 16279 - 0 | 19762 - 0 | 20929 - 12 | 22092 - 8 | 25580 - 0 |
| 60 | 1212 - | 162 | 16978 - 8 | 20616 - 12 | 21829 - 8 | 23042 - 4 | 26690 - 8 |
| | | | | | | | |

## *USAGE DE LA TABLE PRECEDENTE.*

CETTE Table eſt diviſée en ſept Colomnes: La *première* Colomne marque la hauteur des terres au-deſſus des Chambres, ou Fourneaux, depuis 2. pieds juſqu'à ſoixante pieds: La *ſeconde* montre combien de toiſes & pieds cubes de terre doit faire ſauter un Fourneau, à proportion des terres qui ſont au-deſſus: La *troiſième* Colomne fait voir combien de Poudre il faut pour charger une Mine dans une *Terre commune*, ſelon les différentes profondeurs: La *quatrième* montre la quantité de Poudre qu'il faudra dans un terrein de *Sable fort*: La *cinquième*, combien de Poudre dans une *Terre mêlée*: La *ſixième*, combien il en faudroit ſi c'étoit un terrein d'*Argile & Tuf*: La *ſeptième*, la Poudre néceſſaire dans une *Terre graſſe* fort mêlée de cailloux: toutes à proportion des terres qui ſont au-deſſus des Poudres.

PAR EXEMPLE. Si vous avez un Fourneau qui aye au-deſſus de ſoi dix-huit pieds de terre, il faut chercher dans la *premiére Colomne* de la Table le nombre 18: Dans la *ſeconde Colomne* vis-à-vis on trouvera 33. toiſes & 31. pieds cubes & $\frac{3}{4}$ d'un pied, qui eſt la quantité de terre qu'il doit enlever: Dans la *troiſiéme* on trouvera 464., qui eſt la quantité de livres de Poudre qu'il faut pour charger le ſusdit Fourneau, s'il eſt fait dans une *Terre commune:* Dans la *quatriéme Colomne* on trouvera 563. livres & 7. onces, qui eſt la Poudre néceſſaire pour un pareil Fourneau en terrein de *Sable fort:* Dans la *cinquiéme Colomne* on trouvera 596. livres & 10. onces, qui eſt pour une *Terre mélée:* Dans la *ſixiéme* on trouvera 629. livres 13. onces, qui eſt la Poudre qu'il faudra ſi c'eſt un terrein d'*Argile & Tuf:* Enfin dans la *ſeptiéme & derniere Colomne* on trouvera 729. & une once de Poudre, qui eſt pour un *Terrein gras, & fort mélé de Cailloux;* le Fourneau toûjours ſuppoſé profond de 18. pieds au-deſſus des Poudres: Et ainſi de toutes les autres différentes hauteurs.

*ETAT*

*ETAT des Outils de Mineurs & de Pionniers, avec leur peſanteur chacun, à cinq ſols la livre, y compris l'acier & leur façon; le tout pour ſervir au Chemin de Briançon à Grenoble par la petite Route: & de la quantité de Poudre qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pour rompre le Roc qu'on rencontrera.*

| | *Livres.* | *Sols.* |
|---|---|---|
| Premièrement 30000. livres de Poudre, à 10. ſols la livre, fait . . . | 15000 - | 0 |

*Outils pour les Mineurs.*

| | | |
|---|---|---|
| 20. Aiguilles de fer, de 6. pieds de longueur, peſant 22. livres chacune, fait pour les vingt, 440. livres. . . . | 110 - | 0 |
| 20. Aiguilles de 5. pieds de longueur, peſant 18. livres chacune, fait pour les vingt, 360. livres. . . . . | 90 - | 0 |
| 20. Pinces de 6. pieds de longueur, peſant 45. livres chacune, fait pour les vingt, 900. livres. . . . . | 225 - | 0 |
| 20. Pinces de 5. pieds de longueur, peſant 30. livres chacune, fait pour les vingt, 600. livres. . . . . | 150 - | 0 |
| 20. Pinces de 4. pieds de longueur, peſant 20. livres chacune, fait 400. livres. . | 100 - | 0 |
| 20. Piſtolets de 4. pieds de longueur, peſant 16. livres chacun, fait 320. livres. . | 80 - | 0 |
| 20. Piſtolets de 3. pieds de longueur, peſant 13. livres chacun, fait 260. livres. . | 65 - | 0 |
| | 15820 - | 0 |

| | | Livres. | Sols. |
|---|---|---|---|
| | Tranſport de l'autre page | 15820 | - 0 |
| 20. | Epinglettes de 4. pieds de longueur, peſant chacune 2. livres, fait 40. livres. | 10 | - 0 |
| 20. | Epinglettes de 3. pieds de longueur, peſant 1½ livre chacune, fait 30. livres. | 7 | - 10 |
| 20. | Curettes de 5. pieds de longueur, peſant 3. livres chacune, fait 60. livres. | 15 | - 0 |
| 20. | Petites Curettes de 3. pieds de longueur, peſant 2. livres chacune, fait 40. livres. | 10 | - 0 |
| 20. | Groſſes Maſſes à rompre le Roc, peſant 16. livres chacune, fait 320. livres. | 80 | - 0 |
| 20. | Maſſes à battre le Piſtolet, peſant 10. livres chacune, fait 200. livres. | 50 | - 0 |
| 20. | Maſſes à main, peſant 4. livres chacune, fait 80. livres. | 20 | - 0 |
| 60. | Gros Pics-à-Roc à tête, peſant 8. livres chacun, fait 480. livres. | 120 | - 0 |
| 60. | Coins de Fer, peſant 8. livres chacun, fait 480. livres. | 120 | - 0 |
| 60. | Coins de 4. livres peſant, fait 240. livres. | 60 | - 0 |
| 40. | Poinçons de 18. pouces de longueur, peſant 3. livres chacun, fait 120. livres. | 30 | - 0 |
| 20. | Poinçons de 14. pouces de longueur, peſant 2½ livres chacun, fait 50. livres. | 12 | - 10 |
| 20. | Grandes Haches, à 40. ſols la piéce. | 40 | - 0 |
| 20. | Petites Haches à main, à 30. ſols la piéce. | 30 | - 0 |
| 20. | Ciſeaux de 14. pouces de longueur, peſant 2½ livres chacun, fait 50. livres. | 12 | - 10 |
| 30. | Tranches, peſant 5. livres chacune, fait 150. livres. | 37 | - 10 |
| | | 16475 | - 0 |

40. Mar-

| | | Livres. | Sols. |
|---|---|---|---|
| | Transport de l'autre page | 16475 | - 0 |
| 40. | Marteaux têtus de Maçon, pesant 4. livres chacun, fait 160. livres. | 40 | - 0 |
| 6. | Grandes Scies de Charpentier, à 6. Liv. la piéce toute montée, fait | 36 | - 0 |
| 6. | Scies à main tout montées, à 4. Livres la piéce, fait | 24 | - 0 |
| 20. | Serpes, à 20. sols la piéce, fait | 20 | - 0 |
| 12. | Crochets de Batelier pour grimper sur le Rocher, de 2½ livres pesant, fait 30. livres. | 7 | - 10 |
| 6. | Planes comme ceux dont se servent les Charons, à 30. sols la piéce, fait | 9 | - 0 |
| 60. | Pêles ou Ecoupes, à 15. sols la piéce, l'une portant l'autre, fait | 45 | - 0 |
| 60. | Pics-à-Roc, pesant chacun 5. livres, fait 300. livres. | 75 | - 0 |
| 300. | Manches d'Outils à 1. sol la piéce, fait | 15 | - 0 |
| 40. | Brouettes avec leur Boulon, à 3. Livres la piéce, fait | 120 | - 0 |
| 50. | Civieres, à 15. sols la piéce, fait | 37 | - 10 |
| | Montant pour tous ces Outils de Mineurs 1904. Livres. | | |

*Outils pour les Travailleurs.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 400. | Pics-à-Hoyau, à 20. sols la piéce tout emmanchez | 400 | - 0 |
| 400. | Pêles ou Ecoupes, à 16. sols chacune, tout emmanchées. | 320 | - 0 |
| 400. | Pioches, à 15. sols chacune, tout emmanchées. | 300 | - 0 |
| | | 17924 | - 0 |

50. Li-

| | *Livres.* | *Sols.* |
|---|---|---|
| Transport de l'autre page | 17924 | - 0 |
| 50. Livres d'Acier pour raccommoder les Outils, à 12. sols la livre. . . | 30 | - 0 |
| Total pour les Outils des Travailleurs 1050. Livres. | | |
| Le Capitaine des Mineurs demande de plus, que sa Compagnie ait double paye en cas qu'elle travaille au Chemin proposé depuis Briançon jusqu'à Grenoble, par la petite Route; c'est-à-dire, qu'outre la solde ordinaire que le Roi leur donne, cela ira à 64. Livres de plus par jour pour 80. hommes, donnant 30. sols à chacun des 4. Sergeans, 20. sols à chacun des 4. Caporaux, & 15. sols à chacun des 72. Mineurs, ce qui fait par jour 64. Livres, pour un mois 1920. Livres, & pour six mois de Campagne . . . . . | 11520 | - 0 |
| Plus, pour payer 200. Travailleurs à 5. sols chacun, pour un jour fait 50. Livres, pour un mois 1500. livres, & pour les six mois. | 9000 | - 0 |
| Total | 38474 | - 0 |

F I N.

TRAI-

# TRAITÉ DE LA GUERRE EN GENERAL:

COMPRENANT

*Les Qualitez & les Devoirs des Gens de Guerre, depuis le Général juſqu'au Soldat,*

ET DES

Régles ſur les principales Operations Militaires.

## *CE QUE C'EST QU'UNE ARMÉE.*

UNE Armée eſt une quantité de Troupes de différente nature, aſſemblées ſous le commandement d'un homme qu'on nomme Général. Sous ce Général il y a pluſieurs Lieutenans-Généraux & Maréchaux de Camp, qui ſont prépoſez pour commander. Chaque Officier Général en a un certain nombre ſous lui. Le plus ancien Lieutenant-Général & le plus ancien Maréchal

de Camp commandent l'Aſle droite; celui qui le ſuit, la gauche: quelquefois le Prince les deſtine autrement. Il y en a auſſi pour commander l'Infanterie.

Toutes ces Troupes ſont diviſées en Brigades, qui ont chacune un Commandant qu'on nomme Brigadier, tant dans la Cavalerie que dans l'Infanterie. Ces Brigades ſont compoſées de pluſieurs Regimens, qui ont chacun leur Colonel & autres Officiers. Elles portent ordinairement le nom du plus ancien des Regimens qui les compoſent.

## *DE L'ARTILLERIE.*

UNe Armée a ſon Artillerie, qui conſiſte en Canons, & en toute ſorte d'Outils, & généralement tout l'attirail qui convient, tant pour donner Bataille, que pour faire des Siéges & des Marches. Cette Artillerie a ſon Commandant, ſes Officiers particuliers, & un nombre de Soldats qu'on nomme Canoniers, qui ſont deſtinez à ſervir & à tirer le Canon. L'Artillerie eſt diviſée en Brigades, qu'on nomme du nom de ceux qui les commandent.

## *DES VIVRES.*

DE plus une Armée a ſes Vivres. Celui qui les commande prend le titre de Général, mais ſon pouvoir ne s'étend que ſur les gens qui ſont employez pour les Chariots, Caiſſons ou Bêtes de charge. Ils ſont diviſez en pluſieurs Brigades, commandées par des Capitaines de Chariots; & le tout n'eſt deſtiné uniquement qu'à la ſubſiſtance de l'Armée.

DE

## *DE L'ETAT-MAJOR.*

IL y a de plus un Etat-Major, qui eſt compoſé d'un Maréchal de Logis de l'Armée, dont la fonction eſt de diſpoſer les Marches, & de faire les Campemens; d'un Maréchal de Logis de la Cavalerie, qui doit faire les détails de la Cavalerie; d'un Major-Général d'Infanterie, pour les détails de l'Infanterie; d'un Prevôt avec ſes Archers, pour faire juſtice; d'un Capitaine des Guides, qui eſt celui qui en fournit quand on en a beſoin; & enfin d'un Intendant avec des Commiſſaires.

On pourroit demander, d'où vient que je mets ceux-ci après le Prevôt? Je répons, que comme dans cet Ouvrage je ne traite que de ce qui eſt utile & néceſſaire à une Armée, je n'en parlerai que pour faire voir l'inutilité & l'abus qu'il y a d'en avoir, à la reſerve des Commiſſaires.

## *DE LA MANIERE DE FAIRE CAMPER UNE ARME'E.*

ON campe une Armée ordinairement ſur deux Lignes, & un Corps de Reſerve. La Cavalerie occupe les Aîles, l'Infanterie eſt dans le Centre, & les Dragons ſur les Aîles de ces Lignes, un peu en potence, avec une plus grande diſtance entre les Brigades, pour faire voir qu'ils ne ſont pas compris dans la Ligne. Le Corps de Reſerve eſt compoſé ordinairement de Cavalerie : quelquefois on y met de l'Infanterie, & l'on en forme une eſpece de troiſième Ligne.

L'Artillerie eſt à la tête de l'Armée ſur une ligne ou deux, ſelon le terrein & la quantité qu'on en a.

Les Vivres ſont dans des endroits où ils ne peuvent pas incommoder les Troupes dans leurs mouvemens, & où ils peuvent être diſtribuez avec aiſance aux Soldats.

Ce que je dis ici de la manière de camper, n'eſt pas toûjours ſuivi; car le Camp dépend ſouvent de la ſituation des lieux, & de la manière que l'Ennemi eſt campé, ou ſe régle ſur les Marches que l'on a deſſein de faire. Il n'y a donc point en ceci de régle générale qui n'ait ſon exception. On obſerve ordinairement, quand on choiſit un Camp, de mettre une riviere derriere ſoi, ou quelquefois à la tête.

## *DU CAMP VOLANT.*

CE qui s'appelle Camp Volant, eſt un petit nombre de Troupes, commandées par un Lieutenant-Général, ou par un Maréchal de Camp, où il y a des Corps entiers avec du Canon & des Vivres. Il n'y a point d'Etat-Major, que celui que le Général qui commande le Camp nomme, dont les Officiers cependant obſervent le même ordre dans leurs fonctions que ceux d'une grande Armée.

## *DU DETACHEMENT.*

LE Detachement eſt un Corps formé par un bon nombre de Troupes qu'on tire de chaque Regiment ou Brigade qui compoſent l'Armée. Il ſe donne à toutes ſortes d'Officiers, ſelon le bon plaiſir du Général. On fait les Detache-

chemens ſi gros & ſi petits que l'on veut : ils ont ſouvent du Canon & des Vivres ; & celui qui les commande charge un Officier entendu du détail des Troupes qui les compoſent.

## *DU PARTI.*

LE Parti eſt un nombre arbitraire de Troupes qu'on donne à un Officier, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou pour aller reconnoître un Païs, & pour pluſieurs autres Opérations de la Guerre.

Revenons préſentement à traiter de chaque Emploi de ceux qui compoſent une Armée, en commençant par le Général, & voyons les Qualitez qu'il doit avoir.

## *DU GENERAL D'ARME'E.*

QUI dit Général, dit un Homme qui ne doit rien ignorer de tout ce qui concerne la Guerre, depuis ſon Emploi juſqu'à celui du ſimple Soldat, pas même ce qui regarde un Intendant d'Armée, qui eſt chargé de la ſubſiſtance des Troupes. Il doit poſſeder juſqu'aux plus petites choſes qui entrent dans l'Emploi d'un chacun ; non pour s'en faire une occupation ſérieuſe, mais pour apprendre leur devoir à ceux qui l'ignorent.

Un Général qui veut dignement remplir ſon Emploi, qui eſt le plus grand & le plus beau où un particulier puiſſe aſpirer, ne doit être occupé que de la gloire du Prince qu'il ſert, & de mériter le titre de grand Capitaine : Honneur où

l'on ne peut parvenir qu'à force d'application, tant du corps que de l'eſprit.

On peut même avancer, que la nature, quelque liberale qu'elle puiſſe être, ne ſçauroit fournir aſſez de genie à une même perſonne, pour être occupé d'autres ſoins que de ce qui concerne cet éminent poſte.

Il faut qu'un Général ſoit de ces caractères, qui, contens d'eux-mêmes, tiennent au deſſous d'eux tous ces biens & grandeurs qui ſont la félicité des ames baſſes; que lorſqu'il lui arrive ce qui s'appelle diſgrace dans le commun du monde, il ſoit toûjours le même, & auſſi content dans l'adverſité que dans la proſperité; qu'il ſçache vivre dans un coin du monde avec mille écus de rente, comme avec cent mille, faiſant conſiſter ſes richeſſes & ſa fortune dans la ſeule ſatisfaction d'avoir commandé les Armées avec dignité: c'eſt ſur ces principes qu'il faut établir un Général.

Un Général doit être affable envers tout le monde. Il faut qu'il écoute tous, juſques aux plus petits qui ſont ſous ſes ordres, & qu'il leur réponde avec bonté. Il gagne par-là qu'un nombre de gens, que la timidité retient, mais qui ne laiſſent pas de bien penſer, lui communiquent ſouvent des idées dont un habile Général peut tirer de grands avantages pour ſa gloire & celle de ſon Prince. Auſſi, quand il connoît quelques-uns de ces eſprits laborieux & appliquez à leur métier, il doit les faire connoître avec diſtinction; car ſouvent ce ſont des tréſors cachez. Il ne doit pas ſe livrer à la folle ambition d'être le ſeul Général: il doit au contraire travailler à en former d'autres; & ce ſont ces gens-là qui ſont propres à y parvenir.

Si l'on croit qu'il n'y a que les actions qui rendent habile en fait de guerre, on ſe trompe: on ſeroit en ce cas long-tems à ſe perfectionner; car elles n'arrivent pas aſſez fréquemment.

ment. Il faut qu'on trouve à s'inſtruire dans les converſations que doit tenir un Général ſur ce qui regarde ſon métier; mais c'eſt ce qui ne ſe pratique gueres preſentement.

On peut aſſurer une choſe; c'eſt qu'une ſeule conférence avec feu Mr. le Prince ou Mr. de Turenne, formoit plus d'Officiers, que ne font pluſieurs grandes compagnies aujourd'hui; mais malheureuſement ce ſont des Originaux qu'on ſemble ne pouvoir plus copier.

On ſoutient que, ſi un Homme de Guerre n'étudie pas ſon métier dans le Cabinet, & ne prévoit pas tous les différens mouvemens & les actions qui peuvent ſe rencontrer dans le cours d'une Campagne, & qu'il ne décide pas d'avance ſur le parti qu'il devroit prendre s'il ſe trouvoit dans le cas; qu'alors il lui eſt preſque impoſſible qu'il n'hézite dans l'occaſion, à moins qu'il n'ait une longue experience, ou que le hazard ne s'en mêle.

Quelque genie que puiſſe avoir un Homme, quand il eſt ſurpris dans de certaines occaſions qu'il n'a pas prevû, il lui ſera bien difficile de prendre ſon parti ſur le champ: c'eſt pourtant cette promptitude qui fait qu'on s'en tire avec honneur. On peut dire que la Guerre eſt le métier le plus ſçavant, & qui demande le plus d'application. Combien voit-on dans les Hiſtoires de gens qui avoient peu d'experience, commander avec dignité les Armées? C'étoient les refléxions qu'ils faiſoient continuellement, qui, ſecondées enſuite par un peu de pratique, les mettoient au deſſus des autres.

Un Général ne doit jamais s'attribuer les idées qui ne viennent pas de lui; il ne doit pas héziter d'en faire connoître l'auteur; il ſera aſſez glorieux pour lui de les avoir ſçu mettre en exécution. En ſuivant cette maxime, il ſe trouvera bien ſouvent recompenſé de la juſtice qu'il aura rendue à ceux qui la méritoient, par l'attention qu'ils auront à lui en ſuggerer d'autres, à chercher les occaſions de ſe diſtinguer, & à tra-

travailler continuellement à ſe faire connoître davantage. On ne peut s'empêcher de dire, qu'on ne doit pas avoir trop bonne opinion d'un Homme élevé à cette dignité, quand on le voit d'abord ſi content & ſi rempli de lui-même, qu'il ſemble vouloir perſuader, qu'avec ſa lettre de commandement il poſſede tout ce qui eſt néceſſaire pour remplir dignement ſon Emploi. Un Homme de ce caractère commence par ſe retirer un peu plus du commerce du monde, & devient plus rare, même à ſes meilleurs amis; dans la converſation il parle peu, croyant par-là en impoſer : ſi cependant il vouloit avouer la véritable raiſon de toutes ces grimaces, on verroit que l'ignorance y a plus de part que toute autre choſe. Auſſi on ſe méfie toûjours avec raiſon de ces gens qui affectent tant de faire les réſervez; car quand quelqu'un poſſede à fond quelque choſe, ou ſe ſent du talent pour réuſſir, il ne ſe fait aucune peine de montrer aux autres ce qu'il ſçait, & d'apprendre lui-même toûjours.

Un Général ſi rempli de lui-même trouveroit au deſſous de lui, bien des gens en état de lui faire voir, qu'à peine il mériteroit le titre d'Officier particulier. De plus, ſi feu Mr. le Prince, Mr. de Turenne, & tout ce qu'il y a eu d'habiles gens dans le métier des armes vivoient encore, ils avoueroient volontiers qu'il y a toûjours à apprendre, & qu'ils ont ſouvent exécuté de beaux & grands projets, dont les idées leur avoient été ſuppeditées par des gens fort au deſſous d'eux.

Si l'on examine de près un Général ſi perſuadé de ſon propre mérite, on ne ſera pas long-tems ſans le voir tomber dans des fautes qu'un novice ne feroit pas.

L'une des principales Qualitez requiſes dans un Général, c'eſt de n'être jamais incertain dans ſes actions, ni entêté de ſes ſentimens. Quand il connoît que d'autres penſent mieux que lui, il ne doit point faire difficulté de renoncer à

ſes

ſes propres idées pour ſuivre celles des autres. Il faut qu'il reſléchiſſe avec application aux ordres qu'il donne; mais auſſi il doit être ſévère pour les faire exécuter, car ſans cela il lui ſera impoſſible d'être abſolu dans ſon Armée.

Dans les Actions, il doit conſerver le même ſang froid que dans le commerce ordinaire. Sa contenance doit être aſſurée, pour inſpirer à ſon Armée la confiance qu'il faut qu'elle ait en lui, & raſſurer par-là les gens ignorans & qui ne ſe ſont pas encore trouvez en pareille occaſion; ce qui eſt ſouvent d'une très-grande importance. Il doit prévoir dans un moment ce qui décide des affaires : c'eſt ce qui s'appelle le coup d'œil. Car en eût-il autant qu'Argus, ils trouveroient tous de l'occupation dans un jour de Bataille; & un Général qui n'a point cette qualité ſi néceſſaire, peut être bon à conduire les projets d'une Campagne, mais il faut qu'il laiſſe à d'autres le ſoin de donner des Batailles, à moins que d'avoir des amis fidèles, éclairez & en aſſez grand nombre pour l'informer au plus juſte d'un moment à l'autre, de tout ce qui ſe paſſe.

Un Général chargé du commandement des Troupes doit continuellement travailler, principalement pendant l'hyver, à prévoir & prévenir les projets de l'Ennemi pendant la Campagne prochaine. Son plan doit être dreſſé de manière qu'il puiſſe faire échoüer tous les deſſeins contraires, & réuſſir dans les ſiens, afin que s'étant mis à la tête de l'Armée, on ne le voye point balancer ou varier ſur le parti qu'il doit prendre. C'eſt en quoi excelloient les grands Hommes dont on a ci-devant parlé. Les belles Actions & les Campagnes qu'ils ont faites avec tant de facilité, leur avoient coûté bien des ſoins & des peines, pendant que chacun goûtoit le repos.

Un Général qui arrive à l'Armée, la tête & l'eſprit rempli

des intrigues de la Cour, où il a paſſé l'hyver, réuſſit rarement dans les operations de la Campagne.

On ne doit pas mettre en doute, qu'un Général qui en eſt occupé, ne peut jamais ſe rendre habile à la Guerre & ſervir avec diſtinction: car les ſoins qu'il faut pour réuſſir tout à la fois à deux choſes ſi oppoſées, font que s'attachant à l'une, il doit néceſſairement negliger l'autre. Pour remedier à cet inconvenient, qui eſt ſouvent cauſe qu'un Général réuſſit mal dans l'exécution des projets qu'on a formez, il ſemble qu'il ſeroit très à propos de mettre à la tête des Armées des Princes, qui par leur naiſſance ſe trouveroient au deſſus des menagemens qu'un particulier peut avoir. On y gagneroit au moins, que ceux-ci, n'étant occupez que de leur propre gloire, avanceroient mieux celle du Prince qu'ils ſerviroient. Cependant on ne les diſpenſe pas de toutes les Qualitez qu'on exige d'ailleurs dans un Général, leſquelles auront infiniment plus d'éclat dans leur perſonne, que dans celle d'un particulier.

Une choſe eſſentielle à un Général, & même à tous ceux qui ſont chargez de quelque expédition que ce ſoit, c'eſt d'avoir nombre de bons Eſpions & de bons Guides; car ſans cela, il tombera tous les jours dans de grands inconveniens. Il ne doit jamais regretter la dépenſe qu'il fait pour l'entretien de ces gens-là, & quand il n'a pas de quoi y ſatisfaire, il faut ſacrifier celle de ſa cuiſine & de ſa maiſon, plutôt que de manquer à cet article. C'eſt-là, au contraire, qu'il faut repandre l'argent à pleines mains. Il eſt rare, en ſuivant cette maxime, qu'on ſoit ſurpris; au lieu que ſouvent on trouve l'occaſion de ſurprendre l'Ennemi.

Un autre article auquel un Général ne ſçauroit avoir trop d'attention, & qui d'ordinaire, ſi on oſe le dire, eſt un

des

des plus negligez, c'eſt l'Artillerie, les Vivres & les Hôpitaux. Que l'on faſſe un peu d'attention ſur ces trois choſes, & l'on verra que c'eſt de-là que dépendent toutes les Operations d'une Campagne. Car ſi l'Artillerie n'eſt pas bien attelée, ſi les Munitions néceſſaires pour l'Armée manquent, ſi la quantité d'Outils qu'on doit avoir, & même beaucoup au-delà, ne ſe trouve pas, non plus que mille autres choſes dont on ne peut ſe paſſer; que devient alors une Armée? Quel chagrin n'a pas un Général dans les occaſions où tout cela lui manque? D'un autre côté, ſi on manque de Voitures pour la ſubſiſtance de l'Armée, ſi les Vivres ne ſont pas bien conditionnez, ni fournis à propos; dans quelle triſte ſituation n'eſt pas reduit un Général? Il a beau jurer & peſter quand il ſe trouve dans la dure néceſſité d'eſſuyer ces inconveniens; il n'en eſt plus tems: il voit échoüer avec douleur ſes entrepriſes les mieux concertées, ſans y pouvoir remedier. De même, à quelle extrêmité ne reduiſent pas une Armée, des Hôpitaux mal dirigez? C'eſt une peſte qui la ſuit par-tout. En recherchant avec ſoin la cauſe des mortalitez qui ont régné, pendant quelques Campagnes, dans les Armées, il eſt certain qu'on trouvera, que le déſordre qu'il y a eu dans les Hôpitaux, a plus tué de ſoldats que l'infection de l'air, ou les maladies.

Un des plus grands ſoins d'un Général eſt donc, de donner toute ſon attention à ces trois choſes. Il ſeroit à propos pour cela qu'il envoyât très-ſouvent quelque Officier Général pour en faire la revûë & la viſite, afin de prévenir les abus qui s'y commettent. On ne doit pas s'imaginer que c'eſt déroger à la dignité d'un Officier Général, que de l'abaiſſer à des choſes qui paroiſſent ſi fort au deſſous de ſon Emploi. Quoi que pluſieurs en pourroient penſer, il eſt très-certain qu'il n'y a aucun déſhonneur à tenir la main à tout

ce qui concerne le bien du ſervice, & qui étant negligé, cauſe dans une Armée de grands déſordres.

Comme l'honneur d'un Général dépend de la réuſſite de ſes projets, il ne doit rien negliger de tout ce qui peut contribuer à leur exécution. Il n'y a rien de ſi ridicule, que d'entendre dire à un Général, qu'il ne doit s'embaraſſer que des projets d'une Campagne : car s'il abandonne à chacun le ſoin d'y remplir ſon Emploi, il court riſque de les voir échouer, auſſi-tôt qu'il les voudra exécuter. De pareils ſentimens ne peuvent venir que d'un eſprit pareſſeux; ce qui ne vaut rien pour commander une Armée : car il faut qu'un Général ſoit actif, inſtruit de tout, & qu'il voye, autant qu'il eſt poſſible, les choſes par lui-même.

Quand un Général eſt dans l'inaction, il doit faire faire aux Troupes le plus d'exercice qu'il pourra, ſans néanmoins les fatiguer, principalement l'Infanterie. Cette pratique produit pluſieurs bons effets : elle inſtruit l'Officier & le Soldat, retient le dernier dans le Camp, l'empêche d'aller à méraude, le contient dans le devoir, & fait qu'il ne ſe gliſſe pas dans une Armée trop de moleſſe; choſe plus pernicieuſe qu'on ne ſçauroit l'exprimer.

A l'égard de la manière dont il doit ſe conduire avec les Officiers Généraux de ſon Armée; il ne doit témoigner aucune prédilection pour les uns plus que pour les autres, à moins qu'il n'y en ait qui le méritent par les peines qu'ils ſe donnent pour le ſoulager. Ceux-là ne donneront point de jalouſie aux autres, quand il les diſtinguera, ſoit en les honorant de ſa confiance, ou en leur donnant des Commandemens particuliers. Car quoiqu'il y ait bien ſouvent des perſonnes qui ſe plaignent des prétendues injuſtices qu'on leur fait, ils ne laiſſent pas que de voir dans le fond, qu'on rend juſtice à leur peu de mérite.

En-

Encore une choſe à laquelle un Général doit s'attacher, c'eſt à connoître la capacité de ſes Officiers Généraux; ce qui n'eſt pas extrêmement difficile, en s'entretenant avec eux le plus ſouvent qu'il eſt poſſible. Il y a mille manières pour y réuſſir, dont il ſeroit trop long de faire ici le détail. A moins que d'avoir ainſi ſondé leur fort & leur foible, il ne les peut pas employer utilement dans l'occaſion. C'eſt une choſe à laquelle on ne fait pas aſſez d'attention, & qui ne laiſſe pourtant pas d'être fort eſſentielle : car quel déſordre n'arrive-t-il point, en donnant, par exemple, le commandement d'un Corps de Cavalerie à un homme élevé dans l'Infanterie, & qui n'aura jamais mené cinquante Maîtres à la Guerre? Je dis la même choſe d'un Officier de Cavalerie à l'égard de l'Infanterie. Cependant il eſt bien plus aiſé à un Officier de Cavalerie de bien commander l'Infanterie, qu'à un Officier d'Infanterie de faire agir comme il faut la Cavalerie. Dans le commandement de l'Infanterie il y a des régles générales qui ont beaucoup de rapport aux mouvemens de la Cavalerie; & pourvû qu'un Officier de Cavalerie veuille étudier un peu le détail de l'Infanterie, il ſe rendra plutôt habile que ne fera un Officier d'Infanterie à l'égard de la Cavalerie, qui n'agit que fort rarement ou preſque jamais par régles, parce que ſes mouvemens dépendent la plupart de la ſituation où l'on ſe trouve. C'eſt pour cela qu'un Général doit toûjours preférer les Officiers qui ont ſervi dans les deux Corps, & il eſt abſolument néceſſaire de ſe déſabuſer une bonne fois du préjugé où l'on eſt, qu'un petit morceau de parchemin donne le ſçavoir à celui qui en eſt favoriſé.

Quand un Général aſſemble un Conſeil de guerre, pour ſe déterminer ſur un projet qu'il a formé, il doit toûjours traiter de pluſieurs choſes, toucher légerement ſon deſſein, & l'enveloper ſi bien, qu'on ne puiſſe le penétrer. Il faut

auſſi entendre les avis de tous ceux qui y aſſiſtent, pour tacher d'en tirer encore plus de lumieres; mais il ne faut pas qu'on ſçache ſon intention, que dans le moment qu'il donne les ordres pour l'exécution: car il y a tant d'intérêts différens, & tant d'indiſcrets, qu'il eſt bien difficile, & même impoſſible, de réuſſir ſans le ſecret, ſi néceſſaire dans toutes les choſes importantes.

Un Général doit être poli envers l'Officier particulier, à qui il doit ſe communiquer le plus qu'il lui ſera poſſible. Il faut auſſi qu'il aye une grande attention aux néceſſitez d'un chacun; quand il y en a qui ont eu du malheur, il doit tacher d'y remedier, en leur faiſant trouver d'ailleurs des douceurs qui ne ſont point à charge au Prince. Il y a tant de moyens pour cela, comme des Commandemens qu'on peut leur donner, ou d'autres commiſſions, qu'il eſt inutile de s'étendre là-deſſus.

Il faut auſſi avoir un Homme de probité, qui ſoit chargé du ſoin d'avertir le Général, lorſque ceux qui ont obtenu de ces Commandemens, peuvent avoir rétabli leurs affaires, afin d'en favoriſer d'autres qui ſe trouvent dans le même cas: cette maxime eſt admirable pour ſe gagner la moitié d'une Armée.

Quand le Général connoît de bons ſujets, pleins de bonne volonté, il doit les employer le plus qu'il pourra, en les envoyant à la guerre, ou en leur donnant des Commandemens. S'ils réuſſiſſent, il faut leur accorder les louanges & les diſtinctions qui conviennent; ſi, au contraire, ils ont été malheureux, il faut examiner s'il y a de leur faute, ou non. Si leur conduite mérite quelque reproche, le Général doit le leur faire connoître avec douceur; & lorſqu'il n'y a rien à leur charge, il doit les juſtifier devant tout le monde, & témoigner même qu'ils ont bien fait. Cette manière d'agir a

de

de très-bonnes ſuites, & c'eſt une maxime ſûre pour avoir de bons Officiers, même en grand nombre. Mais de tomber ſur un pauvre malheureux, parce qu'il aura été battu, ſans examiner comment, c'eſt n'être pas digne de commander. Il y a cent fois plus d'habileté à ſe tirer d'une action où l'on a du déſavantage, qu'à profiter d'une victoire: c'eſt pourquoi il faut bien s'attacher à s'éclaircir du fait, avant que de prononcer. Quand c'eſt d'ailleurs de bons ſujets à qui pareil malheur arrive, il ne faut pas pour cela laiſſer de les employer toutes les fois que l'occaſion ſe préſente.

Il eſt ſi aiſé de connoître les véritables circonſtances d'une Action, par les queſtions que l'on fait à celui ſur qui elle a roulé, qu'il eſt impoſſible de s'y méprendre. Il eſt ſouvent des eſprits ſi bornez, qu'ils feroient la guerre toute leur vie, ſans en ſçavoir plus à la fin qu'au commencement: il faut laiſſer ceux-là dans leur ſphère, & ſe conſoler quand on les perd. Mais il faut punir ſévèrement les mauvaiſes langues, qui tombent impitoyablement ſur les malheureux: c'eſt pour l'ordinaire des gens qui n'ont ni cœur ni vertu, & en un mot, de très-indignes ſujets, dont il faudroit purger les Armées autant qu'on peut.

On penſera peut-être, qu'un Général auroit bien des affaires s'il vouloit empêcher tous les mauvais diſcours qui ſe font dans ſon Armée. La choſe cependant n'eſt pas impoſſible: car s'il blâme, & tombe à ſon tour ſur ces ſortes de mauvais plaiſans, ou s'il leur fait quelque reprimande publique & ſévère, ou s'il les punit de quelque autre manière, il eſt certain que ceux qui auroient d'ailleurs cette maudite demangeaiſon, apprendront à retenir leur langue, & feront refléxion avant que de parler.

C'eſt un abus aſſez général, & cependant très-préjudiciable

ble pour le ſervice, que le nombre de Troupes ſoit fixé pour chaque Emploi, ſans égard au mérite des gens qui en ſont revêtus. On pourra objecter, qu'on ne s'y tient par toûjours ſi ſcrupuleuſement : Il eſt vrai ; mais cette rubrique n'eſt pourtant que trop ſuivie. Par exemple, un Capitaine qui aura beaucoup de ſervice, & ſera d'ailleurs un bon ſujet, parce qu'il n'eſt que Capitaine, & que ſuivant les régles ordinaires, il ne doit marcher qu'avec cinquante maîtres, doit ſouffrir, ſi le détachement eſt de trois-cens chevaux, qu'on le donne à conduire à un Colonel qui ne fait que ſortir du Collége. Il en arrive ſouvent, que ce vieil Officier ne daigne pas l'aſſiſter d'un mot de conſeil, & eſt ravi quand il lui arrive quelque déſavantage dans une Action. De plus, c'eſt qu'en ſuivant cette maxime, il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, aux Officiers de ſe former ; par la raiſon, qu'un Officier qui aura la meilleure volonté du monde, & qui ſera plein de courage & d'envie de ſe diſtinguer, ne penſera pas à s'y riſquer, crainte de ne pas réuſſir avec le peu de monde que ſon Emploi lui permet de commander. Après tout, la Guerre eſt un métier comme tous les autres, où l'on ne devient habile qu'à force de travailler. On a beau avoir du talent pour une choſe ; quand ce qu'il faut pour l'exécution manque, on ſe borne à remplir ſon devoir, & rien de plus. Il en eſt de même du Colonel ou Brigadier. Cette pernicieuſe maxime vient de ce qu'un Général a l'eſprit pareſſeux, & eſt occupé d'autres choſes que de ſon devoir ; ne voulant pas ſe donner la peine de connoître les bons ſujets de ſon Armée, pour les employer ſelon leur capacité. C'eſt ce qui détruit entierement l'émulation dans les Troupes, y fait régner un eſprit de moleſſe, & d'ignorance.

On a dit ci-deſſus, qu'un Général doit faire paroître de l'égalité

galité avec les Officiers Généraux qui ſervent ſous lui, & de la politeſſe pour l'Officier particulier : il convient de plus qu'il ait de la familiarité avec le Soldat, & qu'il faſſe devant eux ſemblant de rire de leurs ſottiſes, quand elles ne ſont point contre le ſervice; qu'il leur paroiſſe véritablement entrer dans tous leurs beſoins; qu'il tache de leur perſuader, qu'il a beaucoup d'attention que rien ne leur manque; & qu'il ſe garde bien ſur-tout de les fatiguer inutilement.

En obſervant ces choſes, on menera une Armée au bout du monde, ſans que la faim & la ſoif la faſſe jamais murmurer: Au lieu qu'on a vû des Soldats tourmentez de la faim, à qui le Général donnoit de l'argent aſſez conſiderablement, jurer non obſtant cela contre lui, & dire, qu'il feroit mieux de les bien menér, & d'avoir de l'attention à leurs beſoins.

C'eſt une erreur de croire, que parmi ces gens-là il ne s'en trouve qui connoiſſent parfaitement l'utilité de ce qu'on leur fait faire. Quand ceux-là verront qu'il en doit reſulter quelque bien, on ne les verra jamais ſe plaindre; mais il faut qu'ils ayent pour cela de la confiance au Général: en ce cas-là il aura la ſatisfaction d'entendre ces mêmes Soldats faire la reprimande à d'autres qui voudroient murmurer ſans raiſon; mais ce ſeront ces mêmes Soldats qui engageront les ignorans à crier, quand ils manqueront de confiance pour leur Général.

Le Soldat eſt une eſpece d'animal dont on fait ce qu'on veut avec moins de rien; mais en revanche un rien le revolte. Une ſeule parole rude ou douce, à leur égard, décide de leur bonne ou mauvaiſe volonté. Rien ne prouve mieux ce qu'on avance ici, que l'experience que l'on a ſur cela. Ne voit-on pas des Soldats, qui auront très-mal fait dans une occaſion ſous un certain Officier, faire merveilles

ſous un autre, en pareille rencontre? Les gens du métier doivent avoir experimenté plus d'une fois, que lorſqu'un Commandant a harangué ſa troupe pour l'animer à faire ſon devoir, on n'entend jamais dire autre choſe au Soldat, ſinon: Menez-nous bien, & nous irons de même. On a beau dire, quand on ne réuſſit pas la plupart du tems dans les occaſions, que c'eſt la faute des Troupes; on ne doit pour l'ordinaire s'en prendre qu'aux Officiers. Il eſt très-rare, ou pour mieux dire, il n'arrive jamais de trouver de la mauvaiſe volonté aux Troupes en général; & il n'y a que de francs ignorans qui puiſſent le ſoutenir.

Il eſt néceſſaire que le Général entre dans de certains détails des Regimens avec les Officiers en préſence des Soldats, & même qu'il leur donne ſes ordres à la tête des Corps, pour ce qui regarde la Diſcipline. Cela produit un très-bon effet: car, d'un côté, lorſque dans la ſuite l'Officier les reprend, ils ne l'attribuent pas à ſa mauvaiſe humeur, ayant été témoins des ordres qu'il a reçus; & de l'autre, on oblige par-là l'Officier à être plus appliqué à ſon devoir, de même que le Soldat.

Une choſe que l'on pourra traiter de bagatelle, c'eſt qu'on voudroit qu'un Général eût de l'attention pour qu'il y ait dans ſon Armée des Jeux ou autres Divertiſſemens qui puiſſent occuper & amuſer le Soldat, & qu'il n'épargnât rien pour y faire régner la joye. Cela contribue infiniment à diſſiper les fâcheuſes reflexions qui pourroient s'emparer des eſprits, & fait qu'on paſſe légerement ſur la peine & la fatigue qu'on a à eſſuyer; en un mot, cela ne peut faire qu'un très-bon effet. Les Etrangers, & principalement les Allemans, ne negligent pas cette maxime, ſur-tout dans une arriere-ſaiſon, où l'on commence d'ordinaire à ſe laſſer de la Guerre.

Si

Si l'on fait attention à cet article, on trouvera que le Soldat ne deſertera pas, comme il fait preſque toûjours lorſqu'il s'ennuye. Il en eſt des Troupes comme des peuples dans des tems triſtes & fâcheux: il leur faut des ſpectacles pour les égayer. Combien de Gens de Guerre n'y a-t-il pas, qui ſont au déſeſpoir lorſqu'ils ſe voyent obligez de ſervir ſous un Général ennemi du plaiſir? Auſſi remarque-t-on qu'un tel Chef eſt preſque toûjours l'averſion de l'Armée qu'il commande; on ſe plaint ſous lui de choſes qu'on trouveroit bonnes ſous un autre: enfin, ces ſortes de Généraux Cyniques ne valent rien pour une longue Campagne, & réuſſiſſent rarement.

Il y a deux choſes très-néceſſaires à une Armée: c'eſt l'Argent & la Joye. La derniere eſt l'eſclave du premier; mais ſans la Joye on languit, & l'on trouve le tems furieuſement long.

Un Général doit avoir grande attention à prévenir tout ce qui peut diminuer ſon Armée. Ceci roule principalement ſur trois choſes: les Maladies, la Méraude & la Deſertion. Il y a trois cauſes d'où proviennent ordinairement les Maladies: la mauvaiſe Nourriture, la Mal-propreté des Camps qui infecte les Soldats, & les Fatigues outrées; mais ce qui les tue, c'eſt les déſordres qui régnent ſi ſouvent dans les Hôpitaux, & qui proviennent de ceux auxquels on en a confié la direction. Ce ſont la plupart des miſerables, qui ne ſongent qu'à s'enrichir en pillant de tous côtez. D'ailleurs on a ſi peu de ſoin d'y entretenir d'habiles gens, parce que la plupart de ceux qu'on y employe n'y parviennent que par des protections. Il eſt donc du devoir d'un Général, d'avoir grand ſoin de faire examiner par des gens habiles & experimentez les Médecins, Chirurgiens & Apoticaires qui doivent traiter ſes malades & ſes bleſſez. Il doit auſſi en-

voyer ſouvent quelqu'un des Officiers Généraux viſiter l'Hôpital, comme il eſt déja dit ci-deſſus; & même on ne le diſpenſe pas d'y aller quelquefois en perſonne.

Pour remedier à la mauvaiſe Nourriture, il n'y a qu'à recommander dans les Corps, de ne point recevoir les Vivres qu'on y diſtribue, qu'ils ne ſoient bien conditionnez. A l'égard de la Mal-propreté des Camps & des Fatigues outrées, il n'y a point de régles à donner; puiſqu'il eſt certain que, pour peu qu'on y tienne la main, & qu'on y faſſe attention, on y réuſſira.

Quant à la Méraude, le remede en eſt un peu plus difficile; cependant on ne croit pas impoſſible d'y en apporter. Si, par exemple, on chargeoit les Colonels des déſordres de leurs Soldats, & les Brigadiers d'y tenir la main; qu'on s'en prît aux uns & aux autres, & qu'on punît l'Officier particulier, quand on trouveroit ſon Soldat hors du Camp; on obtiendroit par-là, que les Officiers viſiteroient très-ſouvent leurs Troupes, & qu'ils s'informeroient exactement de ce qui s'y paſſe.

En établiſſant cette maxime, on ne ſeroit pas long-tems à s'appercevoir du changement qu'un tel ordre apporteroit dans une Armée; mais de faire pendre ſimplement un malheureux qui a été pris ſur le fait, c'eſt un foible remede. Le Prevôt n'attrape ordinairement que des ſots; cela ne va point à la ſource du mal, & ce n'eſt rien faire.

Il ſeroit bon auſſi qu'il y eût une punition pour les Colonels & Brigadiers, quand ils negligeroient de faire juſtice. On devroit ordonner au Prevôt, quand il auroit pris quelqu'un, de le conſigner au Major du Regiment, & d'en tirer un reçu, qu'il remettroit au Général, ou à quelqu'autre nommé par lui pour cet effet, afin d'examiner ſi juſtice auroit été faite. Ces ſortes d'attentions rangeroient une Ar-

Armée parfaitement. Pour la Deſertion, on en parlera dans la ſuite.

On ne ſçauroit trop admirer l'ordre qu'il y a dans les Armées des Allemans, qui ſont, à mon avis, la Nation la plus propre à la Guerre. On y voit ſubſiſter des Troupes long-tems dans des poſtes, ſans avoir le quart de l'attirail qu'il faut aux nôtres; & cela graces à la diſcipline merveilleuſe qu'il y a parmi eux. Je leur ai ſouvent entendu dire, ſur ce chapitre, qu'ils avoient coûtume d'envoyer de gros detachemens dans les environs, quand ils vouloient s'établir dans un Camp, afin d'y faire conduire tout ce que le Païs peut fournir pour la ſubſiſtance de l'Armée. . .

Le Païſan apporte alors volontiers ce qu'il a dans ſa maiſon, dans l'eſpérance de ſauver ſes nipes du pillage, & ſa maiſon du feu (que le Soldat François ſur-tout eſt très-prompt à y mettre). On en fait des Magaſins dans des endroits commodes pour la diſtribution. Chaque Soldat a ſa bouteille, & ſon étui de fer blanc: quand on a du vin on leur en donne; & les boettes leur ſervent pour ſerrer le lard, la graiſſe ou le beurre.

Mais comment ſe font ces diſtributions? Les Officiers Généraux ne dédaignent pas d'y aſſiſter; ſouvent même le Général s'y trouve en perſonne, & toûjours ceux qui ſont à la tête des Corps. Un Soldat dans un Camp ſera ſévèrement puni, s'il fait ſes ordures hors des lieux marquez pour cela. Si dans une marche il a beſoin d'aller à ſes néceſſitez, il faut qu'il laiſſe ſon chapeau au Bataillon; & ainſi du reſte. On leur fait faire ſouvent l'exercice, & il n'y a que ce bon ordre qui les faſſe ſubſiſter comme ils ſont.

On dira peut-être, qu'il ſeroit impoſſible de tenir les François dans cette gêne. Il eſt vrai que, ſur le pied

où ſont les choſes, cela ſeroit très-difficile. Perſonne chez nous ne ſe pique de faire ſa charge. Le Capitaine ne ſonge qu'à briguer la place de Lieutenant-Colonel; le Colonel ambitionne le poſte de Brigadier; & ainſi du reſte: mais perſonne ne s'attache à remplir le devoir de ſon Emploi, dont on n'eſt pas plutôt pourvû qu'on ſonge déja à aller plus loin; & cela ſouvent par des voyes où le ſervice du Prince n'entre pour rien. D'ailleurs les Généraux François tiennent la plupart au deſſous d'eux, certaines choſes qu'on ne mépriſe point tant parmi les Etrangers.

Il eſt néceſſaire qu'un Général ſoit continuellement attentif aux moindres choſes qui concernent ſon Armée, & qu'il ſe mette bien dans l'eſprit, que lorſqu'il y manque ſeulement par rapport à la plus petite bagatelle, il n'y en a point, quelque peu conſiderable qu'elle paroiſſe, dont la negligence n'aye de fâcheuſes ſuites. Il faut qu'il veille toûjours, & que ſon Armée puiſſe ſe repoſer ſur la confiance qu'il eſt néceſſaire qu'elle aye en lui. Lorſqu'il a deſſein d'aller camper en quelque endroit, il doit connoître auparavant l'aſſiette du lieu qu'il veut occuper. Cela ſe peut faire par ſa propre experience, ou par les mémoires & les inſtructions qu'il tirera des gens qui la connoîtront: enſuite il donne ſes ordres au Maréchal de Camp qui eſt de jour, & au Maréchal de Logis de l'Armée.

Une choſe à laquelle il ne peut trop prendre garde, c'eſt que ſa Marche ne ſoit point embrouillée. Il faut partir du Camp ſans confuſion, & arriver de même dans celui qu'il doit occuper. Eut-il marché tout le jour à merveille, ſi les Troupes n'arrivent pas dans le même ordre, il vaudroit mieux l'avoir fait à la debandade, puiſqu'au moins elles ſeroient arrivées plutôt; car il n'y a rien de ſi chagrinant, que

que de voir des Colomnes ſe couper ; il eſt inutile pour lors d'avoir marché ſur pluſieurs, c'eſt tout comme s'il n'y en avoit eu qu'une.

La diſpoſition qu'on obſerve en partant, demande ſouvent d'être changée pour arriver avec ordre. C'eſt une des grandes attentions que doit avoir un Général ; parce qu'il fatigue extrêmement une Armée s'il manque de bien prendre ſes meſures ſur cela, au lieu qu'il la ſoulage beaucoup, quand elles ſont bien concertées.

Une autre choſe très-néceſſaire, c'eſt de faire enſorte que les Bagages d'une Armée arrivent au Camp le plutôt qu'il eſt poſſible. Cette attention produit ſouvent de bons effets, dont un Général peut profiter pour l'exécution de ſes deſſeins. Un Officier qui eſt long-tems ſans voir venir ſon équipage, s'en inquiéte, & n'a d'attention qu'à le voir arriver : comme il craint qu'il ne ſoit perdu, cette penſée lui ôte l'envie de ſuivre les Généraux dans leurs promenades, & l'empêche par conſequent de connoître la ſituation & la diſpoſition du Camp; circonſtance qui peut être d'une très-grande importance dans l'occaſion.

Que l'Ennemi, par exemple, vienne attaquer le Camp, & qu'il faille ſe donner du mouvement ; il y aura cent perſonnes qui ſoulageront un Général, ſi, en ſe promenant avec lui, elles ont appris à connoître le terrein : au lieu que l'on ne trouvera pas un ſeul Officier dont le Général puiſſe tirer quelque ſervice utile, ſi cette connoiſſance leur manque ; puiſqu'alors chacun ſe borne à ſe mettre à la tête de ſa troupe. Un Général en pareille occaſion ſue ſang & eau, & ne fait pour l'ordinaire pas grand' choſe; car à la Guerre il n'y a que le mouvement que l'Officier ſe donne qui ſoulage les Généraux.

On trouvera ici bien de choſes qu'on pourra traiter de mi-

minucies, quoiqu'en effet elles ſoient toutes plus ou moins importantes, parce qu'il n'y a rien à l'Armée qui n'ait ſon utilité. On ne prétend pas cependant qu'un Général en faſſe, ni ſon unique ni ſa plus ſérieuſe occupation: il en a d'autres bien plus ſérieuſes. Ce qu'on avance à cet égard, doit s'entendre devoir être obſervé autant qu'il eſt poſſible; puiſqu'il eſt certain que quand un Général ſe pique de remplir ſon devoir, c'eſt un métier bien pénible. Il y a une très-grande différence d'une Perſonne honorée de ce titre par une patente, à un autre qui l'eſt véritablement par ſa capacité.

Quand un Général ſçait que l'Ennemi eſt à portée du Camp qu'il veut occuper, il ne ſçauroit trop prendre de précautions, ſoit dans ſa Marche, ſoit en arrivant au Camp. Ordinairement on fait prendre les devants à un Corps aſſez conſiderable pour pouvoir faire face à l'Ennemi. Ce Corps doit être à portée de pouvoir être ſoutenu par l'Armée même, & doit à ſon tour détacher pluſieurs partis pour avoir des nouvelles. On ne doit point aſſeoir le Camp, que toute l'Armée ne ſoit en bataille; après quoi on le fait marquer derriere les Troupes. Car ſi l'on y envoyoit auparavant un certain nombre de gens légerement armez, pour y faire quelques diſpoſitions en attendant que l'Armée arrivât, il y auroit infailliblement parmi eux un nombre infini de Volontaires, & il en arriveroit, qu'à la moindre allarme, ces gens-là croiroient tout perdu, & ne manqueroient jamais de groſſir les objets, par la crainte & l'ignorance qui régnent parmi eux; de ſorte qu'exagerant les choſes fort au-delà du vrai, & ne rapportant point les circonſtances au juſte, leurs diſcours ne pourroient faire qu'un mauvais effet ſur l'eſprit des Troupes, & mettre ſouvent de la confuſion dans une Marche, qui ſans cela ſe feroit fai-

faite tranquillement & avec ordre. On doit être en garde contre de tels donneurs d'avis.

Quand le Général eſt obligé dans une Marche de prêter le flanc à l'Ennemi, il la doit diriger de manière, qu'une évolution à droite ou à gauche puiſſe à chaque inſtant mettre l'Armée en diſpoſition de combattre. Il doit bien prendre garde à ce point; car en ce cas ce n'eſt pas lui prêter le flanc, au lieu qu'il eſt très-dangereux de marcher ſans cette précaution. Une choſe particulierement requiſe dans un Général eſt, de connoître le Païs où il doit faire la Guerre, & de s'informer de quelle nature il eſt; ſçavoir s'il eſt humide ou ſec, uni ou coupé, fertile ou ſtérile, ou quelles peuvent être, en un mot, ſes autres qualitez; puiſque c'eſt de cette connoiſſance que dépend en partie l'exécution de ſes projets. Il doit ſçavoir au juſte le chemin qu'y peut faire ſon Corps de Troupes dans un certain eſpace de tems, & régler ſes Marches là-deſſus : car d'arriver dans un Camp deux heures plus tôt, ou plus tard, dans de certaines ſituations, peut ſouvent occaſionner de grands inconveniens. Au reſte, c'eſt la choſe du monde la plus aiſée de ſe rendre expert ſur cet article, parce qu'il n'y a qu'à être médiocrement attentif dans les Marches qu'on fait, & regarder de tems en tems à ſa montre.

Un jour de Bataille, le Général ne doit rien épargner pour bien connoître ſon terrein, & pour en faire prendre connoiſſance à ſes Officiers Généraux; ce qui doit s'entendre non ſeulement du ſien, mais auſſi de celui de l'Ennemi, autant qu'il eſt poſſible. Car des Troupes qui marchent & qui ſont chargées dans un terrein différent de celui où elles ſont accoûtumées, perdent ſouvent par cette ſeule raiſon des avantages qu'elles avoient dans d'autres. Ainſi un Général ne ſçauroit trop avoir d'attention pour

cet article. Il doit auſſi inſtruire ſes Officiers Généraux au juſte des meſures qu'il veut prendre, & de la diſpoſition qu'il a réſolu de donner à ſon Ordre de bataille. Il ne doit point aſſez préſumer de lui-même, pour ne pas écouter les avis qu'on peut lui donner, auxquels il doit répondre ſur le champ, de même qu'aux objections qu'on lui fait: car rien ne contribue plus au gain d'une Bataille, que lorſque tout le monde ſçait à quoi s'en tenir; & rien au contraire n'eſt ſi capable de la faire perdre, que quand il régne de l'incertitude dans les eſprits. Ce ſont-là des points des plus eſſentiels pour réuſſir.

De plus, il faut qu'il prenne garde dans la diſpoſition de ſes Troupes, de ſe régler ſur celle de l'Ennemi qui lui eſt oppoſé : car d'expoſer, par exemple, un Corps de Cavalerie au feu de l'Infanterie, ſans le faire ſoutenir, c'eſt la choſe du monde la plus dangereuſe.

Il eſt de la prudence d'un Général, d'oppoſer à l'Ennemi à-peu-près des forces égales. On y peut donner différentes formes pour avoir de l'avantage : pour l'ordinaire c'eſt le terrein qui décide de ces ſortes de diſpoſitions. L'ordre qu'on obſerve communement lorſque le Champ de Bataille le permet, c'eſt de mettre la Cavalerie ſur les Aîles & l'Infanterie dans le centre; mais on eſt ſouvent obligé à s'écarter de cette régle générale.

Un point eſſentiel en faiſant ſes diſpoſitions, eſt qu'un Général les faſſe enſorte que toutes ſes Troupes puiſſent ſe mouvoir, & ſe ſoutenir réciproquement ſans confuſion. Il doit auſſi tâcher d'avoir le Soleil & le Vent au dos, afin que la fumée ſoit portée du côté de l'Ennemi, & recommander aux Officiers Généraux & autres, de faire obſerver un grand ſilence. Quand l'Armée s'ébranle pour marcher à l'Ennemi, ſi le chemin qu'elle doit faire eſt long,

long, il faut aller lentement, & faire faire de petites altes de tems en tems, pour remettre en ligne les Troupes qui déborderoient, & prendre garde que la ſeconde Ligne ſoit à portée de ſoutenir la première; tellement que ſi celle-ci étoit obligée de plier, elle puiſſe ſe retirer par les intervalles de la ſeconde, & ſe remettre en ordre le plus promptement qu'il eſt poſſible. Il faut encore obſerver de ne pas faire faire de demi tour à droite, trop près de l'autre Ligne, afin que ſi la ſeconde étoit auſſi obligée de plier, elle le puiſſe faire ſans ſe renverſer ſur la première. Le peu d'attention qu'on fait quelquefois à ce qui vient d'être dit, cauſe ſouvent la perte d'une Bataille, par le déſordre qui ſuit ordinairement ces ſortes de mouvemens mal dirigez. Ainſi il eſt néceſſaire de ſe ſouvenir, qu'en fait de demi tour à droite, quand il eſt queſtion de revenir à la charge, il faut toûjours le faire à une diſtance aſſez grande, pour qu'en reprenant la marche en avant, on puiſſe ſe trouver en ligne à la même diſtance qu'on l'étoit avant l'Action.

Il eſt de l'habileté d'un Général, de prévoir le ſuccès qu'aura une Bataille, afin de prendre ſon parti ſi l'affaire ne tourne pas à ſon avantage. En ce cas il eſt de la prudence de ſe retirer à tems, & de ne pas attendre une entiere deroute. Il y a mille fois plus de ſçavoir & d'habileté à faire une belle Retraite, qu'à remporter une grande victoire; auſſi il arrive ſouvent, que le parti victorieux, enyvré du ſuccès qu'il a au commencement, neglige d'obſerver un certain ordre; ce qui ſeul peut lui faire perdre tous ſes avantages, ſi l'Ennemi qui fait ſa retraite en bon ordre, eſt aſſez habile pour en profiter. Comme toutes ces choſes dépendent de pluſieurs circonſtances qu'on ne peut coucher par écrit, on ſe contentera d'ajouter, que c'eſt l'ex-

perience, la valeur, & le ſang froid qui en décident toûjours.

Pendant l'Action, il n'eſt pas queſtion que le Général faſſe le Soldat. Il doit ſe tenir dans l'endroit le plus propre pour voir tout ce qui ſe paſſe, afin d'envoyer ſes ordres par-tout où il en eſt beſoin. Quand il a l'avantage, il doit tacher de le conſerver, en tenant toûjours ſon Armée en bataille, & ſe contenter de detacher quelques Troupes pour augmenter le déſordre de l'Ennemi chancelant; mais il doit tenir ſon Armée aſſemblée & en ordre, tant que ſon Ennemi a encore des Troupes à lui oppoſer. Il n'eſt pas toûjours queſtion de pourſuivre vivement une victoire; il faut ſeulement ſçavoir en profiter ſuivant les conjonctures où l'on ſe trouve.

Un Général doit encore bien prendre garde, de ne pas laiſſer entre ſes Troupes de trop grands intervalles: il ne doit y en avoir que ceux qui ſont abſolument néceſſaires, pour que les Troupes, qui ſont deſtinées à ſe ſoutenir les unes les autres, y puiſſent commodement paſſer. Car quand l'Ennemi eſt plus fort en nombre que lui, & que par conſequent ſes Lignes occupent plus de terrein, en débordant par les Aîles, s'il veut s'étendre autant que lui, il faut néceſſairement qu'il laiſſe entre ſes Troupes de grands intervalles, qui à coup ſûr le feront battre. Il vaut donc mieux en ce cas-là n'embraſſer pas trop de terrein, & ranger les Troupes ſur pluſieurs Lignes, que de n'en avoir que deux trop étendues. Il y a mille manières de rendre la ſupériorité d'un Ennemi inutile, ſoit en occupant de certains terreins qui peuvent mettre les flancs à couvert, ſoit en repliant quelquefois une Ligne, & en fortifiant des poſtes où l'on appuye les Aîles; enfin cent autres méthodes qui dépendent de la ſituation des lieux,

lieux, & de l'habileté d'un Général, qu'il ſeroit trop long & même inutile d'expliquer par écrit.

Il faut ſur-tout qu'il y ait toûjours un Corps de reſerve, compoſé d'autant de Troupes que l'on jugera à propos, ſuivant la nature de ſon terrein, pour pouvoir le porter où il en eſt beſoin.

Lorſqu'un Général eſt de beaucoup ſupérieur à l'Ennemi qu'il a en tête, on ne lui conſeille pas d'étendre trop les Aîles de ſon Armée, à deſſein de prendre l'Ennemi en flanc; parce qu'alors il lui donne l'avantage de pouvoir penétrer aux endroits les plus foibles qui peuvent ſe trouver dans ſon Corps de bataille, de ſorte que ſa ſupériorité lui deviendroit inutile, puiſqu'il faudroit trop de tems aux Troupes des Aîles, avant qu'elles puiſſent ſe replier, pour venir au ſecours de celles qui ſeroient enfoncées. Car il ne faut pas croire qu'un Ennemi qui ſçait ſon métier, & qui ſe voit debordé, ne prenne toutes les précautions néceſſaires pour couvrir ſes flancs, ce qui eſt fort aiſé, & par-là ne rende la ſupériorité de ſon adverſaire inutile de ce côté-là.

Il ſemble donc que le plus ſûr eſt, de n'oppoſer à un Ennemi inférieur que le même front de bataille, & de faire du ſurplus de ſes Troupes pluſieurs Corps de reſerve, que l'on diſtribuera derriere la ſeconde Ligne, pour en former une eſpece de troiſième Ligne, afin qu'on les puiſſe porter par-tout où il en ſera beſoin. Si l'on veut ſe ſervir de toutes ſes forces au commencement d'une Action, on court grand riſque de perdre ſon avantage, par la confuſion qui ne peut jamais manquer d'arriver lorſque des Armées ſi nombreuſes ſe chargent vigoureuſement. Le grand ſecret pour en tirer

avantage, c'eſt de faire combattre ſes Troupes librement & avec aiſance.

C'eſt une furieuſe machine qu'une Armée de quatre-vingt mille hommes. Il faut qu'un Général aye beaucoup de tête pour avoir toûjours préſent à ſon eſprit la diſpoſition d'un Corps ſi nombreux. C'eſt pourtant ce qui eſt néceſſairement requis, & qui fait qu'on réuſſit. Mais en obſervant toûjours d'avoir pluſieurs petits Corps de reſerve, on ſe ſoulage beaucoup la mémoire, & on en tire plus d'utilité. Il eſt rare qu'une victoire ſoit d'abord décidée, à moins que la Bataille ne ſe donne dans de certains païs fort ouverts, & tels qu'on n'en trouve pas beaucoup. Ainſi il ſe paſſe toûjours dans une grande Action un tems conſiderable, où chaque parti, tour-à-tour, ſe trouve avoir quelque avantage : ce n'eſt alors que le bon ordre qu'on fait tenir aux Troupes, en ſe ſoutenant bien les unes les autres, ſans qu'il y ait de la confuſion, & la bonne conduite des Généraux qui décident.

Cet article n'eſt pas de ceux auxquels un Général doive le moins s'attacher. On n'eſt pas toûjours ſûr de battre l'Ennemi avec une Armée ſupérieure. Peu de Troupes bien conduites, remporteront indubitablement l'avantage ſur un plus grand nombre qui ne le feront pas. C'eſt pour cela qu'un bon Général ne doit jamais mépriſer ſon Ennemi, quelque ſupériorité qu'il puiſſe avoir ſur lui.

Comme le poſte des Dragons eſt ordinairement ſur les Aîles d'une Armée, il faut bien ſe garder de les y faire combattre à cheval, le fuſil haut : c'eſt la choſe la plus pernicieuſe qu'on puiſſe faire. Il en arrive ſouvent, qu'ayant fait leur décharge, qui ſe fait preſque toû-

toûjours en l'air, ils ſe trouvent rompus tout d'un coup; parce que les plus mauvaiſes Troupes, pourvû qu'elles ne s'épouvantent pas du bruit, ſont en état de les battre, quánd elles ne ſe ſerviroient que de batons, avant que les Dragons ayent mis le ſabre à la main. Si cela arrive, la Ligne ſe trouve debordée par l'Ennemi & priſe en flanc.

Quand on veut donc s'en ſervir pour aſſurer une Aîle, il eſt bon de leur faire mettre pied à terre dans des endroits coupez ou fourrez; mais ſi l'on eſt obligé de les faire combattre à cheval, il faut toûjours que ce ſoit en ligne, le ſabre à la main. On ſe trompe lourdement, ſi l'on croit, ſuivant le préjugé vulgaire, que les Dragons ne ſont pas ſi bons à cheval que la Cavalerie, ni d'auſſi bon ſervice à pied que l'Infanterie: car à cheval ce ſont des hommes tout comme des Cavaliers, n'y ayant de différence que du mouſqueton au fuſil; ce qui eſt ſi peu de choſe, que quand même le Cavalier n'auroit plus de mouſqueton, il n'en ſeroit gueres moins fort. D'ailleurs on trouve généralement dans les Dragons, quand ils ſont à pied, beaucoup plus de bonne volonté & de vivacité que dans le reſte des Troupes; & ce qui fait peut-être qu'en effet dans un ſens ils ne valent pas l'Infanterie, c'eſt que les Bataillons ſont plus nombreux que les Eſcadrons: mais qu'on mette un nombre égal de Dragons contre de la bonne Infanterie, il y aura toûjours cent à parier contre un, que les premiers paſſeront ſur le ventre à la derniere.

Ces vieilles erreurs, dont on devroit s'être défait il y a long-tems, avoient cependant quelque fondement dans leur origine: car les Dragons n'étoient autrefois qu'une eſpece d'Infanterie mal montée, qui étoit deſtinée aux ex-

expeditions où il falloit de la diligence. Il eſt certain que dans cet état-là ils ne valoient pas la Cavalerie ; mais à préſent qu'ils ſont montez & diſciplinez tout de même, rien n'empêche d'en tirer auſſi le même ſervice. On pouvoit encore dire anciennement, qu'ils ne valoient pas l'Infanterie, par la raiſon du nombre ci-deſſus alleguée, & à cauſe de la différence de leurs armes ; mais de l'état où les Dragons ſont aujourd'hui, dans leſquels les Hommes ſont d'ordinaire mieux choiſis que dans l'Infanterie, on doit auſſi conclure, que la partie étant égale, ils valent mieux à pied que les Fantaſſins ordinaires. On a cru ne pouvoir ſe diſpenſer de faire cette petite digreſſion, parce qu'elle peut ſervir à faire connoître l'erreur où ſont beaucoup de gens ſur ce chapitre, & à les en faire revenir.

Quoiqu'on ſe ſoit attaché juſqu'ici à parler des Qualitez les plus néceſſaires à un Général, on ne doit pas s'imaginer qu'on ait prétendu épuiſer ce ſujet. Il y a encore une infinité d'autres Qualitez requiſes dans un Chef d'Armée, qu'il ſeroit trop long de détailler. On ſe contentera donc d'ajouter, qu'il faut qu'un Général ſoit entreprenant, mais avec prudence. Cette reſtriction ne veut pas dire pourtant qu'il ne doit jamais rien hazarder, qu'il ne ſoit aſſuré de réuſſir. Un Général qui ſuivroit cette maxime, ne trouveroit gueres d'occaſions de ſe diſtinguer. La Guerre eſt une eſpece de Jeu : ſi on ne donne rien à la fortune, il eſt certain qu'on ne perdra pas beaucoup, mais en revanche on trouvera peu à gagner. Il ſuffira donc que de vingt fois qu'on entreprendra quelque choſe, on en réuſſiſſe quinze.

On a oublié de dire ſur l'article des Campemens, qu'un Général, lorſqu'il campe dans un endroit, doit avan-

avancer ſes poſtes le plus qu'il pourra, les établiſſant dans des Châteaux, Egliſes & Maiſons, en un mot, dans tous les lieux propres pour cet effet ; afin d'être averti de tout ce qui ſe paſſe aux environs de ſon Camp.

## *DU LIEUTENANT-GENERAL.*

LE Lieutenant-Général doit avoir les mêmes Qualitez que le Général en chef, puiſque c'eſt lui qui approche le plus de cet éminent poſte. Il doit donc entrer dans les mêmes détails, afin que ſi le commandement lui tombe en partage, il ne ſoit point embaraſſé, ni n'ait beſoin de ſe faire inſtruire.

Quoiqu'il ſemble que ſon Emploi ne ſoit pas des plus pénibles pendant le cours d'une Campagne, comme n'étant pas chargé de grands détails, il ne laiſſera pas de trouver à s'occuper, s'il le veut, ſoit en s'inſtruiſant de ce qu'il doit ſçavoir, ou en ſoulageant le Général de mille ſoins, qui lui derobent des momens qu'il pourroit mieux employer. Ses fonctions journalieres ſont, de prendre l'ordre du Général, de voir monter les Gardes ; de les poſter ſuivant qu'il le juge à propos ; de tenir la main, lorſqu'il eſt de jour, à ce que les ordres du Général ſoient exactement exécutez : car c'eſt ſur lui que roule principalement la ſureté d'une Armée.

Il doit s'appliquer à gagner la confiance des Troupes

ſur leſquelles il a le commandement. Pour y parvenir, il en doit raſſembler chez lui le plus ſouvent qu'il pourra les Officiers, & leur donner à manger. Il doit entrer dans leurs affaires, ſçavoir celles qui regardent le ſervice; leur rendre tous les bons offices qu'il peut auprès du Général, en lui faiſant particulierement connoître les bons ſujets. De plus, il doit viſiter ſouvent les Troupes, aſſiſter à leurs exercices, & tenir la main à ce qu'il ne leur manque rien.

Toutes ces petites attentions ſont d'un merveilleux effet, tant pour ſes propres intérêts, que pour celui du Prince; car un homme cheri & adoré par tout un Corps de Troupes, n'a pas lieu d'en être faché, & cette affection ne peut jamais nuire à ſa fortune.

Un Lieutenant-Général doit entretenir des Eſpions auſſi-bien que le Général, & ſe pourvoir de bons Guides, pour ne pas tomber dans les inconveniens qui arrivent ſouvent aux Généraux ſubalternes quand ils ſont chargez de quelque commiſſion, par la faute des gens qu'on leur donne, & qui ſouvent n'entendent pas leur métier.

Quand il mene dans la Marche une Colomne de l'Armée, il doit prendre les précautions néceſſaires pour s'acquitter dignement de ſon devoir; ſoit en envoyant des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou des Detachemens pour couvrir ſa Marche.

Arrivant dans un Camp, il doit voir défiler toutes les Troupes qui ont été ſous ſa conduite, voir les Détachemens qu'on fait, viſiter les Poſtes du Camp, poſter lui-même les Gardes, & enfin prendre une connoiſſance exacte du terrein qui en compoſe l'aſſiette. Le mouvement qu'il ſe donne, fait que la plus grande partie des Offi-

Officiers en ſont autant en l'accompagnant, & par-là s'inſtruiſent. Mais lorſqu'on voit un Officier Général demander ſon Quartier, & s'y retirer, auſſitôt qu'il eſt arrivé, la plupart des Officiers ſuivent ſon exemple, & demeurent dans une pareſſe qui a ſouvent des ſuites facheuſes.

Il en arrive, par exemple, que ſi l'Ennemi vient attaquer le Camp, perſonne ne ſçait ce qu'il doit faire, & par conſequent on ne fait rien qui vaille; au lieu que, quand des Généraux ont reconnu leur terrein, ils n'hézitent point ſur le parti qu'ils doivent prendre, & trouvent dans leurs Officiers de grands ſecours.

De plus, il faut qu'un Lieutenant-Général, en arrivant dans le Camp avec la tête d'une Colomne, obſerve, quand l'Ennemi eſt à portée, de ranger ſes Troupes à meſure qu'elles arrivent, de manière qu'elles puiſſent combattre avec avantage au cas que l'Ennemi vint à lui. Si on donne l'allarme, il doit envoyer ſur le champ reconnoître ce qui en eſt la cauſe, & approfondir la vérité, ſans rien changer cependant à la première diſpoſition de ſes Troupes; & ſi l'Ennemi paroît en effet, il ne doit ſonger qu'à mettre ſes Troupes en Bataille à meſure qu'elles arrivent, & à profiter des avantages que ſon terrein peut lui fournir. Mais il doit mépriſer les avis qu'un nombre infini d'étourdis viennent lui donner, & conſiderer mûrement les raiſons qui doivent ou qui ne doivent pas l'obliger à changer de deſſein. La première conſideration qui doit l'occuper, eſt que s'il marche à l'Ennemi avec ce qu'il a de Troupes auprès de lui, il s'éloigne par-là de ſa Colomne, & ſe met hors d'état de la ſecourir en cas de beſoin, & d'en recevoir du ſecours lui-même. Par cette démarche il dérange ſouvent

entierement la diſpoſition du Général, & ſe trouve hors de portée d'y remedier dans la ſuite. En ſecond lieu, il doit conſiderer, que s'il marche à l'Ennemi avec des forces ſupérieures, il eſt certain qu'il ſe retirera devant lui; & que s'il ſe trouve moins fort, il peut être battu: quel déſordre cela ne mettroit-il point dans tout le Camp? Au lieu qu'en ne ſongeant qu'à prendre toutes les meſures néceſſaires pour exécuter ſa première diſpoſition, qui eſt de ſe maintenir dans ſon poſte, il ne doit point craindre un Ennemi qui lui ſera inférieur: & s'il eſt ſupérieur, & qu'il vienne l'attaquer, il eſt plus en état de lui reſiſter, en l'attendant de pied ferme, parce qu'il aura eu le tems d'occuper tous les endroits avantageux, & qu'il ſe fortifiera à tout moment par les Troupes fraîches qui lui arrivent.

Il y a bien des gens qui ſont d'opinion, qu'il faut marcher à l'Ennemi dès qu'on le voit paroître; mais ils ſe trompent fort. Dans la Guerre il faut avoir continuellement devant les yeux ce qu'on a à faire, & ne s'éloigner de ſon objet que lorſque les circonſtances l'exigent abſolument: car il peut arriver quelquefois des cas, où l'on peut & doit prendre d'autre parti que celui qu'on avoit d'abord réſolu; mais dans l'occaſion dont il s'agit, il ne faut jamais s'en écarter. Quand un Général a aſſez de Troupes avec lui, & que l'Ennemi paroît, il l'envoye d'abord reconnoître; après quoi il prend le parti qu'il croit convenir.

Le Lieutenant-Général qui eſt de jour, doit voir monter les Gardes, ne pas manquer d'inſtruire les Officiers de tout ce qu'ils auront à faire, & leur aſſigner un endroit où ils puiſſent le trouver, ou bien le Maréchal de Camp, en cas qu'il arrive quelque choſe d'extraordinaire

au

au poſte où ils ſont. Sans cette précaution il peut arriver, qu'un Officier envoye porter une commiſſion par un Cavalier, qui ne trouvant pas l'Officier à qui on l'envoye, va au Quartier du Général, qui ſouvent eſt ſorti pour aller d'un autre côté: de cette manière il ſe paſſe quelquefois un tems conſiderable avant qu'on le puiſſe trouver; ce qui peut avoir des ſuites très-facheuſes. Quand le Lieutenant-Général a fixé un endroit où on pourra avoir de ſes nouvelles, il ne doit point le quitter ſans y laiſſer des ordres, afin qu'on ſçache où le trouver, lui ou le Maréchal de Camp.

Il doit auſſi tenir la main à la propreté du Camp, viſiter régulierement les Piquets, châtier ceux qu'il trouvera en faute, & rendre compte de tout ce qui ſe ſera paſſé dans ſon jour au Général.

Le jour d'une Action, un Lieutenant-Général ne peut trop s'inſtruire du parti que veut prendre le Général en chef, & de ce qui regarde l'Aîle qu'il doit commander. Quand il ne lui reſte plus aucun doute ſur ce qui le concerne particulierement, il doit inſtruire les Maréchaux de Camp, afin qu'ils ſçachent, auſſi-bien que lui, tout ce qu'il faut faire; après quoi ceux-ci auront ſoin d'inſtruire tous les Brigadiers & Colonels de ce qui ſera de leur devoir.

Quand il marchera à l'Ennemi, il ne peut le faire trop lentement, & s'il y a beaucoup de chemin à paſſer. Il eſt à propos de faire de tems en tems de petites altes, pour remettre les Troupes en ordre. Il doit faire tirer le moins qu'il pourra, ſur-tout la Cavalerie, qu'il doit toûjours faire agir le ſabre à la main. On ne doit pas en uſer autrement avec les Ennemis; car ils tirent & manœu-

vrent mieux que nous. Mais comme nous avons un plus grand nombre d'Officiers à la tête de nos Troupes, & beaucoup de Nobleſſe, on les battra toûjours en ſerrant bien les rangs & en les chargeant de la manière qu'on vient de dire.

Il eſt de la prudence d'un Lieutenant-Général, quand il a eu de l'avantage dans la charge qu'il a faite, de remettre toutes ſes Troupes en ligne, & de ne detacher que le nombre qu'il jugera à propos pour pouſſer l'Ennemi en deroute. Cependant il doit le ſerrer le plus près qu'il le pourra ſans confuſion, & tenir la main à ce que les intervalles de ſes Troupes ſoient toûjours bien obſervez.

Le Lieutenant-Général de la ſeconde Ligne doit s'ébranler en même tems que celui de la première, & ſuivre toûjours à portée, afin que ſi l'Ennemi avoit l'avantage, il puiſſe profiter du déſordre où ſont ordinairement les Troupes après avoir chargé.

Si la première Ligne eſt enfoncée, pour lors elle doit paſſer par les intervalles de la ſeconde, & ſe rallier derriere elle; obſervant ſur-tout, de ne le pas faire de trop près: il faut faire le demi tour à droite à une aſſez grande diſtance pour pouvoir ſe remettre en bon ordre en avançant vers l'Ennemi; car de faire autrement, il en arrive infailliblement que les Troupes ſe brouillent, & cela ſuffit pour faire perdre la Bataille. On dira peut-être que c'eſt repéter les mêmes choſes dont il eſt déja fait mention: il eſt vrai; mais il y en a qui ſont d'une ſi grande conſequence, qu'on ne peut trop les redire.

Lorſque dans une Bataille, ou autre Action, l'Officier Général s'eſt inſtruit à fond de ce qu'il a à faire, & du pro-

projet du Général en chef, il y auroit de l'ignorance, pour ne rien dire de pire, d'attendre des ordres exprès pour tous les mouvemens qu'il doit faire.

Quand il eſt dans l'Action, il en doit ſçavoir aſſez pour prendre ſur lui de faire certains mouvemens; & c'eſt une puérilité pour un homme revêtu de ce caractère, d'en uſer autrement. On objectera peut-être, que, ſi les choſes ne tournent pas bien, on s'en prendra à lui; & l'on aura raiſon: mais il faut qu'il ſoit aſſez habile, pour ſçavoir prendre le parti qui convient, ſans ſe mettre en peine du qu'en dira-t-on, & qu'il ſe contente d'avoir rempli dignement ſon devoir. Quoiqu'un Officier Général doive avertir, auſſi ſouvent qu'il le peut, le Général en chef de ce qui ſe paſſe du côté où il ſe trouve; cependant, encore un coup, un homme qui voudroit toûjours attendre que le Général lui eût digeré ſes morceaux, ſe rendroit très-mépriſable & ſeroit indigne de ſon Emploi. Un Général qui auroit de tels Officiers ſous lui, ſeroit bien à plaindre, & il faudroit en ce cas qu'il pût être par-tout, le jour d'une Bataille.

Quand un Lieutenant-Général eſt de jour dans un Siége, c'eſt ſur lui que roule le travail de la Tranchée; c'eſt lui qui doit faire connoître aux Ingenieurs les fautes qu'ils font, & faire perfectionner les travaux, afin que le Soldat ſoit bien couvert; prenant garde que la Tranchée ne ſoit point enfilée par quelque Ouvrage de la Place, & que les Troupes y puiſſent être diſpoſées de manière qu'elles ſe ſoutiennent toutes réciproquement, en cas qu'elles ſoient attaquées par les Aſſiégez.

## *DU MARECHAL DE CAMP.*

LE Maréchal de Camp eſt l'Officier de l'Armée qui a le plus de détail, quand il veut remplir toutes les parties de ſon devoir. On peut dire qu'un homme qui s'eſt acquitté dignement de cet Emploi pendant ſept à huit ans, eſt très-capable d'exercer celui de Lieutenant-Général, outre les mêmes fonctions dont il eſt déja chargé.

C'eſt ſur lui que roulent les Campemens & les Fourages d'une Armée: deux choſes qui demandent aſſez de ſoin & d'application pour occuper un homme qui veut être content de lui-même, & qui ſouhaite que d'autres le ſoient.

Il doit auſſi, autant qu'il peut, en uſer avec les Troupes comme nous avons dit du Lieutenant-Général, pour gagner leur confiance.

Il eſt de jour, comme lui; il en prend l'ordre, & enſuite le donne aux Majors-Généraux de l'Armée; il entre dans le même détail que le Lieutenant-Général, & rend compte au Général en chef de ce qu'il a trouvé à faire dans un Camp. Son poſte dans une Armée eſt à la gauche des Troupes qui ſont ſous les ordres du Lieutenant-Général & ſous les ſiens. Il doit obſerver à ſon Aîle les mêmes choſes qu'on a déja rapportées ſur le chapitre du Lieutenant-Général.

Quand le Général veut marcher, il donne ſes ordres au

au Maréchal de Camp, & lui marque l'endroit où il veut camper. Après cela on lui donne les Troupes néceſſaires pour la ſureté du Campement, & il ſe rend ſur le lieu accompagné de tous les Majors & autres perſonnes prépoſées pour cela. Il doit obſerver d'envoyer des Partis dans tous les endroits où il craint l'Ennemi, afin d'être averti à tems s'il y a du danger. Il faut qu'il prenne toûjours les précautions néceſſaires pour n'être pas ſurpris; car on ne ſçauroit être trop allerte: mais avec tout cela il doit fatiguer les Troupes le moins qu'il ſera poſſible.

Quand il eſt arrivé dans l'endroit qu'on lui a marqué, il faut qu'il ne neglige rien pour reconnoître non ſeulement exactement le terrein où il doit aſſeoir le Camp, mais même les environs, afin de diſpoſer ſes Lignes & ſes Gardes, de manière qu'on en puiſſe tirer l'utilité que le Général s'eſt propoſée.

Avant que de le faire marquer, il doit poſter ſes Gardes, & ſur-tout n'en pas trop mettre; car c'eſt ce qui fatigue extrêmement une Armée, quand il les faut journellement rélever: pour peu que l'on ſoit obligé de fatiguer les Troupes d'ailleurs, elles ſeront bientôt ſur les dents.

On a vû ſouvent des Officiers Généraux, ne ſe croire en ſureté, que par le grand nombre des Gardes qu'ils poſoient: ils en mettoient pluſieurs dans des endroits où une ſeule auroit ſuffi; ce qui ne venoit uniquement que de ce qu'ils ne s'étoient pas donné la peine de reconnoître les environs du Camp. C'eſt donc-là un point aſſez eſſentiel pour y bien prendre garde; car il eſt abſolument néceſſaire d'épargner aux Troupes toutes les fatigues inutiles: elles en ont toûjours aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin de leur en chercher de nouvelles.

On a vû de même, que dans le cours d'une Campagne on ordonnoit toûjours la même quantité de Gardes ordinaires, ſans faire attention que très-ſouvent il y en avoit plus qu'il n'en faloit, & que d'autres fois il n'y en avoit pas aſſez. Il ſe trouve des gens qui ne comptent pour rien la peine d'autrui ; c'eſt pourtant-là un defaut dans lequel il faut éviter de tomber, & qui décrie le plus un Général.

Quand les Gardes ſont poſtées & que le terrein eſt bien reconnu, le Maréchal de Camp doit examiner, conjointement avec le Maréchal de Logis de l'Armée, & les Majors-Généraux, la diſpoſition qu'il veut donner à ſes Lignes, & prendre garde ſur-tout, de mettre les Troupes dans le terrein qui leur convient : enſuite il prend ſes points de vûë, & fait marquer le Camp; il s'inſtruit des Fourages qu'il y a à faire aux environs, & rend compte au Général de toutes choſes à ſon arrivée.

Lorſqu'il eſt commandé pour faire un Fourage, il ne doit rien negliger pour prendre une exacte connoiſſance des lieux, tant par ce qu'il peut en apprendre du Maréchal de Logis de l'Armée, que des gens du païs & des Guides qu'on lui donne. Il doit s'inſtruire à fond de quelle nature il eſt ; & ſur les indications qu'on lui a données, former dans ſa tête le plan du terrein qu'il doit embraſſer, quand il ne le peut pas marquer ſur des tablettes.

Avant que de ſe mettre marche, il doit diſpoſer les Eſcortes à vûë de païs, ſelon les lumieres qu'il a pû tirer touchant le Fourage à faire, afin qu'en arrivant ſur les lieux, il puiſſe trouver les Troupes ſous ſa main, pour commencer à les poſter, en obſervant toûjours un certain ordre qu'on doit tenir dans les Marches. Cette manière de diſpoſer les Troupes avant

que

que d'être ſur les lieux, épargne beaucoup de peine, & fait gagner bien du tems : on prévient auſſi par-là un terrible inconvenient, qui n'arrive que trop ſouvent, & qui eſt, que les Fourageurs arrivent avant que l'enceinte ſoit formée. Il vaut mieux ſe tromper dans la première diſpoſition que l'on fait des Troupes, & leur aſſigner d'abord des Poſtes que l'on trouve à propos de changer dans la ſuite, que d'attendre ſi long-tems à les mettre en campagne : car quand l'Ennemi en veut à un Fourage, il attend toûjours que les Fourageurs ſoient arrivez; mais en diſtribuant les Troupes auparavant, on gagne aſſez de tems pour raccommoder dans la diſpoſition ce qu'on croit néceſſaire pour la ſureté du Fourage.

Une choſe que l'on juge très-néceſſaire, & que cependant peu de gens pratiquent dans l'occaſion, c'eſt de tenir enſemble un Corps de Troupes le plus fort & le plus nombreux que l'on peut, ſans néanmoins trop affoiblir les Eſcortes. Ce Corps doit être à portée des endroits les plus dangereux du Fourage, afin qu'on puiſſe s'en ſervir au cas que l'Ennemi l'attaque, & donner par-là le tems aux Eſcortes de s'aſſembler, & aux Fourageurs de ſe retirer.

Il y a un autre article auquel il convient de prendre garde, c'eſt de ne point prendre l'allarme trop légerement, & de ne pas faire ſortir les Troupes de leurs Poſtes, ſans avoir bien reçonnu auparavant ſi le ſujet en vaut la peine ; car l'Ennemi fait ſouvent ſemblant de venir d'un côté, pour decouvrir les Eſcortes & les attirer dans cet endroit, tandis qu'il attaque tout de bon dans un autre : c'eſt principalement en pareille rencon-

tre que le Corps de reſerve eſt d'un merveilleux ſecours.

Il faut auſſi bien faire attention dans la diſpoſition des Troupes, de la régler de manière qu'elles puiſſent ſe retirer facilement. Pour cet effet il faut éviter de mettre derriere elles des defilez. Si l'on neglige cette précaution, il en peut arriver deux fâcheux inconveniens: le premier eſt, que ſi un Ennemi beaucoup plus fort leur tombe inopinement ſur les bras, elles ne pourront ſe retirer qu'en confuſion, qui ſera encore augmentée par ce defilé: la ſeconde eſt, que s'il arrivoit une allarme dans le Fourage, & qu'on eût beſoin des Troupes, elles ſeroient trop long-tems à ſe rendre à l'endroit indiqué, attendu qu'il faudroit paſſer le defilé qu'elles auroient derriere elles; cependant on peut envoyer une petite Troupe au-delà, pour être averti.

On doit commander aux petites Eſcortes particulieres des Corps, de ſe promener au tour des Gardes, pour faire retirer dans l'enceinte les Fourageurs qui l'auront paſſée, & pour tacher de decouvrir l'Ennemi s'il eſt dans le voiſinage.

Lorſque dans l'enceinte il ſe trouve des Bois, des Brouſſailles, des Bleds de Turquie ou autres, du Chanvre, en un mot quoi que ce ſoit, où l'Ennemi auroit pû ſe cacher, on doit ſe ſervir de ces petites Eſcortes pour les battre, & voir s'il n'y a point d'embuſcade. Il eſt encore très-néceſſaire d'obſerver, afin qu'un Fourage ſe faſſe ſans déſordre, de renfermer dans ſon enceinte le plus de chemins qu'on pourra, afin de ſervir au retour des Fourageurs; il n'eſt

pas

pas beſoin de les leur montrer, ils les trouveront de reſte. C'eſt-là un des points les plus eſſentiels ; car autrement, ſi l'on étrangle le Fourage aux approches du Camp, les Fourageurs ne peuvent manquer de tomber dans des déſordres affreux, puiſque ſi dans l'enceinte il ſe trouve, par exemple, cent chemins, qui du côté du Camp n'aboutiſſent qu'à un ſeul, cela cauſe un embaras terrible pour le retour. Le bon-ſens fait connoître, que plus il y en a de libres, plus on donne de facilité aux Troupes d'arriver. On doit auſſi en aſſurer le retour, & avoir ſoin de s'inſtruire des endroits par où l'Ennemi pourroit l'inquieter. C'eſt à l'habileté & à l'experience d'un homme à agir ſelon qu'il le juge à propos dans l'occaſion. Sans vouloir donner des régles à cet égard, on dira ſeulement en général, qu'on y pourvoit de bien de manières, ſoit en retranchant certains chemins, en faiſant des abbatis, ou en occupant des maiſons & autres endroits, où l'on poſte des Troupes ; enfin il y a mille moyens qu'on ne ſçauroit mettre par écrit, & que le bon-ſens doit dicter en pareil cas.

Quand le Fourage eſt fait, ce qu'il eſt aiſé de connoître, en ne voyant plus de Fourageurs dans l'enceinte ; il faut retirer les Troupes à meſure que le Fourage finit, & les raſſembler, en les diſpoſant de la manière qu'on jugera à propos pour n'être point ſurpris par l'Ennemi. L'Infanterie doit marcher enſemble dans les endroits fourrez, la Cavalerie dans la plaine, enfin ſelon que le terrein le demande ; obſervant toûjours de le faire enſorte qu'elles puiſſent faire tête à l'Ennemi au cas qu'il ſe préſente pour attaquer.

On ajoutera, pour finir cet article, une choſe que peut-

être tout le monde ne jugera pas à propos de ſuivre. C'eſt qu'il convient de prendre toûjours les mêmes précautions dans la Marche, quand même on ne ſeroit pas à portée d'être attaqué, tout comme ſi on pouvoit l'être. Cela ſervira non ſeulement à inſtruire les gens que l'on a ſous ſes ordres, mais de plus on s'attirera par cette manœuvre la confiance du Soldat & de l'Officier, qui, au contraire blâmeroient un Commandant s'il y manquoit, puiſqu'ils ignorent, pour la plupart, les raiſons qu'il auroit pour ne rien craindre & pour marcher ſans formie.

Enfin on peut dire que la Guerre eſt le métier du monde où il y a plus de choſes à prévoir, & le plus attachant pour un Homme qui a du talent pour s'y appliquer; mais il faut y trouver de l'agrément, & faire les choſes par inclination autant que par devoir.

## *DU MARECHAL DE LOGIS DE L'ARME'E.*

L'EMPLOI du Maréchal de Logis de l'Armée eſt un des plus pénibles de la Guerre, quand on veut le remplir dans toute ſon étendue. Il demande un homme de travail, d'experience, d'eſprit, & ſur-tout un homme ſage. C'eſt de lui qu'on doit tirer les lumie-

res

res néceſſaires, tant pour faire camper l'Armée, que pour la faire ſubſiſter, ſans parler des Marches. Voilà trois choſes d'aſſez grande importance, pour qu'il ſoit beſoin qu'un homme poſſede toutes les qualitez que l'on vient de dire.

Une choſe très-eſſentielle dans cette Charge, eſt de ſçavoir le Deſſein, c'eſt-à-dire l'Art de lever des Plans : ſi on l'ignore, on ne peut ſe diſpenſer d'avoir un habile Deſſinateur avec ſoi. On donnera ci-après une manière ſinguliere de s'inſtruire d'un Païs, que l'on a pratiquée avec ſuccès, & qui ne laiſſe pas que de ſoulager un Homme obligé de ſçavoir les ſituations des lieux. Moyennant cette méthode on pourra ſe paſſer aiſement du Deſſein, & pour peu qu'on ait de lumieres d'ailleurs, on ſera en état de rendre bon compte de la commiſſion dont on ſera chargé.

Comme le premier ſoin du Maréchal de Logis de l'Armée, eſt de bien connoître le païs où l'on doit faire la guerre durant l'été, il doit pendant l'hyver faire ſa demeure ſur les frontieres, & ne rien épargner pour avoir de bons guides, & trouver des gens qui puiſſent l'inſtruire.

Pour y parvenir, il faut avoir toutes les meilleures Cartes topographiques qu'il pourra trouver, ſur leſquelles il prendra un certain canton, ſe bornant à de grands ruiſſeaux ou à quelques grands chemins: il en fera des mémoires; enſuite il en raiſonnera avec des gens qui demeurent ſur les lieux. Il ne doit pas cependant s'en raporter entierement à ce qu'ils pourroient lui dire, mais il faut qu'il ait quatre ou cinq hommes affidez & entendus, qu'il payera bien, pour les envoyer avec les gens du païs, & juger par leur raport ſi on lui a accuſé juſte; ayant

toû-

toûjours ſoin de coucher ſur ſes mémoires ce qu'il aura ainſi appris, & d'augmenter ou rectifier en conformité les Plans qu'il a des lieux en queſtion.

Quand il ſera ſuffiſamment inſtruit par rapport au canton qu'il aura choiſi ſur la Carte, il en fera de même d'un autre, & ainſi de ſuite. Il faut laiſſer du blanc à la marge de chaque Plan qu'il fera faire, pour y pouvoir marquer tout ce qu'il en pourra apprendre de plus particulier; comme, par exemple, ſi le canton eſt abondant en Fourages; ſi c'eſt un païs de bled, ſec ou humide, fourré ou montagneux. Quand il trouve l'occaſion de s'informer par lui-même de la vérité de ce qu'on lui aura dit, il ne doit point épargner ſes peines, mais prendre avec lui ſes Plans, pour les vérifier ſur les lieux. Voici à ce ſujet une méthode pratiquée par un grand Homme. Comme il ne ſçavoit pas aſſez deſſiner pour lever les Plans des Païs qu'il avoit envie de connoître, & que la choſe demandoit trop de tems, il s'aviſa de faire faire du grand papier à tablettes, environ d'un pied en quarré, qu'il tenoit dans un porte-feuille qu'un Domeſtique portoit toûjours dans ſon porte-manteau. Il s'addreſſoit à un homme des mieux inſtruits des lieux où il marchoit, pour faire le chemin avec lui. Il avoit fait une clef par des marques différentes, pour déſigner tout ce qui ſe peut trouver dans un Païs, comme Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Chapelles, Croix, Rivieres & Foſſez praticables ou impraticables, Bois, Prez, Terres, Moulins; enfin tout ce qu'on rencontre en voyageant.

Quand il marchoit, il commençoit à tirer une ligne ſur le papier, qui indiquoit le chemin qu'on tenoit; lorſqu'on paſſoit un Village, il le notoit par la marque convenable de ſa clef, & y ajoutoit le nom: il prenoit garde

s'il

s'il y avoit des rivieres, ou quelque grand chemin; il s'informoit ſi les premières étoient guéables ou non, & de leur cours; s'il laiſſoit un chemin à droite ou à gauche, il tiroit de ſa première ligne une autre, qui le marquoit, en ajoutant l'endroit où il aboutiſſoit. De cette manière il rempliſſoit ſon papier de tout ce qu'il rencontroit, & quand enſuite il en avoit le loiſir, il en faiſoit des mémoires, dont il ſe ſervoit utilement dans les occaſions.

Quand il étoit détaché pour reconnoître un Fourage, il faiſoit de même, & indiquoit ſur ſon papier, par les marques de ſa clef, les endroits où l'on pouvoit mettre des Troupes, les chemins par où l'Ennemi pouvoit venir, les endroits où il y avoit des Fourages, d'autres où il n'y en avoit point: il examinoit enſuite ce qu'il falloit de Troupes pour le faire, & en faiſoit rapport au Général, qui par-là ſe trouvoit extrêmement ſoulagé, de même que ceux qui enſuite furent chargez de l'exécution.

C'eſt de cette manière qu'on peut prendre des meſures juſtes, & ſe procurer la ſatisfaction de contenter un Général, & de ne point ſe brouiller dans le rapport qu'on a à faire, qui eſt aſſurement une de celles qui touchent le plus un homme qui aime ſon métier. En obſervant ce qui vient d'être dit, il n'eſt pas difficile d'y réuſſir.

On ne doit point être étonné de voir arriver tant de déſordres; puiſque la plupart des gens qu'on employe, ne ſe donnent pas la peine d'approfondir les choſes. Ils croyent avoir ſatisfait à leur devoir, quand ils peuvent rendre compte en gros d'une partie de leur commiſſion, & ſe mettent fort peu en peine du reſte,

comptant que c'eſt après cela l'affaire de ceux qui ſeront chargez de l'exécution : mais ce n'eſt-là, ni ſervir ſon Prince comme il faut, ni ſatisfaire à ſon honneur.

Pour revenir à notre ſujet, le Maréchal de Logis de l'Armée doit, avant qu'une Armée ſe mette en marche, prendre l'ordre & les inſtructions du Général, comme la ſeule perſonne qui doit avoir ſon ſecret; puiſque c'eſt lui qui eſt le principal inſtrument dont il ſe ſert pour l'exécution de ſes deſſeins en fait de Marches.

Quand le Général lui a declaré l'endroit où il veut aller camper, il doit lui repréſenter les inconveniens qui ſe rencontrent dans ſon projet, s'il y en a; de même que les facilitez qui s'y trouvent. Quand le parti en eſt pris, il doit faire la diſpoſition de la Marche de l'Armée le plus nettement qu'il pourra, & enſuite en porter le plan au Général, pour voir s'il n'y a rien à y retoucher.

Quand il ſçait une fois à quoi s'en tenir, il doit faire autant de mémoires qu'il y a d'Officiers Généraux employez à mener les differentes Colomnes. Il y expliquera, le plus clairement qu'il ſera poſſible, la manière dont ils deboucheront du Camp, les endroits par où ils paſſeront, ce qu'ils auront à éviter en route, les intervalles que les Troupes doivent obſerver, & enfin par où chaque Colomne doit arriver au nouveau Camp. Une choſe à laquelle il faut ſur-tout prendre garde, c'eſt que les Troupes arrivent dans le même ordre qu'elles ſont parties, c'eſt-à-dire ſans confuſion.

A l'égard des Bagages, il faut toûjours leur indiquer un Rendez-vous que le plus lourd valet ne puiſſe ignorer; comme, par exemple, une droite, une gauche,

che, ou le centre des Lignes de l'Armée, où ſe trouvera l'Officier qui doit conduire la Colomne. Il eſt encore à remarquer, qu'il ne faut jamais qu'on ſçache où l'Armée va camper; puiſque la plupart des valets qui l'entendent dire à leurs Maîtres, ne ſe mettent point en peine du chemin qu'on leur préſcrit, & croyent que le plus habile eſt celui qui arrive le premier. Tous les chemins alors leur ſont bons, & ils ont un talent merveilleux pour les trouver: d'où il arrive qu'ils tombent ſouvent dans les Colomnes des Troupes & les embaraſſent extrêmement; ce qui produit mille facheux inconveniens.

Il faut donc qu'il n'y ait que l'Officier chargé de mener le Bagage, qui ſoit inſtruit du Camp où l'on veut aller.

Le Maréchal de Logis, dans les inſtructions qu'il lui donne, lui doit enjoindre de chercher aux environs de l'endroit qui lui eſt marqué, le terrein le plus propre pour raſſembler les Equipages. Quand il en aura une certaine quantité, ſçavoir principalement ceux du Général en chef & des autres Généraux, il doit commencer la Marche, en ſe mettant à la tête de ſon Eſcorte. En partant, il faut qu'il laiſſe une petite troupe dans ſon premier Rendez-vous, afin de montrer aux Bagages qui y viendront après ſon départ, le chemin que la tête aura pris. Cette petite troupe demeurera dans ce poſte, juſqu'à ce que le dernier Equipage y ſoit arrivé; après quoi elle fera l'Arrière-garde de tout.

Il faut ſur toutes choſes donner les meilleurs Guides de l'Armée à ceux qui ſont chargez de conduire les Equipages, & leur bien faire entendre tout ce qu'ils auront à faire; car d'ordinaire cet Emploi ſe donne à

gens qui ont beſoin qu'on leur explique bien clairement les choſes. On doit leur recommander, de faire des marques aux chemins qui croiſent la Marche, afin que les Bagages qui ſuivent ne puiſſent point s'égarer. En prenant toutes ces précautions, il n'arrivera pas la moitié des accidens que ſans cela on voit arriver journellement.

On a vû très-ſouvent quand l'Armée devoit marcher, que tout le monde ſçavoit où l'on devoit aller: on avoit beau alors donner des ordres pour raſſembler les Equipages dans un endroit; on ne s'en mettoit pas plus en peine que s'il n'y en avoit point eu: cependant, comment veut-on que des valets ſçachent ſe conduire comme il faut dans une Marche, puiſque celui qui eſt chargé de la diriger peut à peine ſuivre ſes inſtructions avec des Guides?

On s'étonne de ce que ſouvent les goujats de l'Armée ſçavent mieux où tend la Marche que les Officiers; la choſe eſt cependant aiſée à comprendre. La plupart du tems on n'en garde pas ſi bien le ſecret chez le Général, que les gens chargez des Equipages, ou quelqu'autre de la maiſon, ne le ſçachent, & n'en laiſſent échaper quelque choſe, ou qu'on ne le faſſe ſoupçonner par les ordres qu'on donne dans le domeſtique. Alors les marmitons du Général tachent de s'en inſtruire plus particulierement, & l'ayant ſçu, en inſtruiſent tous les gens du Quartier général. Comme ils n'ont rien à perdre, ils ne craignent point qu'on les traverſe dans leur marche, & n'ont d'autre ſoin que d'arriver dans le nouveau Camp par le chemin le plus court: les autres Domeſtiques l'entendent dire à leurs Maîtres, & en font de même.

Quand donc le Maréchal de Logis a donné à chacun

ſes

ſes inſtructions, il leur envoye des Guides, qu'il doit avoir eu ſoin d'inſtruire & d'examiner, pour voir s'ils en ſont capables. Cette derniere circonſtance eſt eſſentielle; car d'envoyer ſimplement des mémoires, & laiſſer à ceux qui ſont chargez de la Marche de l'Armée, le ſoin de ſe pourvoir eux-mêmes de Guides, c'eſt le moyen de faire aller tout de travers, principalement ſur le pied où ſont les choſes préſentement par rapport aux Guides dans les Armées de France, où il n'y en a jamais de bons, parce qu'on donne cette charge à des malheureux, qui prennent les premiers venus des endroits où ils ſe trouvent, qu'ils ont à bon marché, pour mettre le ſurplus de la paye dans leur poche.

Après avoir donc donné les inſtructions néceſſaires à un chacun, il part avec le Maréchal de Camp, & le Campement, pour ſe rendre dans le nouveau Camp, qu'il viſite conjointement avec lui & avec les Majors-Généraux. Quand ils ont bien reconnu leur terrein, il prend ſes points de vûë, & marque le Camp ſelon le plan que le Maréchal de Camp lui a indiqué.

Le meilleur moyen pour le bien marquer, & promptement, c'eſt de commencer par le centre. Il faut pour cela avoir le coup d'œil juſte, & de l'experience. Quand on n'eſt pas dans cette habitude, il faut eſpacer ſon terrein; ce qu'on peut faire de différentes manières, ſoit en faiſant marcher des gens à pied, ou en comptant les pas d'un cheval ou les tems de galop. Ainſi cela ſe trouve bientôt fait par des gens qui ſçavent leur métier.

Une choſe à laquelle il doit bien prendre garde, quand l'Ennemi eſt à portée de marcher à lui, c'eſt de ne point trop s'étendre ſur deux Lignes; car quand on trou-

ve un terrein ſerré, où les Aîles ſont bien couvertes, il vaut mieux être ſur ſix Lignes, que de ſe mettre ſur deux trop étendues, à moins que l'Ennemi ne ſoit de beaucoup inférieur.

La plupart des Maréchaux de Logis des Armées s'imagineront peut-être, que l'on prétend borner leurs fonctions à la Marche & au Campement; mais ils ſe trompent. C'eſt eux qui doivent auſſi indiquer au Général tous les Fourages qu'on peut faire dans un Païs; ce qui ne leur ſera pas difficile par les mémoires qu'ils en auront ramaſſé pendant l'hyver, & ceux qu'ils feront encore tous les jours, dans leſquels ils ne doivent ſur-tout rien omettre de ce qui concerne la ſituation des lieux.

Peut-on croire après cela, qu'un homme qui voudra fidèlement s'acquitter de tout ce qu'on vient de dire, aye beaucoup de tems de reſte à donner à ſes plaiſirs? Il faut ajouter néanmoins, qu'étant longtems employé dans les mêmes endroits, ſes peines diminueront tous les ans de beaucoup, parce qu'il s'inſtruit chaque jour, & que les choſes lui deviennent peu-à-peu familieres.

Le Maréchal de Logis, doit, ſelon ſa charge, marquer les logemens du Quartier général; mais il en peut laiſſer le ſoin à quelqu'un qu'il juge capable de le faire à ſa place, parce qu'il ſemble que cette fonction ſoit un peu au deſſous de ſon Emploi.

*DU*

## *DU MARECHAL DE LOGIS DE LA CAVALERIE.*

L'EMPLOI du Maréchal de Logis de la Cavalerie demande un homme de détail. C'eſt lui qui fait celui de la Cavalerie : il prend l'ordre du Maréchal de Camp, & le donne enſuite à tous les Majors des Brigades : il tient l'état, & l'ordre pour faire marcher, ſuivant leur rang, tous les Officiers d'une Armée juſqu'au Lieutenant-Colonel : il ordonne les Detachemens, leur aſſignant les lieux où ils doivent s'aſſembler ; après quoi il va voir ſi le nombre y eſt, & s'ils ont les choſes néceſſaires pour exécuter la commiſſion qu'ils ont.

Il doit viſiter ſouvent la Cavalerie, pour voir ſi elle ne manque de rien, & rendre compte au Général de tout ce qui la concerne.

Un article auquel il doit bien prendre garde, c'eſt de rendre toûjours bien clairement & nettement les ordres qu'il a reçus.

Il doit avoir chez lui un Cavalier de chaque Brigade, qu'on nomme Cavalier d'ordonnance, pour lui ſervir à porter ſes ordres aux Majors des Brigades & ailleurs.

## *DU MAJOR-GENERAL.*

C'Est ſur le Major-Général de l'Armée que roulent tous les détails de l'Infanterie. C'eſt lui qui donne l'ordre qu'il a reçu de l'Officier Général à tous les Majors des Brigades : il ordonne les Detachemens, & il les doit voir partir : il aſſigne aux Troupes les poſtes qu'ils doivent occuper, & il ne doit pas negliger de viſiter, ſi les Detachemens ſont pourvûs de tout ce qu'il faut pour l'expedition qu'ils ont à faire. Il doit tenir un regître exact de ce que chaque Brigade doit fournir de Troupes, & commander les Colonels & Lieutenans-Colonels, ſelon leur rang : il doit auſſi avoir grande attention que le Pain ſoit bon, & qu'il ne manque rien aux Soldats.

A un Siége, c'eſt lui qui donne l'état des Travailleurs qu'on doit fournir, & il doit tenir la main à ce qu'ils ſoient bien payez. Le jour d'une Bataille il doit porter les ordres du Général à l'Infanterie : enfin il ne ſe donne aucun ordre par le Général à ce Corps, qui ne lui ſoit addreſſé, pour le porter enſuite aux Troupes, tout comme fait le Maréchal de Logis par rapport à la Cavalerie.

*DU*

Digitized by Google

## *DU MAJOR DE BRIGADE.*

LE Major de Brigade prend l'ordre des Majors Généraux & le donne aux Majors particuliers des Regimens. C'eſt à lui à tenir la main, que les Detachemens qu'on commande de ſa Brigade ſoient complets; il doit les mener au Rendez-vous, ſoit pour les Gardes, ſoit pour les Detachemens: c'eſt lui qui porte l'ordre au Brigadier; il doit aſſiſter aux diſtributions des Vivres qu'on fait aux Troupes de ſa Brigade, & obſerver au reſte la même choſe pour les Detachemens que les Majors Généraux. C'eſt auſſi lui qui fait faire l'exercice aux Regimens.

## *DU BRIGADIER.*

L'EMPLOI du Brigadier, ſoit de Cavalerie ou d'Infanterie, roule preſque ſur les mêmes fonctions. Un Brigadier doit, autant qu'il peut, s'attirer l'amitié, tant des Officiers que des Soldats des Regimens qui compoſent ſa Brigade: il doit être familier avec les premiers, les aſſembler ſouvent chez lui, entrer dans leurs affaires, & tacher de leur rendre ſervice auprès du Général; en

en mot, il faut qu'il ne neglige rien de ce qui peut leur faire plaiſir, de même qu'aux Troupes qui ſont ſous ſon commandement. Il doit obſerver, par rapport à ſa Brigade, les mêmes choſes que les Officiers Généraux obſervent à l'égard des Troupes qui ſont ſous eux. Quand il ſurvient des différens parmi les Subalternes, il doit tacher de les accommoder, de concert avec le Colonel, & il doit avoir une grande attention à procurer que tout le monde vive en bonne intelligence, parce que c'eſt-là ce qui fait que tout réuſſit; & c'eſt à ceux qui ſont à la tête des Corps, à inſpirer cette union aux autres par mille choſes que le bon-ſens doit dicter.

Dans une Marche, le Brigadier conduit ſa Brigade: il doit voir arriver juſqu'à la derniere Troupe, en voir faire les Detachemens, & il la doit conduire au Fourage.

Quand il eſt de Piquet, il doit viſiter les Gardes & les Poſtes, principalement ceux de ſa Brigade: il doit avertir très-exactement les Officiers Généraux de ce qu'il lui aura ſemblé à faire. Il ne ſçauroit trop ſe donner de mouvemens pour bien apprendre ſon métier, & pour ſe rendre habile à devenir un bon Maréchal de Camp.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer très-exactement auprès des Officiers Généraux de ce qu'il aura à faire: il doit auſſi avoir ſoin de bien inſtruire tous les Commandans des Eſcadrons & des Bataillons. Son eſprit doit toûjours paroître tranquille, afin de s'attirer la confiance des Troupes en leur parlant d'un ton aſſuré & réjoui, & c'eſt principalement ces jours-là qu'il eſt néceſſaire de témoigner plus de gayeté qu'à l'ordinaire. Au reſte, il doit ſur toutes choſes faire bien obſerver

les

les diſtances des Eſcadrons & des Bataillons, & tenir le mieux qu'il ſe pourra les Troupes enſemble.

Quand une Brigade de Cavalerie reçoit ordre de charger, il faut qu'elle le faſſe le ſabre à la main, & l'on peut mettre ſur les Aîles des Eſcadrons quelques Carabiniers, pour faire feu ſur l'Ennemi de loin. Il faut marcher à lui en ſerrant bien les rangs & faiſant obſerver un grand ſilence. Le Brigadier doit prendre garde, quand on a enfoncé l'Ennemi, que les Troupes ne ſe débandent & ne le pourſuivent trop vivement, & pour retenir les Commandans des Eſcadrons, leur ordonner de faire alte, dans le moment que l'Ennemi tourne le dos. C'eſt pour lors qu'on peut faire faire ſur lui utilement quelques décharges de Mouſquetons, afin d'augmenter le déſordre; mais il eſt ſur-tout néceſſaire de ſe bien remettre en ordre avant que de le ſuivre. Si l'on a ſur les Aîles des gens deſtinez pour cela, ou bien des Troupes detachées, on peut les envoyer aux trouſſes des fuyards; mais pour les Eſcadrons mêmes, ils doivent toûjours demeurer enſemble.

A l'égard de l'Infanterie, on ne ſçauroit la mener trop lentement au combat. Si le terrein à paſſer eſt grand, il faut de tems en tems faire de petites altes, pour faire prendre haleine aux Soldats, afin qu'ils arrivent ſur l'Ennemi tout repoſez, & avoir ſoin de bien recommander aux Commandans des Corps, de ne faire jamais tirer à la fois tout leur Bataillon, mais de charger par Diviſions ou bien par Pelottons, afin de menager ſi bien le feu, qu'il en reſte toûjours aſſez pour l'oppoſer à la Cavalerie, en cas qu'elle vienne l'attaquer. La meilleure méthode pour l'Infanterie Françoiſe, où il y

a un plus grand nombre d'Officiers que chez les Ennemis, eſt de charger la Bayonette au bout du fuſil: il faut ſeulement prendre bien garde de maintenir toûjours les Bataillons en état & bien ſerrez.

Une choſe qu'un Brigadier, tant de Cavalerie que d'Infanterie, doit obſerver, quand ſa Brigade eſt renverſée, c'eſt de ne point étourdir tout le monde à force de crier; il ſuffit qu'il appelle les Officiers, pour leur enjoindre de tenir la main à ce que leurs Troupes ne ſe mêlent pas. Il eſt ſur-tout eſſentiel en pareille occaſion, lorſqu'il s'agit de les rallier, de le faire hors de la portée du feu de l'Ennemi: il vaut mieux ſe retirer pour cet effet un peu plus loin, parce qu'on a par-là le tems, en revenant à la charge, de ſe bien remettre en ordre, & de charger ſans confuſion. Ce qu'on vient de dire eſt principalement applicable à la Cavalerie; mais la choſe eſt impoſſible quand on fait ce mouvement ſous le feu de l'Ennemi.

A un Siége, un Brigadier de Cavalerie doit conduire les Troupes detachées de ſa Brigade pour porter les Faſcines à l'endroit marqué pour cet effet, & s'y tenir lui-même, juſqu'à ce que le dernier Cavalier de ſa Brigade aye jetté celle qu'il porte; ayant au reſte grande attention, avant que de partir du Camp, que tous ceux qui ſont commandez y ſoient. A l'égard d'un Brigadier d'Infanterie à un Siége, il doit voir les Detachemens qui ſe font de ſa Brigade, tant pour la garde de la Tranchée que pour les Travailleurs, afin que le nombre qu'on lui a demandé ſe trouve juſte: en un mot, il doit entrer dans tous les détails qui regardent la Brigade & le ſervice du Prince.

*DU*

## *DU MESTRE DE CAMP.*

UN Meſtre de Camp de Cavalerie doit tacher de s'attirer l'amitié & la conſideration de tout ſon Regiment, qu'il doit regarder comme ſa famille, & faire enſorte par ſes manieres d'inſpirer aux Officiers la même confiance en lui, qu'un enfant a pour ſon pere. Il y parviendra facilement, en vivant avec eux ſans façon, mangeant quelquefois leurs Gigots, & les invitant chez lui autant qu'il pourra, en ne leur faiſant point d'injuſtice, mais entrant amiablement dans leurs affaires, enfin en ſoulageant le Cavalier, & ayant grand ſoin qu'on ne le maltraite point mal à propos.

Il aura ſûrement leur eſtime & en ſera conſideré, quand on verra qu'il ſçait retenir tout le monde dans le devoir, & empêcher que perſonne n'abuſe de la familiarité avec laquelle il vit avec eux. Il faut qu'il ſoit d'une grande ſévérité pour tout ce qui regarde le ſervice, & qu'il n'épargne jamais la reprimande à ceux qui la méritent, auſſi-bien que le châtiment dans l'occaſion; ſurtout quand on manque aux ordres qu'il donne.

Dans l'Action, il doit commander de ſens froid, & prendre un air gai & ſerein. Avec toutes ces qualitez il eſt impoſſible qu'un honnête homme ne réuſſiſſe, & ne ſoit adoré & eſtimé de ſa Troupe.

Mais quand, au contraire, on voit à la tête d'un Regiment un Jeune-homme qui ſort des Ecoles de guerre

auſſi ignorant ſouvent qu'il y eſt entré, & qui, croyant en ſçavoir plus que les vieux Officiers, prend avec eux des airs de hauteur, au lieu de prier ſon Lieutenant-Colonel, & des anciens Capitaines, de lui dire ce qu'il faut qu'il faſſe, & qui n'entre dans aucune conſideration par rapport aux depenſes des Officiers, n'examinant point s'ils ont du bien ou non; enfin qui s'entête d'une ſotte émulation, en voyant quelque fou auſſi peu ſenſé que lui, qui aura debuté de même; cela, dis-je, déſole & décourage tout le monde: dès lors on ne ſonge qu'à lui en faire accroire & par conſequent on trompe le Prince. On pourroit ajouter ici beaucoup de refléxions ſur ce ſujet, toutes vérifiées par l'experience, mais on les laiſſe à faire à tout homme ſenſé, qui decouvrira facilement les écueils qu'il doit éviter pour ne pas tomber dans de pareils inconveniens. Une bonne partie de ce qu'il y auroit à dire là-deſſus, regarde Meſſieurs les Inſpecteurs, qui, conſiderant ſouvent plus leur propre intérêt que le ſervice du Prince, y donnent lieu par leur nonchalance.

Pour revenir au devoir du Meſtre de Camp, il doit mettre toute ſon application à avoir une bonne Troupe bien diſciplinée. Pour y parvenir, il faut qu'il épargne aux Officiers toutes les depenſes inutiles, comme galons, broderies, rubans & mille petits ajuſtemens qui ne laiſſent pas que de leur coûter: il ne doit enviſager que d'avoir d'honnêtes gens; à quoi il parviendra en châtiant ſévèrement ceux qui font des fautes, & en chaſſant même les mauvais ſujets.

On dit donc, qu'un Meſtre de Camp doit s'attacher à avoir de bons Cavaliers; & c'eſt-là où il ne faut pas épargner l'argent: de ſorte que quand il connoît un honnête

nête homme, il doit tacher de l'avoir à quelque prix que ce ſoit, & ſur-tout ne point trop s'attacher à la taille.

Il doit engager indiſtinctement au ſervice tous ceux qu'il ſçait avoir d'ailleurs de bonnes qualitez; & c'eſt par rapport au choix de ces ſortes d'Hommes qu'il faudroit que les Officiers ſe diſtinguaſſent, car c'eſt de quoi on a principalement beſoin: & quoiqu'il ne faille pas tout-à-fait negliger l'article de la monture, il eſt vrai pourtant que l'excès qu'on y remarque eſt très-blâmable, puiſque beaucoup d'Officiers regardent de beaux Chevaux comme la choſe la plus néceſſaire pour faire de la bonne Cavalerie, tandis qu'un Cheval de vingt piſtoles reſiſte auſſi bien à la fatigue, qu'un autre de quarante ou de cinquante.

Le jour d'une Marche, le Meſtre de Camp doit, avant que de marcher, faire faire l'appel des Compagnies de ſon Regiment: il doit ſe mettre à leur tête, & les faire defiler en arrivant au Camp, pour voir s'il n'y manque perſonne; il eſt auſſi de ſon devoir d'en voir faire les Detachemens, & enſuite de les mener au Fourage.

Pendant le ſéjour qu'on fait dans un Camp, il faut qu'il ſe promene le ſoir à la tête de ſon Regiment, où à coup ſûr la plus grande partie des Officiers ſe trouveront auprès de lui. Là il s'informera de ce qui s'y ſera paſſé pendant la journée, & donnera ſes ordres ſur tout ce qu'il y aura à faire. Par-là il effectuera que le Cavalier, voyant les attentions de ſon Colonel, ne murmurera pas contre ſes Officiers quand ils exigeront quelque choſe de lui. Cet article eſt un de ceux qu'il faut le plus régulierement obſerver, & qui eſt le plus utile

pour

pour diſcipliner les Troupes & pour les rendre bonnes.

Lorſqu'il marchera par étape avec ſon Regiment, il doit ſe faire apporter le ſoir le contrôle du Logement, pour ſçavoir où trouver chacun.

Quand il ſera à un Siége, & qu'on ira à la Faſcine par Corps, il y doit conduire ſon Regiment, & ne point quitter l'endroit où on les poſe, que ſon dernier Cavalier n'ait jetté la ſienne.

Une choſe à laquelle il ne ſçauroit avoir trop d'attention, c'eſt d'empêcher qu'on ne ſe ſerve jamais de la canne pour châtier les Cavaliers, & ſouffrir encore moins que les Officiers de ſon Regiment les employent pour faire auprès d'eux les fonctions de valets, parce que cela leur ôte les ſentimens d'honneur & d'ambition.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer du Brigadier de ce qu'il aura à faire, & donner ſes ordres en conformité; obſervant de tenir ſes Eſcadrons enſemble autant qu'il ſe pourra, d'avertir tous les Officiers de ce qu'ils ont à faire, & s'ils ont l'avantage, leur recommander fortement de ne point ſe débander pour courir après un Ennemi qui tourne le dos: au contraire, c'eſt alors qu'il faut faire alte pour ſe remettre, afin de le ſuivre avec ordre; à quoi il ne faut jamais manquer tant qu'un Ennemi a encore des Troupes qui ſe tiennent en Corps.

Il doit auſſi obſerver, quand ſes Eſcadrons ſont obligez de plier & de lacher le pied, de les rallier le plus promptement qu'il eſt poſſible. Pour cet effet il doit ordonner aux Officiers de demeurer auprès de lui, & reſter lui-même le dernier. Il doit cependant ſuivre ſa troupe, de manière qu'il puiſſe toûjours être à portée de ſe faire entendre & d'appeller les gens par leur nom; ce qui eſt l'unique moyen pour rallier une troupe de Cavalerie

rie en déroute. Car ſi l'on veut gagner la tête des fuyards, à deſſein de les arrêter, ou qu'on y envoye des Officiers, on n'en viendra jamais à bout : le Cavalier qui a peur, voyant ſon Officier piquer pour le devancer, pique lui-même encore plus fort pour ſe ſauver, & ne manque pas de dire enſuite pour excuſe, qu'il a vû ſon Officier s'enfuir de même que lui. Quelquefois la choſe n'eſt que trop véritable : car ceux à qui l'on donne la commiſſion d'arrêter les fuyards, en profitent ſouvent pour ſe ſauver eux-mêmes, ou en l'exécutant trop au pied de la lettre, augmentent la déroute dans une Armée.

C'eſt pourquoi il faut en uſer comme on vient de dire, & l'on aura la ſatisfaction en l'obſervant, de voir que la Troupe n'ira pas loin : quand les Cavaliers ne verront point d'Officiers à leur tête, ni leur Etendart, la honte les ſaiſira d'abord de les avoir ainſi abandonnez, & ils s'arrêteront d'eux-mêmes. Voilà ce qu'il faut que les Colonels faſſent bien comprendre dans les converſations qu'ils ont avec leurs Officiers ; mais il faut auſſi qu'il y ait parmi eux des Gens qui ayent de l'experience, & que ce ne ſoit pas des Enfans ſortans du collége.

Lorſqu'un Eſcadron, qui eſt en bon ordre, voit que des Troupes en déroute tombent ſur lui, ſoit de front ou en flanc, celui qui les commande doit faire ſerrer le ſecond & le troiſième rang contre le premier, de manière que la tête des Chevaux du ſecond rang ſoit ſur la croupe de ceux du premier, & de même du troiſième ſur le ſecond. On peut même faire tirer quelques coups de piſtolet de loin ſur les fuyards, pour les faire écarter à droite ou à gauche, & s'il y en a que la peur poſſede au point, qu'ils viennent ſe jetter malgré ce-

la dans l'Eſcadron qui eſt en bon ordre, il ne faut point faire difficulté de les recevoir à bons coups de ſabre ou de mouſqueton. Les rangs de l'Eſcadron étant ſerrez comme on vient de dire, il ne ſera pas enfoncé à coup ſûr. Mais ſi le déſordre tombe ſur les flancs, le peu de terrein que l'Eſcadron occupera étant ſerré comme il eſt dit ci-deſſus, en laiſſera aſſez à ceux qui fuiront pour paſſer; après quoi le Commandant de l'Eſcadron, en faiſant avancer ſon premier rang de vingt pas, & ſon ſecond de dix, ſe retrouvera dans ſon ordre naturel.

Quand un Meſtre de Camp ſe trouve dans un lieu propre où il puiſſe exercer ſon Regiment, il ne doit rien negliger pour apprendre aux Cavaliers à bien manier leurs Chevaux, ce que c'eſt que le pas, le trot, le galop; à tenir de bonne grace leur ſabre à la même hauteur, ainſi que le mouſqueton: il doit auſſi les faire défiler de toutes ſortes de manières, & bien marcher en Eſcadron, les faiſant marcher tantôt par la droite, & tantôt par la gauche, & faire attention que le ſecond & troiſième rang marchent bien ſur leurs chefs de file: il faut qu'ils ſçachent partager l'Eſcadron en marchant, & ſe reformer, pour prendre en flanc celui qui leur ſera oppoſé: de plus il doit leur apprendre à s'élargir en marchant, & à reconnoître leur droite & leur gauche, ſçavoir faire demi tour à droite & à gauche ſans confuſion, marcher en colomne, & ſe trouver tout d'un coup en bataille, en faiſant avancer la droite ou la gauche; il leur enſeignera à bien tirer, à ſe débander, & à ſe rallier au premier coup de trompette, & enfin mille choſes ſemblables qui ont leur utilité dans l'occaſion.

Lorſqu'il eſt de Piquet, il doit faire régulierement la vi-

viſite, & tenir la main à ce que le nombre y ſoit toûjours.

## *DU COLONEL D'INFANTERIE.*

A L'égard du Colonel d'Infanterie, on n'a rien à ajouter ſur ce qu'il doit faire pour s'attirer la conſideration & l'amitié de ſon Regiment, à ce qu'on a déja dit ſur le même ſujet dans l'article du Meſtre de Camp. Comme il y a dans l'Infanterie plus de détails que dans la Cavalerie, une choſe à laquelle il doit prendre garde, c'eſt de paroître déſintéreſſé. Pour cet effet on conſeille à un Colonel, de laiſſer à chacun les revenans-bons de ſa Compagnie: c'eſt une choſe à laquelle l'Officier ſubalterne eſt très-ſenſible. Ceci ne doit pourtant pas l'empêcher de ſe faire rendre un compte exact juſqu'au dernier ſol, afin qu'on lui ſoit obligé du préſent qu'il fera; car il faut ſur toute choſe qu'il faſſe connoître qu'il n'eſt pas dupe.

Il faut qu'il établiſſe des Jeux à la tête de ſon Camp, pour occuper le Soldat, & l'exciter toûjours à la joye: il doit être bon à leur égard, quand ils font leur devoir, mais toûjours très-ſévère quand ils y manquent; il ne doit pas leur paſſer la moindre faute pour ce qui concerne le ſervice.

Une régle conſtante à obſerver envers le Soldat, c'eſt de ne lui faire jamais ni tort ni grace; car il eſt d'un naturel inſatiable ſur le dernier article: il croit toûjours

quand on lui fait quelque gratification, que cela lui eſt dû de droit, & même beaucoup au-delà.

Un Colonel doit voir tous les décomptes de ſon Major, & avoir grand ſoin qu'il ne faſſe tort à perſonne, principalement durant les Siéges, où ces Meſſieurs trouvent la meilleure occaſion de pêcher en eau trouble, ſur le compte des Travailleurs, & dans le cours d'une Campagne, avec les Munitionaires.

Il doit s'informer journellement de ce qui ſe paſſe dans ſon Regiment: c'eſt en ſe promenant le ſoir à la tête de ſon Camp, ou, s'il veut, dans ſa Tente, qu'il s'inſtruit aiſement de tout cela. Cette attention fait que les Officiers entrent chacun dans les détails de ſa Compagnie, & qu'ils retiennent le Soldat dans la bonne diſcipline: ſi cela s'obſervoit régulierement, il n'y auroit pas la moitié tant de maraude; puiſqu'alors l'Officier ſubalterne, pour ſçavoir que répondre à ſon Colonel, & lui faire ſa cour, viſiteroit bien plus ſouvent ſa Compagnie, & par-là tiendroit le Soldat dans le devoir.

Un Colonel doit fort s'attacher à bien inſtruire ſon Regiment de tous les mouvemens qu'on eſt obligé de faire à la Guerre. La plupart croyent, que de leur faire faire l'exercice, comme cela ſe pratique dans les Ecoles d'où ils ſortent, c'eſt tout ce qu'ils ont à apprendre à de l'Infanterie. On n'a garde de dire que cela ne ſoit bon pour exercer le Soldat & le degager, mais auſſi il y a bien des puérilitez dans ce qu'on leur fait faire ordinairement, & qui n'ont ſouvent d'autre mérite que de faire la fortune de celui qui en eſt l'inventeur; comme de ſouffler ſur le baſſinet, de paſſer le mouſquet du côté de l'épée en faiſant la pirouette ſur le talon, de

de Haut la baguette, & vingt niaiſeries ſemblables qui ne ſont proprement bonnes à rien.

Il faut commencer par apprendre à un Soldat à bien porter ſes armes, à marcher ferme & la tête levée, à ſe tenir bien ſur ſes jambes, à bien connoître ſa droite & ſa gauche, à charger promptement ſon mouſquet, & tirer de même; mais le plus eſſentiel eſt, de leur apprendre à bien défiler, à former des Bataillons de toutes les façons, à faire toutes ſortes d'évolutions, tant pour faire tête à la Cavalerie en plaine, que pour ſe retirer de devant un Ennemi ſupérieur, en obſervant toûjours l'ordre de Bataille, & faiſant un feu continuel.

Il y a cent autres mouvemens dans l'Infanterie, tous plus utiles les uns que les autres, ſelon l'occaſion, mais on n'en doit jamais faire faire aucun aux Soldats, qu'on ne leur explique en même tems l'utilité qu'on en peut & doit tirer. De cette manière des Soldats ſe trouvent inſenſiblement dreſſez, & s'y portent d'eux-mêmes quand il en eſt beſoin. Voilà les bons exercices, que peu de gens ſçavent faire, mais qui doivent être l'objet de la plus grande attention d'un Colonel.

Il faut auſſi faire connoître à un Bataillon ſa force, & le peu de cas qu'il doit faire de la Cavalerie, ſoit en plaine ou ailleurs, tant qu'il ſe tiendra bien enſemble: car on ne peut s'empêcher de dire à la honte de l'Infanterie, qu'on ne peut ôter à la plupart des Fantaſſins l'idée qu'ils ont, que la Cavalerie eſt ce qu'ils ont le plus à redouter; tandis que la plupart de gens ſenſez ſçavent très-bien, qu'elle eſt fort peu à craindre pour de la bonne Infanterie bien diſciplinée, & commandée par de bons Officiers.

Les perſonnes d'experience ſouffrent impatiemment que quelqu'un leur diſe, qu'on n'a pû faire telle ou telle entrepriſe faute de Cavalerie. On a raiſon, s'il s'eſt agi de faire une courſe; mais pour toute autre expedition, c'eſt une erreur & une vaine façon de parler que l'uſage & le préjugé paroiſſent avoir conſacrées: pour ce qui s'appelle Action d'Infanterie contre Cavalerie, quand même celle-ci ſeroit plus forte de la moitié, tout homme qui les connoît parfaitement l'une & l'autre, ne balancera pas un moment pour décider en faveur de la premiére.

Il faut dire cependant, que ſi la Cavalerie a de l'Infanterie avec elle, il eſt à craindre que l'Infanterie s'étant chargée de part & d'autre, la Cavalerie ne tombe deſſus; mais en mettant de l'Infanterie contre de la Cavalerie ſeule, il y a toûjours à parier le double contre le ſimple pour l'Infanterie: même en raſe campagne elle fera ce qu'elle voudra. Voilà donc une choſe qu'il eſt très-néceſſaire de leur bien mettre dans la tête, parce que la plupart ont de la peine à la comprendre: ce qui provient de l'ignorance qui régne dans l'Infanterie, & du peu d'émulation qu'il y a d'apprendre & de remplir ſon devoir comme il faut.

Pour ce qui eſt de la manière de choiſir les hommes, on ſuppoſe que le Colonel en ſoit le maître. En ce cas-là il ne doit point regarder à la taille: pourvû qu'un Soldat ſoit droit ſur les jambes, renforcé, & les épaules larges, n'eût-il que cinq pieds deux pouces, il eſt recevable. Quand on eſt en Bataille, & qu'on égaliſe les rangs, celui des petits Soldats qui ſont bien ſous les armes, & bien plantez ſur leurs jambes, fera plus de plaiſir à un Connoiſſeur, qu'un rang de grands Flandrins,

drins, qui marchent pour la plupart mollement, la tête baiſſée, comme s'ils n'avoient pas la force de la porter; au lieu qu'un Soldat de moindre taille tache de paroître plus grand qu'il n'eſt, & pour cela marche ferme, & la tête levée, ce qui lui donne tout un autre air de guerre. Il n'y a perſonne d'ailleurs qui diſconvienne, qu'un petit Homme ne ſoit pour l'ordinaire auſſi brave, & ſouvent beaucoup plus qu'un grand; & comme il ſubſiſte plus aiſement à tous égards, on gagne encore avec lui du côté des vivres. Ce qu'on vient de dire ne doit pourtant pas empêcher de preferer de grands hommes bienfaits, quand on les trouve.

Il eſt conſtant au reſte, qu'on tire beaucoup plus de ſervice d'un petit homme. Beaucoup de perſonnes pourront n'être pas de ce goût; mais on a déja dit, qu'en fait de Troupes on doit principalement avoir en vûë l'utilité, & la fauſſe délicateſſe dont on s'eſt piqué à l'égard du choix, a fait paſſer chez nos Ennemis une quantité innombrable de petits Soldats, qui eſt ce qu'ils ont de meilleur, & qui nous font plus de mal dans l'occaſion.

Un Colonel d'Infanterie à un Siége, ne doit jamais laiſſer paſſer de jour ſans viſiter les nouveaux travaux, afin de s'inſtruire par-là & ſe rendre habile.

Dans une Action, lorſqu'un Colonel eſt abandonné de ſon Regiment, le ſeul & unique moyen pour le rallier eſt, d'appeller à lui tous les Drapeaux, & de ſe tenir avec eux derriere les Bataillons. S'il eſt ſuivi de près, il doit ſe retirer le moins vîte qu'il ſe pourra, & s'il n'eſt pas pourſuivi, il doit demeurer à ſon poſte avec ſes Drapeaux; en ce cas il ne ſera pas longtems ſans voir revenir ſa Troupe, honteuſe de l'avoir abandonné.

Il

Il doit fortement défendre aux Officiers de rallier leurs Soldats à coups de canne, & de force : le plus ſûr eſt, d'ordonner aux Officiers de le venir joindre, & de laiſſer courir les Soldats, qui n'iront pas loin à coup ſûr, quand ils ne verront point d'Officiers avec eux, ni leurs Drapeaux. On dit ceci pour l'avoir vû pratiquer avec ſuccès dans une Bataille, par un des meilleurs Officiers Généraux qui nous fuſſent reſtez du tems de Mr. le Prince & de Mr. de Turenne.

Pour empêcher un Bataillon d'être rompu par des Troupes qui ſont obligées de ſe retirer avec précipitation, ou qui ſont en déroute, quand elles viennent ſe renverſer ſur le front du Bataillon, le Maj[illegible] doit promptement faire mettre la bayonette au bout du fuſil, & faire ſerrer le ſecond, troiſième & quatrième rang, contre le premier, chaque Soldat paſſant ſon fuſil entre deux chefs de file. Les Officiers doivent ſe donner auſſi le bout de leurs Eſpontons les uns aux autres pour former une eſpece de barriere, qu'ils tiendront de la main gauche, pendant qu'ils auront l'épée à la droite, dont ils ne doivent pas épargner les coups à ceux à qui la peur ne laiſſe pas aſſez de refléxion pour enviſager le peril auquel ils s'expoſent. Si pareille choſe arrive ſur les Aîles d'un Bataillon, on doit faire faire à droite ou à gauche, ſelon l'occaſion, à ſept ou huit files, qui doubleront, obſervant au reſte les mêmes choſes que l'on vient de dire ; les Sergens qui ſont ſur les Aîles, doivent ſe ſervir de leurs Hallebardes & de leurs épées comme on a dit des Officiers.

Si c'eſt de la Cavalerie qui tombe ſur un Bataillon, il ne faut pas héziter de faire tirer quelques coups du plus loin qu'on pourra ſans manquer : cette manœuvre obli-

obligera le Cavalier de prendre à droite ou à gauche.

Lorſqu'un Colonel eſt de Piquet, il doit avoir une grande attention à viſiter les poſtes.

## *DU LIEUTENANT-COLONEL.*

LE Lieutenant-Colonel commande le Regiment ſous le Colonel. Sa fonction eſt, de tenir la main, pendant l'abſence du Colonel, à l'obſervation du même ordre que lorſqu'il étoit préſent : il doit s'appliquer à exercer toûjours le Regiment, & à prévenir tous les déſordres.

Quand il en arrive, il doit en donner avis au Colonel, & avoir ſur-tout une grande attention, que les Chevaux dans la Cavalerie ſoient bien entretenus, & que les équipages des Cavaliers ou Soldats ſoient toûjours bien propres.

# *DU MAJOR DE REGIMENT TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.*

L'EMPLOI du Major de Regiment demande non ſeulement un honnête homme, mais de plus un homme d'eſprit, vigilant, actif & de détail : c'eſt lui qui eſt pour ainſi dire l'homme d'affaires du Regiment. Il prend l'ordre du Major de Brigade, & a ſoin de le faire exécuter : il fait les Detachemens, & il les doit viſiter avant qu'ils marchent, pour voir s'ils ont des munitions, & ſi leurs armes ſont en bon état. Il marque auſſi le Camp de ſon Regiment.

C'eſt lui qui fait faire l'exercice, qui châtie les Soldats, qui tient la main à ce que rien ne leur manque, qui entre dans tout le détail de l'Habillement & de l'Achat des Chevaux dans la Cavalerie. Il doit auſſi veiller à tout ce qui s'appelle la ſubſiſtance des Troupes, afin qu'elles ne manquent de rien, & ne rien negliger pour les rendre bonnes.

Sa principale qualité eſt, d'être exact à faire les Décomptes fidèlement à un chacun, & de tenir de bons mémoires de tout ce qu'il fera, pour en rendre compte exactement au Colonel, & en inſtruire tous les Officiers.

Il

Il a ſous lui des Aides-Majors pour le ſoulager dans ſes fonctions.

Quand il a pris l'ordre du Major de Brigade, il aſſemble les Sergens des Compagnies à la tête du Camp dans l'Infanterie, & les Maréchaux de Logis dans la Cavalerie, à qui il donne l'ordre, & enſuite le va porter au Colonel & au Lieutenant-Colonel, pendant que les Sergens & les Maréchaux de Logis en font de même par rapport aux Capitaines.

## *DU CAPITAINE DE CAVALERIE.*

UN Capitaine de Cavalerie doit mettre toute ſon attention à ne recevoir que d'honnêtes gens pour Cavaliers dans ſa Compagnie, les bien traiter, particulierement ceux qui font leur devoir; mais il doit avoir une grande ſévérité à les châtier de leurs fautes.

Quand il ordonne quelque punition, il en doit donner avis au Commandant du Regiment, & ſur-tout bien prendre garde, de ne jamais châtier les Cavaliers de la canne, parce que c'eſt-là le moyen de leur ôter le cœur & le courage, & d'en faire des coquins: ſi on pouvoit les appeller *Monſieur*, il n'en vaudroit que mieux. Pour la même raiſon il ne doit jamais s'en ſervir ſur le

pied de valets; ayant au reſte grand ſoin qu'ils ne manquent de rien, que leurs habits & équipages ſoient bien entretenus, & qu'il n'y en ait point qui ſorte du Camp ſans ſa permiſſion, ou celle des Officiers de la Compagnie.

Il doit obliger ſon Lieutenant & ſon Maréchal de Logis, à voir panſer régulierement les Chevaux tous les matins, faire ſouvent lui-même la viſite des Logemens, & ordonner qu'il y ait toûjours un Officier à l'abreuvoir, pour voir boire les Chevaux. Il ne doit jamais ſouffrir trop de Cavaliers mariez dans ſa Compagnie; cependant il en faut, pour la propreté & l'entretien; mais on ne leur devroit ſouffrir des femmes, qu'elles ne fûſſent Blanchiſſeuſes. L'attention de tenir la main à ce que les Soldats & les Cavaliers ſoient propres, leur évite bien des Maladies.

Le Capitaine doit tous les ſoirs s'informer de ce qui s'eſt paſſé le jour dans ſa Compagnie, s'en faire rendre compte régulierement, & même voir tout par lui-même autant qu'il eſt poſſible, afin d'en pouvoir rendre compte, quand le Colonel ou d'autres lui en demanderont des nouvelles.

Quand dans un Camp il eſt de Piquet, il doit avoir ſoin que le nombre ordonné de Cavaliers ſoit toûjours prêt à monter à cheval. Il doit recommander qu'on ne crie point alerte quand il vient, & il doit ſans bruit faire brider les chevaux & venir ſes Cavaliers à la tête des Eſcadrons, juſqu'à ce que le Colonel de Piquet & autres Officiers Généraux les faſſent monter à cheval.

Quand il monte la garde ordinaire, avant que de marcher, il doit viſiter ſi tous les Cavaliers ſont bien armez, & s'ils ont de quoi tirer.

Quand on lui a aſſigné ſon poſte de jour & de nuit,

il

il doit s'y rendre, obſervant de ne laiſſer jamais écarter ſes Cavaliers.

Arrivé dans ſon terrein, il doit viſiter avec une petite troupe tous les environs, afin de connoître s'il ne peut point être enlevé, ou inquieté, & s'il n'y a point d'embuſcade. Une autre choſe à laquelle il doit prendre garde, c'eſt de bien placer ſes Vedettes, obſervant de ne les jamais poſter le long de quelques hayes ou chemins creux, par où l'on puiſſe venir à elles à couvert; il doit au contraire toûjours les placer dans des lieux d'où elles puiſſent decouvrir de tous côtez, & être vûës du petit Corps-de-garde, qui doit toûjours être à cheval. Il y a pourtant des terreins ſi fourrez & coupez, qu'il eſt impoſſible d'obſerver cette régle; mais en ce cas on double les Vedettes, & on prend plus de précautions en les approchant de leurs troupes, qu'on tient ſouvent à cheval, au moins le premier rang, pendant que le ſecond met pied à terre, & ainſi alternativement.

Quand ſa troupe eſt dans un endroit où l'Ennemi peut l'approcher à couvert, on ne lui conſeille jamais de débrider; les chevaux pourront bien demeurer dix ou douze heures ſans manger. Enfin il faut, quand un Officier eſt de garde, qu'il ſoit toûjours très-vigilant à tous égards.

Un Capitaine commandé ne doit jamais aller à ſon poſte, ſans ſçavoir à qui il doit donner de ſes nouvelles, & en quel endroit on pourra trouver ceux à qui il aura à répondre, lorſque quelque choſe d'extraordinaire arrive.

Quand un Capitaine en réleve un autre de garde, il doit marcher avec ſa troupe juſqu'à l'endroit de l'ancienne garde: là il s'inſtruit de celui qui deſcend, de tout

ce qu'il doit obſerver, enſuite ils vont enſemble viſiter les Vedettes & le Corps de garde avancé, afin de les faire rélever par un nombre égal de Troupes: c'eſt le Lieutenant ou le Cornette qui en ſont chargez. Après que tout cela s'eſt fait, la vieille garde ſe met en marche pour rentrer dans le Camp.

Les Gardes doivent mettre la ſabre à la main en partant du Camp, de même quand un Officier Général les viſite. On ne doit jamais donner des allarmes mal à propos; mais il faut toûjours bien approfondir le ſujet avant que d'envoyer quelqu'un en porter la nouvelle, & voir ſi la choſe vaut la peine d'être rapportée. Quand l'Ennemi paroît, il ne faut jamais revenir tout-à-fait au Camp: on ne doit ſe retirer qu'à meſure qu'il avance, s'il eſt plus fort; mais en quel cas que ce ſoit, il faut toûjours bien prendre garde de ſe laiſſer couper & enlever. Quand on eſt dans ſon poſte de nuit, il faut toûjours que le petit Corps-de-garde ſe tienne à cheval, de même que le premier rang de la Garde du Capitaine.

Avant que de marcher, & d'aller en Détachement, un Capitaine doit toûjours faire l'appel de ſa troupe, la compter en partant, ou en arrivant, & punir ſévèrement ceux qui manquent, & qui n'ont pas de bonnes raiſons pour s'excuſer.

Enfin un Capitaine doit mener ſa Compagnie au Fourage quand il eſt au Camp, & qu'il n'eſt point employé; tant pour la faire fourager avec ordre, que pour apprendre de plus en plus ſon métier.

*DU*

Digitized by Google

## *DU CAPITAINE D'INFANTERIE.*

UN Capitaine d'Infanterie doit ſe faire aimer de ſes Soldats, les bien entretenir en ſouliers, avoir grande attention qu'ils ſoient propres, & châtier ceux qui n'exécutent pas ſes ordres. Quoique le baton ſoit en uſage pour le châtiment des Fantaſſins, on conſeille cependant aux Officiers d'en uſer le moins qu'ils pourront. Le Capitaine doit auſſi ſoulager ſes Soldats quand ils ſont malades autant qu'il peut. A l'égard de la tournure, il doit ſe régler ſur ce que ſon Colonel a ordonné. Il doit tenir la main à ce que le ſervice ſe faſſe régulierement, & que les Sergens ne maltraitent point les gens mal à propos. Comme d'un côté il doit obſerver de ne jamais leur faire tort en rien, il faut de l'autre, n'uſer d'aucune indulgence quand ils font des fautes: car il faut que le Soldat l'aime & le craigne; & en obſervant ce qu'on vient de dire on y parviendra.

Quand un Capitaine eſt detaché, ou commandé, il doit toûjours viſiter ſi les armes de ſes Soldats ſont en bon état, s'ils ont de quoi tirer, s'il a le nombre qu'il doit avoir, enfin s'il ne leur manque rien de ce qui eſt néceſſaire pour la commiſſion dont il eſt chargé.

Lorſqu'il eſt dans un poſte, il doit d'abord s'y retrancher, quand il n'y ſeroit que pour quatre heures, ſoit en cou-

coupant des arbres pour s'en faire un rempart, ou en faiſant d'autres diſpoſitions qui y ſont propres.

S'il occupe quelque maiſon, il faut commencer par retrancher le mieux qu'il lui ſera poſſible la porte, & ſe faire le plus qu'il pourra de jour à travers les murailles: quand les fenêtres ſont trop hautes, comme dans des Egliſes, il doit y faire dreſſer un échaffaut; choſe eſſentielle, puiſqu'autrement, s'il y eſt attaqué, il ſera aiſement forcé. Si l'on neglige cette précaution néceſſaire, il en arrive ordinairement, que l'Ennemi l'occupe par un feu continuel d'une partie de ſon monde qu'il oppoſe aux ſiens, pendant que le reſte échaffaude les fenêtres en dehors: après cela on tire ſur ceux qui ſont dedans de tous les côtez, & on les oblige par conſequent à ſe rendre. Généralement on ne ſçauroit prendre trop de précautions pour s'empêcher d'être inſulté. Pour cet effet un Capitaine doit placer des ſentinelles à toutes les avenues de ſon poſte, & avancer même quelquefois des petits Corps-de-garde, ſelon que les circonſtances le demandent.

Il doit obſerver de bien reconnoître les chemins par où il peut ſe retirer, & quand il y eſt obligé, chercher toûjours les plus coupez & les plus fourrez. Il doit pareillement bien prendre garde de ne laiſſer jamais écarter ſes gens.

Quand il eſt attaqué, la meilleure méthode eſt, de tenir toûjours ſa troupe très-ſerrée, & de lui bien faire entendre, que tant qu'elle demeurera enſemble, il n'y aura rien à craindre. Il doit toûjours menager ſoigneuſement ſon feu durant l'action, & ne jamais perdre la tramontane, s'il lui eſt poſſible.

Quand un Capitaine en réleve un autre, il lui demande

mande ce qu'on lui a ordonné, visite les Sentinelles & le Corps-de-garde; & après avoir reçu toutes les instructions nécessaires, il doit tacher de faire encore mieux que celui qui descend.

## *DU LIEUTENANT ET SOUS-LIEUTENANT, TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.*

CEs Emplois demandent des gens qui s'attachent fort à leur devoir, qui consiste à avoir soin que les Compagnies où ils sont soient en bon état, & les ordres de leurs Officiers bien exécutez; à contenir les Soldats & les Cavaliers dans leur devoir, & à observer au reste ce qu'on a dit par rapport aux Capitaines. Ils doivent s'attacher sérieusement à bien apprendre leur métier, être toûjours très-alertes sur ce qui regarde le service, & avertir leur Officier supérieur des moindres bagatelles qui se passent dans leur Compagnie.

On peut comparer une troupe de Soldats à une vieille muraille: si on n'a pas continuellement soin de reparer les bréches qui s'y font, on la voit bientôt tomber en ruine. Il en est de même d'une troupe: si l'on manque aujourd'hui de mettre ordre à une bagatelle, demain elle ne le sera plus; & en demeurant quelque

tems ſans y tenir la main, on ſe trouvera dans peu hors d'état de reparer le tort qui s'y eſt fait, à moins que d'y ſacrifier de groſſes dépenſes.

## *DU CORNETTE ET DE L'ENSEIGNE.*

UN Cornette & un Enſeigne ont preſque les mêmes fonctions que les Lieutenans & Sous-Lieutenans : ils doivent entrer dans les mêmes détails qu'eux. Les Cornettes portent leur Etendart, & les Enſeignes les Drapeaux, qu'ils doivent défendre dans les occaſions autant qu'il leur eſt poſſible.

Le poſte d'un Cornette eſt dans le premier rang de l'Eſcadron, & celui d'un Enſeigne dans le centre du Bataillon.

*DU*

## *DU MARECHAL DE LOGIS DE CAVALERIE.*

UN Capitaine choiſit d'ordinaire pour Maréchal de Logis de ſa Compagnie, le meilleur Cavalier, & le plus ſage; & pour bien faire, il devroit parfaitement ſçavoir écrire. Il ne doit point ſortir de la Compagnie, mais faire ſouvent la viſite dans les tentes, pour voir ſi les Cavaliers ne découchent point, & s'ils ont le ſoin qu'il faut de leur Equipage. C'eſt lui qui porte l'ordre aux Officiers de ſa Compagnie, & il eſt pour ainſi dire l'eſpion du Capitaine, qu'il doit avertir de tout. Lorſqu'il s'agit de faire quelque diſtribution aux Cavaliers, ſoit de Pain, ou de Fourage, c'eſt à lui à les y mener. D'ailleurs il eſt chargé de pluſieurs menus détails de ſa Compagnie. Il y a auſſi des Brigadiers, qui ſont encore chargez de quelqu'autre détail.

## *DU SERGENT D'INFANTERIE.*

ON choiſit auſſi pour Sergent un des meilleurs Soldats, ſçavoir le plus brave, le plus ſage & le plus entendu. C'eſt les Sergens qui prennent l'ordre du Major, & le portent à leurs Officiers. Ils doivent avoir les mêmes attentions à l'égard des Soldats, que les Maréchaux de Logis par rapport aux Cavaliers ; cependant ils doivent avoir plus d'autorité ſur les gens qu'on n'en laiſſe prendre aux Bas-Officiers de la Cavalerie.

Il eſt de leur devoir de les exercer & de tenir la main à ce que chacun faſſe ſon devoir.

Quand un Bataillon eſt en bataille, ils ſont ſur les Aîles des rangs, ayant attention que les Soldats marchent bien. Ils marquent auſſi le Camp de leur Compagnie.

*DU*

## *DU CAVALIER.*

UN bon Cavalier eſt celui qui a bien ſoin de ſon Cheval & de ſon Equipage, qui ſe tient propre, & qui obſerve exactement les ordres qu'on lui préſcrit. Il doit toûjours avoir dans ſes beſaces du crin, pour rembourer ſa ſelle, qu'il doit viſiter toutes les fois qu'il deſcend de cheval, & voir ſi rien n'y manque.

Quand il eſt commandé, il ne doit jamais quitter ſa troupe ſans la permiſſion de ſon Officier. Il doit auſſi toûjours avoir de quoi tirer, & ſes armes en bon état.

Quand il eſt dans un poſte, & qu'on lui a conſigné un ordre, il ne doit point faire difficulté de tirer ſur ceux qui y contreviennent, même ſur un Général, tout comme ſur un autre; & il doit avertir les Officiers de ce qui ſe paſſe aux environs de ſon poſte.

Un Cavalier qui va au Fourage ne doit jamais outrer ſon cheval à force de courir: il doit s'en tenir à celui qui eſt le plus commode, & ne pas s'imaginer que le plus éloigné ſoit le meilleur.

## *DU SOLDAT.*

UN bon Soldat eſt celui qui ſe tient propre, & qui a bien ſoin de ſon mouſquet & de ſon épée, qui eſt docile à ſuivre les ordres qu'on lui donne, & qui obſerve bien le commandement.

Quand il eſt en ſentinelle, il doit ſe conformer exactement aux ordres qu'on lui a conſignez, de même que le Cavalier.

Pour bien ſubſiſter, il ne doit pas gaſpiller le Pain qu'on lui donne, mais s'informer à chaque fois, pour combien de jours il lui doit durer, & ſelon le terme en faire autant de portions égales qu'il en doit vivre de jours. Il ne faut pas que ſon appetit lui faſſe anticiper un jour ſur l'autre; puiſqu'en ce cas-là il courroit riſque de jeûner. Le peu d'attention qu'on fait à cet article fait bien perir de Soldats, & ſur-tout de recruës.

*DE*

## *DE L'AIDE-DE-CAMP.*

IL faut qu'un bon Aide-de-Camp ſoit poſé, qu'il ait de l'eſprit, de la valeur & du ſens froid, qu'il écoute avec attention ce qu'on lui ordonne, qu'il l'exécute exactement, & qu'il ſe faſſe bien expliquer toutes choſes, afin de les rendre clairement & intelligiblement. Il doit ſe donner tous les mouvemens poſſibles pour avertir régulierement le Général auprès duquel il eſt, de toutes choſes, & pour cet effet ne jamais épargner ſes peines. Il faut, pour exercer cet Emploi avec ſuccès, être jeune de corps & vieux d'eſprit.

# OPERATIONS DE GUERRE.

## *POUR PASSER UN DEFILE' OCCUPE', EN ALLANT ATTAQUER UN ENNEMI QUI SERA EN BATAILLE DERRIERE.*

SI le defilé eſt entierement occupé, il faut commencer par bien reconnoître la diſpoſition de l'Ennemi, & diſpoſer enſuite les Troupes & le Canon de manière qu'ils puiſſent combattre avec avantage & ſans confuſion. C'eſt l'Infanterie & les Dragons à qui l'on donne ordinairement cet emploi, qui n'eſt pas une bagatelle lorſqu'on a affaire à gens qui ſçavent leur métier, & à de bonnes Troupes. Il faut, pour l'entreprendre, être de beaucoup plus fort que celui qu'on attaque; ſans cela les Troupes conduites par un Officier qui ne fait pas attention à une choſe auſſi ſérieuſe, ſeroient fort à plaindre.

Quand

Quand on a réglé ſa diſpoſition, il faut recommander à tous les Officiers qui ſont à la tête des premiers Detachemens, de marcher le plus en ordre qu'il ſera poſſible. Il faut faire ſoutenir ces premiers Detachemens par d'autres plus conſiderables, & bien enjoindre aux Officiers, ſi dans le Defilé il ſe trouve quelque égliſe ou maiſon où il y auroit peu de monde, de ne pas s'y amuſer; parce que par-là on donneroit à l'Ennemi le tems de ſe retirer, ou de reprendre courage en ſacrifiant quelques malheureux.

Si l'on juge que le feu de ces endroits-là n'eſt pas aſſez conſiderable pour incommoder beaucoup les Troupes, on fait ſagement de les laiſſer derriere, & de continuer toûjours l'attaque, juſqu'à ce qu'on ſoit entierement maître du Defilé: on peut cependant, ſi l'on veut, y laiſſer quelques Troupes pour tirer avec ſupériorité contre ces poſtes, pendant que l'on pourſuivra ſon premier projet; parce qu'il eſt conſtant, qu'après qu'on ſera parvenu à ſe rendre maître du terrein, il faut bien que ces gens-là ſe rendent d'eux-mêmes.

Suppoſé qu'on ait nettoyé le Defilé, & que l'Ennemi ſe tienne en bataille de l'autre côté: en ce cas-là il faut obſerver, de poſter ſes Troupes de manière qu'elles puiſſent favoriſer celles qui déboucheront: car il eſt très-néceſſaire de bien prendre garde de faire ſes diſpoſitions de façon, lorſque les Troupes commenceront à ſortir du Defilé pour ſe mettre en bataille, qu'elles puiſſent être favoriſées par celles qui ſe ſeront déja rendues maîtreſſes du terrein. Pour faciliter le débouchement du Defilé aux Troupes qui attaqueront, on doit en étendre le plus qu'on pourra ſur la droite ou la gauche de l'ouverture par où l'on pourra déboucher, en obſervant d'occuper gé-

néralement tous les endroits avantageux d'où l'on pourra incommoder l'Ennemi qu'on a en tête.

Il en arrivera que, s'il eſt ſupérieur en nombre, & s'il veut s'oppoſer aux Troupes qui s'étendront à droite ou à gauche pour couvrir les flancs des Troupes qui débouchent, il ſera obligé de dégarnir ſon centre; & alors les Troupes déboucheront avec facilité: & ſi l'Ennemi eſt moins fort, cela l'obligera à laiſſer des vuides, qui le feront battre à coup ſûr.

Mais ſi, au contraire, on veut d'abord attaquer un Ennemi, quoiqu'inférieur, en ſortant du Defilé, par une tête de Troupes, on court grand riſque de ne pas réuſſir dans l'entrepriſe; car il oppoſera dans un terrein ſerré le même front, & ſe trouvera avec peu de monde en état de reſiſter: au lieu qu'en s'étendant à droite ou à gauche, quand on le peut, cela lui donne une inquiétude très-bien fondée, & procure au Général qui attaque, le moyen d'exécuter ſon entrepriſe. Tout cela dépend du terrein, autant que de l'habileté de celui qui commande & de la valeur des Troupes.

*POUR*

## *POUR FAIRE RETRAITE DEVANT UN ENNEMI, LORSQU'ON A UN DEFILE' A PASSER.*

QUAND un Officier, chargé de quelque gros Corps, eſt obligé de ſe retirer devant l'Ennemi, & qu'il a un Defilé derriere lui, il doit obſerver de le faire occuper auparavant par des Troupes, & du Canon s'il en a. Celui à qui on donne cette commiſſion, doit s'en emparer, & y poſter les Troupes & l'Artillerie, de manière qu'elles puiſſent incommoder conſiderablement l'Ennemi qui aura la ſupériorité, & tellement favoriſer la retraite de ſon parti, qu'elle ſe faſſe ſans confuſion.

Une choſe qu'on doit pareillement obſerver, en cas que le Defilé ſoit long, c'eſt de poſter pluſieurs troupes de diſtance en diſtance, les unes après les autres, afin que leur feu, & leurs décharges continuelles puiſſent donner le tems aux autres de ſe retirer; & de ſuivre cet ordre tout le long du Defilé, en profitant adroitement de tous les avantages que le terrein peut donner, pendant que le gros des Troupes paſſe, & ſe met en bataille au-delà du Defilé.

Si les Troupes qu'on a ſont aſſez nombreuſes pour

empêcher l'Ennemi de franchir le Defilé, alors on doit ſe former, & ſe mettre en bataille de l'autre côté, & tacher de s'y maintenir juſqu'à ce que la nuit, ou quelque autre conjoncture favorable, fourniſſe l'occaſion & le tems de ſe retirer ſans précipitation : ſi-non, il faut marcher, pendant que l'Arriere-garde fera toûjours face à l'Ennemi ; mais dès que l'Avant-garde a trouvé quelque endroit avantageux, elle y doit faire alte, pour donner le tems à l'Arriere-garde de la joindre ; après quoi l'Avant-garde devient l'Arriere-garde, & ainſi alternativement, en obſervant toûjours de ne pas trop s'éloigner l'une de l'autre, afin que les Troupes ſe puiſſent ſecourir réciproquement.

## *D'UNE ARME'E EN PRESENCE.*

IL arrive quelquefois que des Armées ſe trouvent en préſence, & que la nuit les empêche d'en venir aux mains ; alors il n'y a pas d'Officier Général, ni de Brigadier, qui ne doive donner de l'argent conſiderablement à des Soldats de bonne volonté, pour qu'ils ſe gliſſent dans l'Armée ennemie, afin d'être inſtruit de ce qui s'y paſſe ; car ſouvent on prend des partis pendant ce tems-là, qui embaraſſent terriblement l'un des deux quand le jour eſt venu ; puiſqu'on s'eſt vû le ſoir dans une certaine diſpoſition, & que le lendemain on ſe trouve dans une

une autre. C'eſt ce qu'on a vû arriver dans une occaſion, où l'on faillit de perdre la Bataille, faute d'avoir pris la précaution qu'on vient de dire, & de n'être pas averti du mouvement que les Ennemis avoient fait pendant la nuit.

## *POUR AVOIR DES NOUVELLES DE L'ENNEMI, QUAND ON EN EST A PORTE'E.*

NOus avons déja dit pluſieurs fois, qu'on ne ſçauroit être trop exactement averti lorſque les Armées ſont en mouvement.

Outre les Eſpions, il y a une régle infaillible pour l'être; c'eſt de détacher d'une Armée, quand on peut, un Corps conſiderable à portée d'être ſoutenu, & de ce Corps envoyer beaucoup de petits Partis, avec ordre d'approcher l'Ennemi d'auſſi près qu'il eſt poſſible. Il eſt vrai qu'ordinairement il y en a beaucoup de pris; mais il en revient toûjours quelques-uns qui rapportent des nouvelles. Quand on n'a pas aſſez de Troupes pour detacher un gros Corps, il faut du moins avoir le plus que l'on peut de petites troupes, de dix maîtres chacune, avec doubles Officiers, à qui l'on ordonnera d'aller juſqu'à ce qu'elles rencontrent l'Ennemi, & de ſe faire pouſſer.

## *SUR CE QU'ON DOIT OBSERVER DANS LA MARCHE D'UNE ARME'E, ET EN ARRIVANT DANS UN CAMP.*

LORSQU'UNE Armée marche, une choſe à laquelle on doit bien prendre garde, quand l'Ennemi eſt à portée, c'eſt de ne jamais changer la diſpoſition de la Marche qu'on a à faire, ſur des allarmes qui ſont données ſouvent par des étourdis, principalement quand on arrive au Camp. Une maxime générale quand on envoye des ordres à quelqu'un, eſt de ſe les faire repéter par celui à qui on les donne, pour voir s'il les a bien compris; & celui à qui il les porte, doit lui faire reprendre haleine, avant qu'il les lui demande, afin qu'il puiſſe mieux s'expliquer.

Un article auquel les Généraux ne s'attachent pas aſſez, c'eſt de choiſir toûjours des Perſonnes bien ſages pour Aides-de-Camp. Car de voir paſſer un Jeune-homme en étourdi, qui baragouine deux ou trois mots où il n'y a ni rime ni raiſon; il vaudroit mieux qu'il n'eût rien dit du tout, parce que cela jette quelquefois dans des doutes qu'on n'auroit pas, & qui empêchent ſouvent de prendre de bons partis.

*QUAND*

## *QUAND ON VA A LA GUERRE DE NUIT.*

UN homme qui va à la guerre, & qui eſt obligé de marcher de nuit, doit donner un mot pour le ralliement. S'il a de l'Infanterie avec lui, il la doit faire marcher la première, en mettant cependant une petite troupe de Cavalerie, de huit ou dix maîtres ſeulement, à la tête de tout. Une choſe eſſentielle, & que les Officiers doivent obſerver quand il arrive quelque rencontre, c'eſt de reſter chacun dans ſon poſte, & de prendre bien garde de ſe brouiller. Si l'on ſe trouve dans un terrein qui permette de former les Troupes, chaque Commandant doit le faire ſur le champ, & reſter en Colomne; mais ſi on ne le peut, il faut demeurer dans la même diſpoſition où l'on ſe trouve, juſqu'à ce qu'on ait reçu des ordres.

On doit obſerver toûjours un grand ſilence; c'eſt à quoi les Officiers doivent tenir la main : car il arrive autrement, que tout le monde parlant ou criant, on ne ſçait plus à quoi s'en tenir, & l'on ſe brouille tellement, qu'il faut un tems infini pour ſe raccommoder.

Un Ennemi qui ſçait ſon métier, fait comme on vient de dire, & tache de profiter du déſordre où ſe trouvent les autres : il prend ſon parti ſuivant la diſpoſition où il les voit; ce qui dans un tumulte ne lui eſt pas difficile

à

à decouvrir, par les gens qu'il fait gliſſer parmi les Troupes qu'il a en tête; & dès que le jour commence à paroître, il les attaque avec ordre, & les bat à coup ſûr, avant qu'elles ayent eu le tems de ſe reconnoître.

## *SUR LE PARTI, POUR AVOIR DES NOUVELLES DE L'ENNEMI.*

UN Officier qui va en Parti, doit pendant le jour envoyer continuellement de petites troupes en avant & ſur les Aîles, & ſur-tout ne jamais s'engager dans un defilé qu'il ne l'ait fait bien ſonder, & reconnoître ſi le débouché en eſt libre. S'il a de l'Infanterie avec lui, il faut qu'il régle là-deſſus la marche de ſa Cavalerie, car autrement il la crêveroit. Il faut qu'il faſſe repaître le moins qu'il pourra, afin de ne pas donner le tems à l'Ennemi d'être inſtruit de ſa marche. Il ne doit ſonger qu'à exécuter le plus promptement qu'il lui ſera poſſible la commiſſion qu'il aura, ſans y jamais rien changer, à moins qu'il ne trouve des occaſions ſi favorables, qu'il en puiſſe profiter ſans rien hazarder.

*POUR*

## *POUR BIEN MENER UN CONVOI.*

ON peut dire que cet article eſt un des plus difficiles, & qui demande le plus d'experience, d'habileté & de vigilance, quand on veut pourvoir à tous les inconveniens qui peuvent ſurvenir. Il arrive ſouvent qu'un Officier chargé de telle commiſſion, doit ſe ſervir de toutes les précautions qu'un Général eſt obligé de prendre pendant une Campagne par rapport aux mouvemens d'une Armée.

Il faut, en premier lieu, s'inſtruire exactement du païs qu'on a à paſſer, enſuite examiner de quelle nature il eſt, & ſçavoir au juſte la quantité de Chariots & autres Voitures que l'on a à conduire. Enſuite le Commandant en diſpoſe la marche ſur la connoiſſance qu'il aura du terrein, pourvoit à ſa ſureté, calcule le tems qu'on peut mettre à faire le chemin, prend garde de plus que les Voitures ſe ſuivent bien, ſe détermine ſur les partis qu'on prendra en cas qu'on ſoit attaqué; enfin il y a cent mille autres petits détails qui demandent une grande attention.

Car de ſuivre ſimplement certaine routine qu'on obſerve communement, qui eſt, de partager les Troupes à la tête & à la queuë, & de mettre quelques pelotons de diſtance en diſtance, c'eſt l'A. B. C. qu'on montre aux enfans, & qu'on ſuit toûjours quand on n'a rien à craindre: mais

quand on appréhende l'Ennemi, il y a bien d'autres choſes auxquelles il faut prendre garde; & c'eſt-là la raiſon qui a donné lieu au proverbe qui dit, qu'un Convoi attaqué eſt toûjours battu; ſçavoir quand celui qui le conduit ſe contente de ſuivre ces régles générales, faute d'en ſçavoir davantage, ou quelquefois par imprudence.

La première choſe donc à obſerver, c'eſt de s'inſtruire de tous les chemins qui menent à l'endroit où l'on doit conduire le Convoi; de quelle nature eſt le païs que l'on aura à paſſer, s'il eſt couvert, coupé, humide, ſec, ou montagneux; quels chemins & quelle ſorte de païs on laiſſe à droite & à gauche; & ſi l'Ennemi peut venir attaquer par-là. Il faut commencer par prendre toutes ſes précautions à cet égard, & faire enſuite la diſpoſition de la marche des Eſcortes. Le Commandant doit obſerver de ranger ſon Convoi de manière qu'il puiſſe être chargé facilement, & défiler de même.

Il faut remarquer la diſtance de terrein qu'un certain nombre de Chariots occupent, & le tems qu'ils mettent à défiler; ce qui eſt aiſé, en les obſervant quand ils ſe mettent en marche, & en regardant ſa montre. Il faut cependant faire bien attention, que l'Arriere-garde ne peut faire autant de chemin dans un même eſpace de tems que l'Avant-garde: la raiſon en eſt claire; car les premières Voitures rompent les chemins, & celles qui ſuivent, en ont plus de peine à faire leur route, à moins que ce ne ſoit dans un terrein ſec & ouvert; c'eſt pourquoi il faut toûjours mettre à la tête les plus mal attelées, par ce qu'elles iront plus lentement, & par conſequent la queuë ſuivra mieux. On obſerve toûjours, quand on a des Voitures vuides, de les faire marcher à la queuë, afin qu'elles puiſſent prendre la charge de celles qui ſe rom-

rompent en chemin. Il faut avoir ſoin, lorſque cela arrive, de faire mettre un peu de côté la Voiture rompue, de manière que les autres puiſſent paſſer, & prendre en paſſant chacune une partie de la charge.

On a la précaution de laiſſer aux Charettes caſſées aſſez de monde pour en diſtribuer la charge ſur les Voitures à meſure qu'elles paſſent : de cette manière on n'arrête pas la marche. Il faut en uſer de la même façon avec les Voitures vuides ; car ſi on vouloit mettre ſur la première toute la charge de celle qui eſt caſſée, on arrêteroit par-là les autres, & on retarderoit par conſequent la marche.

Cette maxime eſt fort bonne pour faire diligence, & donne auſſi le tems de raccommoder promptement les Voitures rompues, qui doivent reprendre la queuë du Convoi : car de vouloir remedier au déſordre dans la même ſituation où il eſt arrivé, ce ſeroit ſe jetter dans des inconveniens très-fâcheux, puiſqu'on arrêteroit par-là tout une colomne. Il vaut mieux quelquefois perdre vingt caiſſons, que de retarder de deux heures ſeulement le Convoi.

On ne ſçauroit avoir trop d'Outils pour raccommoder les chemins, qu'il faut diſtribuer ſur chaque Voiture, ſurtout ſur celles de la queuë. Il ſeroit même bon qu'il y eût à chaque caiſſon une Coignée, deux Pioches & deux Pelles, qui ſeroient paſſées dans des anneaux attachez au caiſſon.

Avant que de faire marcher les Voitures, on doit envoyer les Eſcortes auſſi loin qu'on pourra ſans inconvenient, ſur le chemin qu'il faudra tenir, & y choiſir l'endroit le plus propre pour faire les diſpoſitions requiſes ſans déſordre ni crainte de l'Ennemi. Là le Commandant diſtribuera ſes Troupes ſelon le plan qu'il a formé, en re-

commandant aux Officiers dont les troupes ſont mêlées dans les colomnes mêmes des Voitures, de tenir la main à ce qu'elles ſe ſuivent toûjours avec ordre. Pour y réuſſir il faut diſtribuer des Cavaliers tout le long du Convoi, munis de bons batons, dont ils ne doivent point épargner les coups aux Charretiers qui ne défilent par régulierement. Faute d'obſerver exactement ce qu'on vient de dire, il arrive infailliblement que ces malheureux, s'ils trouvent dans la marche, ſoit du fourage, ou quelque abreuvoir, détellent & ſe mettent fort peu en peine s'il faut ſe preſſer d'arriver ou non.

Une très-bonne maxime pour la ſureté d'un Convoi, c'eſt de diſtribuer le moins qu'on pourra de Troupes parmi les Voitures, & d'en avoir enſemble le plus qu'il ſera poſſible, pour être toûjours prêt à faire tête; par la raiſon que ſi toutes les Troupes ſont diſperſées à la tête, à la queuë & en pelotons entrelacez par-ci par-là dans les Voitures, elles deviennent en un ſens inutiles: car qu'un Ennemi attaque le Convoi; avant que l'on ait eu le tems de raſſembler aſſez de Troupes pour lui reſiſter, on eſt battu & pillé indubitablement. C'eſt pour cela que l'on voudroit qu'il y eût toûjours des Corps marchant à portée les uns des autres, de manière qu'ils puiſſent ſe ſecourir en cas de beſoin. Les pelotons que l'on jette de diſtance en diſtance dans les colomnes de Voitures, n'y ſont que pour empêcher vingt ou trente coquins d'en venir dételer quelques-unes.

Lorſqu'on a diſtribué les Troupes qu'on a jugé à propos parmi les Voitures, on doit marcher avec les Corps qu'on a reſervez ſur les Aîles, du côté le plus dangereux. De-là on doit envoyer des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Et comme on doit être inſtruit de tous

les

les villages qui ſont ſur la route, on donne un certain nombre de Cavaliers aux Officiers qui ſont à la tête & à la queuë, outre les Troupes de l'Eſcorte qui ſont ſous leurs ordres, pour informer de tems en tems le Commandant du chemin qu'ils font, & à quelle heure ils arrivent dans ces villages; en leur recommandant ſur-tout, de marquer préciſement l'heure qu'ils font partir les Cavaliers, afin que par-là il puiſſe juger ſi le Convoi ſe ſuit bien. Il faut auſſi enjoindre à ces mêmes Capitaines à qui l'on a laiſſé ce nombre de Cavaliers, de faire des abbatis dans les chemins par où on pourroit être attaqué. S'il y en a pluſieurs qui conduiſent à l'Armée, il faut s'en ſervir, & faire marcher le Convoi en pluſieurs colomnes, obſervant toûjours de placer l'Infanterie entre les colomnes des Voitures.

Quand on eſt obligé de coucher à la campagne, & que l'on n'a point d'endroit aſſuré pour y mettre le Convoi à couvert ſans confuſion, ou quelque terrein fortifié naturellement, il faut, pour le mettre hors d'inſulte, choiſir ſur le chemin les endroits les plus propres à parquer les caiſſons, mais le plus loin qu'on pourra des villages; parce que, ſi l'on en eſt proche, ordinairement la plupart des Officiers & des Troupes en profitent pour quitter leurs poſtes & s'y aller loger. Les Vivandiers en ſont de même, & l'on a toutes les peines du monde pour les en tirer; ſouvent même cet inconvenient peut mettre beaucoup de déſordre dans la diſpoſition de la marche.

Il faut donc toûjours défendre ce manege très-rigoureuſement, même ſous peine de la vie, & ne pas faire grace mal à propos à ceux qui y contreviennent. Pour cet effet on peut envoyer un Officier avec quelques Troupes dans les villages qui ſeront le plus à portée

de l'endroit où le Convoi parquera, afin d'empêcher que perſonne n'y entre. En faiſant le Parc, on doit ſi bien prendre ſes précautions, que ſi l'Ennemi tomboit ſur le Convoi, on ſe trouve en état de ſe défendre. Pour cet effet on met toûjours l'Infanterie au milieu des parquets des caiſſons, avec des ſentinelles au tour, pour empêcher les Soldats de s'écarter la nuit & aller à méraude: entre les intervalles des parquets il faut mettre la Cavalerie, dont la moitié ſera toûjours bridée, tandis que l'autre moitié aura débridé, ſi les chevaux ont de quoi manger.

Quand la tête du Convoi eſt en ſureté, les Troupes qui ſont à l'Avant-garde doivent ſe replier ſur le derriere, aux endroits qui leur ſeront indiquez; bien entendu ſi l'on croit en avoir beſoin; afin d'être plus en état de reſiſter à l'Ennemi, s'il venoit attaquer la queuë.

En obſervant exactement ce qui eſt dit ci-deſſus, & pluſieurs autres choſes que le bon-ſens doit dicter en pareille rencontre, & qu'on ne peut coucher toutes par écrit, ſans exceder les bornes de notre projet, on réuſſira ſouvent, & on fera mentir le proverbe qui dit, que de cent Convois attaquez, il y en a quatre-vingt-dix-neuf de battus: car ſi cet impertinent dicton peut avoir quelque fondement, c'eſt que de cent Officiers qui en ſeront chargez, il y en aura 99. qui ignorent ce qu'on doit obſerver en pareille occaſion. Il eſt vrai pourtant que, malgré toutes les précautions rapportées, il ſe peut que l'Ennemi, ſupérieur en nombre, attaque & batte le Convoi; mais en ce cas-là la choſe ne regardera plus le Commandant du Convoi, mais le Général qui a ordonné le Detachement: c'eſt à lui à y pourvoir, & un Officier chargé de la conduite d'un Convoi ne peut pas remedier à un inconvenient de cette nature; il aura fait

fait aſſez, quand il aura tiré de ſes Troupes tout ce qui eſt raiſonnablement poſſible. Pour éviter un pareil déſaſtre, le Commandant doit toûjours inſtruire le Général des ſituations où il ſe trouve, & des endroits où il eſt arrivé, afin de lui donner les moyens de prendre des meſures juſtes pour ſecourir le Convoi lorſqu'il le juge néceſſaire: de même le Général doit de ſon côté avertir celui qui eſt chargé d'un Convoi, des précautions qu'il prend pour ſa ſureté.

## *POUR CONSTRUIRE UN PONT EN PRESENCE DE L'ENNEMI.*

LORSQU'ON veut conſtruire un Pont ſur une riviere dont l'Ennemi occupe l'un des bords, il faut de néceſſité être ſupérieur en artillerie, & généralement en tout; car autrement il ſeroit bien difficile d'y réuſſir.

On commence par faire uſage du canon qu'on a, le poſtant le plus avantageuſement qu'on peut, pour éloigner l'Ennemi du bord. On fait paſſer enſuite de l'Infanterie, à la faveur de l'effet du canon, ſoit dans des bateaux, ou autrement, qui portera avec elle des outils, pour ſe retrancher dès qu'elle ſera de l'autre côté. Il faut

faut commencer d'abord par faire un petit retranchement, qu'on agrandit à meſure qu'il arrive des Troupes. Quand il y en a un certain nombre de paſſées, & qu'on ne craint plus d'être inſulté, on commence par poſer les Piquets qui tiennent les cables du Pont, & on le conſtruit. Il y a pluſieurs manières pour cela: mais comme il n'eſt pas de notre reſſort de les enſeigner, on ſe contente de renvoyer ceux qui en voudront ſçavoir davantage, aux Auteurs qui en ont parlé.

Il faut obſerver de faire l'ouvrage qui doit couvrir la tête du Pont en demi-Lune, ou en Ouvrage-à-Corne, ou bien en Tenaille, autrement dite Queuë d'hirondelle. Sur les branches de cet Ouvrage, auſſi-bien que ſur la Courtine, on place du canon, pour favoriſer le paſſage du reſte des Troupes, afin de tenir toûjours l'Ennemi éloigné; occupant avec de l'Infanterie tous les endroits avantageux pour cela; & pour éviter que l'Ennemi ne ſe jette ſur une partie des Troupes qui auront paſſé. Si l'on a ſujet de le craindre, on tirera des retranchemens en Redans, qui prendront à la naiſſance des branches du premier Ouvrage, à la faveur deſquels on étendra ſes Troupes à droite & à gauche, juſqu'à ce qu'elles ayent toutes paſſé; enſuite on abbat ces retranchemens, & on ſe met en bataille pour marcher à l'Ennemi.

*SUR*

## *SUR LES CHEMINS.*

QUAND on detache du monde pour accommoder les Chemins, il faut que l'Officier commandant ne commence jamais à y faire travailler, qu'il n'aye vû auparavant ce qu'il fera s'il eſt attaqué. Quand on eſt à portée de craindre l'Ennemi, il doit commencer par s'aſſurer dans le poſte où il ſe trouve, & tenir continuellement toutes ſes Troupes dans la diſpoſition qu'il juge à propos, afin qu'à la première allarme chacun ſçache à quoi s'en tenir. Après avoir bien concerté toutes ces meſures, il commence ſon travail, en obſervant de le faire toûjours dans les endroits les plus commodes pour les Troupes.

Le principal objet qu'un Homme de guerre doit avoir en vûë quand il eſt employé, c'eſt d'être toûjours attentif, premièrement, à prévoir tout ce qui lui peut arriver de facheux; ſecondement, aux choſes qui lui ſont néceſſaires pour exécuter ſon deſſein. Cette maxime ne ſe borne pas uniquement à l'article dont il s'agit en cet endroit, mais elle eſt générale & s'entend de toutes les occaſions qui peuvent ſe préſenter.

## *POUR SE RETIRER DEVANT L'ENNEMI EN PAIS OUVERT.*

IL arrive ſouvent que deux Armées ſe trouvent à portée d'en venir aux mains, & qu'il y en a une qui juge à propos d'éviter le Combat. On ſuppoſe que ce ſoit dans un païs aſſez ouvert, pour l'obliger à faire des retranchemens, afin de pouvoir ſe retirer avec plus de ſureté.

La première choſe qu'un Général doit obſerver en ce cas-là, c'eſt d'ordonner des detachemens de Travailleurs, pour accommoder les chemins, ſuivant la route qu'il veut tenir.

Il ne doit rien negliger pour faire fortifier tous les endroits avantageux qui peuvent favoriſer ſa Retraite, obſervant de poſter les Troupes dans le terrein le plus convenable pour combattre. C'eſt une des plus grandes attentions que l'on doit avoir dans toutes les operations de Guerre, & rien ne fait mieux connoître l'habileté & le ſens froid d'un Général dans l'action.

A l'égard de la manière dont il convient de faire les retranchemens néceſſaires, il ne faut jamais faire tirer de ligne derriere ſoi : les inconveniens qui en peuvent reſul-

ter

ter ſont trop grands pour s'y expoſer. Car ſi l'Ennemi vient pour attaquer, dans le tems qu'une partie des Troupes eſt dans les retranchemens, que deviendra le reſte? Une conduite de cette eſpece prouveroit parfaitement le peu de capacité d'un Général.

Mais ce qu'on doit obſerver en pareille occaſion, c'eſt d'entrelacer d'abord les Brigades de Cavalerie avec celles d'Infanterie, & de diſpoſer ſi bien celles qui compoſent la ſeconde Ligne, que la Cavalerie ſoutienne l'Infanterie de la première Ligne, & qu'à ſon tour l'Infanterie ſoutienne auſſi la Cavalerie. Il faut laiſſer un aſſez grand intervalle entre la première Ligne & la ſeconde, afin que les Troupes de la première puiſſent y paſſer, & celles de la ſeconde combattre ſans confuſion. Il ne faut jamais manquer à cet ordre, quand même une Armée ſeroit en bataille ſur pluſieurs Lignes.

Cette diſpoſition des Troupes faite, il faut ordonner qu'on mene toutes les Voitures chargées d'outils propres à ſe retrancher derriere les Corps d'Infanterie, ſelon le beſoin qu'ils en auront chacun: car d'envoyer des detachemens chercher des outils à un Parc d'Artillerie, qui ſe trouvera quelquefois bien éloigné, ce ſeroit perdre trop de tems & affoiblir les Bataillons, qui peuvent être attaquez pendant que ces detachemens ſeront en chemin pour aller & venir.

Les outils étant diſtribuez, chaque Corps d'Infanterie doit ſe couvrir par un retranchement fait en demi-Lune, qui doivent tous ſe flanquer les uns les autres, de maniére que le feu de chaque retranchement ſe puiſſe croiſer dans l'intervalle qu'il y aura de l'un à l'autre. Le canon doit être poſté à la naiſſance de chaque branche des

retranchemens, ſur la même ligne, & diſpoſé de façon que ſon feu ſe croiſe également dans l'intervalle des retranchemens, & à la pointe de chaque ouvrage.

La Cavalerie occupera ces intervalles, & ſera alignée ſur la derniere piéce de canon, d'un retranchement à l'autre. S'il y a plus d'Eſcadrons qu'il n'en faudroit pour remplir ces eſpaces, il faut les mettre ſur pluſieurs Lignes, en obſervant de laiſſer des intervalles ſuffiſans pour pouvoir les faire combattre ſans confuſion.

La ſeconde Ligne doit ſe tenir en bataille, & être retranchée tout comme la premiére, à la reſerve de la Cavalerie, qui doit être à quelque diſtance derriere l'Infanterie, pour laiſſer aux Troupes de la premiére Ligne la liberté de ſe retirer.

Une Armée retranchée & diſpoſée de cette manière, pourra combattre avec avantage; car ſi l'Ennemi marche à la Cavalerie, il faut qu'il eſſuye le feu des retranchemens & celui du canon, qui defendra non ſeulement le terrein qui ſera devant elle, mais auſſi les ouvrages, puiſque les coups ſe croiſent à l'Angle ſaillant des retranchemens. Si on attaque l'Infanterie retranchée, il faut en eſſuyer le feu, de même que celui du canon: de plus, la Cavalerie peut prendre les Aſſaillans en flanc; ce qui ne laiſſe pas que de mettre du déſordre dans les Troupes, dont celles qui ſont en bon ordre peuvent profiter. Enfin il eſt certain, qu'une Armée diſpoſée comme on vient de le dire, ſera rarement attaquée, à moins que l'Ennemi n'aye ſur elle une ſi grande ſupériorité qu'elle n'y puiſſe reſiſter; ce qui ne ſe voit gueres entre deux Armées qui peuvent tenir la campagne. On croit cependant, que quand même l'une ſeroit très-ſupérieure à

l'au-

l'autre, pourvû que l'Armée la moins nombreuſe aye ſes flancs couverts, elle pourroit exécuter ces diſpoſitions, & ſe retirer en bon ordre.

Il faut bien prendre garde de ne jamais étendre toutes les Troupes le long des retranchemens pour les garder; il y auroit une imprudence impardonnable à le faire. Car il eſt impoſſible que dans le front d'une Ligne il ne ſe trouve des endroits foibles, par où l'Ennemi puiſſe pénétrer: ſi cela arrive, ſans qu'on ait des Troupes de reſerve, il n'eſt plus poſſible après cela de former un ſeul Bataillon; tout eſt culbuté, ſans avoir pour ainſi dire combattu. Il ne faut pas rompre non plus les Bataillons, mais on doit les tenir enſemble, & ils doivent être toûjours en bataille derriere les retranchemens, quoiqu'aſſez éloignez pour pouvoir faire leurs évolutions ſans confuſion. On ne doit pas même y employer les Grenadiers, parce qu'un Soldat médiocre tirera auſſi bien de derriere un parapet qu'un bon; outre que le feu qui vient des retranchemens n'eſt pas ordinairement celui qui fait le plus de mal, au lieu que les charges des Corps entiers ſont infiniment plus fatales à l'Ennemi.

Voici donc l'ordre qu'il ſeroit à propos de ſuivre en pareille occaſion. Il faudroit faire avant l'action de petits Detachemens des Bataillons, qui ſe tiendroient derriere les ouvrages pour les border. Tous les Grenadiers des Bataillons ſeroient derriere chaque retranchement, ſoit réunis, ou en deux Corps, afin de pouvoir ſervir à porter coup aux endroits où l'on auroit du déſavantage. Ces Grenadiers ſeroient dans le milieu de l'ouvrage, ſoutenus par leurs Bataillons. Car lorſque l'Ennemi attaque un retranchement, ſuppoſé qu'il y entre, ce ne peut être qu'en deſordre; par conſequent il paſſera mal ſon tems

s'il y trouve des Troupes en Corps, qui le chargent avec ordre : au lieu qu'en negligeant ces diſpoſitions, il a le même avantage que celui qui le défend, quand une fois ſes forces ſont diſperſées. Il ne faut avoir que le ſens commun pour reconnoître la ſolidité de ce ſyſtême.

Tout cet ordre de Bataille paroîtra peut-être difficile à obſerver en préſence de l'Ennemi ; mais ſi, au lieu de l'exercice ordinaire qu'on fait faire aux Troupes, & qui tient plus du jeu des Marionettes que des actions ſérieuſes de Gens de Guerre, on leur enſeignoit tous les mouvemens qui peuvent ſe rencontrer dans le cours d'une Campagne, on auroit la ſatisfaction de voir les Troupes dans l'action s'y porter d'elles-mêmes : mais il faudroit pour cet effet des hommes à la tête des Corps, & non pas des blancs-becs qui ſortent du College.

## *POUR FORCER DES RETRANCHEMENS OU LIGNES.*

POUR attaquer un Ennemi derriere des retranchemens, il faut être de beaucoup ſupérieur. Avant que d'en prendre la réſolution, on ne ſçauroit avoir trop exactement reconnu les endroits les plus foibles. Quand le par-

parti en eſt pris, il eſt bon, quelques jours auparavant, de faire beaucoup de mouvemens différens, pour tacher de le fatiguer, & l'accoûtumer par-là à vos démarches, afin de lui derober le véritable deſſein qu'on a, & l'obliger à s'éloigner de l'endroit qu'on a en vûë d'attaquer. Si l'Ennemi cependant ne prend point le change, & s'il ſe tient ſur ſes gardes, il ſera à propos, ſi les circonſtances le peuvent permettre, de faire pluſieurs attaques.

On commence par canoner ſes ouvrages, pendant que l'Armée eſt en bataille, hors de la portée, s'il eſt poſſible, du canon de l'Ennemi. Quand on a battu & éboulé les défenſes des retranchemens, on doit avoir des gros Detachemens de Travailleurs, portant des faſcines, ſous la direction des Ingenieurs & Officiers néceſſaires, qui, ſoutenus par un bon Corps des meilleures Troupes, marcheront droit à la bréche.

Les premiers Detachemens ſeront ſoutenus d'un plus gros, & celui-ci de l'Armée même. Quand on eſt arrivé auprès des Lignes, on fait de ſon mieux pour les combler & les raſer; c'eſt pourquoi la nuit eſt plus propre pour faire toutes ces manœuvres que le jour. L'attaque même doit ſe faire un peu avant le point du jour, afin que l'Ennemi ne puiſſe decouvrir au loin, ni connoître quelle eſt la véritable; & le jour étant venu, il faut que le plus fort de la beſogne ſoit fait.

Il faut obſerver de prendre ſi bien ſes meſures, que l'on aye, en entrant dans les retranchemens, du Canon, de l'Infanterie & de la Cavalerie ſous la main, qui puiſſent s'y mettre d'abord en bataille, conformement au terrein que l'on trouvera à occuper.

On ne ſçauroit préſcrire de régles préciſes pour cela, puiſqu'on doit ſe régler ſur le terrein qui ſe trouve derriere

riere la bréche. Car ſi c'eſt un païs fourré, ou coupé, la Cavalerie y devient inutile ; au lieu que ſi c'eſt un païs ouvert, on a beſoin de beaucoup plus de Cavalerie que d'Infanterie. Après tout, c'eſt une entrepriſe très-difficile & ſcabreuſe, quand on a affaire à gens qui ſçavent leur métier, & qui ont diſpoſé leurs Troupes de manière qu'elles peuvent ſe mouvoir avec aiſance. On n'en peut donc parler qu'imparfaitement, à cauſe des différentes diſpoſitions qu'on eſt obligé de faire ſelon les occaſions, qui ne ſe rencontrent jamais exactement les mêmes.

Lorſqu'on eſt aſſez heureux que de pouvoir penétrer dans les retranchemens, on doit former ſes Troupes à meſure qu'elles y entrent, & enſuite les mettre en bataille, en obſervant de le faire aſſez en avant, pour que celles qui arriveront de tems en tems, ſe puiſſent former derriere les premières, & occuper leur poſte en bon ordre. Si on pouvoit promptement retrancher les premières Troupes, cela épargneroit bien du monde.

Le Général, qui doit connoître à fond le terrein où il attaque ſon Ennemi, doit choiſir celui qui lui peut être le plus avantageux, ſoit à droite ou à gauche : en ce cas il ſera tirer des retranchemens ou un épaulement, du côté qu'il ne veut pas s'étendre, afin d'avoir plus de forces enſemble, pour occuper celui qu'il a jugé le plus avantageux. On doit convenir cependant, que tout cela eſt très-aiſé à écrire, mais très-difficile dans l'exécution.

Il faut toûjours obſerver en entrant dans des retranchemens, de ſe ranger d'abord en bataille, en appuyant l'une des Aîles au retranchement. C'eſt dans ces ſortes d'occaſions qu'on a principalement beſoin de gens d'experience & de ſens froid, de gens dont la bravoure & la vigilance ne ſe rebutent point. Voilà ce que l'on peut dire ſur un ſujet

ſi important : parlons maintenant de ce qu'on doit obſerver pour rendre inutile la ſupériorité d'un Ennemi qui vient attaquer des Lignes.

## *POUR DEFENDRE DES RETRANCHEMENS OU LIGNES.*

ON ne parlera point de la manière dont les retranchemens doivent être faits; ceux qui voudront s'en inſtruire, doivent s'addreſſer au genie. Un Général doit diſtribuer les Troupes de ſon Armée par quartiers, quand l'Ennemi eſt éloigné ; & à meſure qu'il approche, il doit les tenir toûjours à portée de pouvoir ſe raſſembler en aſſez grand nombre pour être en état de faire tête.

Il doit avoir hors de ſes Lignes, dans des poſtes avancez, comme Châteaux, Clochers &c., de petites troupes, qui ne ſerviront uniquement que pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, par des ſignaux qu'on leur aura donnez: pour cet effet il faut que ces poſtes ſoient à portée des retranchemens, de manière qu'on puiſſe les voir ; & quand il eſt abſolument néceſſaire d'en avoir de fort éloignez, il faut en établir, s'il eſt poſſible, quelques autres entre eux & l'Armée, pour que le ſignal du premier poſte puiſſe être

vû du ſecond, & de celui-ci paſſer juſques au Camp.

On doit toûjours donner des ordres précis aux Officiers qui ſont chargez de la garde des Lignes, afin qu'ils ne puiſſent point être ſurpris, & avoir grand ſoin de les avertir des Partis qu'on envoye à la guerre, avec des enſeignemens, qu'il faut qu'il n'y ait que l'Officier de garde & le Général qui les ſçachent.

Le Général doit toûjours tenir ſon Camp, ou ſes Troupes, à portée de l'endroit qu'il veut ſoutenir; il doit avoir continuellement de petits Partis en campagne, repandus en pluſieurs endroits, & la nuit le long de ſes Lignes: en un mot, un Homme chargé de quèlque choſe à la Guerre, ne ſçauroit prendre trop bien ſes précautions; & tout ce que l'on a vû arriver de nos jours, doit néceſſairement fournir matière à de belles refléxions.

Une choſe dont on ne peut ſe diſpenſer d'avertir à cette occaſion, c'eſt que, lorſque l'on voit un Officier s'acquitter nonchalamment de ſon devoir, & ne pas ſe donner tous les ſoins qu'il faut pour remplir dignement le poſte où il ſe trouve, il faut tacher de ne plus s'en ſervir; & quand on y eſt obligé, il ne faut l'employer qu'à choſe de peu de conſequence.

Voilà les précautions qu'il conviendroit de prendre pour être averti; voyons préſentement ce qu'on doit obſerver quand on eſt attaqué.

Il ne faut pas manquer, quand on voit que l'Ennemi s'attache preférablement à un certain côté, de le fortifier par tout ce qu'on peut imaginer. Pour cet effet il ſeroit bon d'avoir dans les retranchemens bonne proviſion de paliſſades, de faſcines, & de tout ce qui peut ſervir dans l'occaſion.

Il faut abſolument, quand on eſt attaqué, tâcher, ſi on

on en a le tems, de faire faire de bons épaulemens vis-à-vis l'endroit de l'attaque, pour couvrir la Cavalerie; l'Infanterie & le canon doivent être poſtez ſur les flancs des épaulemens, afin que l'Ennemi entrant dans ces retranchemens, on le puiſſe voir arriver à droite & à gauche; & qu'en cas que l'Infanterie ſoit obligée de ſe retirer, la Cavalerie qui n'aura encore rien eſſuyé, ſorte de derriere ſon épaulement & lui tombe ſur les flancs en bon ordre, pour donner par-là le tems au canon & à l'Infanterie de ſe former de nouveau. Ces épaulemens de diſtance en diſtance ſont même très-néceſſaires dans des Lignes, & n'en ſeroient que meilleurs, s'ils étoient couverts d'un foſſé & garnis de paliſſades.

Il faut auſſi obſerver, par rapport à l'ordre de bataille qu'on doit ſuivre, de faire ſoutenir les Troupes ſans confuſion. On n'y pourra parvenir qu'en les rangeant exactement en échiquier; c'eſt-à-dire que, lorſqu'on fera ſoutenir des Bataillons par des Eſcadrons, il faut que ceux qui ſoutiennent ne marchent point ſur le terrein des combattans, mais toûjours ſur leurs flancs. La raiſon en eſt très-claire: c'eſt que ſi un Bataillon ou un Eſcadron eſt repouſſé, il faut que celui qui ſe trouve derriere faſſe un mouvement à droite & à gauche pour laiſſer paſſer le plus avancé; & par-là des Troupes qui plient font ſouvent autant de mal à leur propre parti que l'Ennemi même. Mais quand on marche à la portée du flanc de ceux qui ſont devant, on leur laiſſe du terrein pour pouvoir ſe retirer commodement, & l'on ſe met en ſituation de tomber ſur les flancs de ceux qui les obligent à prendre ce parti-là; car en fait de charge, on ne ſçauroit y proceder avec trop d'ordre.

Une choſe très-eſſentielle à obſerver dans les charges

qu'on fait faire aux Troupes en pareille occaſion, c'eſt que quand il y en a qui ont eu une ou deux fois la ſupériorité ſur l'Ennemi, il faut ſe contenter de la bravoure qu'elles ont fait paroître, en les faiſant rélever par d'autres, & leur témoignant avec un air ſatisfait & par des paroles obligeantes, qu'elles en ont aſſez fait. Ce procedé ne manque jamais de produire un très-bon effet; outre qu'il faut éviter avec ſoin de rebuter une troupe: car quand la valeur eſt arrivée à un certain point, elle ſe ſoutient quelque tems, mais elle ſe laſſe à la fin par la perte qu'on fait des plus braves gens, ou parce qu'on les expoſe pendant trop longtems; au lieu qu'en la menageant à propos, on la conſerve non ſeulement dans la troupe qui a fait ſon devoir, mais on l'inſpire auſſi à celle qui prend ſa place. Faute de cette attention, on s'eſt bien ſouvent attiré ſoi-même quelque diſgrace dans de pareilles occaſions.

Quand on obſervera tout ce que deſſus, l'aggreſſeur ſera fort à plaindre, & on rendra très-ſouvent inutile ſa ſupériorité, quelque grande qu'elle ſoit.

On ne ſçauroit ſe diſpenſer de repéter ici ce qu'on a déja touché ailleurs, ſçavoir qu'un Homme qui a des Lignes ou des retranchemens à garder, ne doit jamais les faire border en rompant les Bataillons, mais ſeulement par des Detachemens; pendant que les Corps entiers doivent toûjours ſe tenir en bataille à cent pas des retranchemens. J'ajouterai, qu'un Commandant en cette occaſion ne doit jamais attendre que toutes les Troupes ſoient en déroute, pour prendre ſon parti. Au reſte, il eſt certain, comme on l'a inſinué ci-devant, que l'habileté d'un Général paroîtra cent fois plus dans une belle retraite, que dans dix Actions où il aura l'avantage: c'eſt par-là qu'on con-

connoît le mieux la capacité d'un homme de guerre.

Une choſe très-néceſſaire dans les poſtes qu'on a à garder, c'eſt d'y avoir le plus d'outils qu'on pourra, propres à remuer la terre & à couper du bois. C'eſt pourquoi l'on auroit avec raiſon très-mauvaiſe opinion d'un Officier qui negligeroit cette précaution, à moins qu'on ne lui en voulût pas donner. Quoi qu'il en ſoit, il doit toûjours vivement inſiſter pour avoir tout ce qui lui eſt néceſſaire. Cette attention, quand même il ne réuſſiroit pas dans ſes inſtances, doit être comptée pour beaucoup, & l'on peut juger de celui qui la fait paroître, qu'il ſçait ſon métier, & qu'il a envie de bien faire.

De même; quand on voit un Officier chargé d'une telle commiſſion ne ſe mettre en peine de rien, & ſe rendre à ſon poſte ſans aucune précaution, il faut conjecturer que la reſiſtance qu'il fera, ſera proportionnée à la foibleſſe des retranchemens.

On finira cet article en avertiſſant, qu'il eſt néceſſaire qu'un Officier ſur qui roule la garde d'un poſte, faſſe continuellement connoître aux Officiers qu'il a ſous lui, la manière dont il le veut défendre, s'il eſt attaqué, & les partis qu'il prendra dans tous les cas qui peuvent arriver. Il faut pour cet effet qu'il diſpoſe ſon terrein pour ſa retraite, de manière qu'il l'a puiſſe faire facilement, & que toutes ſes Troupes le connoiſſent de même. De ce procedé il reſulte trois choſes excellentes pour le ſervice: la première, qu'il inſtruit par-là ceux qui n'en ſçavent pas tant que lui; la ſeconde, qu'on lui donne des avis, & que ſouvent on lui fait des queſtions, qui lui font naître des idées dont il peut tirer quelquefois beaucoup

d'utilité; & la troiſième, qu'on réuſſit preſque toûjours en agiſſant ainſi, & que par conſequent on ſert utilement ſon Prince.

## *POUR DEFENDRE UNE RIVIERE.*

UNE choſe fort étonnante, quoiqu'aſſez commune, eſt de voir des Officiers commandez pour garder certains poſtes, ou des paſſages de rivieres, les abandonner ſans ſe faire tuer un ſeul homme. Il vaudroit mieux ſe décharger de cette commiſſion ſur quelque autre, que d'avoir le chagrin de s'être ainſi retiré à l'approche d'un Ennemi: auſſi n'eſt-ce point une excuſe valable pour celui qui en eſt chargé, de dire que l'Ennemi a marché droit à lui avec beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit. On peut répondre à une raiſon ſi pitoyable, qu'un homme ſage doit pourvoir à toutes les différentes manières dont il peut être attaqué.

Le premier objet donc qu'un Homme chargé d'une telle commiſſion doit avoir, c'eſt de bien connoître ſon terrein, de manière que, d'un côté, il prévoye d'abord tout ce qui lui eſt déſavantageux & dont l'Ennemi peut ſe ſervir pour le forcer; & que de l'autre, il ne neglige rien pour

pour lui reſiſter, ſoit en rompant les guez, par mille choſes qu'on y jette; comme des arbres tout entiers, dont les troncs doivent être tournez vers le bord, & les branches du côté de l'eau. On peut n'y laiſſer que les groſſes branches; mais les troncs de ces arbres doivent être amarez avec de forts piquets ſur le bord. De plus, il faut faire des retranchemens, non pas élevez en boulevart, mais enfoncez dans la terre; parce que ſi on les fait au deſſus, l'Ennemi, qui ſe porte ordinairement à une ſemblable expedition avec beaucoup de canon, raſe bientôt les retranchemens élevez, & remet par conſequent les défenſeurs dans la ſituation où ils étoient auparavant.

Il ſuffiroit d'une foſſe de deux pieds de profondeur, mais fort large, pour couvrir l'Infanterie, qui s'y tiendroit couchée ſur le ventre, tant qu'on canoneroit; par-là le canon deviendroit inutile: car comme il faudroit le pointer à fleur de terre, cela l'empêcheroit preſque de faire aucun effet, puiſque les boulets porteroient ſur le terrein, & faiſant des bonds, paſſeroient ſur ceux qui ſeroient dans cette ſituation. Pour ce qui eſt de la Cavalerie, il faudroit la tenir hors de la portée du canon, ou à couvert derriere de bons épaulemens, ſi le terrein le permet. Il conviendroit de ne s'en ſervir que pour charger les premières Troupes ennemies qui paſſeroient, prenant garde de n'en laiſſer paſſer que le nombre qu'on pourra battre à coup ſûr.

Mais ce qui fait qu'on réuſſit ſi rarement dans ces ſortes d'occaſions, c'eſt la negligence de la plupart des Officiers, qui ne ſe muniſſent pas d'outils néceſſaires pour les expeditions de cette nature; & la ſource de cette negligence trop ordinaire, outre l'ignorance & l'imprudence, eſt que la plupart des gens traitent cet article de minucie, quoi-

quoiqu'en effet ce ſoit une des principales choſes auxquelles on doit s'attacher dans une Armée.

Il faudroit toûjours mettre dans une Artillerie la moitié plus d'outils qu'on n'y en met d'ordinaire, ſçavoir pioches, pelles, béches, haches, ſcies, cordes, ſerpes, coignées; & l'on ne peut s'empêcher de repéter, que l'on doit avoir mauvaiſe opinion d'un homme qui part de l'Armée ſans ces précautions.

## *REFLEXION GENERALE.*

COMME il n'a pas été poſſible de parcourir, comme on a fait, tous les différens Emplois des Gens de Guerre, ſans être obligé de repéter quelquefois certaines choſes dans un Article, qui avoient déja été touchées dans quelque autre; on a cru y remedier en partie, en traitant à part des Operations de Guerre qui peuvent tomber dans pluſieurs Emplois différens, & les Obſervations à faire ſur divers ſujets. Les Articles qui ſuivent ſont entre autres de ce genre, & conſiſtent en Obſervations qui peuvent être d'uſage pour toute ſorte d'Officiers dans l'occaſion.

*SUR*

## *SUR L'OFFICIER GENERAL.*

C'Est une grande erreur de croire, que l'évenement d'une Bataille dépend entierement d'un Général d'Armée ; il n'y a que de francs ignorans qui le puiſſent penſer ſérieuſement. Il eſt certain qu'il y a plus de part que perſonne, par la bonne diſpoſition qu'il doit donner à ſon Ordre de bataille ; mais quand elle eſt une fois faite, il n'y entre gueres pour plus qu'un autre.

Ce qui décide de l'heureux ſuccès, c'eſt l'habileté & l'experience, tant des Officiers Généraux, que des Officiers particuliers : car quand il y auroit à la tête d'une Armée des Condez & des Turennes, s'ils ne ſont pas ſecondez comme il faut par les autres Officiers, depuis le Commandant d'Eſcadron juſqu'au Lieutenant-Général, ils ſe tireroient mal d'affaire. C'eſt cette conſideration qui doit obliger à conſerver dans les Regimens les anciens Officiers & l'ancien Soldat, fuſſent-ils même des pigmées ; & l'on ne ſçauroit trop repéter, qu'un Prince qui ne fait pas attention à cela, court riſque d'éprouver ſouvent de facheux revers.

On peut trouver tous les jours de beaux hommes, & des gens en état de faire de la dépenſe ; mais il n'eſt pas ſi ordinaire de trouver de bons Soldats, & des Officiers d'experience & de capacité.

Le bon Officier particulier contient dans une Action

ſa troupe, & manœuvrant habilement dans le terrein qu'il occupe, donne le tems par-là à un Officier Général de s'y porter en perſonne, & de prendre un bon parti; au lieu qu'un Officier ſans experience, qui ne l'eſt que de nom ſans en avoir les qualitez, abandonne tout à la premiére diſgrace qu'il eſſuye, quoiqu'il ſeroit ſouvent aiſé d'y remedier avec un peu de conduite & de fermeté.

## *SUR LES CARACTERES DIFFERENS DES OFFICIERS GENERAUX.*

ON ne peut s'empêcher de dire un mot des caractères que l'on a connus parmi les Généraux, principalement les jours de bataille, qui ſont comme la pierre de touche où l'on voit à decouvert ce que chacun vaut; & l'on prendra la liberté de dire ſon ſentiment ſur la différence qui s'y rencontre. On voit ces jours-là des Officiers Généraux toûjours prêts à ſe charger de toutes les commiſſions qu'un Général en Chef veut donner. On en peut conjecturer, qu'ils ont beaucoup de bonne volonté, mais qu'ils ſont encore bien neufs; cependant ils peuvent avoir de la bravoure, & devenir bons avec le tems.

Il y en a d'autres, qui ne ſont que ſe promener, & haranguer tout le monde, en tenant des diſcours remplis de belles paroles & de grands ſentimens : c'eſt une marque qu'ils n'ont que de l'oſtentation, & qu'on n'en tirera pas grand ſervice au beſoin. Ils peuvent cependant être naturellement braves ; mais avec tout cela ils ne ſont pas bons à grand' choſe, & un Général eſt fort à plaindre qui a de telles gens ſous lui.

On trouve auſſi des étourdis, qui ne ſe mettant point en peine des conſequences, brûlent de marcher droit à l'Ennemi dès qu'ils le voyent paroître. Ceux-là ſont fort à craindre & dangereux, mais ils ne valent rien pour le commencement d'une affaire : la plus grande utilité qu'on en peut tirer, c'eſt de les mettre à la tête des Troupes qu'on veut envoyer aux trouſſes d'un Ennemi en déroute ; encore le doit-on faire avec menagement.

Il s'en voit beaucoup qui ſont les importans, & mépriſent les avis que des gens au-deſſous d'eux leur donnent, crainte que par-là ils ne trahiſſent leur ignorance : voulant donc faire croire qu'ils en ſçavent plus qu'un autre, ils s'opiniâtrent à s'en tenir à leur ſentiment, ou aux ordres qu'ils ont déja donnez. Ceux-ci ſont bien ſouvent perir des Troupes mal à propos, pour ne pas vouloir démordre de ce qu'ils ne penſent ſouvent pas eux-mêmes. Ils ſont les pires de tous, & un Général en Chef qui en connoît de pareils dans ſon Armée, ne ſçauroit jamais s'en défaire trop tôt, puiſqu'ils ne ſont propres qu'à tout gâter par leur obſtination. En attendant, on conſeille aux Officiers qui ſont ſous un Homme de ce caractère, de s'aſſembler, & de convenir du meilleur parti qu'il y a à prendre, pour tacher de l'obliger à ſuivre leur ſentiment ; en le menaçant même, que s'il ne s'y rend, ils feront con-

noître publiquement, que le parti qu'il les oblige de ſuivre eſt le plus mauvais. Quelquefois cela rabat un peu du grand air qu'il a pris.

Souvent un Général donne des ordres au commencement d'une affaire, qui ne ſont plus bons à ſuivre dans la ſuite; car il y a des momens, où toutes ces premières diſpoſitions, quoique parfaitement bien concertées, changent entierement.

Il y en a qui ont le malheur d'être nez poltrons. Ils ſont de deux ſortes: les uns ſont indociles, & ne valent abſolument rien, à quelque ſauce qu'on les mette; mais il y en a d'autres, qui ſuivent les bons avis qu'on leur donne. Le caractère de ces derniers eſt preférable à tous ceux dont on a déja parlé, parce qu'on en tirera meilleur parti que de la bravoure des autres. Au moins ils ſe rendent aux bonnes raiſons qu'on leur dit, & laiſſent faire: car la moindre choſe pour un Général, eſt de ſe battre. Cette maxime auſſi n'a que trop pris faveur parmi eux; puiſqu'on les voit rarement s'expoſer le jour d'une Bataille.

D'autres ſont très-ignorans dans le métier, mais braves & honnêtes, écoutant tout le monde & répondant avec politeſſe. Ils valent mieux que pas un de ceux dont nous avons parlé; car on leur fait entendre raiſon.

Il y en a qui, quoique très-braves, ne ſont pas entreprenans, & ordinairement diſpoſez à ne rien riſquer. Ceux-là, avec un eſprit ſupérieur, peuvent devenir habiles: après les bons, on peut s'en ſervir; car ils ne negligeront certainement pas une occaſion où ils verront jour à pouvoir réuſſir; mais ils en manqueront bien d'autres, faute de donner quelque choſe au hazard.

Il y en a d'incertains, qui s'embaraſſent de tout: ceux-

ci

ci tourmentent extrêmement les Troupes, & ne ſont pas bons à grand' choſe.

Quand on voit au contraire un Officier Général qui, après s'être bien informé du deſſein du Général en Chef, reconnoît ſon terrein de ſens froid, qui ſe tient auprès des Troupes dont il a le commandement, qui ſe poſſede, qui ne varie ni ne balance point dans les ordres qu'il donne, qui inſtruit tout le monde de ce que chacun doit faire; alors on peut compter qu'on en tirera beaucoup d'utilité & qu'il entend ſon métier. Voilà donc ce que doivent faire, non ſeulement les Officiers Généraux, mais tous ceux qui ont des commandemens, quelque petits qu'ils ſoient.

## *SUR CE QU'ON DOIT FAIRE POUR EMPECHER LE SECOURS D'UNE PLACE ASSIEGE'E.*

L'OPINION commune eſt, qu'il faut ſortir de ſes Lignes, pour faire tête à l'Armée de ſecours. Il eſt vrai que, lorſqu'on le peut ſans inconvenient, on doit prendre ce parti, qui n'eſt pourtant pas toûjours ſi ſûr qu'on le dit, dans tous les cas qui peuvent arriver. Si

l'Ennemi qui vient attaquer eſt plus fort que les Aſſiégeans, il y auroit de la temérité de ſortir des Lignes, à moins qu'on n'aye un terrein ſi avantageux pour lui donner Bataille, qu'on ſoit moralement certain de le battre: mais comme il eſt très-difficile de trouver de ces ſituations, il eſt conſtant qu'on ſeroit fort à blâmer, ſi on avoit l'imprudence de s'expoſer à être battu & à perdre tout l'attirail d'un ſiége.

Il faut donc, ſans contredit, dans le cas mentionné, ſoutenir tous les efforts de l'Ennemi dans les retranchemens mêmes. Il en arrive, qu'étant obligé d'attaquer avec un front plus ſerré, & par conſequent avec moins de Troupes, par des bréches qu'il faut que ſon canon aye faites auparavant, on pourra plus facilement lui reſiſter, & par-là rendre ſa ſupériorité inutile, lui tuant ſelon toutes les apparences plus de monde qu'il ne peut faire de ſon côté.

Ce qu'on vient de dire, ſuppoſe qu'on aye aſſez de Troupes pour pouvoir reſiſter aux ſiennes: car il y auroit de l'imprudence d'attendre un Ennemi qui ſeroit de beaucoup ſupérieur. En ce cas il faut prendre ſon parti de bonne-heure, pour pouvoir retirer à tems tout l'attirail du ſiége, & même toute l'Armée, avant que l'Ennemi puiſſe lui tomber ſur les bras.

On croit donc qu'on ne doit ſortir de ſes retranchemens pour combattre l'Ennemi, que lorſqu'on a aſſez de Troupes pour lui faire tête, & qu'au moins on ne lui cede pas en forces, en laiſſant aſſez de monde à la garde des Tranchées & des Lignes; afin qu'étant battu, on puiſſe trouver une bonne reſſource dans les Troupes qui ſeront reſtées au ſiége, pour s'en tirer avec honneur, & qu'avec ce renfort, on puiſſe trouver un tems favorable pour prendre ſa revanche.

Il y a encore une choſe à laquelle un Général doit bien prendre garde quand il entreprend un ſiége; c'eſt de reconnoître parfaitement lui-même tout le terrein aux environs de ſes Lignes, de le faire connoître de même aux Officiers Généraux qui ſont ſous lui, & d'avoir ſoin que l'Officier particulier en ſoit auſſi pleinement inſtruit que lui, afin que ſi l'Ennemi marche à lui, tout le monde connoiſſe les endroits où il faut combattre. Un Général ſage ne doit pas manquer de prévoir tout ce qu'il peut y avoir de déſavantageux pour ſon Armée, & d'y mettre ordre: car c'eſt une faute eſſentielle d'attendre que l'Ennemi ſoit en préſence pour prendre un parti.

## *SUR LA NEGLIGENCE DES OFFICIERS COMMANDEZ.*

UNE choſe dont on ne peut s'empêcher de faire mention, & qui arrive très-ordinairement dans les Detachemens, principalement de Cavalerie, c'eſt le peu d'attention que les Officiers apportent pour tenir leurs Troupes enſemble. Il en arrive, que ſi on paſſe par quelque village, ou dans un champ rempli de choux & de raves, ou bien auprès de quelque fourage, toute la troupe ſe diſperſe. C'eſt cependant la choſe du monde la plus

plus dangereuſe: les Officiers qui le ſouffrent mériteroient punition, & ſont indignes de leurs Emplois. On en a vû ſouvent, qui, en préſence de l'Ennemi, laiſſoient aller des Cavaliers à cette eſpece de méraude, & permettoient à d'autres de débrider leurs chevaux, malgré tout ce que des Officiers ſupérieurs pouvoient faire pour les en empêcher: ce n'étoit pas pourtant par bravoure, ou par un généreux mépris de l'Ennemi qu'ils en agiſſoient ainſi, mais plutôt par abbatement, qui les empêchoit de prendre garde à ce qu'ils faiſoient, & qui paroiſſoit les avoir privez de tout ſentiment.

Ce ſeroit une belle choſe, ſi on pouvoit ôter à l'Officier de Cavalerie l'avidité du fourage. Ceux qui ſçavent ce qui ſe paſſe dans les Détachemens, ne s'étonnent jamais quand ils apprennent qu'il y en a quelqu'un de battu; parce que, ſi on en veut penétrer la cauſe, on trouve que c'eſt très-ſouvent par la raiſon qu'on vient de dire, mais cela ne paroît par toûjours au Public, à cauſe que ceux ſur qui a roulé l'affaire, ont intérêt d'en derober la connoiſſance à tout le monde.

Pourvû qu'un Officier ſoit allerte, & qu'il prenne bien ſes meſures, il ſe tirera toûjours d'affaire.

Il faut qu'un Officier qui eſt commandé, ſe mette bien dans la tête, que tant qu'il a l'Ennemi à craindre, il ne doit ſonger qu'à tenir ſa troupe dans le meilleur ordre qu'il ſera poſſible, & ne pas permettre à un ſeul Soldat ou Cavalier de la quitter, à moins que ce ne ſoit pour une néceſſité indiſpenſable. Il ne doit jamais avoir d'indulgence pour toutes les autres raiſons qu'ils pourroient lui dire.

On auroit lieu d'admirer la confiance que la plupart des gens témoignent quand ils ſont chargez de quelque commiſſion, & le peu de mouvement qu'ils ſe donnent,

&

& il n'y auroit pas grand' choſe à redire, ſi c'étoit par habileté, plutôt que par un eſprit de ſuffiſance & d'orgueil, ſoutenu de beaucoup d'ignorance & de pareſſe.

En diſant qu'un Officier chargé de quelque choſe doit être continuellement allerte pour prévoir & prévenir tout ce qui lui pourroit arriver de fâcheux, on prétend parler de ſa perſonne; mais cela ne veut nullement dire qu'il doit fatiguer ſes Troupes mal à propos, puiſque c'eſt au contraire ce qu'un homme de guerre doit éviter autant qu'il eſt poſſible. Il n'y a plus qu'une choſe à ajouter à ce qu'on vient de dire, ſçavoir que ſi l'on ſe donne la peine de bien examiner les deſaſtres qui arrivent à la guerre, on verra clairement que ce ne ſera preſque jamais aux perſonnes qui ſçavent leur métier, & qui s'y appliquent comme il faut.

## *SUR LE BRUIT D'ALLERTE DANS UN CAMP.*

UNE choſe plus ridicule de tous points qu'on ne peut s'imaginer, & qui marque mieux que toute autre l'ignorance des Officiers, leur pareſſe à bien inſtruire les Soldats, & la terreur qui a ſaiſi une Armée, ce ſont tous ces Bruits d'allerte qui arrivent pendant la nuit dans un Camp. On n'aura pas de peine à avouër,

que ſi l'Officier avoit lui-même aſſez de confiance, il l'inſpireroit auſſi à ſes Soldats, & leur feroit comprendre que ces Bruits, que l'on peut nommer des hurlemens, ne ſont bons à rien, qu'à mettre un déſordre affreux dans une Armée. Il faut donc toûjours obſerver le ſilence dans un Camp, & qu'on n'y entende pendant la nuit d'autres voix que celles des gens qui ſont prépoſez pour ſa ſureté.

Quand les Gardes ſont attaquez, ce qui n'arrive pas ſouvent de nuit, il faut que les Officiers de Piquet aſſemblent les Troupes ſans faire grand bruit, que les Majors de Regiment faſſent éveiller les Soldats, pour être en état de prendre les armes au premier ordre, & que tout enfin ſe paſſe ſans confuſion.

## *SUR LE CHATIMENT.*

IL y a des gens qui ſont dans l'erreur de croire, qu'on ne doit point, dans des Corps de diſtinction, ſe ſervir de Châtimens ignominieux, comme de pendre, rouer, ou d'envoyer aux Galeres. On tombe d'accord qu'il y a des punitions que l'on fait au commun des Troupes, comme de faire porter à un homme une trouſſe de Mouſquets à la tête d'un Camp, de le mettre au poteau, de le paſſer par les baguettes, &c. qui ne conviennent pas à celles dont on veut parler. Au lieu de ces Châtimens il con-

convient de ſe ſervir du Cachot, ou de la Dégradation, ou de mettre le coupable au piquet. Mais pour revenir à ces autres punitions que l'on croit déshonorantes pour un Corps, il eſt certain, au contraire, que c'eſt l'honorer que de punir le vice.

En effet, quel déshonneur y a-t-il pour un Corps, ſi, avant que de punir un coupable, on le degrade, & qu'on lui ôte toutes les marques de diſtinction dont il eſt honoré? Cette démarche faite, on ne doit plus le conſiderer que comme un malheureux, & l'abandonner à toute la rigueur de la juſtice.

Cette ſévérité fera auſſi à coup ſûr un effet merveilleux ſur tout le Corps, & il eſt certain qu'on ne peut gueres parvenir à le rendre bon que par ce moyen. Car dans quels déſordres ne tombera-t-il point inſenſiblement, ſi l'on ſe fait une loi d'uſer d'indulgence pour les mauvais ſujets? Il ne faut pas douter qu'il ne devienne la pépiniere des fripons & des ſcelérats, parce qu'ils y ſeront avec plus de diſtinction que dans le commun des Troupes, & de plus aſſurez de ne pas être punis ſévèrement, quoiqu'ils le méritent, ou que, s'ils le ſont, lorſque leur conduite criminelle ne permet pas d'uſer de connivence, ce ne ſera que d'une manière qu'ils ne craignent point; c'eſt-à-dire, qu'au pis aller ils ne ſeront que chaſſez. Aſſurement il y auroit trop de danger à ſe prêter à des idées de cette nature, & ſi elles pouvoient prendre faveur, il ſeroit abſolument impoſſible de compter ſur la bonté d'une troupe. On ne parviendroit jamais à lui inſpirer des ſentimens d'honneur; & que deviendroit la ſubordination? Mais ſi l'on punit le vice ſelon les loix, on peut compter d'avoir de bons ſujets, & l'on aura la ſatisfaction de voir les honnêtes gens demander

der juſtice de leurs propres Camarades, quand ils les trouveront en faute.

C'eſt donc ſervir réellement le Prince & la Patrie, que d'être exact & ſévère dans l'adminiſtration de la Juſtice, au lieu que des Officiers qui font le contraire, méritent punition eux-mêmes.

F I N.

TABLE

# TABLE
## DES
# MATIERES

Contenues dans les deux Tomes de cet Ouvrage.


A.

ABBATIS ; il faut les employer pour la Circonvallation d'une Place. I. 11.

*Abondance* ; moyen de la procurer dans un Camp. II. 69.

*Activité*, qualité requiſe dans un Général. II. 60.

*Affabilité* ; combien néceſſaire à un bon Général. II. 54.

*Afuts de rechange* ; combien il en faut de proviſion pour faire un Siége. I. 5.

*Aide-de-Camp* ; qualitez requiſes pour cet Emploi. II. 135. 142.

*Aide-Majors* ; leurs fonctions. II. 123.

*Aiguilles de Mineur* ; leurs proportions. II. 7. 8.

*Air* ; comment on peut en donner aux Mines. II. 18.

*Ajuſtemens inutiles* ; il en faut épargner la dépenſe aux Officiers. II. 110.

*Alignement prolongé des Capitales* ; comment il ſe fait. I. 36.

*Allarme* ; devoir du Lieutenant Général en ce cas. II. 83. Il ne faut pas la prendre trop facilement quand on eſt au Fourage. 91. Ce qu'il faut faire quand elle ſe donne au Camp pendant la nuit. 178.

*Allemans* ; ont pour maxime d'entretenir le Soldat dans la joye. II. 66. Leur éloge. 69. Leur méthode pour faire ſubſiſter leurs Camps. *ibid.*

*Alliez* ; ſtratagéme dont ils uſerent pour affoiblir la Garniſon de Tournai. I. 6.

*Altes* ; voyez *Haltes*.

*Amſterdam* ; démolition d'une Tour dans ſon voiſinage par les François. II. 26.

*André* ; voyez *Saint-André*.

*Angles de la Demi-Lune* ; comment les embraſſer & les battre. I. 96.

*Apoticaires de l'Armée* ; précaution à prendre ſur leur ſujet. II. 67.

*Archers* ; apartiennent à l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

*Argile* ; Epreuves de Mines faites dans cette ſorte de terrein. II. 33. *& ſuiv.* Poudre qu'il faut pour en enlever une toiſe cube mêlée de Tuf. 39*. Son poids par toiſe & pied cube. *ibid.* Combien elle peſe plus que la Terre mêlée. 40*.

*Armée* ; il en faut deux pour aſſiéger une Place avec ſuccès. I. 2. Tems que celle qui fera le Siége doit ſe men-

mettre en mouvement. 8. Sa force néceſſaire à proportion de la Garniſon 32-34. Ce que c'eſt qu'une Armée. II. 49. Comment diviſée. 50. Son Artillerie. *ibid.* Ses Vivres. *ibid.* Son Etat-major. 51. Manière de la faire camper. *ibid.* Il eſt très-important de la faire marcher en bon ordre. 70. 71. Ce qu'il faut faire quand elle ſe trouve en préſence de l'Ennemi. 140. Quand elle marche à ſa portée. 142.

*Armée d'Obſervation*; ſon utilité pour le ſuccès d'un Siége. I. 3. 179. Quelle doit être ſa force. 179. *& ſuiv.*

*Armes à feu*; comment il faut les charger. I. 116.

*Arragon*; ce qui empêcha la reddition de ce Royaume. I. 156.

*Arras*; ſes Lignes forcées. I. 76.

*Art de la Guerre*; doit s'étudier dans le Cabinet avant la Campagne. II. 55.

*Artillerie*; ſes préparatifs pour un Siége. I. 18. En quoi conſiſte celle d'une Armée, & comment diviſée. II. 50. Son poſte dans un Camp. 52. De quelle conſequence il eſt d'en avoir ſoin. 59. Voyez *Canon.*

*Aſſaut*; quand il faut en faire les préparatifs. I. 136. En quoi ils conſiſtent. *ibid. & ſuiv.* Comment l'entreprendre. 137. *& ſuiv.* Eſt auſſi meurtrier pour les Aſſiégez que pour les Aſſiégeans. 138. Raiſon pourquoi. *ibid. & ſuiv.* Il n'y faut pas expoſer beaucoup de Troupes à la fois. 138. Voyez *Attaque*, *Bréche.*

*Aſſiégeans*; mal que peuvent leur faire les Sorties. I. 60. 61. Ce qu'ils ont à faire quand l'Ennemi abandonne le Chemin-couvert. 90. Comment ſe menager à l'Aſſaut. 138.

*Aſſiégez*; comment les recevoir en cas de Sortie. I. 59. Ce qu'ils ont à craindre dans le Chemin-couvert. 85. A quoi l'on connoît qu'ils l'ont abandonné. 90. Doivent perdre autant de monde à l'Aſſaut que les Aſſiégeans. 138. *& ſuiv.*

*Ath*; raiſon de la courte durée de ſon Siége en 1697. I. 51. Comment s'y fit le Paſſage du Foſſé. 103. Particularité de l'Aſſaut qu'on y donna. 138.

*Attachement du Mineur.* II. 9. A la Citadelle de Tournai. 30. Dans la Contre-garde d'un Baſtion à Luxembourg. 36. 37. Voyez *Mineurs.*

*Attaque de la Demi-Lune.* I. 96. *& ſuiv.* Doit préceder celle des Baſtions. 96. Préparatifs néceſſaires pour cet effet. *ibid. & ſuiv.* Il ne faut pas trop s'y preſſer. 97. Quand & comment l'entreprendre. 98. *& ſuiv.*

*Attaque des Baſtions*; I. 101. *& ſuiv.* Quelle en eſt la plus difficile manœuvre. 103. Sur quoi les diſpoſitions pour cette Attaque doivent s'établir. 139.

*Attaque des Lignes*, pour ſecourir une Place aſſiégée. I. 172. *& ſuiv.* De celles de Circonvallation. 178. *& ſuiv.*

*Attaque du Chemin-couvert*; où elle ſe réſout. I. 55. Préparatifs pour cet effet. 86. Son exécution. *ibid. & ſuiv.* Coûte toûjours beaucoup de monde. 87.

*Attaques d'une Place*; préparatifs pour cet effet. I. 17. En quel cas l'Aſſiégeant peut les régler ſuivant ſa commodité. 23. Comment faire celles d'une Place ſituée ſur une riviere. 28. 145. *& ſuiv.* Doivent toûjours ſe faire du côté le plus foible. 29. Inutilité des fauſſes Attaques. 30. Inconveniens des Attaques ſeparées. *ibid.* Quelles ſont les meilleures & les plus faciles. *ibid.* En quel cas il n'en faut faire qu'une. *ibid.* Leur diſpoſition eſt principalement du reſſort des Ingenieurs. 34. Doivent avancer également quand

quand il y en a plusieurs. 42. Celles des Places régulieres. 140. Cause de leur diversité. *ibid.* Celles des Places irrégulieres. 142. *& suiv.* D'une Place entourée de Fausses-brayes. 146. D'une autre, entourée d'une vieille Enceinte, couverte de Dehors à la moderne. 147. *& suiv.* D'une Place située dans un marais. 150. *& suiv.* D'une autre sur une hauteur. 152. *& suiv.* De celles qui sont bâties sur le sommet d'une montagne & sur des escarpemens. 155. *& suiv.* De celles qui sont fortifiées de Tours bastionnées. 162. *& suiv.* Régles générales pour l'Attaque d'une Place. 183.

*Atteliers*; il en faut plusieurs de Charpenterie, de Ferronerie, de Serrurerie & de Tourneur pour un Parc d'Artillerie. I. 20. 21.

*Avantage* du soleil & du vent dans une Bataille. II. 74.

*Avant-fossez*; leur passage. I. 84. Sont nuisibles aux Lignes. 171. Quand ils sont avantageux. 182.

*Augets*; leur usage dans les Mines. I. 134. 135. Précautions à prendre là-dessus. 136. Leurs proportions. II. 11. Il faut les affermir pour les empêcher de varier. *ibid.* Si l'on peut quelquefois s'en passer. *ibid.*

*Aumôniers*; leur poste à un Siége. I. 31.

B.

BAGAGES; il faut les faire arriver au Camp le plutôt possible. II. 71. Comment en régler la marche. 98. 99.

*Barcelonne*; ses fortifications. I. 147.

*Bariques* vuides; on en doit faire provision dans un Siége. I. 18. Ce qu'on en paye. *ibid.*

*Barrieres des Lignes*; leur façon. I. 16. Il en faut moins dans la Contrevallation que dans la Circonvallation. *ibid.*

*Bastions*; comment placer les Batteries pour y faire bréche. I. 76. Ce qui doit préceder leur prise. 96. De quelle manière les attaquer. 101. *& suiv.* Comment faire le Passage de leur Fossé. *ibid.* Comment les battre. 107. *& suiv.* 144. Comment y donner l'assaut. 109. *& suiv.* Comment s'y loger. 110. Ce qui supplée à leur defaut. 147.

*Bataille*; circonstance qui contribue à son gain ou à sa perte. II. 74. Comment y faire charger la Cavalerie & l'Infanterie. 107. Ce qui décide de son heureux succès. 169.

*Bataillon*; sa force consiste à se tenir bien ensemble. II. 117. Comment l'empêcher d'être rompu par les Fuyards. 120.

*Batteries à Bombes & à Pierres*; leur situation. I. 79. Leur distance de la Place. *ibid.* Leur devoir pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Comment les ajuster pour favorifer le passage du Fossé. 97. 99. 110.

*Batteries de Canon*; quand & à quelle distance de la Place il faut les établir. I. 69. Leur objet. 70. Leur emplacement. *ibid.* Ce qu'on doit observer sur leur disposition. *ibid.* Détail de leur construction pour être bonnes. 71. Elevation qu'elles doivent avoir. *ibid.* Tems qu'il y faut mettre pour les bien faire. 72. Leurs proprietez & usages. 75. Emplacement de celles qui doivent ouvrir la Demi-Lune. 76. Leur usage. *ibid.* Pour battre les Bastions. *ibid. & suiv.* Contre les Flancs. 77. Autres sur les Places d'Armes des Angles rentrans du Chemin-couvert. *ibid.* Reflexions sur celles qui tirent à pleine charge. 78. Leur devoir pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Celles qu'il faut établir sur le Chemin-couvert. 93. Ce qu'il

qu'il faut y obſerver. 94. Quand & comment en employer de biaiſées. 97. Où placer celles qui doivent favoriſer le Paſſage du grand Foſſé. 107. *& ſuiv.* Où & comment les établir contre une Place ſituée ſur une grande Riviere. 145. Contre celles qui ſont fortifiées à l'antique. 148. Contre celles qui ſont ſituées dans un marais. 151. Contre celles qui ſe trouvent ſur une hauteur. 152. *& ſuiv.* Contre des Places bâties ſur des ſommets de montagnes & ſur des eſcarpemens. 158. Leur uſage contre celles qui ont des Tours baſtionnées. 162. *& ſuiv.*

*Batteurs d'eſtrade*; ſont néceſſaires pour la ſureté d'un Fourage. II. 92.

*Bayonne*; ſituation & fortification de ſa Citadelle. I. 152.

*Béches*; leur uſage. I. 20. Proportions de celles des Mineurs. II. 8.

*Belfort*; ſes fortifications. I. 162.

*Belin*; ſituation de ce Château. I. 156.

*Beſançon*; fortifieation de cette Place. I. 162.

*Biche*; ſituation de eette Place. I. 155.

*Blindes*; leur façon. I. 18. Il en faut aux embraſures des Batteries. 72. Leur utilité pour les Galeries. 95. 96.

*Blocus*; en quel cas preférables aux Siéges. I. 156. Comment les faire. *ibid. & ſuiv.* Manière de les convertir en Siége. 157. *& ſuiv.*

*Bois*; il en faut de toute ſorte pour l'attirail d'un Pare. I. 5.

*Bombes*; combien il en faut pour entreprendre un Siége. I. 4. Ne peuvent rien contre les Foſſez revetus. 26. Comment les mettre en ſureté ſur les Batteries. 80. Combien il en faut pour chaque Mortier. 81. Favoriſent le Paſſage du Foſſé. 97. 110. Sur la Bréche. 97.

*Bouchain*; ſa reddition procurée par les Mines. II. 4.

*Boulets de Canon*; proviſion qu'il en faut pour un Siége. I. 4.

*Bréche*; comment il faut tirer pour la faire. I. 76. Comment battre la Demi-Lune en bréche. 96. 97. 100. Comment la rendre acceſſible aux Aſſaillans. 98. *& ſuiv.* Quand & comment s'y établir. *ibid.* 110. 209. Comment tirer en bréche ſur le Corps de la Place. 107. *& ſuiv.* Comment y monter. 109. *& ſuiv.* Se fait mieux par le Canon que par la Mine. 111. Comment la faire par la Mine. 120. *& ſuiv.* II. 20. 21. Comment empécher l'ennemi de s'y loger. I. 209.

*Bretelles*; voyez *Hottes.*

*Brigades*; celles des Ingenieurs. I. 35. Celles d'une Armée. II. 50. De l'Artillerie. *ibid.* Des Vivres. *ibid.* Comment faire charger celles de Cavalerie & d'Infanterie. 107. Moyen de les rallier. 108.

*Brigadier des Ingenieurs*; ſa fonction. I. 35. Devoir de celui qui eſt de jour a l'ouverture de la Tranchée. 40.

*Brigadier des Troupes*; ſes devoirs & fonctions. II. 105. Dans les Marches. 106. Quand il eſt de Piquet. *ibid.* Le jour d'une Bataille. *ibid.* Dans l'Action même. 107. Comment il doit rallier ſa Brigade quand elle eſt renverſée. 108. Son devoir à un Siége. *ibid.*

*Briſac*; Batteries qu'on a été obligé d'employer au Siége de cette Place. I 78. Ses fortifications. 162.

*Briſures de retour de la Tranchée*; comment les couvrir contre les enfilades. I. 41. Doivent être plus fréquentes à meſure qu'on avance. 82. 87.

*Broderie*; il en faut épargner la dépenſe aux Officiers. II. 110.

*Brouettes*; combien il en faut pour l'attirail d'un Siége. I. 5. 19. Leur uſage au Paſſage du Foſſé. 97.

*Bruit d'allerte* dans un Camp. II. 177.

*Buchers*; leur uſage à la tête des Lignes. I. 171. Comment les garder & allumer. 177.

*Buiſſons*; il en faut profiter pour la Circonvallation d'une Place. I. 11. Il faut battre ceux qui ſe trouvent dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92.

C.

CAMBRAI pris par le ſecours des Mines. II. 4.

*Camp*; ce qu'il faut obſerver dans la diſpoſition de ſes Lignes devant une Place. I. 11. Manière de diſpoſer celui d'une Armée. II. 52. Précautions à prendre ſur l'endroit où on veut l'aſſeoir. 70. Lorſqu'on en occupe un dans le voiſinage de l'Ennemi. 72. On en doit occuper les poſtes les plus avancez qu'il eſt poſſible. 80. 81. Manière de le marquer bien & promptement. 101. Précautions à cet égard. *ibid. & ſuiv.* Tout y doit être tranquille & en ſilence pendant la nuit. 178.

*Camp volant*; ce que c'eſt. II. 52.

*Candie*; combien les Mineurs contribuerent à ſa défenſe. II. 3.

*Canne*; il ne faut pas s'en ſervir pour châtier les Cavaliers. II. 112. 123. Ni pour l'Infanterie. 127.

*Canne à feu puant*; ſon uſage dans les Mines. I. 131.

*Canon*; ce qu'il en faut pour un Siége. I. 4. Ne peut rien contre les Foſſez révêtus. 26. Quand & à quelle diſtance de la Place il faut le mettre en Batterie. 69. Doit enfiler & plonger les Chemins couverts de la Place. 70. Quand il doit battre à pleine charge ou en ricochet. 72. Comment trouver la juſte charge pour le dernier. 73. Il faut l'affermir quand on l'a une fois trouvée. 74. Nombre des Piéces pour une Batterie à ricochet. *ibid.* Refléxions ſur le Canon qui tire à pleine charge. 78. Moyen de tirer juſte. *ibid.* Uſage qu'on fait du Canon de petit calibre à la Tranchée. 82. Comment démonter celui des Aſſiégez. 108. *& ſuiv.* Son effet preférable à celui des Mines pour faire bréche. 111. Doit favoriſer l'Attachement du Mineur. 129. Inconvenient lorſqu'il faut le pointer fort haut. 153. Celui des Aſſiégeans eſt ordinairement le plus fort. 195. Précaution pour les Aſſiégez à ce ſujet. *ibid.*

*Capacité* des Officiers Généraux; il eſt important qu'un Chef d'Armée la connoiſſe. II. 61.

*Capitaine de Cavalerie*; attention qu'il doit avoir pour ſes Cavaliers. II. 123. Doit voir tout par lui-même dans ſa Compagnie. 124. Son devoir quand il eſt de Piquet au Camp. *ibid.* Quand il doit monter la garde. *ibid.* A ſon poſte de jour & de nuit. *ibid. & ſuiv.* Ce qu'il doit obſerver quand il eſt commandé. 125. En relevant un autre. *ibid. & ſuiv.* Avant que de ſe mettre en marche. 126. Doit mener ſa Compagnie au Fourage. *ibid.*

*Capitaine des Guides*; eſt de l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

*Capitaine d'Infanterie*; ſes attentions & ſes devoirs en général. II. 127. Quand il eſt detaché. *ibid.* Lorſqu'il eſt dans un poſte. *ibid. & ſuiv.* S'il eſt attaqué. 128. Quand il en réleve un autre. *ibid. & ſuiv.*

*Capitales*; comment en prendre & prolonger l'alignement. I. 36. Leur grand uſage. 41.

*Cardonne*; ſituation de cette Place. I. 156.

*Cartes* des environs des Places ne ſont pas à negliger quand on veut faire un Siége. I. 21. Uſage des Cartes topographiques à la Guerre. II. 95. Manière particuliere de les lever quand on ne ſçait pas le Deſſein. 96.

*Cavalerie*; ſert d'ordinaire pour inveſtir une Place. I. 7. Précautions qu'el-

qu'elle doit prendre quand elle y arrive. *ibid.* Doit aider à la conſtruction des Lignes. 11. Ce qu'il en faut pour ſoutenir la Tranchée. 32. Comment la couvrir pendant une attaque. 170. Son poſte dans un Camp. II. 51. Il eſt dangereux de l'expoſer au feu de l'Infanterie. 74. Son poſte ordinaire dans une Bataille. *ibid.* Armes dont elle doit ſe ſervir. 85. Retraite de celle qui a ſervi d'eſcorte à un Fourage. 93. Sur qui roule tout le détail de celle d'une Armée. 103. Comment lui faire charger l'Ennemi en Bataille rangée. 107. Comment la rallier quand elle eſt renverſée. 108. En quoi conſiſte ſa bonté. 111. Ses principaux exercices. 114. A peu de priſe ſur de la bonne Infanterie. 117. *& ſuiv.*

*Cavaliers*; il ne faut rien épargner pour en avoir de bons. II. 110. Attentions qu'on doit avoir pour eux. 112. 113. Il ne doit pas y en avoir trop de mariez. 124. Devoirs d'un bon Cavalier. 133.

*Cavaliers de Tranchée*; à quelle diſtance du Chemin-couvert il faut les élever. I. 88. Leur conſtruction. 89. Leur uſage. 91. 185.

*Cazal*; les Lignes de cette Place forcées. I. 174.

*Chambres de Mine*; leurs proportions. I. 118. *& ſuiv.* Voyez *Mines.*

*Champ de bataille*; comment choiſir celui pour l'aſſemblée des Gardes de la Tranchée. I. 31.

*Charbon*; de quelle ſorte de bois il en faut pour faire la Poudre. I. 112.

*Charge*; comment trouver au plus juſte celle du Canon qui tire à ricochet. I. 73. Differentes méthodes pour celle des Mines. 134. *& ſuiv.* II. 38*. *& ſuiv.* Table qui l'indique ſuivant la quantité & la qualité des Terres qui ſont au deſſus des Fourneaux 40*. *& ſuiv.*

*Charges de Poudre de bois*; proviſion qu'il en faut faire pour un Siége. I. 4.

*Chariots & Charettes*; où prendre ceux dont on a beſoin pour un Siége. I. 5. Combien il en faut pour des Lignes de quatre à cinq lieuës de tour. *ibid.* Uſage qu'on en fait après que les Lignes ſont achevées. 6. Comment régler la marche de ceux de l'Armée. II. 98. 99.

*Charlemont*; comment l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.

*Charleroi*; ſituation de cette Place. I. 152.

*Charpenterie*; il en faut quantité pour l'attirail d'un Siége. I. 5. Et des Atteliers complets pour le Parc. 20. 21.

*Charpentiers*; il faut s'en pourvoir pour faire un Siége. I. 5.

*Charrons*; ſont néceſſaires pour un Siége. I. 5.

*Châtimens*; diſtinction à faire à cet égard entre des Corps diſtinguez & le commun des Troupes II 178. Ne deshonorent point tout le Corps. 179. Sont néceſſaires & d'un bon effet. *ibid.*

*Chauſſées*; comment on peut les faire ſervir à favoriſer les Attaques. I. 24. 25. Comment profiter de celles d'une Place ſituée dans un marais. 150. *& ſuiv.*

*Chemin*; attention néceſſaire par rapport à celui qui conduit aux Attaques. I. 31. Il en faut renfermer beaucoup dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92. Obſervations ſur leur raccommodement. 153.

*Chemin-couvert*; moyen d'en meſurer la diſtance de la Tranchée. I. 37. Sa priſe par induſtrie. 85. Et de vive force. 86. *& ſuiv.* Abandonné par les Aſſiégez. 90. En quel endroit il faut le percer. 92. Batteries qu'il y faut établir. 93. Ce qu'on y doit obſerver. 94. Avantages qu'il donne quand il eſt bien conditionné. 142. *& ſuiv.* Sa priſe eſt bien-tôt ſuivie de celle de la Place. 148.

148. Comment le défendre. 205. *& ſuiv.*

*Chenevotte*; uſage de ſon charbon pour la Poudre. I. 112.

*Chevaux*; il en faut bon nombre pour l'Artillerie d'un Siége. I. 5. Excès blâmable par rapport à ceux des Cavaliers. II. 111.

*Chevres*; il en faut mettre dans l'attirail d'un Siége. I. 5.

*Chicanes* des Mineurs. I. 130. *& ſuiv.* 204. *& ſuiv.*

*Chirurgiens*; leur poſte à un Siége. I. 31. Importance d'en avoir de bons à l'Armée. II. 67.

*Circonvallation*; avantages du terrein dont on doit ſe prévaloir pour la faire. I. 11. Ses profils. 12. *& ſuiv.* A quelle diſtance elle doit être des fortifications de la Place. 33. Calcul ſur ſon étendue. *ibid.* Voyez *Lignes.*

*Ciſeaux*; il en faut faire proviſion pour le Parc. I. 20. Leur uſage dans les Mines. 130. Proportions de ceux des Mineurs. II. 8.

*Citadelle*; quand il faut attaquer celle d'une Place. I. 186.

*Clayes*; uſage qu'on en fait. I. 172.

*Clermont*; ſa ſituation. I. 155. Siége qu'on en a fait. 156. Circonſtances remarquables là-deſſus. 160. *& ſuiv.*

*Coffre* pour les Fourneaux. II. 12.

*Coins* de Mineur; leurs proportions. II. 7.

*Colonel de Cavalerie*; voyez *Meſtre de Camp.*

*Colonel d'Infanterie*; ſes devoirs envers le Soldat. II. 115. Doit avoir l'œil ſur les décomptes de ſon Major. 116. Et entrer dans les détails de ſon Regiment. *ibid.* Inſtructions qu'il doit donner à ſes Soldats par rapport aux exercices. *ibid. & ſuiv.* Préjugé dont il doit les guérir. 117. *& ſuiv.* A quoi il doit regarder en choiſiſſant ſon monde. 118. *& ſuiv.* Son devoir à un Siége. 119. Dans une Action. *ibid. & ſuiv.* Quand il eſt de Piquet. 121.

*Commandemens*; il faut occuper tous ceux des environs d'un Camp. I. 11.

*Commandemens*; régles qu'un Général doit obſerver pour les conférer aux Officiers. II. 62.

*Comminges*; eſpece de Mortiers. I. 81.

*Commiſſaires*; ſont de l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

*Compaſſement* des feux d'une Mine à égale diſtance. II. 13. A diſtances inégales. 14.

*Condé* (Prince de) excellence de ſes converſations pour former les Officiers. II. 55. Source de beaucoup de ſes grandes actions. 56.

*Confiance* des Troupes pour le Général eſt très-néceſſaire. II. 65. Comment un Officier Général peut la gagner. 81. *& ſuiv.* 94.

*Conſeil de Guerre*; conduite qu'y doit tenir le Général. II. 61. *& ſuiv.*

*Contenance* d'un Général dans les Actions. II. 57.

*Contre-approche*; ce que c'eſt. I. 197. Quand & où les Aſſiégez en doivent faire. 196. *& ſuiv.* Manière de la bien faire. 197. *& ſuiv.* Son utilité en cas de Sortie. 199. *& ſuiv.*

*Contre-forts*; en quel cas & comment les battre. I. 97.

*Contre-galeries*; leur uſage dans les Mines. II. 18. *& ſuiv.*

*Contre-gardes*; avantages qu'elles donnent à une Place. I. 162. 194. Ce qu'il faut pour leur priſe. *ibid. & ſuiv.*

*Contre-mines*; il faut toûjours s'en défier. I. 130. Comment les découvrir & ruiner. *ibid. & ſuiv.* Quand les Aſſiégez en doivent faire. 195. Celles de Maeſtricht & en d'autres endroits. II. 4. Avantage qu'on en tira au Siége de Mayence. 6. Comment en ſurmonter les difficultez. 16.

*Contreſcarpe*; comment la défendre. I. 202. *& ſuiv.*

*Contrevallation*; quand principalement

néceſſaire. I. 16. Doit être flanquée de Redans. 17. Son profil. *ibid.*

*Converſations*; celles d'un Général doivent être inſtructives. II. 55.

*Convoi*; obſervations à faire pour le bien mener. II. 145. Le Commandant doit être bien inſtruit de tous les chemins. 146. Réglement de la marche des voitures. *ibid.* Outils dont on doit être pourvû. 147. Comment en régler & diſtribuer les eſcortes. *ibid. & ſuiv.* Précautions à prendre durant la marche. 149. Comment le mettre hors d'inſulte quand on doit coucher à la belle étoile. *ibid. & ſuiv.*

*Cornette*; ſes devoirs. II. 130. Son poſte dans la Compagnie en bataille. *ibid.*

*Corps de la Place*; comment faire le Paſſage de ſon Foſſé. I. 101. *& ſuiv.* Comment y monter à l'aſſaut. 109. *& ſuiv.*

*Corps de reſerve* d'une Armée. II. 51. Son poſte dans un Camp. *ibid.* Son uſage dans une Bataille. 77. Comment les diſpoſer quand on en a pluſieurs. *ibid.* Avantages qu'on en tire. 78. Sont d'un grand ſecours aux Fourages. 91.

*Coudre*; uſage de ſon charbon pour la Poudre. I. 112.

*Coupures*; celles de la Tranchée ſe payent extraordinairement. I. 49. *& ſuiv.* Voyez *Gorge*, *Retranchement.*

*Courant d'eau*; donne un très-grand avantage au Foſſé d'une Place. I. 102. *& ſuiv.* Raiſons pourquoi. 103. Comment on peut le nourrir. *ibid.* Moyens d'en rendre le paſſage praticable. *ibid. & ſuiv.*

*Couverts*; leur grande utilité dans un Siége. I. 30. Il faut reconnoître exactement tous ceux qui ſe trouvent dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92.

*Crevecœur*; démolition de ſon Magazin. II. 28.

*Cries*; il en faut pour l'attirail d'un Siége. I. 5.

*Crocs de fer*; il doit y en avoir au Parc avec de longs manches. I. 19.

D.

DEBOUCHEMENT *du Foſſé*; en quel endroit & comment le faire. I. 94. *& ſuiv.* Précautions importantes ſur cette entrepriſe. 101. *& ſuiv.* Voyez *Deſcente*, *Foſſé*, *Paſſage.*

*Défenſe*; en quel cas celle des Places devient trop dangereuſe. I. 138. Ne dure plus ſi long-tems qu'autrefois. 139. 148. En quoi conſiſte une Défenſe double. 146. Avantages qu'elle donne. *ibid.* Comment la rendre inutile. *ibid.* Celle des Dehors d'un Foſſé ſec eſt dangereuſe. 148. Celle des Places en général eſt une Science très-eſtimable. 189. Principal point pour faire une longue Défenſe. 191. *& ſuiv.* Celle de la Contreſcarpe. 202. *& ſuiv.* Du Chemin couvert. 205. *& ſuiv.* De la Demi-Lune. 207. *& ſuiv.* Des Baſtions. 210. *& ſuiv.* Celle du Baſtion Dauphin à Maeſtricht. II. 30.

*Defilez*; inconveniens qu'il y a de les mettre derriere les eſcortes d'un Fourage. II. 92. Comment en paſſer un qui eſt occupé, en allant attaquer un Ennemi qui ſe trouve en bataille au-delà. 136. Comment le paſſer en faiſant retraite devant l'Ennemi. 139.

*Dehors*; le nombre & la grandeur de ceux d'une Place en doit déterminer l'Attaque. I. 28. Leur grand nombre rend la Défenſe difficile. 139. Quels ſont les meilleurs. 142. Supplément au défaut des Baſtions. 147.

Fur-

Foibleſſe de ceux qui ne ſont pas revêtus. 147. *& ſuiv.* Ceux des Foſſez ſecs ſons dangereux à défendre. 148.

*Demi-Lune*; comment l'ouvrir. I. 76. Il faut tirer à ricochet ſur les Faces des Demi-Lunes collaterales de celle qu'on attaque. 81. Différentes ſortes de ſon Foſſé. 94. Comment en faire la Deſcente & le Paſſage. *ibid. & ſuiv.* Sa Priſe, qui doit toûjours préceder celle des Baſtions. 96. *& ſuiv.* Préparatifs pour ſon attaque. *ibid.* Il ne faut pas la preſſer. 97. Tems & manière de l'entreprendre. 98. *& ſuiv.* Attaque de celle qui n'eſt pas revêtue. 100. Ce qu'il faut faire pendant ſon Attaque. 101. Comment la défendre. 207. *& ſuiv.*

*Demi-Places d'Armes* de la Tranchée; quand néceſſaires. I. 56. Leurs uſages & proprietez. *ibid.* Sont de reſſource contre les Sorties. 57.

*Démolition* de pluſieurs Places par les Mines. II. 5. D'une Tour près d'Amſterdam. 26. Du Magazin de Crevecœur. 28. D'un Château à deux lieuës d'Utrecht. *ibid.* Du Château de Navaigne près de Maeſtricht. 29. Du Château de Franchimont près de Limbourg. *ibid.* Du Baſtion de Chamilly à Maeſtricht. 32. Du Pont de Huy. 38.

*Denain*; par quel defaut il y perit tant de monde. I. 181.

*Dépenſes* inutiles; il faut les épargner aux Officiers. II. 110.

*Deſaſtres*; à qui il en arrive d'ordinaire à la Guerre. II. 177.

*Deſcentes* du Foſſé; ſujettes à de grands inconveniens. I. 26. *& ſuiv.* Il eſt bon d'en faire pluſieurs à la fois. 68. Celle du Foſſé de la Demi-Lune. 94. *& ſuiv.* Comment la bien faire. 96. *& ſuiv.* Celle du Foſſé du Corps de la Place. 101. *& ſuiv.* Comment y éviter le danger d'une inondation. *ibid.* Avantages dont on peut profiter ſelon les circonſtances. *ibid.* Précautions à prendre dans un cas qui la rend fort dangereuſe. *ibid. & ſuiv.*

*Déſertion* dans les Marches; maniére de la prévenir. II. 69.

*Deſordres*; ſource de la plupart de ceux qui arrivent dans les operations de Guerre. II. 97.

*Deſſein*; choſe eſſentielle pour un Maréchal de Logis de l'Armée. II. 95. Méthode particuliere d'y ſuppléer. 96.

*Detachemens* pour l'Attaque; où ils ſe rangent. I. 56. Comment ſe ſont ceux d'une Armée. II. 52. Il faut en faire pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. 141.

*Digue*; quelquefois néceſſaire pour le Paſſage du Foſſé. I. 104. Régles pour ſa conſtruction. 105.

*Dinant*; forcé par les Mines. II. 4.

*Directeur* général de la Tranchée; à qui il doit s'addreſſer pour avoir le monde néceſſaire aux travaux. I. 39. Avec qui il en régle le détail. *ibid.* Commandement & devoir du Directeur des Attaques. 187. *& ſuiv.*

*Diſcipline* des Allemans; ſon éloge. II. 69. *& ſuiv.*

*Diſpoſition* des Attaques; eſt du reſſort des Ingenieurs. I. 34. Comment régler celle des Troupes pour repouſſer une Sortie. 62. *& ſuiv.*

*Diſtance* qu'il doit y avoir des Dehors d'une Place aux Lignes du Camp. I. 33. Moyen de meſurer celle de l'ouverture de la Tranchée au Chemin-couvert de la Contreſcarpe. 37. A quelle diſtance on doit établir la premiére Ligne parallèle. 51. Celle qu'il doit y avoir entre les trois Lignes parallèles & le Chemin-couvert. 53.

*Diſtribution* des Vivres; ordre qu'on y obſerve dans les Troupes d'Allemagne. II. 69.

*Divertiſſemens*; il eſt bon d'en procurer aux Troupes dans un Camp. II. 66.
*Dole*; ſa démolition. II. 5.
*Doloires*; il faut en faire proviſion pour le Parc. I. 20.
*Doſe* pour faire de la bonne Poudre. I. 112.
*Douay*; fortifications de cette Place. I. 147.
*Dragons*; leur poſte dans un Camp. II. 51. Inconvenient de les faire combattre à cheval le fuſil haut. 78. Service qu'on en peut tirer. 79. Sont de bonne volonté. *ibid.* Etoient de mauvaiſes Troupes dans leur origine. *ibid. & ſuiv.* Preférables à l'Infanterie. 80.
*Drague*; ſes proportions pour les Mines. II. 9.

## E.

ECLUSES; avantage qu'elles donnent au Foſſé d'une Place. I. 103. Servent à en empêcher le Paſſage. *ibid.* Précautions & remedes que les Aſſiégeans doivent employer en ce cas. *ibid. & ſuiv.* Comment les rompre. 103.
*Ecole de Mineurs*, établie en France. II. 2.
*Ecoupes de Blanchiſſeur*; il en faut pour l'attirail d'un Siége. I. 5.
*Egliſes*; comment s'y retrancher en cas d'attaque. II. 128.
*Embraſures*; diſpoſition de celles des Batteries. I. 70. Eſpace qu'il doit y avoir de l'une à l'autre. 71. Comment en border l'intérieur. 72.
*Emplacemens*; ne ſont plus d'uſage à la tête des Camps. I. 15.
*Enceinte*; celle d'un Fourage doit être formée avant l'arrivée des Fourageurs. II. 91. Et reconnue exactement par des batteurs d'eſtrade. 92.
*Enfilades*; comment les éviter à la Tranchée. I. 41. A la troiſième Ligne parallèle. 53. Au-delà de cette Place d'Armes. 83. Ne peuvent être entierement évitées ſur le Glacis. 87. Moyen de les rendre moins dangereuſes. *ibid. & ſuiv.*
*Ennemis*; il faut ſe régler ſur leurs diſpoſitions quand on réſout un Siége. I. 2. Comment les chaſſer des Contre-mines. 131. II. 16. 17. Comment les pourſuivre dans une Action s'ils tournent le dos. 112. Ce qu'il faut faire pour avoir de leurs nouvelles. 141.
*Enſeigne*; ſon devoir. II. 130. Son poſte quand le Corps eſt en bataille. *ibid.*
*Entêtement*; grand defaut dans un Général. II. 56.
*Epaulemens*; il en faut pour les Gardes de Cavalerie à un Siége. I. 31. Comment faire & conſerver celui du Foſſé pour en favoriſer le Paſſage. 68. 101. *& ſuiv.* Façon de celui des Batteries. 71. 79. De celui des Lignes. 170. Comment les Aſſiégez peuvent détruire celui des Batteries des Aſſiégeans. 211. *& ſuiv.* Celui qui ſert à l'Attachement du Mineur. 128. II. 10.
*Epreuves* de diverſes ſortes de Mines. II. 33. *& ſuiv.* 40. *& ſuiv.*
*Eſcadrons*; comment les rallier quand ils ſont obligez de plier. II. 112. Moyen de les empêcher d'être rompus par les fuyards. 113. *& ſuiv.*
*Eſcarmouches* de Cavalerie ne décident de rien. I. 173. A quoi ils ſervent. *ibid.*
*Eſcarpemens*; il faut en profiter pour la Circonvallation. I. 11.
*Eſcortes* des Fourages. II. 90. Il ne faut pas mettre des Défilez derriere elles. 92. Comment les retirer après le Fourage fait. 93. Comment régler & diſtribuer celles d'un Convoi. 147. *& ſuiv.*

*Eſpions*; néceſſité] d'en avoir. I. 176. *& ſuiv.* II. 58.
*Etat-major* de l'Armée; perſonnes qui le compoſent. II. 51. Quand il y en a un dans un Camp volant. 52.
*Excavation* d'une Mine; manière de la ſupputer. I. 118. *& ſuiv.* II. 35*. *& ſuiv.*
*Exercice*; bon effet de celui qu'on fait faire aux Troupes d'un Camp. II. 60. Puérilitez qu'il y a dans celui de l'Infanterie. 116. Celui qui eſt le plus néceſſaire aux Soldats. 117.
*Experiences* en fait de Mines. II. 25. *& ſuiv.*

F.

FACES; celles des Piéces oppoſées aux Attaques doivent être enfilées & plongées par le Canon des Aſſiégeans. I. 70.
*Familiarité*; bons effets de celle du Général avec le Soldat. II. 65 Du Meſtre de Camp avec les Officiers & Cavaliers de ſon Regiment. 109.
*Faſcines*; proviſion qu'on en doit faire avant l'ouverture de la Tranchée. I. 17. Leur façon. *ibid.* Sont des ouvrages de corvée. 18. Leur arrangement dans la Sape. 47. Il doit y en avoir un bon amas ſur le revers des Lignes parallèles. 53. *& ſuiv.* Leur uſage pour la conſtruction d'une Galerie. 95. Au Paſſage du Foſſé. 97. 101. *& ſuiv.* 104. Manière de les faire paſſer pour conſtruire le Pont. 101. Comment les arranger pour le Pont & pour ſon Epaulement. 102.
*Fatigues* outrées cauſent des maladies aux Troupes. II. 67. On doit les leur épargner. 89. 177.
*Fauſſes-brayes*; en quoi conſiſte leur défenſe I. 146. 213. *& ſuiv.* Comment la rendre inutile. 146.
*Fermeins*; il en faut de toute grandeur dans un Parc. I. 20.
*Feronnerie*; il en faut tous les outils dans un Parc. I. 20.
*Ferté-Senneterre* (Le Maréchal de la) fait priſonnier par les Eſpagnols. I. 10.
*Feu*; compaſſement de ceux des Mines à égale diſtance. II. 13. Ce que c'eſt que le Feu général. *ibid.* Comment compaſſer ceux d'une Mine à diſtances inégales. 14. Manière de le mettre aux Mines. 15. Par l'embouchure d'un Puits. 22. Il faut bien menager celui de l'Infanterie dans une Action. 107.
*Flancs*; comment venir à bout de démonter les défenſes de ceux des Baſtions. I. 77. Comment aſſurer ceux d'une Armée pendant la Marche. II. 73. Et dans une Bataille contre un Ennemi ſupérieur en nombre. 76.
*Fonds*; il en faut de tout prêts pour faire un Siége. I. 2.
*Fontaine*; eſt d'un grand ſecours dans le voiſinage de la Tranchée. I. 31.
*Forgerons*; on ne peut s'en paſſer à un Siége. I. 5.
*Forges*; il en faut pour le Parc d'Artillerie. I 5.
*Forts* paliſſadez; ne ſont plus d'uſage pour de ſimples Lignes. I. 15.
*Foſſé*; proportions de celui des Lignes. I. 12. Quels ſont les plus mauvais par rapport à la Place. 26. Et quels les meilleurs. *ibid.* 106. Avantages qu'ils donnent quand ils ſont revêtus. *ibid* Ou taillez dans le Roc. 27. Différentes ſortes de celui des Demi-Lunes. 94. Leur Deſcente & Paſſage. *ibid. & ſuiv.* Foſſé ſec. 94. 97. Fort profond. 94. De moyenne profondeur. *ibid & ſuiv.* Plein d'eau dormante. 95 Comment s'enfoncer dans un Foſſé ſec. 97. Différentes ſortes de celui du Corps

Corps de la Place. 101. 103. Comment en faire le Paſſage ſelon ſes différentes qualitez. *ibid. & ſuiv.* Foſſé qui peut ſe défendre ſec & plein d'eau. 101. Qui eſt plein d'eau. *ibid.* Manière d'y faire un Pont. *ibid. & ſuiv.* Où l'eau eſt groſſe & courante, ou peut le devenir. 102. *& ſuiv.* Comment lui donner ce courant. 103. Comment faire pour l'arrêter. 104. *& ſuiv.* Foſſé étroit, revêtu & fort haut de bord. 106. Où il n'y a qu'un foible courant. *ibid.* Comment en faciliter le comblement. 164. Défenſe des Foſſez étroits. 209.

*Fougaces*; comment les rendre inutiles. I. 67. 92. Sont à craindre à la priſe du Chemin-couvert. 91.

*Fourages*; manière de les faire avec ſureté. II. 90. 91. A qui il apartient de les indiquer. 102.

*Fourageurs*; ne doivent pas arriver avant que l'enceinte ſoit formée. II. 91. Ni en ſortir. 92. Il faut leur menager le plus de chemins qu'il eſt poſſible pour le retour. *ibid. & ſuiv.* Comment aſſurer leur retour au Camp. 93.

*Fourches* de fer avec de longs manches; il doit y en avoir au Parc. I. 19.

*Fourneaux* de Mines; où il faut en avoir. I. 203. 206. *& ſuiv.* Manière d'y loger la Poudre. II. 12. Leur fermeture. *ibid.* Comment y mettre le feu. 15. 22. Leur diſtribution pour faire bréche à la Fauſſebraye & au Baſtion à la fois. 39. Réglement de leur charge ſuivant la qualité & quantité des Terres qui ſont au deſſus. 38*. 39*. Table pour cet uſage. 40*. Voyez *Mines.*

*Foyer* d'une Mine. I. 136. II. 13.

*Franchimont*; démolition de ce Château. II. 29.

*François*; par quel accident obligez de lever le Siége de Valenciennes. I. 10. Sont moins adroits que d'autres à faire des Gabions. 18. Un de leurs grands defauts. II. 69. Deſordre qui régne dans leurs Armées. 70. Comment leur Cavalerie peut charger l'Ennemi avec avantage. 85. *& ſuiv.* Et leur Infanterie. 107. *& ſuiv.*

*Fraters*; leur poſte dans un Siége. II. 31.

*Fribourg* en Brisgau; ſituation avantageuſe de l'un de ſes Forts. I. 54. 152. Pourquoi cette Place fut priſe avant qu'on eut démonté le Canon des Flancs. 77.

*Front de bandiere*; à quelle diſtance il doit être des Lignes d'un Camp. I. 9.

*Front de Place*; quel eſt le plus foible. I. 28.

*Fronteau* de mire. I. 72.

*Fuyards*; comment les pourſuivre dans une Action. II. 112. Comment les rallier. *ibid. & ſuiv.* 119. *& ſuiv.* Comment les empêcher de rompre les Eſcadrons & Bataillons qui ſont encore en bon ordre. 113. 120.

## G.

GABIONS; il faut en faire proviſion dès le commençement d'un Siége. I. 17. Leur façon. *ibid.* Ce qu'on en paye. 18. Les François les font mal. *ibid.* Comment les poſer à la Sape. 45. Où l'on en doit faire amas. 53. *& ſuiv.* Leur uſage au Paſſage du Foſſé. 104.

*Galerie*; quand néceſſaire pour la Deſcente du Foſſé de la Demi-Lune. I. 94. On peut s'en paſſer quelquefois. *ibid. & ſuiv.* Sa conſtruction ancienne & moderne. 95. Pourquoi la derniere eſt plus profitable. *ibid.* Largeur qu'il faut lui donner. 96. Manière de la bien faire. *ibid. & ſuiv.* 129. *& ſuiv.* Sa conduite. 133. Comment étayer & étançonner celles des Mines. II. 10.

Manière de les arcbouter & remplir ſolidement. 12. *& ſuiv.*

*Galons*; il en faut épargner la dépenſe aux Officiers. II. 110.

*Gardes*; leur diſpoſition devant une Place inveſtie. I. 7. Quand on l'aſſiége dans les formes. 9. Rendez-vous de celles de la Tranchée & de Cavalerie. 31. Comment placer les dernieres. *ibid.* Réglement de celles de la Tranchée par rapport au nombre. 32. Devoir de celles qu'on employe lors de l'Ouverture de la Tranchée. 39. Comment s'aſſemblent & montent celles de la premiére nuit. *ibid.* Ordre de leur marche. *ibid. & ſuiv.* Quand elles commencent à monter la Tranchée Tambour battant 43. Celles de la tête doivent ſe retirer à l'approche de l'Ennemi. 44. Quand celles de la Tranchée doivent entrer dans les Lignes parallèles. 52. 54. Comment les y diſpoſer contre les Sorties. 58. Devoir de celle de Cavalerie en cas de Sortie. *ibid. &* 63. Ce que celles de la Tranchée ont à faire dans la même occaſion. 59. 63. Il n'en faut pas trop employer pour la ſureté du Camp. II. 89. Quand elles doivent ſe mettre en parade. 126. Ce qu'elles doivent faire quand l'Ennemi s'avance. *ibid.* Ce qu'il faut faire quand elles ſont attaquées de nuit. 178.

*Gargouches*; on en doit être pourvû contre les Sorties dans le Foſſé. I. 68.

*Garniſon*; il faut tacher d'affoiblir celle d'une Place qu'on veut aſſiéger. I. 6. Quand ſes Sorties ſont dangereuſes pour les Aſſiégeans. 61.

*Général* en Chef; ce qu'il doit faire quand il veut inveſtir une Place. I. 6. Ses premières occupations en arrivant devant la Place. *ibid.* Il doit la reconnoître en perſonne. 22. Ce qu'il doit conſiderer par rapport à la ſituation des Places. 24. 25. 28. Ce qu'il doit obſerver touchant les Foſſez. 26. Sur le Terrein pour faire les Tranchées. 27. Sur les Dehors. 28. 29. Comment il doit régler l'état des Gardes. 38. Définition d'un Général. II. 53. Motifs qui doivent l'animer. *ibid.* Doit être magnanime. 54. Affable envers tout le monde. *ibid.* Quelles doivent être ſes converſations. 55. Doit bien étudier ſon métier. *ibid.* Ne doit pas avoir de jalouſie. *ibid. & ſuiv.* Ni être rempli de lui-même. 56. Ne doit pas être incertain dans ſes actions, ni entêté de ſes ſentimens. *ibid. & ſuiv.* Sa contenance dans les Actions. 57. Sa prévoyance. *ibid.* De quoi il ne doit pas ſe mêler. *ibid. & ſuiv.* Doit avoir de bons Eſpions & de bons Guides. 58. Soin qu'il doit avoir de l'Artillerie, des Vivres & des Hôpitaux. 59. Doit être actif. 60. Comment il doit ſe conduire avec ſes Officiers Généraux. *ibid.* Régle qu'il doit ſuivre en les employant. 61. Sa conduite dans un Conſeil de Guerre. *ibid. & ſuiv.* Envers l'Officier particulier. 62. *& ſuiv.* Envers le Soldat. 65 *& ſuiv.* Ses attentions pour la conſervation de ſon Armée. 67. *& ſuiv.* Avec qui il doit régler les marches. 70. *& ſuiv.* Ses attentions pour les Bagages. 71. Précautions qu'il doit prendre en occupant un Camp dans le voiſinage de l'Ennemi. 72. En prêtant le flanc dans la marche. 73. Ses devoirs dans un jour de Bataille. *ibid. & ſuiv.* Pendant l'Action. 76. *& ſuiv.* Lorſqu'il eſt inférieur à l'Ennemi. *ibid.* Quand il eſt ſupérieur. 77. L'evenement d'une Bataille ne dépend pas de lui. 169. Différens caractères des Généraux. 170. *& ſuiv.* Voyez *Officiers Généraux.*

*Général des Vivres*; ſa juriſdiction. II. 50.

*Glacis*; en quel cas on y place la troisième Parallèle. I. 84.
*Gorge* de la Demi-Lune; comment faciliter l'attaque de son retranchement. I. 99. *& suiv.* Comment forcer le retranchement de celle des Bastions. 110.
*Gouverneur* d'une Place; negligence blâmable de quelques-uns. I. 189. Fautes qui en resultent. 192. *& suiv.* Précautions qu'il doit prendre avant qu'on l'assiége. *ibid.* Son Devoir durant le Siége. 193. *& suiv.* En quoi consiste sa principale Science. 204. *& suiv.*
*Grénades*; combien il en faut pour entreprendre un Siége. I. 4.
*Grandeur d'ame*; qualité nécessaire à un Général. II. 54.
*Guerre*; est un métier qui demande beaucoup d'application. II. 55. Fournit toûjours quelque chose à apprendre. 56. Il y faut donner un peu à la fortune. 80.
*Guerre de nuit*; ce qu'il y a à observer. II. 143.
*Guides*; apartiennent à l'Etat-major. II. 51. Nécessaires à un Général. 58. 82. 95. 99. Ce qu'ils doivent observer en conduisant les Bagages d'une Armée. 100. Qui en doit avoir principalement soin. 101.

## H.

HACHES *communes*; il en faut bon nombre dans le Parc. I. 20.
*Hachettes*; il faut en faire provision pour le Parc. I. 20.
*Haltes*; pourquoi nécessaires de tems en tems quand on marche à l'Ennemi. II. 75.
*Hauteur*; mauvais effet de celle d'un Mestre de Camp envers les Officiers de son Regiment. II. 110.
*Hauteurs*; il faut s'en prévaloir pour la Circonvallation. I. 11.
*Herminettes*; il en faut pour le Parc. I. 20.
*Hambourg*; situation avantageuse de cette Place. I. 155.
*Hôpital*; où placer le petit à un Siége. I. 31. Ce qui doit s'y trouver. *ibid.* Où mettre celui de la Tranchée quand la derniere Ligne parallèle est achevée. 54. Importance qu'il y a d'avoir grand soin de ceux d'une Armée. II. 59. Mauvais effet des desordres qui y régnent. 67. Comment les prévenir. *ibid. & suiv.*
*Hottes* & *Bretelles*; combien il en faut mettre dans l'attirail d'un Siége. I. 5.
*Hoyaux*; leurs proportions pour les Mines. II. 8.
*Huningue*; son côté le plus foible. I. 28.
*Huy*; démolition de son Pont. II. 38.
*Hyver*; pourquoi peu propre à faire des Siéges. I. 2.

## J.

JALOUSIE; grand defaut dans un Général. II. 55.
*Jeux*; pourquoi nécessaires dans un Camp. II. 66 115.
*Incertitude*; grand defaut dans un Général. II. 56. Comment l'éviter. 57.
*Infanterie*; usage qu'on en fait en investissant une Place. I. 8. Doit construire les Lignes faute de Païsans. 11. Ce qu'il en faut pour la garde de la Tranchée. 32. Son poste dans un Camp. II. 51. Dans une Bataille. 74. Retraite de celle qui a servi d'escorte à un Fourage. 93. Sur qui en roule le détail dans l'Armée. 104. Comment lui faire charger l'Ennemi dans une Action. 107. Comment la rallier quand elle est renversée. 108. Quels sont ses exercices les plus utiles. 117. Faux préjugé dont il faut la guérir. *ibid. & suiv.* Manière d'empêcher qu'elle ne soit rompue par les fuyards. 120.

*In-*

*Ingenieur Général*; doit être conſulté avant que de réſoudre aucune entrepriſe conſiderable. I. 165.

*Ingenieurs*; leur premier devoir après l'inveſtiſſement d'une Place. I. 8. Ce qu'ils doivent faire pour déterminer la Circonvallation. 9. Leur devoir pendant le travail des Lignes. 14. 15. Où ils doivent être logez à un Siège. 31. *& ſuiv.* Les Attaques ſont de leur reſſort. 34. Ordre de leur ſervice à un Siége. 35. Devoir de celui qui doit faire le toiſé des Sapeurs à chaque Attaque. 49. Leur devoir à l'Attaque du Chemin-couvert. 87.

*Inondation*; quand elle eſt à craindre à la Deſcente du Foſſé. I. 101. *& ſuiv.* Comment y remedier. *ibid.*

*Inſtrumens* propres pour les Mines. II. 7. *& ſuiv.* Pour travailler ſourdement ſous terre. 17.

*Intendant* de l'Armée; préparatifs d'un Siége qui dépendent de lui. I. 8. Eſt de l'Etat-major. II. 51.

*Intervalles*; les trop grands ſont dangereux. II. 76.

*Inveſtiſſement* d'une Place; comment il ſe fait. I. 6. *& ſuiv.* Il ſuffit pour cela d'un Detachement de Cavalerie. 7. Diſpoſitions à faire pour cet effet. *ibid.*

*Joux*; ſituation du château de cette Place. I. 156.

*Joye*; bon effet qu'elle produit chez le Soldat. II. 66. *& ſuiv.* On doit l'y exciter. 115.

*Juſtice*; moyen de la faire rendre exactement dans une Armée. II. 68.

K.

KEYSERSWERTH; défenſe bien conduite de cette Place. I. 191.

L

LANDAU; éloge des fortifications de cette Place & de ſes Foſſez. I. 26. 162.

*Lerida*; de quelle manière les Lignes y furent forcées. I. 176.

*Lieutenant Colonel*; ſon devoir & ſes fonctions. II. 121.

*Lieutenant de Cavalerie*; doit voir panſer les chevaux de ſa Compagnie. II. 124. Ses devoirs en général. 129.

*Lieutenant d'Infanterie*; Ses qualitez & devoirs. II. 129.

*Lieutenant Général*; diſpoſitions qu'il doit faire pour inveſtir une Place. I. 7. *& ſuiv.* Compte qu'il en doit rendre au Général. 9. Doit avoir les mêmes qualitez que le Chef de l'Armée. II. 81. Ses fonctions journalieres. *ibid.* Comment il doit gagner la confiance de ſes Troupes. *ibid. & ſuiv.* Doit avoir des Eſpions & de bons Guides. 82. Son devoir dans la Marche. *ibid.* En arrivant dans un Camp. *ibid. & ſuiv.* En cas d'allarme. 83. Quand il eſt de jour. 84. Le jour d'une Action. 85. En marchant à l'Ennemi. *ibid.* Pendant l'Action. 86. Devoir de celui de la ſeconde Ligne. *ibid.* Ne doit pas toûjours attendre les ordres du Général. *ibid. & ſuiv.* Son devoir à un Siége 87.

*Lieutenant Général de l'Artillerie*; ſes préparatifs pour le Siége d'une Place. I. 8.

*Ligne de Contr'-approche*; ſa conſtruction & ſon utilité. I. 197. *& ſuiv.*

*Lignes d'un Camp*; leur diſpoſition & leur façon. I. 10. *& ſuiv.* Ce qu'il y a à obſerver là-deſſus. 11. Leur meſure entre les pointes des Redans. *ibid.* Pluſieurs Profils différens.

rens. 12. *& ſuiv.* Tems qu'on y employe d'ordinaire. 14. Leurs Portes & Barrieres. 16. Doivent être proportionnées aux circonſtances. 17. Sont des ouvrages de corvée. 18. A quelle diſtance elles doivent être des fortifications de la Place. 33. Leur conſtruction pour être de bonne reſiſtance. 169. *& ſuiv.* 181. *& ſuiv.* Il n'eſt pas toûjours avantageux d'en ſortir pour empêcher les Secours. 171. *& ſuiv.* Précautions à prendre pour n'y être pas ſurpris. 173. *& ſuiv.* Celles de Circonvallation ſont les plus mauvais de tous les retranchemens. 178. *& ſuiv.* Comment forcer celles de l'Ennemi. II. 158. *& ſuiv.* Comment s'y défendre en cas d'attaque. 161. *& ſuiv.*

*Lignes d'une Armée*; ordre qu'elles doivent obſerver dans une Bataille. II. 75. Où ſe doit rallier la premiére, ſi elle eſt enfoncée. 86. Il ne faut pas trop les étendre en marquant un nouveau Camp. 101. *& ſuiv.*

*Lignes paralléles*, ou *Places d'Armes*; Quand & où pratiquées pour la premiére fois. I. 51. A quelle diſtance des Dehors de la Place on doit établir la premiére. *ibid.* Figure qu'on lui donne. *ibid.* Son étendue & ſes meſures. *ibid.* Son uſage. 52. Figure & meſures de la ſeconde. *ibid.* Ses proprietez. 53. Figure de la troiſiéme. *ibid.* Façon qu'on doit lui donner. *ibid.* Diſtance qu'elles doivent avoir chacune du Chemin couvert de la Place, & entre elles. *ibid.* En quel cas il en faut une quatriéme. 54. Uſage de la premiére quand la derniere eſt achevée. *ibid & ſuiv.* Uſage de la troiſiéme. 55. Leurs uſages & proprietez en général. 56. En quel cas on place la derniere ſur le Glacis. 84.

*Lille*; pourquoi cette Place ne put attendre l'aſſaut. I. 160. Pourquoi attaquée par un de ſes plus forts côtez. 184.

*Limbourg*; forcé par les Mines. II. 4.

*Lochets*; leur uſage. I. 20. Proportions de ceux dont ſe ſervent les Mineurs. II. 8.

*Logement dans la Bréche de la Demi-Lune*; comment le préparer. I. 98. *& ſuiv.* Il y faut travailler quelquefois de vive force. 99. Comment l'empêcher. 209.

*Logement dans la Bréche des Baſtions.* I. 110.

*Logement dans l'Angle rentrant du Chemin couvert.* I. 92.

*Logement dans le Foſſé*; comment l'établir. I. 68.

*Logement des Poudres* dans les Fourneaux. II. 12.

*Logement ſur le Parapet du Chemin-couvert.* I. 66. 87. Comment s'y conduire en cas de Sortie. 67. N'a pas beaucoup à craindre des Mines. 99. Uſage de ce Logement. 91. Doit être bien aſſuré contre le Canon & les enfilades. *ibid.* Et pouſſé à droite & à gauche dans l'épaiſſeur du Parapet. 92.

*Longwy*; ſituation de cette Place. I. 156.

*Luxembourg*; ſa ſituation avantageuſe. I. 55. Effet conſiderable qu'y fit une Mine. II. 5. Attachement du Mineur dans la Contre-garde de l'un de ſes Baſtions. 36. *& ſuiv.*

M.

MADRIERS; il faut en faire proviſion pour un Siége. I. 5. Leur uſage. 19. Leurs proportions pour ſervir à l'Attachement du Mineur. 128. II. 9. Comment les précautionner contre les Feux d'artifice.

ce. *ibid.* Leur uſage dans les Mines. I. 135. II. 13.
*Maeſtricht*; raiſon de ſa prompte reddition en 1673. I. 51. Effet des Mines pour ſa reddition & pour ſa défenſe. II. 4. Défenſe d'un de ſes Baſtions en particulier. 30. *& ſuiv.* Démolition d'un autre. 32.
*Magazins*; il en faut avoir à portée pour un Siége. I. 2. Quand il en faut auſſi de Fourage. 3. Leur nombre & qualité dépend de pluſieurs circonſtances. 4.
*Major de Brigade*; ſes fonctions. II. 105.
*Major de Regiment*; où il trouve les meilleurs coups à faire ſur les décomptes. II. 116. Ses qualitez requiſes. 122. Ses devoirs & fonctions. *ibid.* Comment il doit diſtribuer l'ordre. 123. Son devoir quand les Gardes du Camp ſont attaquées de nuit. 178.
*Major Général*; ſon devoir à l'égard de l'établiſſement des Gardes à un Siége. I. 38. Ses fonctions à l'Armée. II. 51. 104. A un Siége. 104. Le jour d'une Bataille. *ibid.*
*Maiſon*; comment s'y retrancher contre l'Ennemi. II. 128.
*Maladies* des Troupes; un des grands objets de l'attention d'un Général. II. 67. D'où elles proviennent ordinairement. *ibid.* Comment y remedier. *ibid. & ſuiv.*
*Malpropreté* des Camps; fort nuiſible aux Troupes. II. 67. Sévérement punie chez les Allemans. 69.
*Mantelets*; on doit en faire proviſion pour un Siége. I. 5. Leur façon. 19. Comment les tranſporter à la tête des Sapes. 20.
*Marais*; donnent de grands avantages à une Place. I. 24. Attention qu'y doit faire l'Aſſiégeant par rapport aux Attaques *ibid. & ſuiv.* 29.
*Marche*; attentions d'un Général pour la bien régler. II. 70. *& ſuiv.* Quand on y eſt obligé de prêter le flanc à l'Ennemi. 73. Ordre de celle des Eſcortes d'un Fourage toûjours néceſſaire. 94. Celle de l'Armée doit être concertée avec le Maréchal Général de Logis. 98. Comment régler celle des Bagages. 99. Obſervations ſur celle des Troupes. 142.
*Maréchal de Camp*; ſes fonctions. II. 88. Son poſte dans une Armée. *ibid.* Ce qu'il doit obſerver en marquant le Camp. 89. Quand il va au Fourage. 90. *& ſuiv.*
*Maréchal de Logis de la Cavalerie*; ſon devoir au commencement d'un Siége. I. 38. Ses fonctions à l'Armée. II. 51. 103.
*Maréchal de Logis de l'Armée*; ſa fonction à l'Armée. II. 51. ſon Emploi eſt très-pénible. 94. Doit ſçavoir deſſiner. 95. Quel doit être ſon premier ſoin. *ibid.* Moyens qu'il doit employer pour connoître le Païs où l'on fera la guerre. *ibid.* Son devoir par rapport à la Marche de l'Armée. 98. *& ſuiv.* Son attention pour avoir de bons Guides. 101. Doit marquer le Camp de l'Armée. *ibid.* Et indiquer les Fourages & les Logemens du Quartier général. 102.
*Maréchal de Logis d'une Compagnie de Cavalerie*; ſes devoirs & ſes fonctions. II. 124. 131.
*Maſſes* de Mineur; leurs proportions. II. 7. 8.
*Matériaux*; en quel endroit de la Tranchée il en faut faire amas. I. 54. 55.
*Maximes* générales pour prévenir les Sorties & les rendre inutiles. I. 57. *& ſuiv.* Celle des Allemans pour empêcher le Soldat de s'ennuyer. II. 66. Des mêmes pour faire ſubſiſter commodement leurs Camps. 69.
*Mayence*; avantage qu'on y tira des

Contre-mines. II. 6.
*Méches*; ce qu'il en faut de proviſion pour un Siége. I. 4.
*Médecins* des Hôpitaux; précaution néceſſaire pour en avoir de bons. II 67.
*Médiſance*; comment la reprimer dans l'Armée. II. 63.
*Mémoires*; ceux qu'un Maréchal de Logis de l'Armée doit ſe former. II. 95. *& ſuiv.* Autres qu'on donne aux Officiers Généraux pour la Marche de l'Armée. 98.
*Méraude*; comment y remedier. II. 68. 116. Comment les Allemans la préviennent dans les Marches. 69.
*Meſtre de Camp*; ce qu'il doit faire pour s'attirer l'eſtime de ſon Regiment. II. 109. Pour avoir une bonne Troupe bien diſciplinée. 110. Son devoir le jour d'une Marche. 111. En arrivant au Camp. *ibid.* Pendant le ſéjour qu'on y fait. *ibid.* Lorſqu'il marche par étape avec ſon Regiment. 112. A un Siége. *ibid.* Le jour d'une Bataille. *ibid.* Exercices qu'il doit faire faire à ſon Regiment. 114. Sa fonction quand il eſt de Piquet. *ibid.*
*Meſures* pour la Poudre; celles dont il faut avoir bon nombre aux Batteries. I. 74.
*Metz*; par où on peut l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.
*Mezieres*; quel eſt ſon côté le plus foible. I. 28.
*Mines*; quand il eſt tems de faire ſauter celles du Chemin-couvert. I. 90. Quand les Aſſiégez les font jouer à l'Attaque de la Demi-Lune. 99. Comment les employer pour combler le Foſſé. 106. Comparaiſon & différence de leur uſage & de l'utilité du Canon. 111. Raiſons de leur effet démontrées. 115. *& ſuiv.* Supputation de leur excavation. 118. *& ſuiv.* II. 35*. *& ſuiv.* Comment les charger. I. 119. *& ſuiv.* 135. Quand & comment les ſeparer en pluſieurs Chambres. 125. *& ſuiv.* Leur différence. 132. *& ſuiv.* Figure de leurs Chambres. 134. De quelle manière les perfectionner. *ibid. & ſuiv.* Comment les boucher. 135. *& ſuiv.* II. 13. Etabliſſement du Foyer. I. 136. Que faire avant qu'on les faſſe jouer. *ibid. & ſuiv.* Après qu'elles ont joué. 137. *& ſuiv.* Précaution eſſentielle dans la conſtruction des Mines. 203. *& ſuiv.* Tems de les faire jouer. 204. Leur effet pour la priſe ou pour la défenſe de pluſieurs Places. II. 4. *& ſuiv.* Comment y mettre le feu. 15. Diverſes manières de leur donner de l'air. 18. Réglement de la charge qu'on y doit mettre ſuivant la qualité & quantité des Terres qu'on veut enlever. 39*. *& ſuiv.* Table pour cet uſage. 40*.
*Mineur*; quand, où & comment l'attacher pour combler le Foſſé. I. 104. 106. 127. *& ſuiv.* Ce qui doit préceder cet attachement. 127. Manière de l'attacher. 128. *& ſuiv.* II. 9. Son métier eſt le plus perilleux de la Guerre. I. 120. Comment favoriſer ſon attachement. *ibid.* 132. Doit être en garde contre les Contre-mines. 130. Comment il peut les découvrir & ruiner. *ibid. & ſuiv.* En quel cas il faut le rattacher de nouveau. 138. Comment l'attacher au Roc. 159. Logement qu'on doit aſſigner aux Mineurs à un Siége. 32. Comment les ſoutenir en cas de Sortie ſur eux dans le Foſſé. 68. Hiſtoire de leur établiſſement en France. II. 1. *& ſuiv.* Endroits où ils ont ſervi avec reputation. 3. 5. 6. Leur paye. 4. Leur ſervice. 6. *& ſuiv.* Leurs inſtrumens. 7.
*Moleſſe*; eſt pernicieuſe aux Troupes. II. 60.

*Mons*; ſituation de cette Place. I. 151. Difficultez qu'il y eut à ſon Siége. *ibid.* Son attaque facilitée par une Mine. II. 6.

*Montmedy*; ſa citadelle eſt à l'abri du Ricochet. I. 54. Comment on y pratiqua la Deſcente du Foſſé. 94. Autres particularitez remarquables de ſon Siége. 159. *& ſuiv.*

*Montmelian*; Blocus de cette Place. I. 157. Les Mineurs font bien à ſon Siége. II. 6.

*Montroyal*; ſituation avantageuſe de cette Place. I. 153. 155.

*Monture*; excès blâmable à cet égard. II. 111.

*Mortiers à Bombes*; combien il en faut pour faire un Siége. I. 5. A quelle diſtance l'un de l'autre ils doivent être en Batterie. 80. Endroits ſur leſquels ils doivent tirer. *ibid. & ſuiv.* Leur juſte calibre. 81.

*Mortiers à Pierres*; leur nombre néceſſaire pour un Siége I. 5. Leur uſage. 77. A quelle diſtance les mettre de l'endroit ſur lequel ils doivent tirer. 81. Leur juſte calibre. *ibid.*

*Mortiers portatifs à Grenades*; deſapprouvez. I. 82.

*Motte (La)* ſituation avantageuſe de cette Place. I. 155.

*Mouſquetons*; quand la Cavalerie doit s'en ſervir. II. 107.

*Mouzon*; ſituation de cette Place. I. 156. Comment on fit à ſon Siége. *ibid.* 160.

*Moyen* de tirer juſte en battant à pleine charge. I. 78.

*Munitions*; leur abondance ne nuit jamais. I. 4. Etat de celles qu'il faut pour faire un Siége. *ibid.* Celles dont une Place doit être pourvûë. 191. 196.

*Mur*; manière de chambrer dans celui qui n'eſt pas terraſſé. II. 19. Comment diſpoſer les Fourneaux dans un Mur terraſſé pour faire bréche. 20. *& ſuiv.*

N.

NAMUR; par où l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28. Côté de ſon Château qui n'a rien à craindre du Ricochet. 54. Batteries extraordinaires employées contre cette Place. 78. Situation de ſon Château. 152. Ses beaux Soûterreins. II. 6.

*Navaigne*; démolition de ce Château. II. 29.

*Negligence* des Officiers dans leur rapport; ſes mauvais effets. II. 97. *& ſuiv.*

*Neuf-Briſac*; régularité de ſon aſſiette & de ſes fortifications. I. 23. 162.

*Nourriture*; la mauvaiſe cauſe des maladies aux Troupes. II. 67. Comment y remedier. 68.

*Nouvelles*; ce qu'il faut faire pour en avoir de l'Ennemi, quand on en eſt à portée. II. 141. 144.

O.

OBSERVATIONS ſur la reconnoiſſance des Places. I. 21. Sur l'Attaque d'une Place haute environnée de terres baſſes & de Marais. 24. *& ſuiv.* Sur une autre ſituée dans une plaine. 25. Sur les Foſſez. 26. *& ſuiv.* Sur l'ouverture de la Tranchée. 27. Sur le choix de l'Attaque. 28. *& ſuiv.* Sur l'arrangement des Travailleurs. 40. Sur leur travail. 41. Sur la diſtance à mettre entre la troiſiéme Ligne parallèle & le Chemin-couvert de la Place. 54. Pour prévenir les Sorties & les rendre inutiles. 57. Sur la diſpoſition des Batteries à Canon. 70. Pour tirer juſte

te en ricochet. 73. Sur les Tranchées au-delà de la troiſième Place d'Armes. 82. Sur la Marche de l'Armée & en arrivant au Camp. II. 142. Quand on va à la guerre de nuit. 143.

*Obus*, eſpece de Canon court, deſapprouvé. I. 82.

*Officiers*; devoir de ceux qui ſont prépoſez à la Sape. I. 50. Comment ils doivent ſe former. II. 55. Quels ſont les meilleurs pour le commandement. 61. Grande part qu'ils ont aux mauvais ſuccès. 66. Doivent connoître la ſituation de leur Camp. 71. Comment gagner leur amitié. 109. En quoi ils doivent ſe diſtinguer. 111. Ce qu'ils doivent faire pour rallier les fuyards. 112. *& ſuiv.* Devoir de celui qui commande un Convoi. 146. *& ſuiv.* Quel doit être le principal objet de tout Officier employé. 153. Leur devoir dans une Action. 169. *& ſuiv.* Refléxions ſur la negligence de ceux qui ſont commandez. 175. *& ſuiv.* Devoir de ceux qui ſont de Piquet. 178.

*Officiers des Mineurs*; leur ſervice. II. 6.

*Officiers Généraux*; leur devoir par rapport à la conſtruction des Lignes. I. 14. Leur fonction à la Tranchée. 164. Doivent conſulter l'Ingenieur Général ſur toutes les entrepriſes conſiderables. 165. Comment un Chef d'Armée peut les employer utilement. II. 61. Quels ſont les meilleurs. *ibid.* Comment ils peuvent gagner la confiance des Troupes. 81. *& ſuiv.* 94. Refléxions ſur leurs divers caractères d'eſprit. 170. *& ſuiv.*

*Ordre*; comment & par qui doit être diſtribué. II. 123. Comment s'aſſurer que ceux que le Général envoye ſeront rendus au plus juſte. 142.

*Ordre de Bataille*; doit être communiqué à tous les Officiers Généraux avant l'Action. II. 74. Doit être réglé ſur les diſpoſitions de l'Ennemi. *ibid.*

*Ouverture de la Tranchée*. I. 27. Quand elle doit ſe faire. 36. Moyen d'en meſurer la diſtance du Chemin-couvert de la Place. 37. Uſage de cette connoiſſance. 38. Précautions à prendre ſur les lieux où l'on veut la faire. 39. Voyez *Tranchée*.

*Ouverture pour la Deſcente du Foſſé*; Voyez *Debouchement du Foſſé*.

*Ouvrage*; marque infaillible que l'Ennemi l'abandonne. I. 99. Ce qu'il faut faire en ce cas. *ibid.*

*Ouvrage à Corne*; l'emporte ſur tous les autres Dehors d'une Place. I. 142. Raiſons pourquoi. *ibid. & ſuiv.* Où il doit être placé. *ibid.* Comment il doit être conditionné. *ibid.* Son attaque. 143. *& ſuiv.*

*Ouvrages* imparfaits de la Tranchée; comment s'y conduire en cas de Sortie. I. 58.

*Outils*; combien il en faut mettre de chaque eſpece dans l'attirail d'un Siége. I. 5. Leur différent uſage. 20. Il doit y en avoir bonne proviſion ſur le revers des Lignes parallèles. 53. *& ſuiv.* Ceux dont un Convoi doit être pourvû. II. 147.

*Outils de Mineurs*; indiſpenſablement néceſſaires pour un Siége. I. 5. 21. Leurs qualitez requiſes. 21. Leur dénombrement. II. 7. Obſervations ſur leur fabrique. 9. Pour travailler ſourdement ſous terre. 17.

P.

PAIS; un Général doit connoître celui où il fera la Guerre. II. 73.

*Païſans*; nombre qu'il en faut pour commencer les travaux d'un Siége. I. 5. Quand on les congedie. *ibid.* Ce qu'on leur donne pendant qu'ils

qu'ils ſervent. 6. Tâche de chaque homme. 11. 12.
*Paliſſades*; par quel moyen les mieux ruiner. I. 158. Leur uſage aux Lignes. 169. *& ſuiv.*
*Paniers*; on en doit faire proviſion pour un Siége. I. 19. Leur uſage au Paſſage du Foſſé. 97.
*Parapet*; façon de celui des Lignes. I. 14. Conſtruction de celui des Batteries à Canon. 71. Celui de la Place doit être raſé le plus près poſſible par le ricochet. 73. Façon de celui des Batteries à Bombes. 79.
*Parc*; ſes préparatifs. I. 18. Outils dont on doit y avoir proviſion. 20. *& ſuiv.* Où placer le petit Parc. 30. Ce qui doit s'y trouver. *ibid.* Où mettre le grand Parc d'Artillerie. 31. Quand il faut faire changer de place au petit. 54.
*Pareſſe*; grand défaut dans un Général. II. 60. Ses mauvais effets. 64.
*Parti*; ce que c'eſt, & ſon uſage. II. 53. Ce qu'on y doit obſerver. 144.
*Paſſage* de l'Avant-foſſé. I. 84. Celui du Foſſé de la Demi-Lune. 94. *& ſuiv.* 97. *& ſuiv.* Du Foſſé du Corps de la Place. 101. *& ſuiv.* Comment y proceder ſelon ſes différens avantages. *ibid.* Manière de le faire quand le Foſſé eſt plein d'eau. *ibid. & ſuiv.* Elevation & largeur du Paſſage. 102. Quand il eſt fort dangereux. *ibid. & ſuiv.* Précautions en ce cas. *ibid.* Très-difficile. 103. 105. *& ſuiv.* Que faire pour y réuſſir. 103. *& ſuiv.* 106. Autre grand obſtacle qui s'y oppoſe. 107. Comment le vaincre. *ibid. & ſuiv.* Il faut tacher de l'empêcher pour la Défenſe de la Place. 210. Comment s'y prendre. *ibid. & ſuiv.*
*Paſſage d'un Defilé* qui eſt occupé, en allant attaquer un Ennemi qui eſt en bataille au-delà. II. 136.
*Peaux* de bœuf; ſervoient autrefois à la conſtruction des Galeries. I. 95. Pourquoi on a aboli cet uſage. *ibid.*
*Pelles courbées*; leurs proportions pour les Mines. II. 9.
*Pelles de bois*; inconveniens par rapport à leur uſage. I. 20.
*Pelles de fer*; leur uſage. I. 20.
*Perpignan*; ſituation de ſa Citadelle. I. 54. 152. Son Siége. 157.
*Philipsbourg*; ſon côté le plus foible. I. 28. Quelques-unes de ſes têtes ſont à l'abri du Ricochet. 54. Moyen qui en facilita la priſe. II. 5.
*Pics à deux pointes*; leurs proportions. II. 9.
*Pics à roc*; leur uſage. I. 20. Leurs proportions. II. 8.
*Pics boyaux*; leur uſage. I. 20.
*Pierres*; avantage d'en tirer au Paſſage du Foſſé. I. 97. 110.
*Pierres à fuſil*; proviſion qu'il en faut pour entreprendre un Siége. I. 4.
*Pierriers*; Voyez *Mortiers à Pierres.*
*Pinces de Mineur*; leurs proportions. II. 8.
*Pioches*; il en faut bon nombre pour un Siége. I. 19. Leur uſage. 20. Leurs proportions. II. 8.
*Piques*; ſon utilité contre les Sorties. I. 29.
*Piquets*; On en doit faire bonne proviſion avant l'ouverture de la Tranchée. I. 17. Leur façon. 18. Sont des ouvrages de corvée. *ibid.* Endroit de la Tranchée où il faut en faire amas. 53. *& ſuiv.* Leur uſage à la conſtruction du Pont pour le Paſſage du Foſſé. 101. *& ſuiv.*
*Place*; combien elle peut tenir étant bien défendue. I. 4. Son inveſtiſſement. 6. Obſervations ſur ſa reconnoiſſance. 21. Manière de la reconnoître de jour & de nuit. 22. Quand il eſt indifférent par où on l'attaque. 23. Ce qui la rend inattaquable. *ibid. & ſuiv.* Avantages que

que lui donnent les fonds bas & les marais. 24. Par où l'attaquer avantageuſement ſi elle eſt ſituée ſur une riviere. 28. Il faut toûjours choiſir le côté le plus foible pour l'Attaque. 29. Pourquoi les Places ſont aujourd'hui plus faciles à prendre qu'autrefois. 139. Attaques d'une Place réguliere. 140. Il y en a peu qui le ſoient. *ibid.* Ce qui ſupplée à ce defaut. *ibid.* & *ſuiv.* Comment attaquer le front de celles qui ſont couvertes d'nn Ouvrage à Corne. 142. & *ſuiv.* Celles qui ſont ſituées ſur une grande Riviere. 145. & *ſuiv.* Celles qui ont des Fauſſes-brayes. 146. Celles qui, entourées d'une vieille Enceinte, ont des Dehors à la moderne. 147. & *ſuiv.* Celles qui ſont ſituées dans un Marais. 150. & *ſuiv.* Sur une Hauteur. 152. & *ſuiv.* Sur le ſommet d'une Montagne & ſur des Eſcarpemens. 155. & *ſuiv.* Celles qui ſont fortifiées de Tours baſtionnées. 162. & *ſuiv.* Régles générales pour leur Attaque. 183. & *ſuiv.* Comment les bien défendre. 189. & *ſuiv.* Proviſions qu'on y doit faire. 191. 196. Précautions à prendre avant qu'elles ſoient aſſiégées. 192. Comment en empêcher le ſecours. II. 173. & *ſuiv.*

*Places-d'Armes*; comment barrer les Sorties par leur prolongation. I. 29. 57. Tems que la première doit être achevée à la Tranchée. 43. Doivent faire un feu continuel pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Priſe de celle du Chemin couvert de la Place. 92. & *ſuiv.* Voyez *Lignes paralleles.*

*Plaiſirs*; bons effets qu'ils produiſent dans un Camp. II. 66. & *ſuiv.*

*Plans*; ceux des Places fortes ne ſont pas à negliger. I. 21. Manière particuliere d'en faire d'un Païs. II. 96. & *ſuiv.* Qui doit faire celui de la Marche de l'Armée. 98.

*Platte-formes de Canon*; combien il en faut pour faire un Siége. I. 4. A quelle hauteur il faut les établir en Batterie. 70. & *ſuiv.* Piéces dont elles doivent être compoſées. 71. Comment poſer & affermir leurs gîtes. 72. Leurs dimenſions. *ibid.*

*Platte-formes de Mortiers*; combien il en faut pour un Siége. I. 5. A quelle diſtance les placer de l'Epaulement. 79. Leur conſtruction. 80.

*Plomb*; proviſion qu'il en faut pour faire un Siége. I. 4.

*Politeſſe*; qualité requiſe dans un Général. II. 62.

*Ponts* qui doivent ſervir à la communication des Quartiers dans un Camp. I. 10. & *ſuiv.* Quels ſont les plus ſûrs & les plus fermes. 10. Leur rupture cauſe la levée du Siége de Valenciennes. *ibid.* Il en faut pluſieurs de bien couverts à chaque paſſage. *ibid.* Conſtruction de celui qui doit ſervir au Paſſage du grand Foſſé d'une Place. 101. & *ſuiv.* Son élevation & ſa largeur. 102. Comment y établir une Galerie. *ibid.* Démolition de celui de Huy. II. 38. Comment en conſtruire un en préſence de l'Ennemi. 151.

*Portes* des Lignes; comment les couvrir. I. 16.

*Poudre*; ce qu'il en faut à-peu-près pour faire un Siége. I. 4. Comment la mettre en ſureté ſur les Batteries. 80. Sa fabrique. 112. Comment la garder & conſerver. *ibid.* Ses effets. 113. & *ſuiv.* Refléxions ſur ſes effets. 116. & *ſuiv.* Elle doit être bien menagée dans une Place aſſiégée. 195. Il en faut beaucoup pour l'apprentiſſage des Mineurs. II. 5. Comment la loger dans les Fourneaux des Mines. 10.

Com-

Comment en ſçavoir & calculer la qualité pour les Mines. I. 119. *& ſuiv.* II. 38*. *& ſuiv.*

*Précautions* pour rendre une Sortie inutile. I. 61. Contre les Sorties dans le Foſſé. 67. Pour que les Sauciſſons d'une Mine ne ſe coupent. II. 15. En occupant un Camp dans le voiſinage de l'Ennemi. 72. Quand on doit prêter le flanc dans une Marche. 78.

*Prédilection*; quand il eſt permis à un Général d'en témoigner. II. 60.

*Préparatifs* des Attaques. I. 17. Ceux du Parc. 18.

*Prevôt* de l'Armée; eſt de l'Etat-major. II. 51.

*Prévoyance*; qualité néceſſaire à un bon Général. II. 57.

*Prince de Condé*; voyez *Condé*.

*Princes*; pourquoi il convient de leur donner le commandement des Armées. II. 58.

*Priſe* du Chemin-couvert. I. 85. Quelle en eſt la meilleure manière. 87. Celle de ſa Place-d'Armes rentrante. 92. *& ſuiv.* Celle de la Demi-Lune. 96. *& ſuiv.* Préparatifs néceſſaires pour cette priſe. *ibid.* Celle des Baſtions. 101. *& ſuiv.*

*Propreté*; combien néceſſaire aux Troupes. II. 124.

*Puits*; comment mettre le feu à une Mine par ſon embouchure. II. 22. Suffit pour faire ſauter une Tour d'un médiocre diamètre. 23.

Q.

QUARTIER du Roi; où le placer à un Siége. I. 31. A qui il appartient d'en diſpoſer les Logemens. II. 102.

*Quartiers*; néceſſité de la communication de ceux d'un Camp. I. 31. Comment empêcher que les Aſſiégez n'en enlevent aucun. 61.

R.

RAMEAUX de Mine; où & comment les faire. I. 204. 212. Voyez *Galeries des Mines*.

*Ravins*; il faut en profiter pour la Circonvallation. I. 11.

*Reconnoiſſance* des Places; obſervations à faire là-deſſus. I. 21. Comment la faire de jour & de nuit. 22. Sur quoi elle doit principalement s'étendre. 28. *& ſuiv.*

*Redans*; néceſſaires pour couvrir les Ponts de communication dans un Camp. I. 10. Leur diſtance dans la conſtruction des Lignes. 11. Situation qu'il faut leur donner. *ibid.* Leurs proportions 12. On en doit couvrir les Portes & Barrieres des Lignes. 16. Moins néceſſaires dans la Contrevallation. 17.

*Redoutes paliſſadées*; ne ſont plus d'uſage dans la Circonvallation. I. 15.

*Reflexions* ſur l'uſage des Batteries qui tirent à pleine charge. I. 78. Sur les effets de la Poudre. 116. *& ſuiv.*

*Regiment*; comment un Colonel doit le regarder. II. 109.

*Réglement* de la Charge des Mines, ſuivant la qualité & quantité des Terres qui ſont au deſſus. II. 38*. *& ſuiv.*

*Reſerve* (Corps de) force de celui de la Tranchée. I. 58.

*Retour* des Fourageurs au Camp; comment l'aſſurer. II. 93.

*Retraite*; eſt plus difficile que la victoire. II. 75. Il faut la menager aux eſcortes d'un Fourage. 92. Comment la leur faire faire. 93. Manière de la faire en préſence de l'Ennemi par un Defilé. 139. En païs ouvert. 154. *& ſuiv.*

*Retranchement*; quel eſt le plus mauvais de tous. I. 178. Quand & comment faire celui de la Demi-Lune.

Lune. 208. Sa néceſſité pour la Défenſe de cette Piéce. *ibid.* Comment en faciliter l'Attaque. 99. 102. Comment le défendre. 208. *& ſuiv.* Néceſſité de celui des Gorges des Baſtions. 213. *& ſuiv.* Sa conſtruction. *ibid.* Comment le forcer. 110. Comment forcer celui des Lignes. II. 158. *& ſuiv.* Ce qu'il faut obſerver quand on y eſt entré. 160. Comment le défendre en cas d'attaque. 161. *& ſuiv.*

*Ricochets*; obſervations ſur leur uſage. I. 54. Quand il faut les employer. 72. Manière de le faire. *ibid. & ſuiv.* En quoi conſiſte leur perfection. 73. Pourquoi ils ne doivent jamais tirer en ſalve. 74. Proprietez de leurs Batteries. 75. Leur uſage pour la Priſe du Chemin-couvert. 85. Leur utilité au Paſſage du Foſſé. 95. 97. 110. En quel cas il faut les animer & renforcer. *ibid.* Quand il les faut mollir. 153. Que faire quand on ne peut les employer directement ou point du tout. *ibid.* Favoriſent le Paſſage du grand Foſſé. 108. *& ſuiv.* Où les placer pour cet effet. *ibid.* Ne peuvent rien contre les Tenailles. 107.

*Riviere*; rend quelquefois une Place inattaquable du côté où elle ſe trouve. I. 23. *& ſuiv.* Avantages qu'on peut tirer de celle qui traverſe une Ville aſſiégée. 29. Situation qu'on lui donne par rapport au Camp. II. 52. Comment en défendre le paſſage. 160. *& ſuiv.*

*Roc*; en quel cas il rend une Place inacceſſible. I. 23. Outils qu'il faut pour y ſaper. 20. Ce qu'il faut faire ſi l'on en trouve au pied d'une Place. 159. Comment y attacher le Mineur. *ibid.* Poudre qu'il faut pour en enlever une toiſe cube. II. 39*. Pour les Mines qu'on y fait à différentes hauteurs. 40*. *& ſuiv.*

*Roulettes de Charues*; leur uſage à un Siége. I. 18. 19.

*Rubans*; dépenſe inutile pour les Officiers. II. 110.

*Ruiſſeaux*; il en faut profiter pour la Circonvallation. I. 11. Sont d'un grand ſecours pour les Gardes de la Tranchée. 31.

S.

SABLE *humide*; quantité de Poudre qu'il faut pour en enlever une toiſe cube. II. 39*. Son poids par toiſe & pied cube. *ibid.*

*Sable fort*; Epreuves de Mines dans ce terrein. II. 40. *& ſuiv.* Combien il demande de Poudre par toiſe cube. 39*. Son poids par toiſe & pied cube. *ibid.* De combien plus peſant que la Terre commune. 40*.

*Sacs à terre*; proviſion qu'il en faut pour un Siége. I. 4. 19. Leur uſage à la Sape. 46. Combien il en faut pour chaque Sape. *ibid.* En quel endroit de la Tranchée il faut en faire amas. 53. 54. Leur utilité au Paſſage du Foſſé. 97. *& ſuiv.*

*Saignée* du Foſſé; ſon effet au Siége de Philipsbourg. II. 5.

*Saint-André* (Fort) de Salins; donne peu de priſe au Ricochet. I. 54. Sa ſituation & fortification. 152. 156.

*Sainte-Menehould*; l'Ennemi obligé d'en changer l'Attaque. I. 160.

*Saint-Pierre* (Fort) de Fribourg; eſt à l'abri du Ricochet. I. 54. Sa ſituation. 152.

*Salins*; Voyez *Saint-André*.

*Sang froid*; qualité requiſe dans un Général. II. 57.

*Sape*; quand il faut commencer à l'employer. I. 44. 55. Ce que c'eſt. 45. Comment elle ſe conduit. *ibid.* Son excavation. 46. Avantage qu'on trouve

trouve à s'en ſervir. 47. Moyen de la faire bien ſervir. *ibid.* Comment elle devient Tranchée ou Place d'Armes. 48. Prix qu'on en doit payer à proportion du danger. *ibid.* Avance moins à meſure que le peril augmente. 49. Combien il en faut employer pour l'établiſſement de la troiſième Parallèle. 55. Ne doit pas être pouſſée trop loin. 88. Comment la diriger dans le Parapet du Chemin-couvert. 92. Son uſage à la Deſcente du Foſſé. 95. A l'attaque de la Demi-Lune. 99. *& ſuiv.* A la priſe du Retranchement de la Gorge. 100. Et des Traverſes. *ibid.* Avantages de ſon prolongement. *ibid.* Comment la renverſer. 206.

*Sapeurs*; où les loger à un Siége. I. 32. Travail de celui qui mene la tête. 45. 46. Combien il doit creuſer. 46. Et combien chacun de ceux qui le ſuivent. *ibid.* Doivent ſe relever les uns les autres. 47. Comment les payer. 49. Leur fonction au Paſſage du Foſſé. 101. *& ſuiv.* Dans la Bréche pour la rendre acceſſible. 98. *& ſuiv.*

*Sarlouis*; ſes Contre-mines. II. 6.

*Sauciſſons* des Mines; ſoin qu'on en doit prendre. I. 126. 134. Leur diſpoſition. II. 11. Si l'on peut quelquefois s'en paſſer. *ibid.* Différence du progrès du feu dans les Sauciſſons droits & coudez. 14. Comment prévenir qu'ils ne ſe coupent. 15.

*Scies*; il en faut de toute eſpece dans un Parc. I. 20.

*Secours*; comment empêcher qu'il n'en vienne aux Aſſiégez. I. 169. *& ſuiv.* II. 173. *& ſuiv.* Quel eſt le meilleur remede aux inconveniens des Secours. I. 171. *& ſuiv.* Différentes manières d'en donner aux Places. 171. Il n'eſt pas indifférent de ſortir des Lignes pour l'empêcher. *ibid. & ſuiv.* Précautions contre les Secours. 173. *& ſuiv.*

*Secret*; abſolument néceſſaire pour réuſſir à un Siége. I. 2 A la Guerre en général. II. 62. Dans les Marches. 92. Comment il s'évente. 100.

*Sedan*; comment l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.

*Sergens* d'Infanterie; leur devoir & leurs fonctions. II. 132. Leur poſte quand le Regiment eſt en bataille. *ibid.*

*Serpes*; il en faut dans un Parc d'Artillerie. I. 20.

*Serrurier*; on en doit avoir tous les Outils dans un Parc. I. 20.

*Siége*; eſt une des importantes operations de la Guerre. I. 1. D'où dépend ſon ſuccès. 2. Circonſtances qui le peuvent traverſer. *ibid.* Quel eſt le tems le plus favorable pour l'entreprendre. 3. Sa durée ſur laquelle il faut compter. 4. Inconvenient arrivé à celui de Valenciennes. 10. Proviſions à faire dès ſon commencement. 17. Cauſe de la longueur des Siéges ci-devant. 34. Ce qui les a rendu plus expeditifs. 51. Conjonctures qui peuvent obliger les Aſſiégeans de le lever. 205. 215.

*Signal* pour l'Attaque du Chemin couvert. I. 86. Il faut en convenir avec ceux qui commandent les Batteries. 93. 98. Comment le donner. 98. *& ſuiv.*

*Sirk*; ſituation de cette Place. I. 156.

*Soldat*; combien il eſt à menager. II. 65. Conduite du Colonel avec lui. 115. Exercices qui lui ſont le plus néceſſaires. 117. Faux préjugé dont il faut le guérir. *ibid.* Choix qu'on en doit faire. 118. *& ſuiv.* Les petits ſont les meilleurs. 119.

Devoirs d'un bon Soldat. 134.
*Sonde*; ſon uſage dans les Mines. II. 18.
*Sorties*; moyen de les barrer. I. 29. Maximes pour les prévenir & les rendre inutiles. 57. Leur objet. 60. Leur différence. *ibid.* Quand les Sorties extérieures générales ſont à craindre. 61. Précautions à prendre en ce cas par les Aſſiégeans. *ibid.* Danger qu'y courent les Aſſiégez. 62. Comment les repouſſer avant que la ſeconde Parallèle ſoit achevée. *ibid.* & *ſuiv.* Entre la troiſième Parallèle & le Chemin-couvert. 65. Sorties intérieures. 66. Leur objet. 67. Comment ſe précautionner contre l'effet de celles qui ſe font dans le Foſſé. *ibid.* & *ſuiv.* Quand & comment les faire à propos. 193. & *ſuiv.* 198. & *ſuiv.* 208. Quand il n'en faut pas faire. 195. Avantages de celles qui ſont bien conduites. 199. & *ſuiv.* 202.
*Soufflet* de forge; ſon uſage dans les Mines. II. 18.
*Sous-Lieutenant*, tant de Cavalerie que d'Infanterie; ſes devoirs. II. 129.
*Stenai*; de quelle manière on y fit la Deſcente du Foſſé. I. 94. Comment on y chaſſa le Mineur. 160.
*Strasbourg*; par où l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.
*Stratagêmes* dont on ſe ſert pour inveſtir une Place. I. 6.
*Subſiſtance* d'un Camp; comment y pourvoir. II. 69.
*Suffiſance*; grand défaut dans un Général. II. 56.
*Supériorité*; eſt néceſſaire pour entreprendre un Siége. I. 2. Moyen de rendre inutile celle de l'Ennemi dans une Bataille. II. 76. Ce qui en fait perdre l'avantage. 77. Comment s'en prévaloir. *ibid.* & *ſuiv.* Ne donne pas toûjours la victoire. 78.
*Surpriſe*; précautions pour s'en garantir dans les Lignes. I. 173. & *ſuiv.*

## T.

TARIF pour la charge des Mines. I. 122. & *ſuiv.* II. 40*. & *ſuiv.*
*Taille*; il n'y faut pas regarder de trop près dans le choix des Soldats. II. 118. & *ſuiv.*
*Tarieres*; leur uſage pour découvrir les Mines. I. 130.
*Tenailles*; comment découvrir leur communication avec la Demi-Lune. I. 100. Leurs avantages. 107. Comment les battre. *ibid.* Moyen de les faire abandonner. 110. 163.
*Terre*; Outils qu'il faut pour la remuer. I. 20. De quel côté la jetter à la Tranchée. 41. Sa quantité & qualité au deſſus des Fourneaux en doit régler la charge. II. 38*. & *ſuiv.*
*Terre commune*; Poudre qu'il faut pour en enlever une toiſe cube. II. 39*. Son poids. *ibid.*
*Terrein*; un Général le doit bien connoître pour donner Bataille. II. 73. A une grande influence ſur la forme à donner à l'Ordre de Bataille. 74.
*Terre graſſe* fort mêlée de cailloux; combien il faut de Poudre pour en enlever une toiſe cube. II. 39*. Son poids. *ibid.* De combien plus peſante que l'Argile mêlée de Tuf. 40*.
*Terre mêlée*; Poudre néceſſaire pour en faire ſauter une toiſe cube. II. 39*. Sa peſanteur. *ibid.* Peſe plus que le Sable fort. 40*.
*Thionville*; quel eſt ſon côté le plus foible. I. 28.
*Tournai*; par quel ſtratagême les Alliez en affoiblirent la Garniſon. I. 6. Fortification de cette Place. 147. Attachement du Mineur à l'un des Baſtions de ſa Citadelle. II. 30.
*Tourneur*; il en faut tous les Outils dans un Parc. I. 21.



Digitized by Google

*Tours* ; il y a fort peu de Places qui en ayent de baſtionnées. I. 162. Comment les attaquer. *ibid. & ſuiv.* Comment en faire ſauter d'un grand diamètre. II. 22. D'un médiocre diamètre. 23. Par moitié. 24. Experiences là-deſſus. 25. *& ſuiv.*

*Traîneaux* ; il en faut pour l'attirail d'un Siége. I. 5.

*Traînées* de Poudre ; ſi elles peuvent tenir place de Sauciſſons dans les Mines. II. 11.

*Tranchée* ; obſervations à faire ſur ſon ouverture. I. 27. 36. Moyen de meſurer ſa diſtance du Chemin-couvert. 37. Uſage de cette connoiſſance. 38. Précautions à prendre ſur les endroits deſtinez à ſon ouverture. 39. Ce qu'il faut obſerver quand on en fait l'ouverture. 41. Comment en perfectionner le travail de la première nuit. 42. 43. Ouvrage de la ſeconde nuit. 43. Quand l'établir contre la Demi-Lune ſituée entre les deux Attaques. 55. Sa conduite au-delà de la troiſième Place d'Armes. 82. Ses diverſes eſpeces & leur uſage. 83. Sa conduite quand elle eſt arrivée au pied du Glacis. 87. 88. Juſques où on doit la pouſſer. 88. Fonctions que les Officiers Généraux y ont. 165. Comment la viſiter. *ibid. & ſuiv.* Précautions à prendre lorſque des Souverains la veulent voir. 166. *& ſuiv.* Il n'y a aucun endroit aſſuré. 168. Ce que les Aſſiégez doivent faire quand on en fait l'ouverture. 194. *& ſuiv.*

*Travail* de jour à la Tranchée ſe fait à rebours de celui de la nuit. I. 42. 43.

*Travailleurs* ; de quoi ils doivent être munis en allant à l'ouverture de la Tranchée. I. 39. Ordre de leur marche. 40. Ce qu'ils ont à obſerver quand on les poſe. *ibid.* Tâche de ceux du premier jour après l'ouverture. 42. Quand il n'en faut plus poſer à decouvert. 44. Comment les établir ſur le Parapet du Chemin-couvert. 87.

*Traverſes* ; leur uſage à la Tranchée. I. 83. Comment chaſſer les Aſſiégez de celles du Chemin-couvert. 91. Comment faciliter la priſe de celles de la Demi-Lune. 100. Emploi & utilité des Traverſes mobiles. 205. *& ſuiv.*

*Triqueballes* ; il en faut pour l'attirail d'un Siége. I. 5.

*Troupes* ; comment les diſpoſer dans les Places d'Armes pour rendre les Sorties inutiles. I. 58. Pour l'Attaque du Chemin-couvert. 86. Leur retraite après cette Attaque. 87. Comment les mener à la charge. II. 107. Comment rallier celles qui ont été renverſées. 108. Article très-néceſſaire pour les bien diſcipliner & rendre bonnes. 111. Il faut toûjours y tenir la main. 129.

*Turenne* (Maréchal de) ſes excellentes converſations pour former les Officiers. II. 55. Source de pluſieurs de ſes grandes actions. 56.

*Turin* ſecouru. I. 171. Par la faute de qui. 175.

V.

VALENCIENNES ; inconvenient qui obligea les François d'en lever le Siége. I. 10. Pris d'aſſaut. *ibid.* Eloge de ſes Foſſez. 26. Meſures qu'on prit pour le ſecourir. 173. Comment les Lignes y furent forcées. 176. Attaqué par le front le plus fort. 183. Raiſons pourquoi. *ibid. & ſuiv.*

*Vauban* (Maréchal de) Inventeur des Lignes-paralléles ou Places d'Armes. I. 51.

*Vedettes* ; comment les placer. II. 125.

*Vénaſque* ; ſituation de cette Place. I. 156.

*Ver-*

*Verceil*; blocus de cette Place. I. 157.
*Victoire*; ce qui en décide ordinairement. II. 78.
*Vieux-Brisac*; son côté le plus foible. I. 28.
*Visite* de la Tranchée; comment la faire. I. 165. *& suiv.*
*Vivres* d'une Armée. II. 50. Leur poste dans un Camp. 52. De quelle importance il est d'en avoir soin. 59. Comment on en fait la distribution dans les Troupes d'Allemagne. 69.
*Union*; combien nécessaire & comment la procurer dans une Armée. II. 106.
*Voitures*; article très-essentiel pour une Armée. II. 59. Comment régler la marche de celles d'un Convoi. 146. Ce qu'il faut faire quand il s'en rompt en chemin. 147.
*Usage* des Batteries qui tirent à pleine charge. I. 78.
*Utrecht*; démolition d'un Château dans son voisinage par les François. II. 23.

Y.

YPRES menacé par stratagème par les Alliez. I. 6.

FIN.

AVIS

607373

# AVIS AU PUBLIC.

P. DE HONDT, Libraire *à la Haye*, donne avis au Public, qu'il a acquis le THESAURUS ANTIQUITATUM ET HISTORIARUM ITALIÆ, NEAPOLIS ET SICILIÆ, in fol. en 45 Volumes, imprimé à Leide, par feu *P. vander Aa.* Mr. GRÆVIUS avoit entrepris cette belle Collection, dont il laiſſa en mourant les ſix premiers Volumes achevés, qui parurent avec une ſçavante Préface de Mr. PERIZONIUS. Celui-ci étant mort auſſi, Mr. BURMAN, ſon Succeſſeur, ſe chargea de continuer le *Tréſor des Antiquités d'Italie*, & il y joignit le *Tréſor des Antiquités de Sicile*, auquel le ſçavant Mr. SIGEBERT HAVERCAMP a beaucoup contribué, auſſi-bien qu'à celui *d'Italie*. La cherté de ce grand Recueil en ayant retardé le debit, & le Libraire voulant en faciliter l'acquiſition aux Sçavans, avertit, qu'il en a diminué conſiderablement le prix. *P. vander Aa* l'avoit fixé à 440 florins en petit Papier, & à 580 florins en grand Papier. *P. De Hondt* offre de fournir les Exemplaires au Prix ſuivant juſqu'au 1. Avril 1742., & non pour un plus long terme: Sçavoir

Les XLV. Volumes *en petit Papier pour* 250 *florins.*
——————— *en grand Papier pour* 350 *florins.*

Ceux qui ont déja les Six premiers Volumes, pourront acquerir les 39 ſuivans, *en petit Papier pour* 210 *florins*, & *en grand Papier pour* 310 *florins.* Mais après le terme indiqué, cet Ouvrage ſera vendu de la manière ſuivante:

Les XLV. Volumes *en petit Papier* 400 *florins.*
——————— *en grand Papier* 540 *florins.*
Les XXXIX Volumes *en petit Papier* 350 *florins.*
——————— *en grand Papier* 480 *florins.*

*On trouve chez le même Libraire.*

I. LA SAINTE BIBLE REPRESENTÉE EN ESTAMPES par les plus fameux Maîtres de l'Europe, tant Anciens que Modernes, au nombre de 15000 Piéces, & en 175 *Volumes in Folio, de forme Atlantique*, réliés en Carton. Ouvrage qu'à très-juſte titre on peut dire l'Unique dans toute l'Europe, & même dans le Monde entier; recueilli depuis longues années avec de très-grands ſoins, & des fraix preſqu'incroyables. Pour rendre cette Collection d'autant plus brillante & plus riche, on y a proportionné la quantité des Figures à la nature des ſujets qu'elles repréſentent, & l'on y en a mis un plus grand nombre ſur les plus notables & les plus intéreſſans, que ſur ceux qui le ſont moins; en un mot, on n'a rien negligé de ce qui a pû contribuer à rendre ce Recueil de la derniere Beauté & d'une Magnificence incomparable.

II. OUVRAGE DIGNE D'UN ROI; conſiſtant en un Recueil de près de 2550 Piéces du fameux SEBASTIEN LE CLERC, *Deſſinateur & Graveur de Louis XIV. & de l'Académie Royale de Peinture, Gravûre, & Sculpture*; condigionné ainſi qu'il s'enſuit, & *en 4 Volumes reliés en Maroquin rouge.*

# AVIS AU PUBLIC.

L'OEUVRE DE SEBASTIEN LE CLERC que l'on voit ici, eſt l'ouvrage de pluſieurs Années. Il eſt compoſé de près de 2550 Piéces; & c'eſt un des plus complets qui ſe voyent.

De tous les Maîtres, LE CLERC eſt le plus difficile à recueillir, tant par le grand nombre des Piéces qu'il a faites, que parce qu'il n'a preſque travaillé que pour l'Ornement des Livres; ce qui rend les premières de ſes Epreuves d'une recherche très-difficile.

Le commerce que l'on a eu avec cet habile Homme, a beaucoup facilité ce grand Amas, & le moyen d'avoir des premières Epreuves. L'on n'y a épargné, ni Soins, ni Dépenſes. Pluſieurs Vignettes coûtent deux Piſtoles la Piéce, d'autres une Piſtole, & quantité une demi-Piſtole.

L'on a eu la délicateſſe de vouloir avoir toutes les Vignettes ſans Impreſſion derriere, c'eſt-à-dire tirées en blanc, avant l'Impreſſion des Livres pour leſquels elles ont été faites; ſeul moyen d'avoir de belles Epreuves. Les Fleurons, Culs-de-Lampe, Lettres griſes, ne ſont pas d'une moindre recherche, ſur-tout les Lettres griſes qui ont donné le plus de peine. Le choix des Epreuves eſt ce qu'on a eu le plus en vûë, y en ayant qu'on a changées juſques à quatre ou cinq fois, pour parvenir à la perfection où on les voit dans cet admirable & magnifique Ouvrage.

Il n'y a aucune Piéce retouchée, comme la plupart le ſont préſentement. Telles ſont celles de la *Géometrie*, de l'*Hiſtoire Sacrée*, les *Pair' d'Heures* & le *Vitruve*. Les *Batailles d'Alexandre*, la *Paſſion de-Notre Seigneur*, & les *Livres-à-Deſſiner* ont été choiſis des premières Epreuves, avant que S. LE CLERC les eût retouchés lui-même dans les endroits uſés.

Les Piéces où l'on verra de l'Impreſſion derriere, qui ſont en petit nombre, ne peuvent être autrement pour être bonnes. Elles ont été tirées des Livres reliés, qu'on a ſacrifiés, quoique rares & chers. Tels ſont *l'Hiſtoire des Turcs*, le *Vitruve*, le *Des Godets*, & les *Métamorphoſes d'Ovide*, qui ſont le choix de dix Exemplaires.

Le papier a été choiſi un peu bis exprès, pour rélever davantage la blancheur de celui des Eſtampes. En un mot, on ne ſçauroit former un plus bel & plus magnifique Exemplaire.

III. UN MANUSCRIT très-curieux, très-intéreſſant, & qui eſt de la derniere conſequence: ſçavoir le JOURNAL Anglois de tout ce qui s'eſt paſſé dans la CHAMBRE HAUTE D'ANGLETERRE, depuis les tems du Roi HENRI VIII. en 1509. juſques à la mort du Roi GEORGE I. en 1727. *en 93 gros Volumes in Folio.* NB. Pluſieurs Réſolutions priſes dans cette Auguſte Aſſemblée ſont conçues en Latin, d'autres en François, & le reſte en Anglois.

CATA-

# CATALOGUE DE LIVRES

## IMPRIMÉS

## Chez PIERRE DE HONDT,

Libraire à la Haye, ou dont il a nombre.

### LIVRES FRANÇOIS.

*LA Sainte Bible, Nouvelle Verſion Francoiſe, par* CHARLES LE CENNE, Amſt. 1741. 2 vol. Fol.

*Remarques Hiſtoriques, Critiques, & Philologiques ſur le Nouveau Teſtament, par feu Monſieur* DE BEAUSOBRE, *le Pere; avec la Vie de l'Auteur*, Haye 1742. 2 vol. 4.

*Medailles de grand & de moyen Bronze du Cabinet de la* Reine CHRISTINE, *gravées auſſi delicatement qu'exactement d'aprés les Originaux, par le célébre* PIETRO SANTES-BARTOLO, *en LXII. Planches, expliquées par Mr.* S. HAVERCAMP, *Profeſſeur dans l'Académie de Leyde.* Haye 1742. François-Latin, Folio.

——— *Le même Livre*, Grand Papier.

*Hiſtoire des Anciens Parlemens de France, ou Etats Généraux du Royaume; avec l'Hiſtoire de France depuis le Commencement de la Monarchie juſques à Charles VIII. accompagnée de Reflexions Politiques ſur les Changemens arrivés dans le Gouvernement; à quoi l'on a joint les Mémoires préſentés au Duc d'Orleans, Régent de France, concernant les affaires de ce Royaume, par* le Comte de BOULAINVILLIERS. Londres 1737. Fol.

*Deſcription exacte de l'Univers, ou* l'ANCIENNE GEOGRAPHIE *Sacrée & Profane; à laquelle eſt joint une Relation des Evenemens & des Changemens les plus intéreſſans, arrivés dans les Empires, les Royaumes, les Souverainetés & les Républiques, depuis leur Etabliſſement juſqu'au Siécle préſent. Cet Ouvrage eſt précedé d'une Introduction à la* Geographie Ancienne, *où l'on rapporte en peu de mots tout ce qui concerne l'Ancien Monde, les Tranſmigrations des Nations, les Origines des Peuples, & généralement tout ce qui peut ſervir à éclaircir l'Hiſtoire.* Haye 1740. avec LXIII. Cartes Geographiques, Folio, Format d'Atlas.

*Méthode pour dreſſer les Chevaux, par le très-Haut* Prince de NEWCASTLE. Londres 1737. avec de très-belles Figures, Fol. Edition magnifique.

——— *Le même Ouvrage*, ſur du Papier Imperial.

*La Parfaite Connoiſſance des Chevaux, par Monſr.* SAULNIER. Haye 1734. avec 60. Planches. Fol.

——— *Le même Livre*, en grand Papier.

*Art de monter à Cheval, ou Deſcription du Manège dans ſa perfection, par Mr.* le Baron d'EISEMBERG. Haye 1740. avec 60. Planches, gravées par PICART; Fol. Obl.

*La* BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, *ou Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande-Bretagne, par une Societé de Gens de Lettres à Londres*, Haye 1734-1741. XXXV. Parties 8.

*Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad. de* GOMEZ. Haye 1735. 20. vol. 12.

*Diſcours Hiſtoriques, Critiques, Théologiques & Moraux, ſur les Evenemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, avec de très-belles Figures, Lettres griſes, Vignettes, & Culs-de-Lampe, gravés ſur les Deſſeins de Mrs.* HOET, HOUBRAKEN & PICART LE ROMAIN. Haye 1727-1739. 6 vol. Fol. Papier Median.

——— Sur du Papier Royal.

——— Sur du Papier Superroyal.

——— Sur du Papier Imperial.

——— *Les mêmes Diſcours* en XI. Volumes 8.

*Etat Militaire de l'Empire Ottoman, par Mr.* le Comte MARSIGLI, 2 vol. Italien & François, Fol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.

*Examen du Pyrrhoniſme Ancien & Moderne, par Mr. de* CROUSAZ. Haye 1733. Fol. *Cet Ouvrage eſt imprimé ſur le même Format du Dictionaire & des Oeuvres de* BAYLE, *dont l'Auteur fait une Critique perpetuelle.*

——— *Le même*, en Grand Papier.

*Eſſai Hiſtorique & Philoſophique ſur le Goût.* Haye 1737 8.

*La* GUERRE SERAPHIQUE, *ou Hiſtoire des Perils qu'a couru la Barbe des* Capucins, *par les violentes Attaques des* Cordeliers; *avec une Diſſertation ſur l'Inſcription qui ſe trouve au Portail de l'Egliſe de Rheims:* Deo Homini & Beato Franciſco, utrique Crucifixo. Haye 1739. 12.

*Hiſtoire* METALLIQUE *des XVII. Provinces des Païs-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. juſqu'à la Paix de Bade en 1716. par Mr.* VAN LOON. Haye 1736. avec plus de 3000. Médailles, 5 vol. Fol.

——— *Le même Ouvrage*, en Grand Papier.

*Hiſtoire du XVI. Siécle, par Mr.* DURAND, Haye 1735. 4. vol. 12.

*Les Hommes Illuſtres qui ont paru en France, par Mr.* PERRAULT, Haye 1736 2 vol. 8.

*Mémoires d'*Anne Marie de MORAS, *Comteſſe de* COURBON, *écrits par Elle-même.* Haye 1740. 4. Parties 12.

*Oeuvres de* CLEMENT MAROT, *revûës ſur pluſieurs Manuſcrits & ſur plus de quarante Editions, augmentées, tant de diverſes Poëſies véritables, que de celles qu'on lui a fauſſement attribuées, avec les Ouvrages de* JEAN MAROT *ſon Pere, & ceux de* MICHEL MAROT *ſon Fils*, Haye 1731. 6 vol. 12.

*Le* PAISAN GENTILHOMME, *ou Avantures de Mr.* Ranſau, *& ſon Voyage aux Iſles Jumelles.* Haye 1735. 12.

*Recueil complet d'Eſtampes qui repréſentent les Evenemens les plus Mémorables de l'Ancien & du Nouveau Teſtament (ſans Diſcours) gravées ſur les Deſſeins de Mrs.* HOET, HOUBRAKEN & PICART. Sur du Papier Median.

——— Sur du Papier Royal.

——— Sur du Papier Superroyal.

——— Sur du Papier Imperial.

*Le Siége de* CALAIS, *Nouvelle Hiſtorique*, Haye 1739. 12.

*Traité des Armes, par le Sr.* P. J. F. GIRARD, *ancien Officier de Marine: enſeignant la maniére de combattre de l'Epée en Pointe ſeule, toutes les Gardes étrangeres, l'Eſpadon, les Piques, Hallebardes, Bayonnettes au bout du Fuſil, Fleaux briſés, & Batons aux deux Bouts, enſemble à faire de bonne grace le Salut de l'Ef-*

*l'Eſponton, l'Exercice du Fuſil, & celui de la Grenadiere, tels qu'ils ſe pratiquent aujourd'hui dans l'Art Militaire de France; orné de 116. belles Planches.* Haye 1739. Quarto Obl.

*Voyage de* Corneille Le Brun *au Levant, c'eſt-à-dire dans les principaux endroits de l'Aſie Mineure, dans les Iſles de Chio, Rhodes, Chypre &c. de même que dans les plus conſiderables Villes d'Egypte, de Syrie & de la Terre Sainte, enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille douce.* Haye 1732. 5 vol. 4.

——— *Le même*, en Grand Papier. 5 vol. 4.

Pharsamon, *ou les Nouvelles Folies Romaneſques, par Monſr.* de Marivaux. Haye 1736. 2 vol. 12.

*L'Hiſtoire d'Angleterre par Monſieur* De Rapin-Thoiras. Haye XIII. vol. 4.

*Le Supplement au Corps Diplomatique, avec le Corps Diplomatique Cérémoniel, & l'Hiſtoire des Anciens Traités, par Mr.* de Barbeyrac. 5 vol. Fol.

——— *Le même*, en Grand Papier.

*Le Grand Dictionaire Geographique, & Critique, par* Mr. Bruzen la Martiniere. 10 vol. fol.

*L'Hiſtoire de la Chine, & de la Tartarie Chinoiſe, par le* P. Du Halde. Paris 1735. 4 vol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.

*Antiquités de la Monarchie Françoiſe, par le* P. Monfaucon, Paris, 5 vol. *Fol.*

——— *Le même*, en Grand Papier.

## LIBRI LATINI.

Nummophylacium Reginæ Christinæ, quod comprehendit Numiſmata Ærea Imperatorum Romanorum, Latina, Græca, atque in Coloniis cuſa, quondam à Petro Santes-Bartolo, ſummo Artificio, ſummâque fide Æri inciſa, nunc primùm prodeunt cum Commentario Sigeb. Havercampi, in Univerſitate Lugduno-Batava Profeſſoris. *Hagæ Com.* 1742. *Lat. & Gall. cum LXII. Tabulis. Fol.*

——— Idem, *Charta Maj.*

Accuratiſſima Orbis Delineatio, ſive Geographia Vetus Sacra & Profana: exhibens quicquid Imperiorum, Regnorum, Principatuum, Rerumpublicarum, ab initio rerum ad præſentem uſque Mundi ſtatum fuit. Præmiſſa eſt Introductio ad Geographiam Antiquam, quâ Orbis Vetus, Gentium Migrationes, Populorum Origines, & quicquid Hiſtorias illuſtrare poteſt, breviter refertur. *Hagæ Comitum.* 1740. *cum LXIII. Tabulis Geographicis, Forma Atlantica, Fol.*

Acta quædam Eccleſiæ Ultrajectinæ, exhibita in Defenſionem Jurium Illuſtriſſimi Archiepiſcopi & Capituli ejuſdem Eccleſiæ, adverſus Scripta Eminentiſſimi Cardinalis Archiepiſcopi Mechlinienſis, cum Præfatione ad Illuſtriſſimos omnes inclytæ Germaniæ Archiepiſcopos. *Hagæ Comitum* 1737. 4.

Breviarium Rothomagenſe, Illuſtriſſ. & Reverendiſſ. in Chriſto Patris *Ludovici de la Vergne de Treſſan*, Rothomagenſis Archiepiſcopi, autoritate reformatum & editum. 1739. 4 *vol.* 18. *Rubro-Nig. cum fig.*

Jc. de Bie Numiſmata Aurea Imperatorum Romanorum, à Julio Cæſare ad

Heraclium uſque, Excellentiſſimi, dum viveret, Caroli Ducis Croii & Arschotani magno & ſumptuoſo ſtudio collecta; accedit Lud. Smids Romanorum Imperatorum Pinacotheca; ex recenſione & cum notis Sig. Havercampi. *Amſt.* 1738. *cum Fig. & Numiſmatibus.* 4.

Bibliotheca Hulſiana, Marckiana, Kryſiana & Du Boiſiana. *Hagæ Comitum. XII. vol.* 8.

Clerici Opera Philoſophica. *Amſt.* 1722. 4 *vol.* 12.

Catalogus Librorum qui in Theſauris Romano, Græco, & Siculo continentur. *Leidæ* 1725. 8.

Compendium Moralis Evangelicæ, ſive Conſiderationes Chriſtianæ in Novum Testamentum: *Lovanii* 1694. 4 *vol.* 12. *Editio Nitidiſſima.*

Jo. Harduini Opera varia; in quibus continentur: I Undecim Athei hodierni: ſcilicet Janſſenius, Martin, Thomaſſin, Mallebranche; Queſnel, Arnaud, Nicole, Paſcal, Deſcartes, Le Grand, & Regis. II. Platon expliqué. III. Pſeudo-Virgilius. IV. Pſeudo-Horatius. V. Numiſmata Sæculi Juſtinianei. VI. Antiqua Numiſmata Sæculi Theodoſiani. VII. Numiſmata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. *cum LVII. Tabulis Numiſmatum. Fol.*

——— Idem, *Charta Majori.*

Jo. Harduini Commentarius in Novum Teſtamentum, accedit ejuſdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte oſtenditur, Cepham, à Paulo reprehenſum, Petrum non eſſe: in altera parte, Joannis Apoſtoli de Sanctiſſima Trinitate locus explanatur, & eidem Autori ſuo vindicatur. *Hagæ Comitum* 1740. *Fol.*

——— Idem, *Charta Majori.*

Ant. Matthæi Veteris Ævi Analecta, ſeu Vetera Monumenta hactenùs nondùm viſa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipuè Hiſtoriam Univerſalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ, Gelriæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Friſiæ, tam Occidentalis quàm Orientalis, & Groningæ, ut & Geſta Equeſtris Ordinis Teutonici, Dominorum de Brederode, de Culemburch, & de Arckel, memoriæ prodiderunt. Præterea Itineraria, Teſtamenta vetera, & Doctorum Virorum Epiſtolæ. *Hagæ Com.* 1738. 5 *vol.* 4.

——— Idem, *Charta Majori.*

Hospitalii, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amſt.* 1732. 8.

Limborch Theologia Chriſtiana: adjuncta eſt Relatio Hiſtorica de Origine & Progreſſu Controverſiarum in Fœderato Belgio de Prædeſtinatione. *Hagæ Com.* 1736. *Folio.*

Jo. Jac. Scheuchzeri Herbarium Diluvianum. *Lugd. Bat.* 1723. *fig. Fol.*

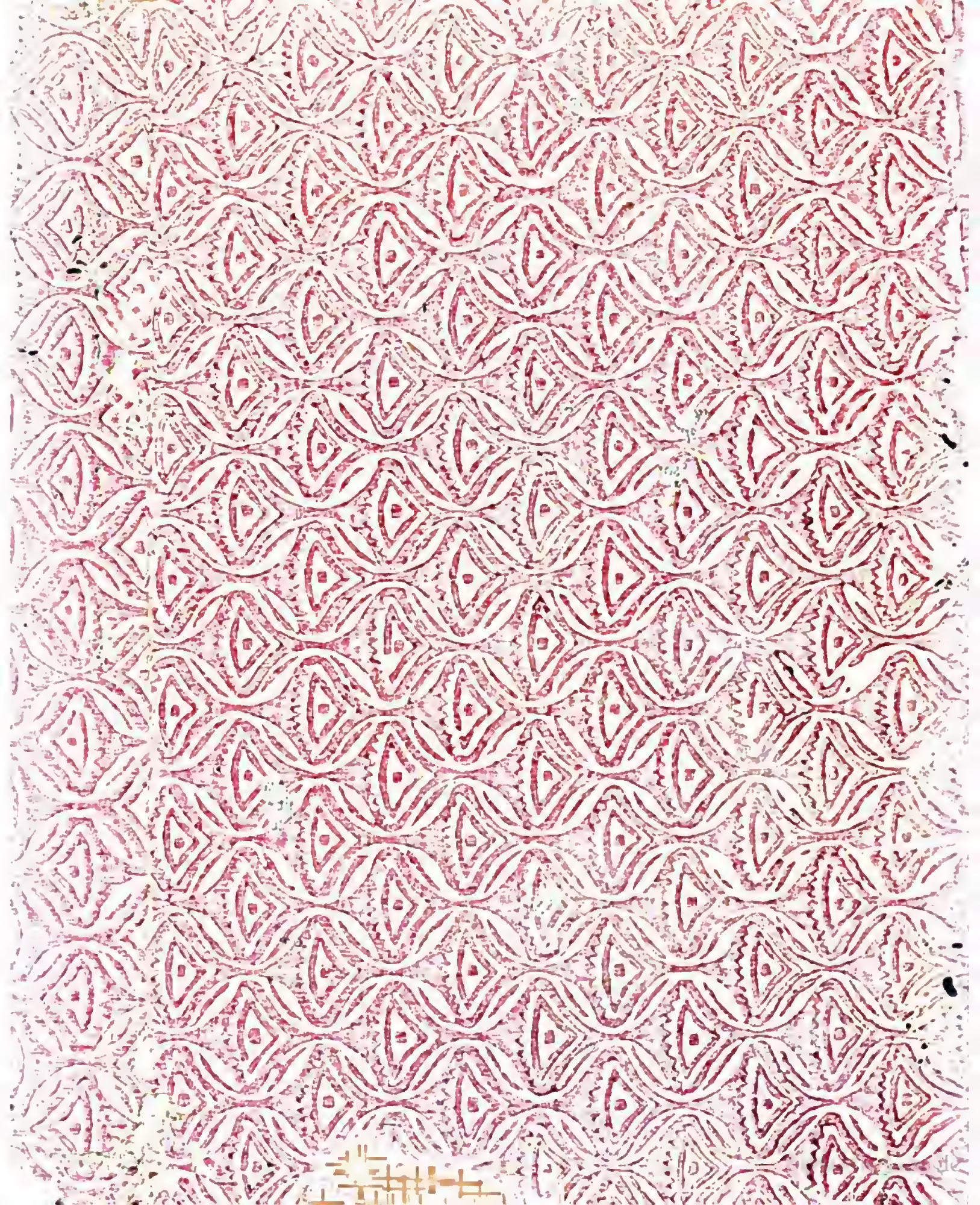
——— Idem Liber, *Charta Majori.*

——— Ejuſdem Scheuchzeri Itinera per Helvetiæ Alpinas Regiones facta; plurimis Tabulis æneis illuſtrata. *Lugd. Bat.* 1723. 4. *vol. Charta maj.* 4.

P. Rebuffi Commentarius in Conſtitutiones Regias. *Amſt.* 1668. *Fol.*

Santorini Obſervationes Anatomicæ. *Lugd. Bat.* 1739. *Fig.* 4.

Digitized by Google



REALE OFFICIO TOPOGRAFICO

D. Armadio. Scansia

N.° 5